FRANCE
Football

BURRUCHAGA :
« Ce que je n'ai pas dit au juge »

FRANCE
La porte entrouverte

Une frappe de Sauzée, pleine lucarne, c'était le ticket chic et choc pour les Bleus. Égalisation de Dahlin : la porte reste largement entrouverte. Avec ce nul à Stockholm, Cantona et les siens ont pris la route de l'Amérique. Qui pourrait les en empêcher ?

CALCIO
Le sourire de Papin

CANNES
Les play-boys de la plage

Photo André LECOQ

M 0705 - 2472 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 48e ANNÉE ● 24 AOÛT 1993 ● N° 2 472 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Senegal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F

Eric Cantona adore la Tiempo Premier D, parce qu'elle lui permet de déborder les défenseurs et de placer son tir canon.

NIKE

Leeds, champion d'Angleterre 1992.

Manchester, champion d'Angleterre 1993.

Les gardiens détestent la Tiempo Premier D, parce qu'elle permet à Eric Cantona de déborder les défenseurs et de placer son tir canon.

Le Brésil assure sa défense

Le Brésil est besogneux depuis le début des éliminatoires de la Coupe du monde. Il n'a pas, toutefois, réalisé une trop mauvaise opération en obtenant le nul, dimanche dernier, à Montevideo face à l'Uruguay (1-1). Pour cela, il a fallu toute la hargne de Rocha et de Jorginho pour arrêter Fonseca, le vice de Branco pour freiner Sosa (en bas à gauche) que le Bordelais Santos a dominé dans les airs. Mais où sont donc passés les attaquants brésiliens ?

Photos Nicolas LUTTIAU

Daniel SANCHEZ (Uruguay)
Luis MULLER (Brésil)

Photo Nicolas LUTTIAU

coups francs

LA semaine se termine bien. Même si Dahlin s'est faufilé comme un voleur de poules dans l'arrière-cour de Lama, annulant le coup de tonnerre de Sauzée, mais pas le billet des Bleus qui tiennent leur Amérique à eux. On a vu du jeu, du beau jeu, engagé et léché à la fois. On a vu des prises de risques, un Pedros qui méritait d'être là, en attendant Martins. On a vu tout ça, parce que la FFF et TF 1 ont su finalement éviter le plus grand scandale télévisuel du siècle de l'image, devant le ratage du 4 × 100 mètres record de Split. Ou depuis, pour ceux qui n'ont pas oublié, les années sombres de l'occultation, quand les Verts caracolaient à la radio seulement.

Leur Amérique à eux

La semaine se termine bien parce qu'elle aurait pu se contenter d'une nouvelle audition-mascarade aux Antilles, là où une assistante parlementaire met un peu d'ombre sur ses vacances et sur l'enquête. L'Affaire se vautre dans le ping-pong procédurier, au moment où Burruchaga, après Eydelie le mardi d'avant, ouvre la voie à de nouvelles investigations. Le voile s'étend et la toile se tisse autour des dirigeants, ces brebis bêlantes qui se veulent égarées, qui crient à la machination au lieu de soigner leur gale. Cela va basculer, forcément, et vite maintenant, sur le verdict de la commission *ad hoc* de la Ligue et, en suivant, sur les décisions attendues de l'UEFA. Si on écoutait Papin, le futur Parisien... Cela va basculer aussi, inévitablement, sur une suite judiciaire, une affaire dans l'Affaire de plus. Si celle-là, au moins, faisait avancer le schmilibilibilic...
La semaine se termine sur les notes gaies de Cannes, une bande de jeunes qui secoue la Croisette, heureuse d'être là, sur la gamme infinie de Joe Nagbe, l'homme fort de la Baie des Anges, ce Tyson au cœur tendre, sur le sourire franc de Mazzeo, qui reviendra, droit comme un chêne d'Ardenne, après avoir cru se briser définitivement sur une semelle de fonte. La semaine s'envole sur la samba de Sao Paulo, le tango d'Argentine, les nostalgies superbes de maître Francescoli. La semaine s'évapore vers un foot qu'on aime, celui des champs, à Auxerre, où elle retombera en rosée, samedi, pour le 500e soir. Grand soir.
C'était la semaine dernière, et c'est dans *France Football* de cette semaine, et le reste aussi.
A la semaine prochaine.

F.F.

Ouverture

sommaire

3
Choc de géants à Montevideo.
6
Papin : « Un jour, je jouerai au Paris-SG. »
12
L'Amérique leur tend les bras.
13
Pedros en bleu horizon.
15
Le Loto sportif.
16
Cannes, nouveau port d'attache.
18
Forum Division 1.
22
Le « J'accuse » de Burruchaga.
France Football *est allé retrouver Jorge Burruchaga à Buenos Aires, chez lui, si loin de l'Affaire et pourtant en son cœur. L'Argentin, aujourd'hui, a décidé de tout dire, même et surtout ce que le juge Beffy ne lui avait pas demandé lors de son audition. Ses révélations jettent un nouveau jour, terrifiant, sur une Affaire qui n'en finira décidément pas : un impresario, les dirigeants de l'OM, Michel Coencas et ses amis sont mis en cause. Une nouvelle tentative de subornation de témoin apparaît. S'ouvre un autre tiroir, bien plein, dans lequel la justice va pouvoir plonger les mains.*
25
Forum Division 2.
26
Mister Joe, mystérieux Aiglon.
28
Le cœur de Toulon bat encore.
30
National 2 : 2e journée.
34
Francescoli à la recherche du temps perdu.
34
Le Brésil et l'élixir de jouvence.
36
Le Calcio joue l'ouverture.
Six pour un titre : jamais la course au Scudetto n'a été aussi indécise. Avec Milan, le tenant, l'Inter, la Juve, Parme, la Lazio et la Samp ont tous des arguments de calibre sensiblement égal à faire valoir. Ça promet d'être chaud chaque dimanche. Maître Capello, sur son titre perché, voit venir la concurrence avec sérénité. Mais pas sans quelques soucis : Van Basten et Lentini ne pourront pas rejouer avant plusieurs mois.
40
Les championnats étrangers.
48
Forum monde.
50
Auxerre et Guy Roux soufflent 500 bougies.

JPP est d'attaque. Devenu enfin le vrai « Djipipi » qu'attendaient les tifosi, il va ouvrir une saison italienne qui devrait compter, pour lui et pour un Milan transformé et revanchard. Le Calcio ne démarrera pas dans son dos cette fois, en dédaignant ses coups de patte et de feu, sa joie et son jus. Il aime Van Basten, qui le lui rend bien, il rêve d'or et de ballons, il court comme au premier jour. Et il se confie, longuement, sur tous les sujets qui lui tiennent à cœur — un jour, il sera parisien — et ceux qui font l'actualité : Martins, le prochain chouchou de Berlusconi, ou l'Affaire, cette tristesse qui ne le fait ni pleurer ni rire, qui ne l'étonne pas. Jean-Pierre, bientôt papa, encore, est heureux comme un enfant qui rit.

Papin : « Je jouerai un jour au Paris-SG »

Papin : « Je jouerai un

Du cruel rêve italien, JPP goûte aujourd'hui la plénitude et l'enthousiasme. Dolce vita, convivialité, réparties caustiques. Via les Alpes, un nouveau Papin respire. Frais et naturel, comme on l'aime...

« JEAN-PIERRE, avez-vous reçu un faire-part récemment ?

— De Franck ? *(Il sourit.)* Oui, il m'a appelé de Marseille le soir-même pour m'annoncer l'heureuse nouvelle. Je suis super-content pour lui. Sa famille s'agrandit, il rejoint l'Italie. Sauzée a vraiment tout pour réussir. Je le lui souhaite de tout mon cœur.

— Vous attendez, paraît-il, décembre avec impatience...

— *(Malicieux.)* Moi aussi, je prépare les layettes...

— Un petit Papin de plus en vue ?

— Oui. C'est merveilleux. Je ne suis pas parti en vacances — juste une semaine chez Serge Blanco — pour que ma femme se repose. Tout va bien. Vivement Noël !

— Sauzée à Bergame, c'est un ami de plus dans la région ?

— Franck est un type fantastique. Il va réussir ici. Son club l'a déjà adopté.

— Il aura peut-être besoin de vos conseils...

— Je ne crois pas, il est assez grand et fort. Il sera à 37 kilomètres de chez moi. *(Sourires.)* La seule chose que je peux faire pour lui, c'est l'inviter de temps en temps pour se faire une bonne bouffe... Pour le reste, il se débrouillera parfaitement tout seul.

— La concurrence n'existe pas à Bergame ?

— Ce n'est pas Milan. Il sera titulaire cette saison. Son équipe possède trois étrangers, pas un de plus. *(NDLR : quatre avec Leo Rodriguez, que le club italien cherche à transférer.)*

— Mais vous semblez l'être devenu vous aussi !

— C'est vrai, tout va bien en ce moment. J'ai marqué des buts lors des matches amicaux, je m'entends bien avec Marco Simone. J'ai du plaisir, de la réussite, et le moral à bloc. Pourvu que ça dure !

— Deux buts face à Barcelone, un face au Real Madrid, c'est pratiquement l'euphorie...

— Notre équipe se met en place. On a travaillé longuement les contres. Ça paye, comme face au Barça, d'ailleurs. Ils ont voulu nous intimider, jouer l'attaque à outrance, on les a vite calmés. Trois buts ! Robocop n'était pas content !

— Robocop ?

— C'est comme ça que j'appelle Ronald Koeman. Il voit bien le jeu... mais il a un peu de mal à se retourner. Ça grince !!! *(Il rit franchement.)*

« Quand Van Basten se blesse, cela me réussit toujours »

— Un Papin rigolard, cela change de la saison dernière...

— J'en ai bavé, c'est vrai.

— C'est du passé ?

— J'ai un peu honte de l'avouer mais, quand Van Basten se blesse, cela me réussit toujours.

— L'histoire se répète ?

— La saison dernière, la malchance de Marco, c'est le déclic. J'ai pu jouer, montrer ce que je valais, marquer des buts. Aujourd'hui, ça recommence. C'est un peu égoïste ce que je dis, mais c'est la vérité. Hélas pour Marco...

— Vous avez de ses nouvelles ?

— Il en a pour un moment. Il est même parti en vacances avec sa femme. Je souhaite néanmoins qu'il nous rejoigne vite.

— Quitte à faire banquette ?

— Non. *(Il réfléchit.)* Je crois que l'on s'oriente à plus ou moins long terme vers un léger changement tactique pour le Milan AC.

— Oui...

— Marco pourrait reculer un peu sur le terrain. Juste derrière moi et Simone. Avouez que cela aurait de la gueule !

« Savicevic est un peu le chouchou de Berlusconi »

— On imagine...

— Il est très fort techniquement, il peut parfaitement distribuer le jeu, et nous, on se régalerait devant.

— Sinon que sa présence ne garantirait plus votre titularisation...

— Ce sera de toute façon toujours le même problème. Il vaut mieux s'y habituer. D'ailleurs, je m'y suis habitué...

— Savicevic est fort, Boban aussi, et puis derrière il y a les nouveaux, Laudrup et Raducioiu.

— Tous de grands joueurs !

— Candidats à l'équipe type ?

— Savicevic, c'est un peu le chouchou de Silvio Berlusconi. Evidemment, il est très fort. Bien que...

— Oui...

— Ça pourrait être mieux s'il défendait un peu plus.

— Boban ?

— Il est jeune, très doué. Il a tout l'avenir devant lui. Quant à Laudrup, il est vraiment impressionant.

— Vous possédez l'avantage de l'expérience...

— Ils seront dans la même situation que moi la saison dernière. Mais ils s'habitueront vite.

jour au Paris-SG »

Italie

Photos PRESSE SPORTS

« Partir de Milan, c'était avouer mon échec. J'aurais eu bonne mine. Je ne voulais pas passer pour un dégonflé. C'est une question de courage. »

— En bref, ce sera le retour de la guéguerre d'influence ?

— Personne n'a de passe-droit, excepté Van Basten, qui est indiscutable. Le reste...

— Le reste, c'est l'éclatement du lobby hollandais. Est-ce une bonne chose pour vous ?

— Je n'en pense rien. Beaucoup de gens ont insisté lourdement sur cette affaire et se sont trompés.

— Cela n'a jamais existé à Milan ?

— Quoi qu'il arrive, Marco, Rijkaard et Gullit resteront à tout jamais gravés dans l'histoire du Milan AC. On savait deux mois avant que Frank allait partir. Il en avait marre de la pression. Alors que pour Ruud, ç'a été plutôt une surprise. Ils étaient potes, mais de là à dire...

— Qu'ils faisaient l'équipe...

— Non. Il y a un entraîneur pour cela. Marco a tellement la classe, il en impose tellement, qu'on peut croire ce genre de choses. Mais c'est faux.

Jean-Pierre Papin peut aborder confiant la saison de Calcio qui s'ouvre : son gros travail à l'entraînement et sa complicité nouvelle avec Van Basten lui donnent le droit d'espérer de bons moments.

— C'est donc chacun pour soi ?

— Il ne faut pas croire que Milan est un club glacial. C'est un club gigantesque, aux structures superbes, mais aussi une sacrée ambiance.

— Malgré la concurrence ?

— Bien sûr. Moi, ici, j'ai des amis. Des vrais. Des gars avec qui je me marre bien.

— Lesquels ?

— Marco Simone, que je vois souvent. Il s'intéresse aux mêmes choses que moi. C'est un mec extra, et notre entente se remarque sur le terrain. Eranio, aussi. Il habite dans ma résidence. Deux soirs par semaine, il mange chez moi, et vice-versa. Et puis tous les autres...

— A première vue, Massaro aurait moins la cote. Il paye ses occasions ratées de la finale de Munich ?

— Non, il va revenir.

— Vous en parlez encore, de ce match ?

— C'est terminé. Ici, on a l'habitude de regarder devant.

— Capello en a-t-il tiré une analyse précise ?

— Mais l'analyse, elle est simple ! On a beaucoup d'occasions, on les rate, alors que l'OM n'en a qu'une et la met ! Voilà, c'est tout ce qu'il y a à en dire !

— Franchement, l'allégresse marseillaise vous a fait chaud au cœur ?

— Bof ! Je ne suis plus marseillais. Si j'avais pu les faire perdre, je l'aurais fait volontiers. Pour mon club actuel.

« J'irai jouer où bon me semble »

— Silvio Berlusconi aurait pu piquer une grosse colère...

— Ce n'est pas son genre.

— Il n'a pas annoncé la révolution ?

— Rien. Il nous a juste dit que c'était dommage, qu'on la gagnerait la saison prochaine.

— C'est tout ?

— Oui, lui, c'est la grande classe...

— Vous l'avez rencontré lorsque les ▶

Papin : « Je jouerai un jour au Paris-SG »

bruits commençaient à circuler quant à votre éventuel départ du Milan AC ?

— Vous parlez du fameux triangle Milan-Naples-Paris-SG ? Papin-Weah-Fonseca ?

— **Exactement.**

— Il n'y a jamais eu rien de concret. Même pas de prises de contact. M. Berlusconi m'a affirmé qu'il voulait me garder. C'était clair et net.

— **Et vous, quelles étaient vos intentions en fin de saison dernière ?**

— Je voulais absolument rester. Partir, c'était avouer mon échec. J'aurais eu bonne mine. Je ne voulais pas passer pour un dégonflé. C'est une question de courage.

— **Paris ne vous tentait pas ?**

— Il n'y a pas eu de contact !

— **Mais un long suspense ! On vous annonçait d'un jour à l'autre dans la capitale...**

— Je suis très clair. Paris-SG représente l'avenir. Pour l'instant, je suis à Milan. Il me reste cette saison, la prochaine, et après...

— **Après ?**

— Eh bien, j'avoue que Paris me tenterait. Je m'y vois bien finir ma carrière. D'ailleurs, qui ne serait pas alléché par ce club ?

— **Tapie s'est promis de vous en empêcher...**

— *(Excédé.)* Moi, j'ai un contrat avec Milan. Moi seul sais ce qu'il y a dedans. Et je vous garantis qu'il n'est pas inscrit une seule fois le nom de Tapie.

— **Vous passerez donc outre les conseils du " boss " ?**

— J'irai jouer où bon me semble ! Si c'est Paris, ce sera Paris.

— **Chez les supporters marseillais, on appellera cela une trahison...**

— Mais attendez, vous me voyez revenir à Marseille ? Ce n'est pas possible. Ce serait un retour en arrière, et ça je ne le veux pas...

« A force de jouer avec le feu... »

— **C'est l'affaire VA-OM qui vous fait dire cela ?**

— Pas uniquement. De toute façon, je ne préfère pas en parler, ça me dégoûte.

— **Qu'est ce qui vous dégoûte ? La présumée corruption ou la médiatisation de cet événement ?**

— Vous dites présumée ? O.K., c'est vrai qu'aujourd'hui la justice n'a encore rien prouvé. Mais bon, personne n'est dupe !

— ...

— A force de jouer avec le feu, on se brûle forcément un jour.

— **Vous n'êtes pas adepte de la politique de l'autruche ?**

— Pas vraiment. Trop de choses sont bizarres. Si cela se confirme, je serai complètement dégoûté. Le sport, c'est quand même autre chose !

— **Certains répètent que Bernès serait seul responsable...**

— Vous connaissez Bernès ?

— **... Pas personnellement. C'est un exécutant.**

— Bon, voilà. Il n'y a rien d'autre à rajouter.

« J'aime toujours Bernard Tapie »

— **Ce n'est pas le dépit amoureux qui vous fait parler ? N'oublions pas que l'OM vous a battus en finale de C 1...**

— Non. Je n'oublie rien, et je ne renie rien de ce que j'ai vécu là-bas. C'était fantastique, mais...

— **Mais...**

— Il y a eu cette victoire facile face à Bruges la saison dernière, et je sais de quoi je parle quand j'évoque ce club, ce 6-0 contre les Russes de Moscou... Ça fait quand même beaucoup !

— **Alors ?**

— Alors rien. On verra bien. Mais je n'accepterai jamais d'apprendre que, sous ce maillot, j'ai un jour joué contre neuf joueurs au lieu de onze... Ni de savoir que les primes que l'on ne nous distribuait plus les six derniers mois pouvaient servir à tout autre chose !

— **Vous voulez tuer le père...**

— J'allais y venir. Non, j'aime toujours Bernard Tapie. Je reste persuadé qu'il a un cœur énorme, même s'il peut être un véritable requin en affaires. On veut le liquider politiquement, et ça, c'est un domaine auquel je ne comprends rien.

— **La chute de l'OM, vous y pensez ?**

— Non. Mais en revanche, je sais qu'ici, en Italie, pour une affaire de corruption, ils n'ont pas fait de sentiments. Et les coupables joueront désormais en Troisième Division...

— **Cela vous choque-t-il si l'on vous dit que vous avez changé ces derniers temps ?**

— A quel niveau ?

— **Vous semblez faire preuve d'un équilibre, d'un épanouissement incontestables...**

— Je suis heureux, tout simplement. J'en ai bavé la saison dernière, et j'ai trouvé dans cette étape l'occasion d'avancer encore.

— **A quels niveaux ?**

— Au niveau du jeu, de la confiance. Je me suis amélioré techniquement, je ne doute plus, je crois en moi.

— **Capello y est pour quelque chose ?**

— Sûrement.

« Capello n'est pas du genre mère poule »

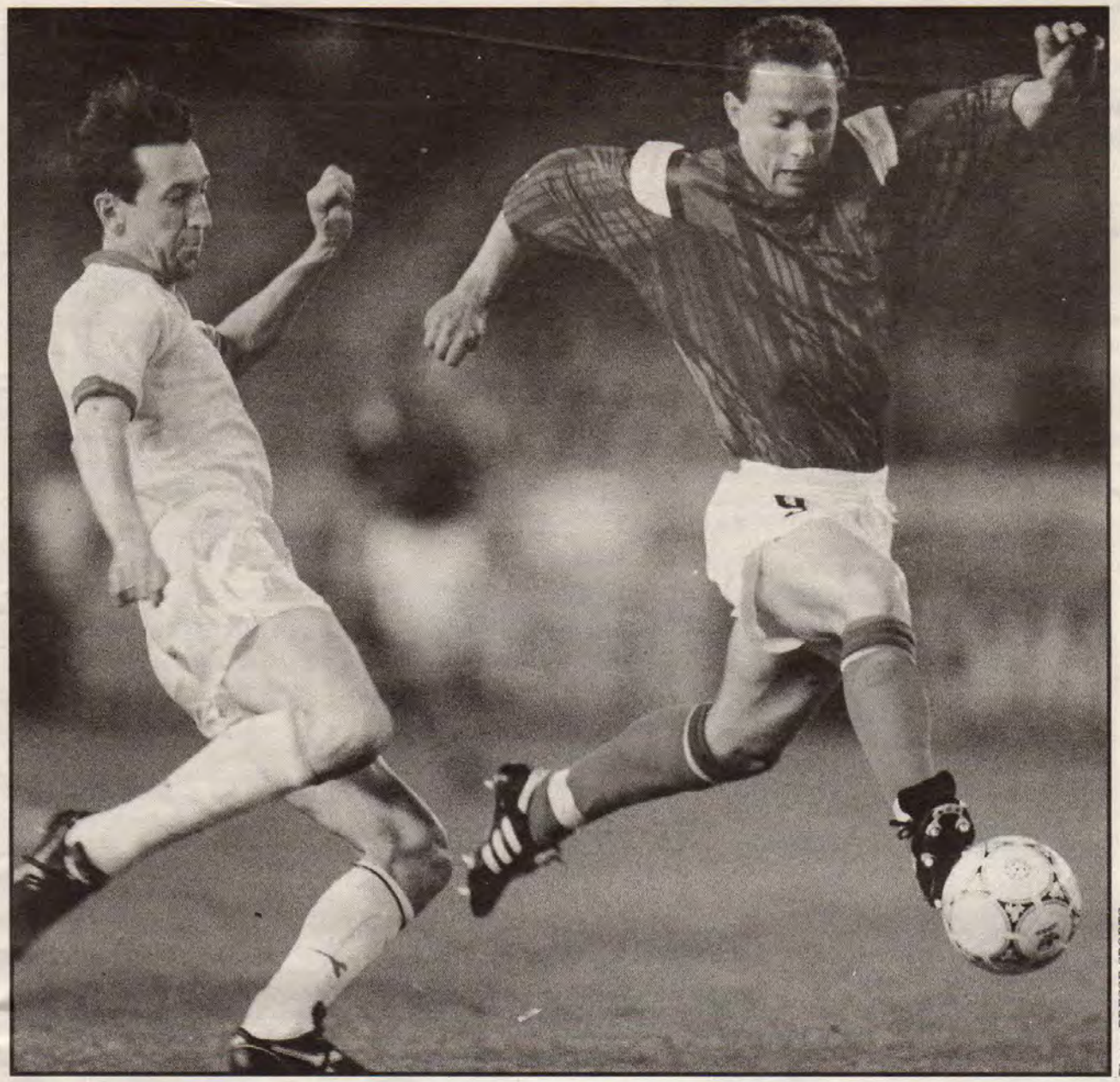
— **Vous a-t-il réconforté quand vous étiez remplaçant ?**

— Non. Il n'est pas du genre mère poule. C'est un entraîneur rationnel. Il aime la rentabilité.

— **Et Gérard Houllier, il est plus pédagogue ?**

— Ce n'est pas pareil. Il a fait l'effort de venir vers nous en équipe de France. On le lui

« Tôt ou tard, Martins me rejoindra un jour au Milan AC. Ils feront tout pour l'avoir. Dès la saison prochaine, peut-être... »



Photos PRESSE SPORTS

a rendu sur le terrain, après une courte période d'adaptation.

— **Il a également le mérite d'avoir lancé Corentin Martins chez les Bleus...**

— Ah, Martins !

— **Oui...**

— *(Admiratif.)* C'est un excellent joueur. Il ira loin. Pour moi, c'est un futur très, très grand !

— **Tant que ça ?**

— Ecoutez, moi, j'en ai déjà parlé à mes dirigeants du Milan AC. Je leur ai dit tout le bien que je pensais de l'Auxerrois. Ils m'ont écouté attentivement, et l'ont supervisé plusieurs fois.

— **C'est en effet ce que l'on avait entendu dire. Mais de là à...**

— *(Il interrompt la question.)* Quatorze fois, ils l'ont déjà vu. Quatorze fois !

— **Et alors ?**

— Alors, tôt ou tard, Corentin me rejoindra au Milan AC. Ils feront tout pour l'avoir. Dès la saison prochaine, peut-être...

— **C'est une drôle de nouvelle !**

— Milan est ambitieux par définition. Pour ça, il n'y a qu'une solution, prendre les meilleurs.

« J'aimerais un second Ballon d'Or »

— **D'autres équipes du Calcio en font autant. Vos favoris pour le prochain Championnat qui débute dimanche ?**

— Ce sont toujours les mêmes. La Juve, et l'Inter, qui s'est sacrément renforcé.

— **Et Milan**

— Nous, on a de quoi faire pratiquement deux formations. Et l'équipe B, je connais beaucoup de présidents qui aimeraient l'avoir sous leurs couleurs...

— **Et vous, quels sont vos objectifs personnels ?**

— J'en ai, mais je les garde pour moi.

— **Un défi ?**

— J'aimerais obtenir un second Ballon d'Or !

— **Cela semble compromis pour cette saison...**

— Je le sais. Baggio me semble tout indiqué pour le rafler. Mais l'année prochaine...

— **Oui...**

— Je ferai ce qu'il faut pour l'avoir. Tant au niveau international qu'italien. Championnat et Coupe du monde.

— **Et puis ?**

— Je verrai bien. Paris peut-être, puis une licence dans un petit club. D 2, D 3... Pardon, CNF1. Ou ailleurs.

— **Avec la même passion ?**

— Toujours. Je jouerai peut-être derrière. Stoppeur, oui, ça m'irait bien. Les coups, je sais aussi les donner.

— **Dans le Nord ?**

— Pourquoi pas ? D'accord, ma famille habite désormais dans le Midi, mais j'ai toujours mon arrière-grand-mère là-bas.

« La Scala, j'en ai eu marre ! »

— **Vous avez de ses nouvelles ?**

— Oui. Elle a quatre-vingt-treize ans, mais elle me téléphone souvent. Pas plus tard que la semaine dernière.

— **Et vous garderez des souvenirs merveilleux ?**

— Oui, des tas de choses. Milan, la classe de Maldini, le club, la ville.

— **L'italien, que vous roucoulez maintenant parfaitemant...**

— La Scala, aussi !

— **Vous y avez invité votre épouse ?**

— Oui. Pour voir et écouter *Don Giovanni*. C'était la première fois que nous y allions. Moi, au bout d'une heure et demie, il y avait un entracte, je suis sorti.

— **Prendre l'air ?**

— Je croyais que c'était fini. Mais un type m'a redonné un ticket, puis m'a dit qu'il y avait encore trois heures comme ça !

— **Alors ?**

— J'en ai eu marre, j'en pouvais plus. Je suis parti, et j'ai récupéré ma femme à la fin. Elle, elle a adoré.

— **Une heure et demie, c'est finalement votre distance préférée !**

— *(Il éclate de rire.)* Oui, on peut voir ça comme ça ! »

Damien RESSIOT, à Milan

Corentin Martins qui le rejoindrait à Milan, la World Cup américaine avec les Bleus : l'avenir immédiat selon JPP.

● Laurent Blanc plaide coupable : « Le but égalisateur suédois est consécutif à une erreur de ma part. Je n'aurais pas dû aller tirer le coup franc sur le côté droit. Le temps que je me replace, Dahlin avait fait un appel de balle et je n'ai pu le contrer au départ. »

● Didier Deschamps était satisfait du point pris en Suède : « Je retiens d'abord la performance collective de l'équipe de France, surtout au cours des quarante-cinq premières minutes. Ce soir, l'équipe était bien équilibrée, on a perdu très peu de ballons, on ne s'est jamais affolés. On est bien partis pour se qualifier avec la Suède qui mérite elle aussi d'aller aux Etats-Unis. »

● Marcel Desailly n'a pas trop souffert pour sa première sélection : « Je m'attendais à un match plus engagé, plus physique de la part des Suédois. Je crois que c'est notre bonne organisation collective qui a fait la différence ce soir. Le discours de Gérard Houllier est très clair. On sent le passionné et ça passe bien entre lui et les joueurs. »

● Anders Limpar se satisfaisait de ce nul avec les Bleus : « Nous sommes tous contents de ce 1-1, car il reflète exactement le rapport de forces entre Français et Suédois. Après ce match, la Suède et la France méritent toutes deux leur billet pour les États-Unis. »

● De nombreux journalistes suédois ont été relativement surpris lors des conférences de presse d'avant-match par le gabarit modeste et le visage juvénile de Reynald Pedros. « On dirait un enfant », ont commenté certains, tout en se méfiant terriblement des qualités techniques du jeune Nantais. « C'est un peu votre Thomas Brolin à vous », ont-ils même conclu malicieusement.

● Victime d'un tacle appuyé de Didier Deschamps à l'entraînement, Aimé Jacquet, qui remplaçait Jean-Luc Dogon, a mis un temps fou à se relever, causant bien du souci à Henri Émile, qui arbitrait ce mini-match.

Zetterberg : « C'est presque une victoire »

Le jeune milieu offensif d'Anderlecht espérait beaucoup plus de ce match contre la France. Las, son équipe a arraché le nul de justesse et lui ne s'est pas imposé...

« Êtes-vous satisfait de ce match nul ?

— Ça se termine bien.

— **Une partie difficile pour vous...**

— Ça a été un match très physique, et puis je n'évoluais pas à ma vraie place. Je n'ai pas réussi à trouver mes marques. J'étais tendu, un peu comme toute l'équipe au début.

— **Vous avez perdu beaucoup de ballons en première mi-temps...**

— Oui, c'est vrai. J'ai fait des erreurs inhabituelles en début de match. Mais les Français nous ont vraiment dominés en première période. Ils nous ont pris très haut sur le terrain et ne nous ont pas laissé nous organiser.

— **En fait, ce match nul arrange bien les affaires des deux équipes...**

— Oui, surtout que nous égalisons à quatre minutes de la fin. L'essentiel pour nous était de ne pas perdre.

— **Quand vous quittez le terrain, à 0-0, que pensez-vous du déroulement de la rencontre ?**

— A ce moment-là, j'espère qu'on va tenir, surtout qu'en deuxième mi-temps nous avons mieux joué. On s'est retrouvés. On a joué plus collectif. Cette deuxième période a été vraiment meilleure et nous commencions à pouvoir développer notre jeu. A enfin donner des balles à nos avants.

— **Et c'est là que vous prenez un but...**

— Oui, mais l'équipe ne s'est jamais relâchée. Nous voulions vraiment égaliser. C'est presque une victoire.

— **Qu'est-ce qui n'a pas marché ?**

— C'est tout simple. Nous étions très tendus au début et les Français ont bien mieux joué que nous. Ils se sont montrés plus vifs sur les balles. Vraiment, au milieu, ils ne nous ont pas laissé le champ libre.

— **Ils vous ont surpris ?**

— Non, on s'attendait à cette opposition. C'était un match très important pour les deux équipes. Ils sont très forts. Le match s'est joué à une cadence très rapide. Moi qui joue en Belgique, je suis de très près le Championnat de France. Nous n'avons pas à rougir.

— **La qualification n'est pas vraiment compromise...**

— On a de bonnes chances. Il faudra aller rattraper un point en Bulgarie, peut-être en prendre deux.

— **Le rendez-vous du 9 septembre à Sofia devient donc capital...**

— Oui, on ira pour la victoire.

— **N'êtes-vous pas trop déçu de votre prestation ?**

— Si, je sais que je n'ai pas vraiment bien joué. Pour mon premier vrai match contre Israël, ce fut autre chose, mais c'était aussi un autre adversaire. Non, je ne suis pas vraiment content de moi, mais je suis très content pour l'équipe. »

Correspondance Daniel DRAY

● Tommy Svensson, qui connaissait bien les malheurs de l'équipe de France, s'est déclaré surpris par la sélection de Reynald Pedros. Était-ce pour cela qu'il a voulu y répondre par celle du jeune Stefan Landberg ? Il n'a pas voulu le dire...

● Franck Sauzée, Marcel Desailly et Franck Sylvestre ont fait un stage prolongé dans la cabine de pilotage de l'avion transportant la délégation française de Stockholm à Paris, dimanche soir. Le Marseillais a même joué les hôtesses lors de l'arrivée à Roissy, saluant d'une révérence les passagers qui quittaient l'appareil.

● Match nul, 1-1, était le pronostic le plus entendu « et le plus souhaité » par les fonctionnaires qui travaillent au stade.

● C'est Joachim Björklund, le neveu du sélectionneur, blessé pour le reste de la saison, qui était chargé d'espionner l'entraînement des Français.

● Dimitar Penev, le sélectionneur de la Bulgarie, était dans les tribunes du Raasunda Stadion. On se doute pour quelles raisons...

Cèpes pas chers...

Les cèpes suédois poussent vraiment comme des champignons. Normal, direz-vous ! Pourtant, Bixente Lizarazu, qui s'y connaît en bolets, n'en revenait pas : « Chez nous, il faut les chercher, patiemment, connaître les bons coins. Ici, on marche dessus tellement il y en a... » La cueillette dans le bois jouxtant le terrain d'entraînement fut d'ailleurs fructueuse (10 kilos en deux heures) et plusieurs joueurs de l'équipe de France en mangèrent le soir même. Pas Lizarazu, à qui la chose ne devait décidément pas paraître très normale...

clin d'œil

Photo AFP

Terre ! Terre !

De Suède, la vue est superbe. Avant le match, les mains en visière pour se cacher du soleil de l'euphorie, Gégé le boss voyait la terre promise. Derrière, David, Franckie et JPP montraient leur optimisme. Le score n'autorise pas l'hilarité... mais l'Amérique est en vue, bien vue.

● Tommy Svensson, le sélectionneur suédois, a vu un bon match au Raasunda : « Ce soir il y a eu une rencontre de classe mondiale avec deux équipes très techniques. Les Français ont été très forts au milieu du terrain. Et nous avons perdu trop de balles. Mais mes garçons y ont cru jusqu'au bout et ce nul est pour moi une victoire. Ce point va me permettre de tenter quelques expériences contre la Bulgarie. »

● Stefan Rehn rendait hommage à l'équipe de Gérard Houllier pour son esprit et son style : « Cela a été un match technique et âpre, donc agréable à jouer. Il est rare d'avoir à évoluer contre une équipe aussi complète que la France. »

● Jean-Pierre Papin était un capitaine heureux : « On aurait signé des deux pieds et des deux mains avant la rencontre si on nous avait dit que nous aurions obtenu un point à Stockholm. Je considère que l'équipe de France a effectué son meilleur match depuis bien longtemps. On a pratiqué un jeu audacieux et tout le monde a bougé. On est largement dans les temps pour la qualification. Il nous reste à prendre deux points en Finlande pour faire la fête ensuite au Parc contre Israël. »

● Franck Sauzée, l'auteur du but français, veut retenir la performance collective : « Nous avons parfaitement respecté notre plan de marche mis au point au cours du stage et surtout dans le vestiaire avant la rencontre. L'occupation du terrain a été excellente, on a joué très haut et cela a considérablement gêné les Suédois. »

● Christophe Dugarry, l'international Espoir, a craqué : « J'ai reçu du capitaine deux coups de coude puis un crachat. Je n'ai pas pu me contenir et je lui ai mis à mon tour un coup de coude. Je croyais que l'arbitre ne m'avait pas vu, mais son juge de touche ne m'a pas loupé... » Le Bordelais ne pourra donc disputer le prochain match des Espoirs en Finlande.

● Contrairement à son habitude, Tommy Svensson a effectué la plupart de ses entraînements à huis clos « pour mettre au point quelques combinaisons sur coup de pied arrêté ».

● Paul le Guen et Martin Dahlin furent élus comme les meilleurs hommes du match chacun dans leur équipe.

● A la mi-temps du match Suède-France, les anciens joueurs suédois qui ont opéré en France ont été présentés au public du Raasunda Stadion. On a pu reconnaître Magnusson, Edström, Garderud, Eklund, Gardisson et d'autres encore. Que de bons souvenirs...

● Imaginez le banc suédois : Anders Limpar (Arsenal), trop fragile pour le « combat » du milieu de terrain, Stefan Rehn (Göteborg), trop artiste pour tenir « rigoureusement » son côté, et Stefan Schwarz (Benfica), pas vraiment remis de son opération au genou.

● Martin Dahlin était à la une de toutes les gazettes suédoises où on l'exhortait à refaire « son coup » du match aller.

● Didier Deschamps aime bien chambrer son pote Franck Sauzée. A Stockholm, lors de l'entraînement de vendredi, alors que ce dernier, un peu mou sur le coup, venait de se faire piquer le ballon, le capitaine marseillais a balancé : « Mais c'est pas Sauzée, c'est son grand-père... »

● La nouvelle ambassadrice de France en Suède, Joëlle Timsin, était dans la tribune d'honneur du Raasunda de Stockholm.

● « S'ils jouent comme face à nous, je peux vous assurer qu'ils auront du mal face aux Bulgares... » De Jean-Pierre Papin, dans l'avion du retour de Stockholm, quant au résultat prochain du capital Bulgarie-Suède.

La Madelaine de Martin

Torse nu et bisou suggestif, Martin Dahlin est à la une de certains journaux suédois, enlaçant tendrement sa compagne, prénommée Madelaine. Avec, en guise de commentaire romantique, ces quelques mots : « Je suis un excellent amant. Avec moi, mon amie est comblée... » Prétentieux ?

AUTRICHE - FINLANDE

Polster hors du coup

Après deux défaites contre la France et une tournée catastrophique en Scandinavie (1-3 en Finlande, 0-1 en Suède), l'Autriche retrouve demain soir (25 août), à Vienne, la Finlande pour le match de la dernière chance. Avec quatre points (sur douze possibles), elle n'a, en effet, plus guère d'espoirs d'aller aux États-Unis ; mais, en remportant ses quatre dernières rencontres, elle peut encore (avec douze points) tabler sur une hypothétique qualification si ses concurrents se neutralisent. Pour ce rendez-vous capital, Herbert Prohaska n'a pas retenu Anton Polster, qui vient de rejoindre Cologne, mais ne se trouve pas encore en assez bonne condition pour honorer l'équipe nationale. Il récupère, en revanche, le précieux Didi Kühbauer, absent en Suède. Prohaska a donc composé sa sélection comme suit.

Gardiens : Konsel (Rapid), F. Wohlfarth (Austria Vienne) ; **défenseurs** : Pecl (Rapid), Pfeffer (Austria Vienne), Streiter (Wacker Innsbruck), W. Kogler (Austria Vienne), Feiersinger (Austria Salzbourg) ; **milieux** : Artner (Austria Salzbourg), Baur (Wacker Innsbruck), Flögel (Austria Vinne), Kühbauer (Rapid), Herzog (Werder Brême), P. Stöger (Austria Vienne) ; **attaquants** : A. Ogris (Austria Vienne), Janeschitz (Wacker Innsbruck), Pfeiffenberger (Austria Salzbourg).

Cinq autres joueurs sont en réserve pour pallier tout forfait de dernière minute : le gardien Konrad (Austria Salzbourg), Zisser (Rapid), Wetl (Sturm Graz), Zsak et Prosenik (Austria Vienne).

Côté finlandais, Tommy Lindholm, qui a remplacé Juha Vakkila l'hiver dernier, a placé la barre à sept points. Lorsqu'il a repris cette équipe de Finlande, son compteur était bloqué à zéro ! Aujourd'hui, après un printemps encourageant, son bilan s'établit ainsi : une victoire (3-1) sur l'Autriche, un nul (0-0) avec Israël et une défaite (2-0) en Bulgarie. Lindholm a communiqué la liste suivante pour le déplacement de Vienne.

Gardiens : Jakonen (Turku PS), Niemi (Helsinki JK) ; **défenseurs** : A. Eriksson (Bryne, Norvège), Heikkinen (Turku PS), Kanerva (FinnPa), J. Kinnunen (Kuusysi Lahti), Hyryläinen (HJK), Petäjä (Malmö, Suède) ; **milieux** : J. Litmanen (Ajax Amsterdam), Hjelm (Sankt Pauli Hambourg), Suominen (FF Jaro) ; **attaquants** : Grönholm (BK Häcken, Suède), Ruhanen (MP), J. Lindberg (MyPa), Paatelainen (Aberdeen), Rajamäki (MyPa).

Jacques THIBERT

Lama préféré à Martini

Comme *FF* l'avait laissé entendre en début de semaine dernière, Bernard Lama a finalement été préféré, dans le but des Bleus, à Bruno Martini. Gérard Houllier a annoncé son choix mercredi. Une décision qui a visiblement rendu très maussade le gardien auxerrois.

● Commentaire amusé de Jean-Pierre Papin, le sac rempli de cassettes Nintendo : « Je ne suis pas le seul ! Il y a des consoles de jeu dans près de la moitié des chambres des joueurs français ! »

● Guy Roux, un temps pressenti pour assurer les commentaires de la rencontre sur les ondes d'Europe 1, a dû déclarer forfait en raison d'un torticolis tenace.

● « Je me prépare comme si j'allais jouer. » Cette phrase, le Nantais Jean-Michel Ferri l'a souvent répétée, avant d'ajouter : « Même si je ne joue pas, je suis très content d'être là car fréquenter le haut niveau c'est toujours une expérience enrichissante. »

● D'Éric Cantona, à la télévision suédoise, après avoir refusé de parler en anglais (« Déjà qu'en français je fais des fautes... ») : « Nous étions plusieurs joueurs légèrement handicapés par des blessures mais, pour le match, ça ira. On sera tous en forme ! »

● Alors qu'on lui demandait s'il avait des nouvelles de Jean-Christophe Thouvenel, Jean-Pierre Hureau, le président du Havre et accompagnateur de l'équipe de France, a répondu : « Je n'en ai pas de précises. D'ailleurs, pour ne rien vous cacher, Thouvenel est parti sans me dire au revoir, ce qui m'a étonné de sa part. Nous avions entretenu des relations fort correctes pendant deux ans... » Alors, et la politesse, Toutou !

● A Clairefontaine, quelques joueurs de l'équipe de France (Papin, Ginola, Blanc et d'autres) ont prêté leurs voix pour un message mobilisateur sur l'usage du préservatif. Chacun a lu un texte différent, écrit par une agence de communication travaillant ici pour l'AFLS (Association française de la lutte contre le sida). Contacté, Gérard Houllier a gentiment refusé. Cantona, lui, avait accepté à condition de déclamer son propre texte. Hélas ! l'inspiration ne lui est pas venue.

● Plus de peur que de mal pour Laurent Blanc et Éric Cantona, tous deux victimes d'un petit bobo passager au genou, lors de l'entraînement de vendredi. « C'est en tapant le ballon du bout du pied que nous nous sommes fait mal. Sur le coup, c'est comme si le genou tournait... » Par sécurité, l'attaquant de Manchester se fit poser un bandage qu'il ôta une dizaine de minutes plus tard.

● Bon nombre de Français qui étaient présents à l'Euro suédois ont retrouvé avec plaisir l'accorte et blonde commissaire de police qui veillait à leur sécurité pendant cette compétition.

● Thomas Ravelli est le deuxième Suédois à passer le cap des 100 sélections. Il l'a franchi contre la Suisse. Le recordman des capes suédoises est Björn Nordqvist avec 115 nominations.

Raymond plein écran

Raymond Domenech, l'entraîneur des Espoirs, fou de théâtre, tournera la semaine prochaine dans le nouveau film de René Coggio, *La Visite*. Domenech y campera le personnage de Paul, l'amant d'une neuropsychiatre (Fanny Cottençon), dont la vie est bouleversée par l'irruption dans son cabinet d'un homme (Roger Coggio). « Raymond, dont je connaissais la passion pour la culture, a été bouleversé quand je lui ai proposé le rôle », a expliqué René Coggio.

Le saut à l'élastique

Il y a deux manières de jouer un match : pour le gagner ou pour ne pas le perdre. Entre ces deux options nettes, toujours illustrées au fil du temps, existent les variantes à nuances, penchant elles aussi de l'un ou de l'autre côté. Perdure également, chez beaucoup d'équipes, ce curieux sentiment qu'il ne faut pas enfiler le même costume selon que l'on est sur son propre perron ou en visite.

On peut gagner un match que l'on souhaitait ne pas perdre. On peut perdre un match que l'on devait gagner. C'est le charme du football quand au moins l'un des deux adversaires en présence a manifesté quelque chose qui peut ressembler à un élan offensif. Compte tenu des dispositions prises au départ par les sélectionneurs suédois et français, de leurs choix dans la répartition des rôles et du degré de forme des uns et des autres acteurs, de la situation dans le groupe éliminatoire qui les héberge en même temps que ces chers Bulgares, nous n'étions pas assurés de voir les Bleus de Houllier plus motorisés que nature. Le football est un art que l'on peut pratiquer au pinceau, au burin ou au bigorneau perceur.

Mais, à l'intérieur d'un choix conjoncturel, qu'il soit résolument offensif ou qu'il le soit moins, l'important est de savoir faire preuve de cohérence, d'harmonie et d'honorer le jeu. Dimanche, à Stockholm, les équipes de Suède et de France, sans nous offrir un ballet d'attaque étourdissant, se sont livré un duel de grande intensité, avec du mouvement, du muscle et de la sueur, notre regret étant, bien sûr, de ne pas les avoir vues faire ronfler le tableau d'affichage. Il faut, en effet, dans le football moderne, posséder des talents conjugués de parachutiste, de virtuose et de chirurgien quand on est attaquant de pointe. Dahlin, Brolin, Papin, Cantona, même combat, même frustration.

L'équipe de France, avec le Nantais Pedros sous la casaque numéro 10 et Desailly arrière droit, a réalisé contre les Suédois un parfait match de compétition dans l'optique de la qualification à la Coupe du monde. Elle a serré les lignes, graissé les rouages avec application, accepté le combat athlétique (qu'elle ne dédaigne pas), mais, surtout, joué avec lucidité, intelligence et sérénité, démontrant même une qualité technique appréciable dans la passe et dans le geste. Qu'elle ait failli gagner, sur une frappe très pure de Sauzée de vingt mètres, eût tenu un peu du miracle, en tout cas d'un demi-don du ciel ajouté à la compétence. Que les joueurs de Svensson, eux, soient revenus au score n'est pas immoral, loin de là.

Ce point pris en Suède n'ouvre pas encore en grand la porte de la phase finale aux États-Unis à l'équipe de France. Mais on voit mal comment, entre le match en Finlande (8 septembre) et les deux réceptions d'Israël (13 octobre) et de la Bulgarie (17 novembre), elle ne compléterait pas son tableau de chasse. Ce point pris récompense également un groupe qui a su se restructurer, retrouver un véritable dynamisme et progresser dans de nombreux domaines. La bonne performance de Pedros, dont c'était la deuxième sélection (mais la première au coup d'envoi), témoigne d'une bonne santé collective, pour ne pas parler encore de richesse de choix.

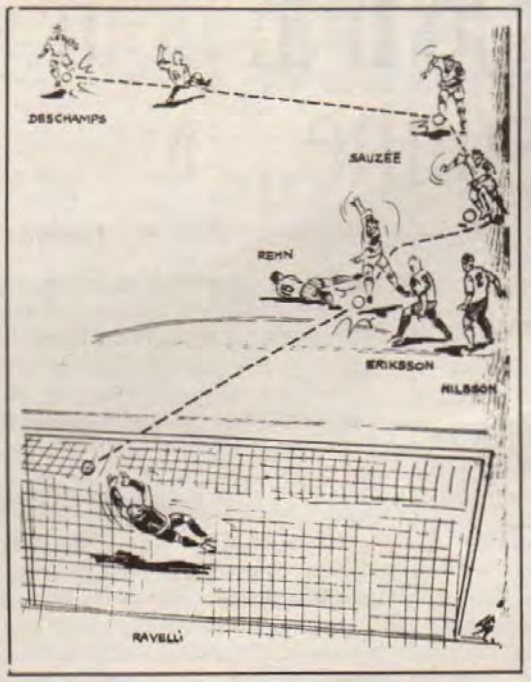
Les onze points comptabilisés actuellement par l'équipe de France dans son groupe, au même niveau que la Suède et deux points devant la Bulgarie, appartiennent également à Gérard Houllier qui a su, en un an, rétablir un climat de confiance méchamment entamé au cours de l'Euro 92, imposer à la fois sa personnalité, son autorité et quelques choix parfois originaux. L'équipe de France, aujourd'hui, ressemble à une sélection sachant jouer au football et ayant du caractère. Elle nous en voit ravis.

Tout serait parfait si nous n'entrions, une fois de plus depuis trois mois, dans une semaine tumultueuse. Les nouvelles révélations de Burruchaga dans ce numéro de *France Football*, les prochaines réunions de la commission de discipline, l'annonce des premières sanctions consécutives à l'Affaire et la progression de l'enquête policière et judiciaire risquent d'accentuer la lourdeur du climat. Il est temps d'agir et de rendre aux acteurs la scène propre à laquelle ils ont droit. Le saut à l'élastique est lassant à la longue.

Heureusement, en deux matches, à Caen et à Stockholm, l'équipe de France a éclairci le ciel du football français tout entier. En Suède, elle l'a fait en présence du président de l'Union européenne, M. Johansson, que l'on a pu voir converser avec M. Fournet-Fayard et débattre avec lui des avantages comparés de la corde à pendu et du caoutchouc protecteur. Mais il ne lui a pas demandé où, et de quel pont, Gérard Houllier avait appris à dominer l'appréhension du vide. Car le roi du saut à l'élastique, c'est lui !

Photo PRESSE SPORTS

Suède-France



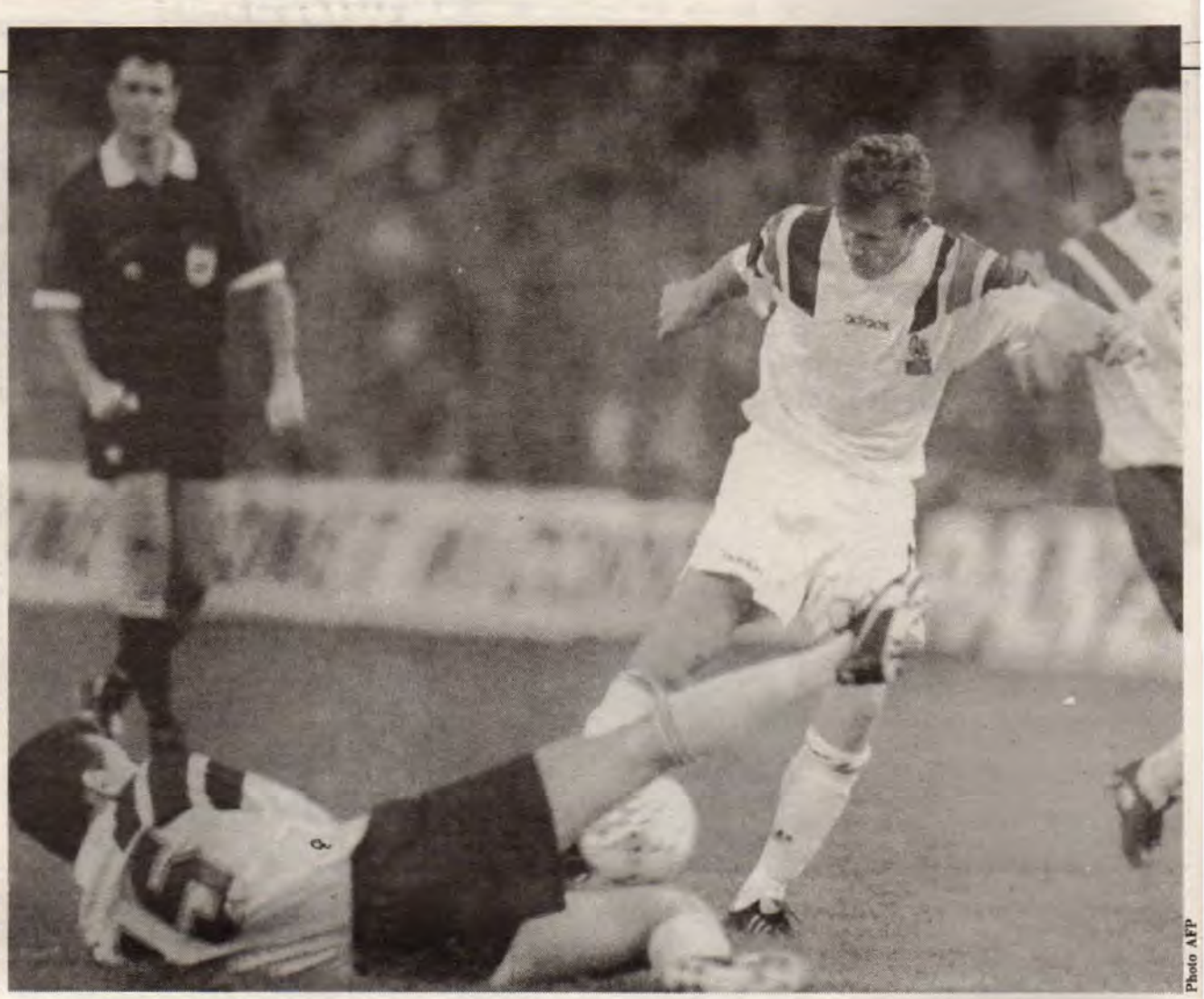


Photo AFP

Une frappe limpide de Sauzée, et la France embarque pour l'Amérique, malgré Patrick Andersson qui ne peut s'opposer à Papin, le passe-muraille.

Ciel bleu sur

LA Suède est décidément un pays accueillant, rempli de gens charmants comme ceux qui peuplaient dimanche soir les travées colorées et un brin désuètes du Raasunda Stadion. Non seulement ils avaient eu le bon goût de convoquer une météo clémente à l'heure du match, alors qu'on craignait le pire, mais encore ils ont poussé la coquetterie en offrant un point très précieux à leur adversaire français, évidemment très satisfait de cette opération même si celle-ci aurait pu être meilleure.

Une opération minutieusement préparée par Gérard Houllier, qui n'avait pu résister au plaisir de réserver une surprise en titularisant le jeune et si frêle, en apparence, Reynald Pedros quand tout le monde s'attendait à voir jouer Corentin Martins ou Jean-Michel Ferri.

Le 22 août, à Stockholm

SUEDE	1 (0)	FRANCE	1 (0)
Dahlin (89')		Sauzée (77')	
RAVELLI	3	LAMA	3
NILSSON	3	DESAILLY	4
ERIKSSON	3	ROCHE	3
ANDERSSON	3	BLANC	4
LJUNG	3	LIZARAZU	4
INGESSON	3	DESCHAMPS	4
ZETTERBERG	3	LE GUEN	4
(REHN, 70')		PEDROS	3
THERN	4	(VAHIRUA, 81')	
LANDBERG	4	SAUZÉE	4
(LIMPAR, 81')		PAPIN	4
DAHLIN	4	CANTONA	3
BROLIN	2		
Total	35	Total	40
Entr. : Svensson.		Entr. : Houllier	

Raasunda Stadion. 30 530 spectateurs.
Recette : n. c.
Arbitrage de M. Schmidhuber (Allemagne).
Avertissements : Lizarazu (41)

16' : combinaison en triangle Deschamps-Cantona-Sauzée, avec, en conclusion, un tir trop mou de ce dernier.

25' : servi par Deschamps, Cantona décoche des 25 mètres un tir violent que Ravelli repousse difficilement.

33' : Landberg déborde sur la gauche, centre pour la tête de Brolin. Lama arrête.

48' : à la réception d'un centre de Ljung, superbe tête plongeante de Dahlin, de peu à côté.

51' : coup franc excentré direct de Sauzée. Ravelli détourne en corner.

71' : débordement et centre en retrait de Landberg, Rehn frappe à côté.

77' : relayé par Deschamps, Sauzée s'infiltre, et des 20 mètres, bat Ravelli d'un tir en pleine lucarne **(0-1)**.

89' : Thern lance en profondeur Dahlin, qui s'infiltre, et bat Lama d'une pichenette **(1-1)**.

14/20

On pouvait craindre le pire. Il pleuvait, le temps était gris, et la composition de l'équipe de France pour le moins surprenante. On avait tort. Dimanche soir, à Stockholm, la météo fut clémente, et la sélection de Gérard Houllier fort inspirée. Désormais, le ciel est bleu, et la route vers les États-Unis parfaitement dégagée.

« Une demi-surprise pour moi, avoua le sélectionneur national, rappelant qu'il avait appelé le Nantais lors du match amical contre la Russie. C'est un bon passeur et un bon réalisateur. Il fera de son mieux et je suis sûr qu'il fera très bien... »

Effectivement, pendant tout le temps qu'il courut sur la pelouse, à perdre haleine mais jamais sa lucidité, Pedros justifia totalement la confiance qu'avait placée en lui Gérard Houllier, à l'instar de Marcel Desailly, nouvel arrière latéral droit des Bleus en l'absence inopinée de Jean-Luc Dogon, malheureusement blessé aux adducteurs lors du premier entraînement en terre suédoise.

Harmonie et équilibre

C'est dire si l'équipe de France présentait une allure juvénile et new-look à l'entame de cette rencontre, ce qui, logiquement, laissait planer quelques incertitudes que les bonnes dispositions tactiques, physiques et morales affichées d'emblée effacèrent très vite et superbement. « J'ai recherché l'équilibre et l'harmonie », avait noté Houllier la veille du match.

Face à une formation scandinave qui en première période sembla habitée d'une grande prudence, voire d'une crainte certaine, dont elle se départit après le repos, il était en effet indispensable que Papin et ses partenaires s'appliquent à occuper le terrain sans laisser ces espaces dont les Dahlin, Brolin et autre Ingesson aiment bien profiter. Ce fut fait, presque parfaitement jusqu'au bout. Solidaire et attentive derrière, sérieuse et généreuse au milieu, toujours dangereuse devant grâce au Milanais déjà très affûté, la sélection française a réalisé une performance de choix que la réussite finale et tardive de Dahlin ne parvint même pas à ternir.

Les quarante-cinq minutes intiales furent tout simplement un petit chef-d'œuvre de bon goût et d'intelligence. « De classe mondiale », dit gentiment Tommy Svensson. C'est à peine s'il exagérait, le bon sélectionneur suédois, tellement cette période fut disputée sur un rythme ébouriffant et, ce qui est rare, d'un niveau technique spectaculaire. Seule manquait la concrétisation des actions parties de la droite avec Deschamps, et parfois même Desailly, de la gauche avec Pedros épaulé par Lizarazu. En pointe, si Cantona donnait l'impression de ne pas disposer du jus indispensable dans ce genre de débats, Papin, lui, déménageait pour deux.

Dommage, Canto n'était pas vraiment là...

Cela n'était cependant pas suffisant pour tromper un Ravelli qui n'arrêtait pas de gueuler après des équipiers curieusement apathiques. « Nous méritions d'ouvrir le score, martela après coup Gérard Houllier. Mais nos efforts sont restés sans profit... » Sans doute parce que Cantona n'était pas vraiment là, que Pedros débutait et que — ça arrive fréquemment — parce que le sort en avait décidé autrement.

Ce devait être écrit. On le pressentait, d'ailleurs. Thern et ses camarades allaient se réveiller, passé les citrons. La foule l'attendait aussi, ravie de ce jeu plein de qualité, mais rendue muette devant l'impuissance de ses footballeurs. Alors, le public retrouva de la voix, et ses joueurs de l'énergie.

« On a souffert en seconde mi-temps. » L'aveu est signé Gérard Houllier, qui reflète parfaitement la vérité. Au lieu de voyager dans le camp des Scandinaves, le ballon prit pension aux abords d'une surface de réparation française embouteillée. Paradoxalement, c'est au moment où l'on se disait que ce point du nul nous ferait le plus grand bien que le deuxième « Italien » de la bande allait nous laisser espérer que la France reviendrait victorieuse.

L'action ne paraissait pas décisive, elle le fut parce que Franck Sauzée trainait par-là dans cette

Photo REUTER

l'Amérique

zone qu'il affectionne tant. Il n'était pas tout seul pourtant, mais cela ne le dérangea pas. Quand son tir est parti, il a deviné que Ravelli serait cette fois trop court.

La frappe lourde de Sauzée

Ce fut, bien sûr, une explosion de joie dans le camp français. L'Amérique, ils la tenaient ! Elle était là, au bout de ce succès, un réel exploit. D'un coup, une frappe lourde, précise, une de plus, Sauzée venait d'envoyer les Bleus au paradis ; ce n'était pas possible autrement, il restait si peu de temps à jouer.

Un peu moins de cent vingt secondes — souvent une éternité en football. Surtout quand Dahlin, qui lui, on le sait, ne manque jamais de carburant, se lançait dans une nouvelle échappée, plein champ, parfaitement alerté par Thern, vaillant capitaine. Jusqu'ici, il n'avait pas échappé à Roche ni à Lizarazu, encore moins à Desailly. Là, rapide et tranchant, il transperça toute une défense écartelée. Et Lama n'y put rien.

« J'ai envie de dire que cette égalisation était parfaitement justifiée pour les deux équipes », déclara avec simplicité Gérard Houllier. Vrai. La Suède ne méritait pas vraiment de perdre au terme d'un grand match qui mit aux prises les deux meilleures formations du groupe. Les Français ne l'avaient pas dissimulé : un point à Stockholm constituerait un excellent résultat. Ils sont parvenus à leurs fins, sans se montrer cauteleux, même si un supplément d'âme offensive n'aurait pas dénaturé le tableau.

Maintenant, il reste à voyager en Finlande, à deux pas d'ici. Il fera sûrement un peu plus froid, mais on parie que le ciel sera bleu, dégagé comme le sera alors la route vers les États-Unis. Les Finlandais, comme leurs voisins suédois, sont des gens charmants.

Vincent MACHENAUD, à Stockholm

Pedros : « Je n'ai peur de personne... »

Préféré à l'Auxerrois Corentin Martins, Reynald Pedros, timide, silencieux voire introverti, surprise gracile de Gérard Houllier, est l'une des satisfactions d'un match bien balancé. Plaidoyer pour un talent fort en gueule...

« REYNALD, avez-vous entendu quelques ricanements à l'annonce de votre titularisation ?

— *(Il sourit)* Parfaitement. Je les ai devinés. D'ailleurs, ils émanaient en partie de la presse, inquiète quant à ma capacité à relever le défi physique. *(Ironique)* J'espère vous avoir convaincu...

— **En avez-vous été déstabilisé ?**

— Pas du tout. Je sais de quoi je suis capable. Tout ceci n'était que des « on dit » malsains... Loin de me faire douter, ces commentaires m'ont motivé.

— **Avez-vous senti le soutien de vos partenaires ?**

— Ils n'ont pas cessé de me soutenir, de m'encourager. Dès qu'il y avait quelques arrêts de jeu, j'entendais parfaitement leurs cris de soutien. Franckie *(NDLR Sauzée)*, Deschamps, JPP, tous étaient derrière moi.

— **Et vous-même, comment vous êtes-vous préparé à une telle rencontre ?**

— La seule solution, c'était d'évacuer la pression, l'émotion. Sans cela, j'étais fichu. Contrairement à ce que certains laissent entendre, je n'ai peur de personne !

— **Même avec Ingesson en face de vous ?**

— Les Suédois ont sans doute écouté ces rumeurs. Avec Bixente Lizarazu derrière moi, ils ont sans doute ricané sur nos petites tailles. Je pense qu'ils ont dû être surpris...

« J'ai beaucoup progressé au niveau de ma prétendue timidité »

— **Quelles sont vos premières impressions quant au match lui-même ?**

— On a livré une très bonne première mi-temps, rythmée. Les Scandinaves nous attendaient et nous ont proposé une bataille physique que nous avons relevée sans appréhension. Il fallait les harceler, les faire douter, les enquiquiner tout le temps. Nous savions parfaitement que cela allait les gêner.

— **Par la suite, vous avez semblé baissé d'intensité...**

— On a trop reculé, on les a trop laissés s'exprimer. Moi, je me sentais émoussé. Sortir, c'était la meilleure façon de ne pas se blesser...

— **Quelles sensations garderez-vous de cette première sélection ?**

— Je retiendrai forcément les gestes de mes copains et de Gérard. Lui, il m'a mis en confiance tout de suite, il n'a cessé de me haranguer.

— **Votre premier ballon ?**

— Il était capital, c'est sûr. Je l'ai bien négocié je crois. Tout ça me satisfait pleinement.

— **Il vous tarde d'y revenir ?**

— C'est évident que jouer à ce niveau est un défi excitant. J'espère que ma prestation aura été suffisamment positive pour cela.

— **Votre apport technique ne peut être que bénéfique...**

— Quand vous avez affaire à une défense en ligne aussi rugueuse, il est sûr que la fantaisie apporte beaucoup.

— **Votre sérénité surprend.**

— J'ai beaucoup progressé au niveau de ma prétendue timidité. Là, c'est évident, Nantes y est pour beaucoup !

— **Mais vous restez quand même atypique dans ce milieu.**

— Je ne pense pas. Ce n'est pas parce que je suis de nature secrète, casanière que je suis à ce point différent.

— **On attendrait de vous une lecture plus affective de ce premier rendez-vous international...**

— Je me suis tellement préparé, concentré pour être efficace, sans me laisser amoindrir par la tension, que je reste calme, même après cette rencontre.

— **Vous espérez cependant être du voyage finlandais ?**

— Je le souhaite évidemment. C'est plutôt agréable de se sentir soutenu, encouragé par les autres internationaux.

— **La bonne humeur est contagieuse chez les Bleus...**

— On parle tellement entre nous, il règne une si bonne ambiance que l'on ne peut rien appréhender. Tout le monde m'a mis en confiance et je les en remercie vivement.

— **Un dernier mot...**

— Je sais me battre. Et je ne permets à personne d'en douter. »

Damien RESSIOT, à Stockholm

Photo PRESSE SPORTS

Reynald Pedros (ici devant Jan Eriksson) a éclos au niveau international à Stockholm.

● Emmanuel Petit, victime d'une fracture du nez au cours d'une bagarre au casino de Menton, a dû déclarer forfait pour Suède-France. Il a été remplacé dans le groupe par l'Auxerrois Franck Silvestre.

● Marcel Desailly, appelé en raison de la blessure de Boli, était déjà « heureux d'exister », selon ses propres termes. Sa titularisation inattendue a évidemment ravi le défenseur marseillais.

● Thierry Roland n'avait pas à ses côtés Jean-Michel Larqué, son compère habituel au micro de TF 1, pour commenter cette rencontre, mais Frédéric Jaillant. Le nouveau directeur sportif de l'AS Saint-Étienne n'est toujours pas rétabli, en effet, d'un petit problème cardiaque et se repose actuellement à Saint-Jean-de-Luz.

● Dans son genre, c'est un artiste. Une chose est sûre, il prend son pied. Et celui de quelques footballeurs célèbres quand il en a l'occasion. Il signe du nom de Klenson et sa spécialité, c'est de mouler les orteils, ou les doigts, de personnalités à qui il offre un des trois exemplaires de son travail. C'est ainsi qu'il a profité du passage à Stockholm de Papin et Cantona pour prendre leur pied dans le plâtre...

● L'ensemble de la presse dominicale suédoise désignait le capitaine de l'équipe de France, Jean-Pierre Papin, comme l'ennemi n° 1 pour la Suède. « Papin ne doit pas toucher une balle », titrait même le grand quotidien conservateur du matin *Svenska Dagbladet*.

● L'arrière international suédois Joachim Björklund est indisponible pour au moins une durée de six semaines en raison d'une blessure à un genou. L'intérieur de son ménisque est endommagé, ainsi que le muscle transversal.

● Grosse déception pour Jean-Luc Dogon qui s'apprêtait à goûter sa deuxième sélection. Il a été victime d'une élongation à la cuisse droite au niveau des adducteurs. La blessure est intervenue sèchement vendredi après-midi, lors de la séance des sprints. « Je n'ai pas insisté. Je passerai une échographie mardi ou mercredi », a regretté le défenseur bordelais déjà touché au même endroit la saison dernière. « J'en avais eu pour trois semaines. C'est bête, je vais rater ce match et le prochain en Finlande par la même occasion... »

France A' jubile

Le jubilé Jeannot Petit, jeudi dernier à Louis-II, était le prétexte à une rencontre amicale entre France A' et l'AS Monaco, dont les Tricolores sont sortis vainqueurs.

FRANCE A' bat AS MONACO : 2-1 (0-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Colombo. Buts : Amara Simba (31e) pour Monaco ; Fournier (57e), Lebœuf (64e s.p.) Pour France A'.

MONACO : Ettori (Porato, 79e) — Valéry, Grimandi, Dumas (Manach, 63e), Blondeau — Puel (F. Passi, 45e), Gnako (Viaud, 63e), Djorkaeff (Brando, 79e), Scifo — Amara Simba, Granon (C. Perez, 45e).

FRANCE A' : Huard (Barthez, 45e) — Wallemme, Prunier, Lebœuf — Fournier, Garde, Gava, Dutuel (Cocard, 33e), Dedebant (Gourvennec, 74e) — Ouedec, Gravelaine.

● Le lieu où a été édifié en 1937 le Raasunda Stadion était auparavant le quartier ouvrier de Solna, dans la banlieue nord de Stockholm. C'est devenu maintenant un grand centre de bureaux. Tous les matches internationaux ont lieu généralement dans ce stade qui est utilisé en Championnat de Suède par le club d'AIK Stockholm.

● Le gardien Thomas Ravelli (IFK Göteborg), qui fêtait sa 101e sélection en équipe nationale à l'occasion de Suède-France, et le milieu de terrain Stefan Landberg (Oester IF) présentaient la particularité d'être au coup d'envoi les deux seuls joueurs évoluant dans leur pays. Les neuf autres jouent en effet hors de Suède, disséminés aux quatre coins de l'Europe (Angleterre, Belgique, Autriche, Allemagne, Pays-Bas, Italie et Portugal).

La retransmission sauvée de justesse

Un accord est finalement intervenu entre la Fédération française et TF 1, d'une part, et la société néerlandaise détentrice des droits, de l'autre, pour la retransmission télévisée de Suède-France.

Après plusieurs semaines de tensions entre les différentes parties, dues à la somme très élevée (12 millions de francs) demandée par Inter-Football, propriétaire des droits, le bon sens l'a donc finalement emporté et la rencontre a été télévisée en direct. Selon la FFF, l'accord est intervenu après que la société néerlandaise se fut montrée beaucoup moins gourmande. « La somme initiale a été plus que divisée par deux, pratiquement par trois », a précisé l'un de ses représentants.

Il semble donc que l'accord ait été réalisé sur la base d'une somme de moins de 5 millions de francs, inférieure aux 6,5 millions de francs versés par la société Inter-Football à la Fédération suédoise pour acquérir les droits TV. Après cet accord de dernière minute, qui semble avoir provoqué quelques tensions entre la FFF et TF 1 (qui a l'exclusivité des matches de l'équipe de France), la Fédération a tout de même précisé que « des négociations doivent être entamées sans tarder pour éviter que de telles manœuvres ne se reproduisent, risquant de pénaliser le public français. »

● Sept joueurs connaissaient déjà le Raasunda Stadion pour y avoir disputé le match d'ouverture de l'Euro 92 contre cette même Suède, le 10 juin 1992 (1-1) : Martini, Blanc, Sauzée, Deschamps, Papin, Cantona et Vahirua.

● Gérard Houllier avait pris soin que l'équipe de France ne soit pas dans le même hôtel que celui où elle était logée lors du calamiteux Euro 92. Cette fois-ci, les Bleus avaient élu domicile dans un hôtel de Solna, proche du Raasunda Stadion.

● Le président suédois de l'UEFA, Lennart Johansson, avait profité de sa présence dans son pays pour assister à cette rencontre. L'occasion sans doute de discuter un peu avec le président de la Fédération, Jean Fournet-Fayard, et celui de la Ligue, Noël Le Graët, d'une certaine affaire Valenciennes-Marseille...

● Gérard Houllier a communiqué dimanche vers 15 heures, au moment de la collation d'avant-match, la liste des remplaçants. Compte tenu que dix-huit joueurs avaient effectué le déplacement en Suède et que le Bordelais Jean-Luc Dogon, forfait sur blessure, n'était pas dans la course, c'est le Parisien David Ginola qui a été écarté et a donc suivi la rencontre des tribunes. Les cinq remplaçants étaient les suivants : Silvestre (12), Ferri (13), Martins (14), Vahirua (15), Martini (16).

● Le sélectionneur suédois Tommy Svensson avait réservé deux surprises en communiquant son équipe une heure seulement avant le coup d'envoi. En milieu de terrain, les titulaires habituels Anders Limpar (Arsenal) et Stefan Schwarz (Benfica) étaient remplacés respectivement par les jeunes Pär Zetterberg (Anderlecht) et Stefan Landberg, qui joue à Oester IF, un club créé par le père de Svensson. Pour le reste, l'équipe avait son visage habituel.

● Suède-France, qui opposait les deux grands favoris du groupe 6, avait suscité un bel engouement dans la capitale suédoise puisque les quelque 27 000 billets avaient tous été vendus au mois de mai, soit à trois mois du rendez-vous.

● A quatre jours près, ce Suède-France coïncidait avec le premier anniversaire de Gérard Houllier comme sélectionneur de l'équipe de France. Le directeur technique national (fonction qu'il occupe toujours) et successeur de Michel Platini avait effectué ses débuts le 26 août dernier au Parc des Princes, où la France avait été battue par le Brésil (0-2).

● Éric Cantona avait à ses côtés, jeudi dernier à Clairefontaine, un supporter de choix : son frère cadet Joël, venu d'Angers retrouver son aîné. « C'est la première fois que je viens à Clairefontaine », a déclaré Joël Cantona, actuellement à la recherche d'un club après avoir joué la saison dernière dans l'équipe d'Ujpest Dosza.

● Commentaire ironique de Jean Fournet-Fayard au sujet de l'expulsion de Christophe Dugarry lors de Suède-France Espoirs, gestes à l'appui : « Alors que l'arbitre ne regardait pas, Christophe a mis un coup de coude à son adversaire. À la bordelaise... » Puis, se ravisant, le président de la Fédé ajouta, alors qu'on lui demandait si c'était là une spécialité girondine : « Non, non, je voulais parler des cèpes bien évidemment... »

Sad Liza

Bixente Lizarazu, en écopant d'un carton jaune en fin de première période, s'est mis à l'écart du prochain Finlande-France (8 septembre). En effet, déjà averti contre l'Autriche en mars dernier, il sera suspendu pour au moins un match par la FIFA.

● De Jean-Michel Ferri, quant à son jeune compère Reynald Pedros : « Il a fait une excellente saison l'année dernière. Mais il doit encore progresser au niveau de la constance physique. » Avant de rajouter : « Reynald est promis à un grand avenir, tout comme Claude Makélélé, qui sait tout faire... »

● Si Cantona est appelé dans la presse suédoise « le bourreau de la Suède », après ses deux buts du Parc au match aller, Jan Eriksson est surnommé « le tueur des Français » après son but de la tête à l'Euro 92.

● Omniprésent à la une des quotidiens sportifs suédois, Éric Cantona ne manque pas d'y figurer dans les tenues majestueuses que lui a confectionnées le couturier Paco Rabanne, lors d'un défilé surprenant. Esthètes, les Scandinaves apprécient.

● « Timide, casanier et simple », ou les trois adjectifs qu'emploie Reynald Pedros pour qualifier les traits essentiels de sa personnalité. Non sans rajouter que le centre de formation nantais l'a, en ce sens, davantage sociabilisé.

● Didier Deschamps, pourtant l'un des plus capés des Tricolores, n'est-il pas assez photogénique ? Toujours est-il que certains journaux suédois l'ont présenté sous les traits de Jean-Luc Thomas, son coéquipier marseillais. Une simple erreur photographique...

Blanc gagne son pari

Vendredi, Laurent Blanc et Bernard Lama ont parié une bouteille de champagne en plein milieu de l'entraînement, et le libero stéphanois en a finalement gagné deux. Il a en effet transformé dix penalties sur dix tentés. Henri Emile, qui veillait à la régularité de l'épreuve, avait, malheureusement pour lui, choisi de miser sur Lama.

● Basile Boli et Emmanuel Petit, les deux défenseurs, forfaits pour Suède-France, étaient venus jeudi à Clairefontaine poser pour la photographie officielle de l'équipe de France 1993-94. « Je souffre d'une déchirure à la cuisse droite, et je suis indisponible pour une dizaine de jours », a déclaré Boli.

● Le chef de presse de la FFF, Philippe Tournon, fêtait jeudi dernier son demi-siècle. Il a tenu à marquer l'événement en sablant le champagne dans les salons du château de Clairefontaine avec les nombreux journalistes présents.

● Le sélectionneur national Gérard Houllier s'est rendu jeudi soir à Monaco, afin de superviser l'équipe de France A' qui affrontait en Principauté l'AS Monaco, pour le jubilé de Jean Petit, avant de revenir pour Clairefontaine, le départ des Bleus pour Stockholm étant prévu vendredi matin.

● Le gouvernement suédois a été condamné à verser 35 000 couronnes (30 000 FF) à douze supporters anglais arrêtés par erreur à l'occasion du match Suède-Angleterre, en septembre 1989, comptant pour les éliminatoires du Mondiale 90. Le match avait été suivi par des incidents et des déprédations causées par des hooligans, mais les arrestations en groupe et sans « main dans le sac » sont interdites en Suède.

● Tommy Svensson souhaite une tournée aux États-Unis l'hiver prochain. Un match à Orlando ou Miami le 19 février contre les USA et un deuxième test contre le Mexique sont au programme. On n'attend plus que la... qualification pour la World Cup de l'été suivant.

Domenech : « Dans la continuité »

La sélection de Raymond Domenech a obtenu un nul méritoire en Suède, pour sa première rencontre à la tête de l'équipe de France Espoirs. Il est heureux d'avoir assuré une certaine continuité dans les résultats obtenus auparavant par les joueurs de Marc Bourrier.

Photo PRESSE SPORTS

« Raymond, quels enseignements tirez-vous de cette première expérience ?

— Je suis satisfait. Nous avons très mal commencé la rencontre en jouant à l'envers, trop long, à l'emporte-pièce. Mais nous avons retrouvé notre football et nous aurions pu l'emporter, alors que nous avons disputé ce match à dix pendant une heure suite à l'expulsion de Dugarry.

— Comment aviez-vous procédé pour cette partie ?

— J'avais supervisé notre adversaire contre la Suisse une semaine plus tôt et j'avais choisi une tactique pour les contrer, leur poser des problèmes. J'avais d'abord eu les joueurs en stage pendant trois jours, puis trois jours avant le match. Sur un terrain glissant, sous une pluie continuelle, nous avons joué comme il fallait. Nous avons eu le mérite de revenir au score. Pourtant, nous avons eu pas mal d'occasions. Makélélé, par exemple, aurait pu réaliser le hat-trick.

— Personnellement, vous êtes content ?

— Moi, je passe après. Je ne fais d'ailleurs que poursuivre l'œuvre de Marc Bourrier. J'ai pris l'équipe en tête de son groupe, je tiens à la maintenir à son rang.

— Le prochain match est d'ailleurs très important...

— Exact. Nous jouons dans quinze jours en Finlande où il serait bon d'obtenir le même résultat qu'en Suède. Les Finlandais sont nos rivaux les plus dangereux dans cette poule, ce sera donc le match le plus important.

— Des changements à prévoir ?

— Par la force des choses, puisque je sais que Dugarry et, probablement, Llacer seront suspendus. Je vais tourner dans ma quête perpétuelle pour trouver de nouveaux joueurs. »

V. M.

GROUPE 6

A Gâlve

SUEDE et FRANCE : 1-1 (0-0).— 4 082 spectateurs. Arbitre : M. Albrecht (Allemagne). Buts : Gudmundsson (79e) pour la Suède ; Nouma (90e s.p.) pour la France. Avertissements : Manglind (33e) pour la Suède ; Llacer (27e), Makélélé (29e) pour la France. Expulsion : Dugarry (35e) pour la France.

SUÉDE : Hedman — Nilsson, Andersson, Apelstav, Johansson — Gudmundsson, Alexandersson, Paldan, Blomqvist (Rödlund, 56e) — Larsson, Manglind. Entr. : Karlsson.

FRANCE : Dutruel — Llacer, Dieng, Carotti, Goma, Blanc — Makélélé (Vairelles, 80e), Dehu, Deplace — Zidane (Nouma, 46e), Dugarry. Entr. : Domenech.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif.
1. **France**	11	7	5	1	1	14	6	+ 8
2. Finlande	9	6	4	1	1	7	4	+ 3
3. Suède	7	7	2	3	2	14	7	+ 7
4. Bulgarie	7	7	3	1	3	6	11	− 5
5. Israël	3	7	1	1	5	9	12	− 3
6. Autriche	3	6	1	1	4	5	15	− 10

Reste à jouer

24-8-93 : Autriche-Finlande
7-9-93 : Bulgarie-Suède
7-9-93 : Finlande-**France**
12-10-93 : Bulgarie-Autriche
12-10-93 : Suède-Finlande
12-10-93 : **France**-Israël
2-10-93 : Israël-Autriche
9-11-93 : Autriche-Suède
9-11-93 : Israël-Finlande
16-11-93 : **France**-Bulgarie

Wilfrid Gohel, à la pointe de l'attaque de Strasbourg, tentera de mener l'équipe alsacienne vers son premier succès de la saison.

Photo PRESSE SPORTS

La spirale du nul

Cinq matches et autant de nuls pour Strasbourg. Et si cela continuait ?

INFO : le seul vainqueur à treize bons résultats du tirage numéro 34 a validé un bulletin à cinq francs. Mais la chance l'a lâché au cours du tirage du numéro pactole : il avait le 5 et c'est le 6 qui est « sorti ». Ce Rennais empoche toutefois près de 2 millions de francs.

D'où il pourra puiser quelques piécettes pour tenter de faire mieux cette semaine au cours de laquelle deux grilles seront proposées aux parieurs.

Pour ce qui concerne le Loto n° 36, on peut s'attendre à une vive réaction de Nancy après son grand écart à Laval (5-2). D'autant que son attaque constitue la meilleure de la Super-D 2, avec quatorze buts marqués.

Quant à Laval, ayant obtenu un premier succès au bout de la sixième journée, il voudra confirmer à Bourges...

Dans un autre registre, Dunkerque (qui se déplace au Red Star), Istres et Sedan (hôtes de Saint-Brieuc et Niort, respectivement) viseront une première victoire. Ce qui n'est guère le cas pour Nice qui excelle aussi dans le domaine défensif (trois buts encaissés en six matches). D'autre part, Bastia, leader surprise, rendra visite à Valenciennes, surprenante lanterne rouge. D'ici à ce que tous les clignotants nordistes prennent la même couleur...

Enfin, Nîmes se déplacera à Rouen. Le premier cité en est à trois succès d'affilée tandis que le second n'a gagné aucun des deux matches joués à Robert-Diochon. Alors ?

La grille n° 36 est complétée par deux rencontres anglaises. Liverpool et Chelsea devraient profiter de l'avantage du terrain.

En fin de semaine, il s'agira du tirage n° 37. L'occasion pour Nantes de « refaire surface » après ses deux premiers buts encaissés à Bordeaux. Poursuivons avec les matches Toulouse-Lille et Le Havre-Strasbourg. Anecdote : ces quatre équipes sont encore à la recherche d'un premier succès. A noter que les Strasbourgeois sont désormais abonnés aux nuls (cinq consécutifs) et que les Toulousains ont peut-être l'intention de battre leur record de la saison écoulée : premier succès obtenu lors de la treizième journée...

Bordeaux, lui, ne craint nullement son déplacement à Saint-Étienne. Pour deux raisons. D'une part, en ce début de saison, les Verts manquent de sérénité. D'autre part, à Geoffroy-Guichard, les Girondins ont obtenu trois nuls (0-0 et 1-1 à deux reprises) sur les cinq dernières oppositions. Alors, un nouveau partage des points respecterait une certaine logique...

Et voici Cannes qui mène la troupe avec huit points et aucune défaite au compteur. Pour quelle raison voulez-vous que cela change ? Même chose pour le Paris-SG qui reçoit Caen : au Parc, les Parisiens en sont à cinq succès d'affilée depuis l'accession du club normand en D 1.

Et Martigues ? L'un des trois promus a bonne mine. Ne pointe-t-il pas à la cinquième place avec un argument de poids : meilleure attaque (en compagnie de Monaco qui jouera vendredi) avec neuf buts marqués. Quant à Lyon, il espère chiper un point à Auxerre. Plausible ? Angers l'a bien fait lors de la dernière journée...

En D 2, il suffira de prendre connaissance des résultats des matches qui auront lieu demain. Sans prendre de risques, on peut annoncer qu'il fera chaud à Nancy et Nîmes. Température plus clémente à Beauvais mais remontée du mercure à Mulhouse opposé à VA. Allô météo !

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N° 35

RESULTATS OFFICIELS

			1 N 2	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1	SUEDE	FRANCE	1 X 2		
2	FC PORTO	BENFICA	1 X 2		
3	LEEDS U.	NORWICH	1 N X		
4	MANCHESTER U.	NEWCASTLE	1 X 2	12 bons pronostics 7	81 127 F
5	SWINDON	LIVERPOOL	1 N X		
6	COVENTRY	WEST HAM	1 X 2	11 bons pronostics 153	2 842 F
7	BLACKBURN	OLDHAM	X N 2		
8	SHEFFIELD W.	ARSENAL	1 N X	10 bons pronostics 1 743	249 F
9	EVERTON	SHEFFIELD U.	X N 2		
10	WIMBLEDON	ASTON VILLA	1 X 2		
11	IPSWICH	CHELSEA	X N 2		
12	TOTTENHAM	MANCHESTER C.	X N 2		
13	QUEENS PR.	SOUTHAMPTON	X N 2		

NUMERO PACTOLE 1

MATCHS DU JOUR

		NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle			
SUEDE	FRANCE	5 017	20 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
FC PORTO	BENFICA	174	300 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
MANCHESTER U.	NEWCASTLE	970	56 F

PROCHAINE VALIDATION : Lundi 23, Mardi 24 et Mercredi 25 Août 1993

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N° 36

LISTE OFFICIELLE

			1 N 2
1	NANCY	GUEUGNON	1 N 2
2	BOURGES	LAVAL	1 N 2
3	RED-STAR	DUNKERQUE	1 N 2
4	ALES	CHARLEVILLE	1 N 2
5	ISTRES	ST-BRIEUC	1 N 2
6	LE MANS	MULHOUSE	1 N 2
7	RENNES	VALENCE	1 N 2
8	NICE	BEAUVAIS	1 N 2
9	VALENCIENNES	BASTIA	1 N 2
10	SEDAN	NIORT	1 N 2
11	ROUEN	NIMES	1 N 2
12	LIVERPOOL	TOTTENHAM	1 N 2
13	CHELSEA	QUEENS PR.	1 N 2

MATCHS DU JOUR
1er MATCH DU JOUR
VALENCIENNES BASTIA
2ème MATCH DU JOUR
ROUEN NIMES
3ème MATCH DU JOUR
RENNES VALENCE

TIRAGE DU N° PACTOLE
Jeudi
26 Août 1993

VALIDATION :
Lundi 23, mardi 24 et mercredi 25 août 1993

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N° 37

LISTE OFFICIELLE

			1 N 2
1	NANTES	MONTPELLIER	X N 2
2	TOULOUSE	LILLE	1 X 2
3	LE HAVRE	STRASBOURG	X N 2
4	ST-ETIENNE	BORDEAUX	X N 2
5	CANNES	SOCHAUX	X N 2
6	P.S.G.	CAEN	X N 2
7	LENS	ANGERS	X N 2
8	MARTIGUES	METZ	1 N X
9	AUXERRE	LYON	X N 2
10	NANCY	SEDAN	X N 2
11	NIMES	NICE	X N 2
12	BEAUVAIS	ALES	X N 2
13	MULHOUSE	VALENCIENNES	1 X 2

MATCHS DU JOUR
1er MATCH DU JOUR
P.S.G. CAEN
2ème MATCH DU JOUR
AUXERRE LYON
3ème MATCH DU JOUR
ST-ÉTIENNE BORDEAUX

TIRAGE DU N° PACTOLE
Dimanche
29 août 1993

VALIDATION :
Jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 août 1993

LA FRANÇAISE DES JEUX

Le foot aux footballeurs !

Passionné de foot depuis bientôt quarante ans, pratiquant encore pour m'amuser et entraînant, toujours bénévolement, je me permets de vous adresser mes impressions personnelles sur la situation actuelle du football pro et son avenir.

N'en déplaise à MM. Le Graët et Fournet-Fayard, mais laisser les hommes d'affaires jouer avec le football (pour satisfaire qui des ambitions politiques, qui sa mégalomanie, qui des abonnés téléspectateurs) ne peut déboucher que sur un monde « d'affaires » ; celle de l'OM-VA n'étant que la partie visible de l'iceberg...

Dans peu de temps, je le crains, le football se jouera avec les règles en usage dans le monde des affaires. Trafic d'influences, de relations, de pressions, pots-de-vin, chantage, menaces, partialité, justice à la tête du client. Dans peu de temps le football aura perdu son âme, si ce n'est déjà fait. Il est temps de revaloriser le rôle des dirigeants bénévoles et de se soucier davantage de la base !

Alors que j'entraînais bénévolement un club du district Drôme-Ardèche au cours de la saison 92-93, j'ai pu constater que pour satisfaire leur mégalomanie immobilière, les instances dirigeantes du district n'ont pas hésité à taxer les clubs d'un montant minimum de 1 000 francs et fait pleuvoir un nombre considérable de cartons jaunes au coût de 100 francs lors des rencontres, par l'intermédiaire des arbitres.

Pour que le football vive, il doit appartenir aux footballeurs, anciens, présents et futurs !

M. GERMAIN

Carton rouge à *FF !*

J'ai bien reçu *France Football* numéro 2 465 du 6 juillet 1993. Je tiens à vous dire ma désapprobation sur les douze pages de commentaires sur l'OM. Si je me suis abonné à *France Foot*, c'est que je le trouvais sportivement intéressant.

J'ai cinquante-deux ans et je suis encore licencié dans un club de foot du Havre. J'ai trouvé déplacé de la part d'un journal sportif comme le vôtre des positions prises sur l'affaire de l'OM. Nous avons tous vibré le jour de la finale OM-Milan. Votre journal n'est pas là pour apporter un jugement sur telle ou telle affaire sportive. Ce qu'attend un sportif ce sont des commentaires et non des règlements de comptes. Quand j'ai besoin de renseignements politiques, j'achète un journal qui traite de politique.

Je regrette fortement d'avoir renouvelé mon abonnement à votre journal qui n'a cherché qu'à remplir des pages pour monter en épingle une affaire dont le traitement ne m'a pas paru objectif.

J'espère qu'un grand nombre de sportifs m'imiteront pour se tourner vers un journal pour de vrais sportifs.

M. AUBER

Courbis est-il jaloux ?

Par la voie de la presse écrite *(L'Équipe)* et de la télévision, j'ai appris que M. Courbis avait un contentieux avec l'équipe de Nantes et son entraîneur Jean-Claude Suaudeau.

Il affirme que les Nantais le déçoivent, employant un ton provocateur et il reproche à la presse de trop parler de Nantes.

Le FCNA dérange vraiment le foot français (dixit Coco), car après les arbitres, ce sont les entraîneurs qu'il gêne. En tout cas, je suis déçu du comportement de M. Courbis que je ne savais pas jaloux...

M. Courbis, oublions les provocations inutiles et par-là même, l'affaire VA-OM.

En attendant, avec impatience, le match retour à la Beaujoire (dixit Courbis), je souhaite à M. Courbis de réussir avec sa belle équipe. Et place au foot.

M. GRÉGOIRE

Ne pas avoir peur de la vérité

Certains lecteurs de *FF* m'agacent profondément. Ils menacent de ne plus lire leur journal préféré sous l'inconsistant prétexte que l'affaire VA-OM est relatée trop en profondeur. Ils brandissent l'étendard du chantage ! Bon vent ! Il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Mais avant de prendre le large, je vous prierai de me lire.

Auriez-vous peur ? Peur de la vérité ? De la simple vérité ? Auriez-vous peur de vous brûler les yeux ?...

L'OM est-elle une institution sacrée ? Est-il interdit de toucher à l'OM ? La vérité est là : vous ne voulez pas que l'on touche à l'OM. Certes l'OM a un palmarès unique mais il doit respecter les lois. Ce qui vous dérange c'est que *FF* parle de l'OM en des termes peu honorables. Mais lisez bien entre les lignes ; *FF* ne fait pas d'amalgame entre les éléments qui composent ce club. Un club, c'est comme une famille. Il y a des brebis égarées !...

Il faut pourtant que la vérité éclate. *FF* doit faire son devoir et ses journalistes leur métier. Ce n'est pas qu'un journal de gentillettes statistiques, et autres potins de résultats. C'est avant tout un journal d'informations, de reportages, d'actualités. Il doit nous éclairer. Comme moi, comme beaucoup d'autres, *FF* est là pour nous faire apprécier des hommes qui aiment le foot et pour bannir ceux qui l'empoisonnent.

Je me fous que Pardo soit allé en prison pour affaire de drogue. *FF* n'en n'a que très peu parlé. Si Pardo a fait une bêtise, cela restera une bêtise extérieure au football. Par contre, nous devons savoir si Bernès est impliqué dans cette affaire. Je le répète, les faits existent et vous n'y pouvez rien contre. Acceptez-les. Même si c'est dur à avaler. Solidaires dans les moments faciles, soyez-le dans les mauvais moments.

Je ne suis pas de la famille *FF*. Je n'ai aucune relation avec les journalistes. Je ne suis pas corrompu. J'ai écrit spontanément. Supporters ou non de Marseille, rassurez-vous : Marseille reste un grand club. Je ne mets pas en doute sa prestigieuse victoire en C 1. Pas même *FF*...

M. USSEL

Pêle-mêle

Photo SIPA

C'est pas Cannes, c'est La

Il y a quelques heures encore, Luis était à cinquante mètres de là. Au pied du *Martinez*, sur ce trottoir que Djamila arpente depuis minuit. Ils ne se connaissent pas. Pourtant, il passe souvent l'après-midi sur la plage du Long Beach, juste en contrebas. Avec toute la famille. Lui, il joue aux cartes. Pendant ce temps, elle dort. Elle récupère.

Edmond habite derrière, dans la vieille ville. Quasiment depuis qu'il est rentré d'Algérie. Il ne va pas à la plage. « C'est plus de mon âge. » Il ne déambule pas sur les trottoirs passé minuit. En tout cas, il ne l'avouerait pas. Il a deux distractions : parler politique, si on peut appeler ça de la politique, et regarder le foot. « L'AS Cannes, mais pas depuis très longtemps. » En fait, il n'allait plus au stade. C'est depuis que Luis est là qu'il retourne à La Bocca. Avant, dans son esprit, là-bas, « c'était racaille et compagnie ».

Djamila vivait à La Bocca. Depuis qu'elle gagne sa vie, elle s'est offert un studio « en ville ». Le stade Pierre-de-Coubertin, elle connaît. Elle habitait juste à côté. Son frère y passe tout son temps. Il l'y a emmenée une ou deux fois cette saison. Le foot, elle s'en fout. Elle retournera au stade, « mais juste pour voir le petit Juif » (Banin) qu'« est mignon à croquer ».

L'un comme l'autre détestent le Festival du film. Pas pour les mêmes raisons. Djamila « ne peut plus bosser ». Edmond, lui, ne supporte pas de voir sa ville « envahie par des imbéciles qui attirent la racaille des bas quartiers ». Ils ont dû se croiser, un soir au stade Pierre-de-Coubertin. Il ne se sont certainement pas adressé la parole. Pas le même monde...

Luis Fernandez est fier de son équipe. Fier de gagner « avec un Hongrois, un Hollandais, deux Arméniens de Marseille, trois Juifs, un Arabe, et quelques Français. Parce que c'est pas parce qu'ils sont français que je ne vais pas les prendre ! »

Les leaders du Championnat forment une équipe atypique, une équipe de quartier. Pas vraiment à l'image de Cannes, la ville. Ou des clichés que l'on s'en fait.

Cannes ou La Bocca ? De toute façon, c'est toujours une histoire de famille.

Beaux quartiers et bas quartiers

Si, si. C'est de l'AS Cannes qu'il s'agit. De l'équipe représentant la ville qu'on dit peuplée de vieilles à toutous et bijoux. La ville où le Front national réalise des scores effrayants. La ville de la Croisette, du Festival, du Casino...

« En fait, explique Michel Troin, entraîneur des "moins de 17" au centre de formation de l'ASC, c'est plus l'équipe de la banlieue. De La Bocca. L'image qu'ont les Parisiens de Cannes, c'est la colline, le

Palais, comme on dit ici. Mais Cannes, c'est pas Monaco. C'est une "vraie" ville, avec des beaux quartiers et des bas quartiers. L'AS Cannes, c'est La Bocca... »

Guy Lacombe, le patron du centre de formation, en rajoute une couche : « A Monaco, ce sont des extraterrestres. Des émirs, des gens qui ont d'autres choses à faire qu'à aller au match. Le foot, c'est populaire. Et à Cannes, il y a une banlieue de 250 000 habitants. Des travailleurs immigrés, beaucoup d'origine italienne. Des passionnés de foot... » Des gens capables de « s'identifier à l'état d'esprit de cette équipe », comme l'explique Luis. « Au départ, on a tenté de monter un club haut de gamme. Avec de gros salaires, des vedettes, des noms. On s'est planté. Ça ne collait pas avec l'image des gens d'ici... »

Seule concession à l'image Cannes-paradis-pour-milliardaires, le sponsor. Palm Beach. Les hôtels, les casinos, la chaîne Barrière, le CIP, et, derrière, la Générale des Eaux. « C'est le maire, Michel Mouillot, qui nous les a amenés. D'ailleurs, ce n'est pas pour lui passer la brosse à reluire, mais, sans lui, on serait toujours en D 2. » Luis a toujours su dire merci...

Michel Troin creuse un peu, raisonne en politicien. « Les gens de La Bocca ont eu aussi droit à la distraction. La leur, c'est le foot. Et La Bocca, c'est 37 000 votants. A Cannes, il n'y en a que 33 000. C'est ici, à La Bocca, que Mouillot a été élu... » Cet attachement à la banlieue, cette coloration particulière de l'équipe, ce côté « popu », étrangement, ne rebute pas les Cannois, « les vrais ».

Luis sait leur parler

Nicole Eysseric, celle qui démarche les sponsors locaux potentiels, a toutes les raisons d'être satisfaite. « En deux mois, j'ai ramené au club deux millions de francs. A 300 000 francs la loge. Tous ceux qui avaient signé à l'époque des gros salaires, de Pedretti et d'Asanovic, ont renouvelé leur participation. Pourtant, ils auraient eu toutes les raisons pour se plaindre. Mais non, visiblement, ils trouvent ce club sympathique. » Ce en quoi ils n'ont pas tort.

Bocca !

Nicole sourit. « Mickey » Madar la chambre en passant, demande à « Tonton » de raconter l'histoire de Denise, la Strasbourgeoise qui rit quand on la bise...

A côté, les jeunes du centre de formation terminent le déjeuner. Bédrossian et Hampartzounian s'extasient devant leur photo publiée par *France Foot*. Ils peuvent la trouver sympathique, cette équipe, les investisseurs cannois... « Surtout, explique Michel Troin, il y a des gens au club, au comité directeur, qui savent leur parler. Camous et Chamonal, par exemple. Ce sont des gars de leur monde. Ils assurent la liaison entre La Bocca et Cannes. De l'autre côté, il y a Luis qui, lui, sait parler aux gens des banlieues. Il ne touche pas à cet équilibre. Laisse à chacun ses compétences. Lui, il a le message, et la façon de le transmettre. Il touche les gens de La Bocca, parce qu'il est comme eux. Avant lui, Mombaerts, c'était plutôt le côté cannois, bourgeois. Et ici, il n'était pas vraiment aimé. »

Surtout, mieux qu'un discours modulable, l'AS Cannes a trouvé la médiane entre humilité et ambition. Un petit budget, 45-50 millions de francs, et un effort consenti pour un centre de formation. Guy Lacombe en est le patron, l'installateur. Et, mieux qu'une première place provisoire en Championnat, il y a ces résultats-là : Zidane, Pollet, Micoud, Bédrossian, Hampartzounian, Capoue, Burnier... Des gamins, de Cannes et d'ailleurs, qui jouent en Première Division. De quoi faire rêver les jeunes de La Bocca et assurer la paix des vieux Cannois.

Jean ISSARTEL, à Cannes

Wenger : « L'OM, ce n'est pas Barcelone »

L'Alsacien de Monaco a tiré les enseignements d'une saison médiocre. Un recrutement judicieux devrait lui permettre d'en résoudre quelques-uns. Tous ? Réponse vendredi contre l'OM...

« LE recrutement opéré cette année va-t-il changer la base du jeu monégasque ?

— Disons qu'il aura une composante plus créative et plus offensive que l'an dernier, dans la mesure où nous avons porté l'effort dans ce secteur de jeu.

— Plus offensif que l'an dernier, cela semble un minimum...

— Il faut remettre les choses dans leur contexte. L'an dernier, nous n'avons pratiquement jamais pu compter sur Fofana et Rui Barros.

— On pourrait vous reprocher d'être souvent resté trop prudent...

— C'est un faux procès. Souvent, à l'extérieur, nous avons évolué avec cinq joueurs à vocation offensive. Reste que, c'est vrai, nous n'avions que Klinsmann en attaque. Mais derrière lui, quatre milieux offensifs. Même à Paris.

— Un seul attaquant, n'est-ce pas une tactique trop prudente ?

— Non, c'est la force des choses. Nous n'avions pas d'attaquants disponibles l'an dernier. Seul Klinsmann est resté là toute la saison. Nous avons perdu le titre à l'extérieur. 36 points sur 38 possibles à la maison, à peine 15 à l'extérieur. Ne cherchez pas plus loin.

Photos PRESSE SPORTS

— Cela prouve bien que vous vous êtes montrés attentistes...

— On a sans doute été trop prudents. Mais pas volontairement. Il y avait une volonté offensive, mais nous n'avons pas été suffisamment efficaces en attaque. Le problème était là. Nous avons été inefficaces plus qu'attentistes.

« Scifo, une assurance tous risques »

— La venue d'Ikpeba devrait vous permettre de résoudre ce problème...

— C'est un pari. Mais il est toujours intéressant de prendre un joueur de vingt ans avec un tel potentiel. A Monaco, nous recrutons généralement des joueurs confirmés. Mais lui, je l'ai choisi car il possède toutes les caractéristiques dont j'avais besoin.

— Lesquelles ?

— C'est un complément idéal pour Klinsmann. Il est très mobile et prend les espaces alors que Jürgen va plus vers le ballon.

— ...

— Il était primordial pour moi d'avoir un gars qui joue sans le ballon, qui s'engouffre dans les espaces. C'est le joueur le plus apte à tenir ce rôle que j'ai trouvé.

— Vous avez aussi envisagé de recruter Zetterberg, l'attaquant suédois d'Anderlecht...

— Oui, c'était l'option de remplacement au cas où nous n'aurions pas pu prendre Scifo. Zetterberg est un joueur en qui nous croyons. Il a, à mon avis, le potentiel et la mentalité pour arriver.

— Prendre Scifo, c'était la solution de facilité...

— C'est vrai. C'est sûr. Mais, avec les objectifs que nous avons, les contraintes qu'ils nous imposent, nous sommes toujours partagés entre le fait de prendre un risque et celui d'assurer. C'est sûr, moi, je crois beaucoup en Zetterberg. Mais Scifo, c'est une assurance tous risques.

— ...

— Scifo peut nous faire franchir un palier. Pour la créativité, le spectacle qu'aiment les gens, il y a quand même plus de garanties avec Scifo qu'avec un autre.

— Qu'avec Djorkaeff, par exemple ?

— Youri a progressé. Il est plus mûr dans son jeu, il est plus adulte. Il fuyait un peu le contact. Maintenant, il y va plus volontairement. Il a compris, je crois, que le haut niveau nécessite de se faire violence.

— N'avait-il pas déjà ces qualités la saison dernière, n'était-ce pas plutôt une série de prétextes pour justifier son statut de remplaçant ?

— D'abord, je veux préciser qu'il n'a pas passé autant de temps sur le banc qu'on a bien voulu le dire. Les qualités qu'il avait, on les connaissait bien. Si on l'a recruté — cher à l'époque —, si on ne l'a pas laissé partir depuis, c'est qu'on a toujours cru en lui.

— Facile...

— Il a eu, pour moi, une année creuse la saison dernière. Peut-être parce que l'équipe tournait moins bien, peut-être parce qu'il s'est découragé de ne pas être toujours titularisé.

— Pourquoi ne pas l'avoir fait plus souvent ?

— J'avais un gros problème de complémentarité dans l'équipe.

— Avec Scifo, Djorkaeff, Perez et Henrique, ce problème ne risque-t-il pas de ressurgir ?

— Oui. Je ferai jouer l'équipe qui me semble la plus équilibrée.

— Le début de la saison prouve que vous ne l'avez pas encore trouvée...

— C'est vrai. Alors que nous étions l'une des meilleures équipes d'Europe dans la récupération du ballon, nous avons eu un peu de mal dans ce domaine. Encore un problème d'équilibre, de dosage. Pour le moment, je ne suis pas satisfait...

— Est-ce la seule explication à votre médiocre début de saison ?

— Il y a aussi une donnée psychologique. J'ai décelé une certaine suffisance dans notre jeu. Un manque d'agressivité. Le groupe ne s'est pas remis en question. Ils ont pensé : " Avec le recrutement qu'on a fait, ça va être facile. " C'est l'impression que j'ai eue, surtout à Nantes.

— Contre l'OM, cela vous coûterait cher...

— Le rappel à l'ordre est toujours cinglant.

— Ce match n'arrive-t-il pas trop tôt ?

— Les deux équipes sont en rodage. Je crois que nous avons le même degré de forme, au même moment. Au niveau des absents, c'est aussi l'égalité. Boli blessé, Deschamps suspendu. Chez nous, Thuram et Sonor sont suspendus.

— Et Petit ?

— Franchement, je ne sais pas s'il sera en mesure de jouer. Pour Klinsmann, c'est sûr, il est " out " pour un mois.

— L'OM imposera un combat physique, serez-vous prêts à l'affronter ?

— Marseille a des composantes athlétiques supérieures. C'est le style de cette équipe. Il ne faut pas essayer de battre l'OM avec ces armes-là. Nous ne les avons pas. L'OM, ce n'est pas Barcelone. C'est une équipe très dense physiquement, qui mise sur la force, très efficace en contre. Pour nous, une seule solution : la vivacité, la mobilité. Dans un genre différent, nous sommes aussi forts qu'eux ou que PSG. »

J.I.

● Petit incident survenu à la 70e minute de la rencontre amicale FC Metz-Zambie : Lubos Kubik, pourtant correct jusque-là, dut être remplacé par le jeune Walter, après avoir bousculé et frappé au visage Linos Makwaza, le capitaine zambien. Un geste inhabituel de la part de ce joueur réputé très correct.

● Une minute de silence a été respectée lors de chacune des rencontres amicales de l'équipe nationale zambienne, lors de son stage en France.

● Après son passage à Clairefontaine, la sélection nationale zambienne avait trouvé refuge au centre sportif de Landersheim, siège de la société Adidas, entrecoupé de quelques jours au CREPS de Strasbourg, en demi-sommeil.

● Anthony Baffoe était très ému à l'idée d'affronter la Zambie : « Les équipes nationales du Ghana et de la Zambie résidaient ensemble à Ziguinchor, lors de la dernière CAN, et j'avais beaucoup de sympathie pour la génération disparue. »

● L'ancien international Jean Lempereur, capitaine de l'équipe de France amateurs aux Jeux Méditerranéens 1967 et aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968, fêtera son jubilé dimanche 29 août à Aulnoye (Nord). Ses amis, ceux qui ont joué avec lui et qui voudraient participer à cette journée de retrouvailles, peuvent le contacter au 27-39-04-07.

● Histoire de se retremper dans l'ambiance d'un match, fût-il amical, les Verts se déplaceront ce mardi soir à Louhans-Cuiseaux pour y jouer contre l'équipe locale.

● En milieu de semaine dernière, les trois ex-Marseillais de l'OL, Olmeta, Amoros et Pelé ont découvert Hauteville et les stages-football que le club lyonnais y organise à 700 m d'altitude, sous la direction du tandem Thiry-Peirelle, à l'intention d'une centaine de jeunes de huit à quinze ans chaque semaine pendant les mois d'août et juillet. Faut-il ajouter que ce jour-là, il y avait de l'ambiance dans le site !

● La situation demeurant toujours aussi tendue entre lui et Gérard Gili, Robert Nouzaret a choisi de se changer les idées en partant en vacances la semaine dernière. Direction le Périgord, puis Noirmoutier.

● Extrait d'une interview de JPP parue dans le *Progrès de Lyon* deux jours avant Suède-France : « Après la finale de Munich, j'ai simplement mis des choses au point avec ceux à qui j'avais des choses à dire. Pour le moment, il y en a juste un que je n'ai pas pu voir. Mais ça viendra. » En revanche, Papin n'a pas dévoilé le nom de l'intéressé.

● Dans un avenir relativement proche, les aspirants et les stagiaires engagés par l'OL pourraient connaître la vie de... château. La municipalité lyonnaise a en effet récemment proposé au club une sorte de manoir actuellement inoccupé dans les Monts-d'Or pour héberger ses jeunes en formation. Les mises au vert des pros pourraient également s'y dérouler.

Le pari d'Abou

Le Lyonnais Samoussi Abou, déjà 3 buts en Championnat, ne fait pas un mystère de sa réussite actuelle : « Il n'y a que le travail de vrai. Et moi, je suis prêt à me donner à 120 % pour Lyon qui m'a offert ma chance en D 1. » Arrivé seul au centre de formation de Martigues à l'âge de quatorze ans, en provenance de sa Côte-d'Ivoire, Abou n'est d'ailleurs plus retourné dans son pays depuis, son vœu étant de convaincre maintenant l'OL d'engager son jeune frère Isaac (17 ans). « Un vrai technicien, lui ! », s'empresse de souligner Samoussi (20 ans).
En attendant, il a fait le pari avec Bernard Lacombe qu'il allait marquer entre 10 et 15 buts cette saison, tout en donnant 50 passes décisives ! Accroche-toi, Samoussi !

● Depuis le début de la saison, les professionnels du SM Caen bénéficient de remarquables installations pour l'entraînement de tous les jours. Ces installations, situées sous l'un des virages du stade Michel-d'Ornano, sont quasiment parfaites avec vestiaires, salle de musculation, sauna, jacuzzi, bureau pour les entraîneurs, salle pour les ordinateurs...

● Stéphane Dedebant, la révélation de la saison dernière, est toujours en contrat avec le SM Caen jusqu'à fin 1994-1995. Mais les dirigeants normands aimeraient bien prolonger ce bail d'une saison. L'affaire semblerait en bonne voie.

● A défaut d'avoir ses diplômes d'entraîneur, Luis Fernandez est expert en « gestion des ressources humaines ». « Pour Priou, par exemple, j'ai trouvé la meilleure formule. Vu la dépense d'énergie qu'impose son jeu, il ne sera généralement titulaire qu'une fois sur deux. Les vieux, il faut les préserver, et ils flambent encore plus... » Malin, le Luis !

● Luis Fernandez l'a annoncé haut et fort, il veut devenir l'entraîneur de l'équipe de France. Il n'a pas encore fixé de date mais il se tient à la disposition des instances fédérales....

● Mauvaise semaine pour trois jeunes joueurs de l'AS Cannes. En effet, Capoue, Pollet et Micoud ont dû être hospitalisés pour l'extraction de leurs dents de sagesse. Micoud fut le dernier à reprendre l'entraînement, mais tout va bien maintenant pour le jeune trio azuréen.

Le SCO veut Claessen

Hervé Gauthier, l'entraîneur angevin, était le week-end dernier à Bruges pour voir à l'œuvre l'ex-international belge, Nico Claessen. Cet attaquant de vingt-neuf ans et demi, qui a déjà évolué hors de Belgique, notamment à Tottenham et à Stuttgart, intéresse au plus haut point le SCO. L'année passée, il évoluait au club d'Ekeren ; de retour à Antwerp, il est transférable. Reste à savoir le montant de la transaction pour ce joueur qui bénéficie d'un atout supplémentaire pour son adaptation. En effet, il parle français.

● La semaine dernière, en effectuant trois rencontres très amicales internes au club dans les trois départements bas-normands (Manche, Orne et Calvados), le SM Caen a réalisé une remarquable propagande pour le bon football. Avec beaucoup de buts à la clé : 6-1 mardi à Coutances, 1-0 mercredi à Alençon et 7-1 jeudi à Thaon, près de Caen.

● Deux joueurs malherbistes ont fréquenté l'infirmerie caennaise ces derniers jours : Benoît Cauet, opéré du nez, profitant ainsi de ses deux matches de suspension contre Lens et face au Paris-Saint-Germain et Lilian Nalis, qui se plaignait d'une légère contracture.

● Avec le nouveau stade Michel-d'Ornano, Caen fait recette en ce début de saison dépassant les prévisions les plus optimistes. Ainsi, après les trois premiers matches, les moyennes s'établissent à 16 393 spectateurs pour des recettes de 1 103 494 francs par rencontre.

clin d'œil

Photo PRESSE SPORTS

Un jubilé princier

SAS le prince Albert n'a jamais caché sa passion pour le football. Il joue régulièrement avec son équipe, assiste aux matches de l'AS Monaco et il ne manqua pas jeudi dernier de participer au jubilé de l'une des grandes figures footballistiques de la Principauté, Jean Petit, fidèle parmi les fidèles. Un grand moment avec le match entre les A' et Monaco (2-1) et la présence de nombreux joueurs et entraîneurs venus fêter l'ami Jean. Ils furent ainsi 500 à se retrouver le soir au Monte-Carlo Beach pour un dîner joyeux, au cours duquel le football eut la vedette évidemment.

● Le FC Sochaux croit beaucoup en son nouvel avant-centre, le Hollandais Hendrikus Vos. « Dommage qu'il ait manqué de réussite jusque-là, sinon il pourrait être aujourd'hui en tête du classement des buteurs », souligne même Silvio Croci qui, en fin de saison dernière, est allé le chercher au Standard de Liège avec Takac.

Klinsmann dans le plâtre

L'AS Monaco probablement privée de Klinsmann pour un mois encore. En effet, l'avant-centre allemand a été contraint de faire plâtrer sa cheville, blessée à Saint-Etienne par Moravcik, après sa visite chez le Dr Wolfgang Muller qui a décelé une rupture des ligaments. Il conservera son plâtre dix jours.

● Quand on demande à Louis Nicollin s'il aime toujours autant le football, il a cette réponse imagée : « Plus que jamais ! C'est une maîtresse qui me coûte cher. Mais je suis fidèle ! »

● Deux Stéphanois étaient concernés jeudi dernier par le match Monaco-France A' : les défenseurs Cyprien et Deguerville, qui, coïncidence, sont tous deux entrés dès la reprise, en seconde mi-temps en lieu et place de Wallemme et Gava.

● A ceux qui s'inquiètent du fait que les cinq buts inscrits jusque-là en Championnat par Saint-Étienne l'ont été sur coups de pied arrêtés, Laurent Blanc réplique adroitement : « Cela prouve simplement que c'est l'une de nos armes de la saison ! »

● Les Caennais ont beaucoup travaillé la semaine passée à raison en moyenne de deux séances par jour. Aussi, Daniel Jeandupeux, très satisfait à la fois du travail effectué mais également de l'ambiance, avait donné repos samedi et dimanche à sa troupe.

Tigana et le cheval blanc

Devenus amis après avoir été équipiers, Jean Tigana et François Bracci travaillent ensemble à l'OL depuis deux mois. Très élogieux pour son « patron », Bracci dit au passage de Tigana : « J'ai toujours pensé que Jean, c'est un Indien. Entendez par là qu'il est capable de rester une journée sous la terre pour attraper le cheval blanc. » En clair, c'est un tenace !

● Pendant cette mini-trêve Cannes aurait souhaité un match amical mais comme il n'en a rien été, Fernandez s'est contenté d'organiser une opposition à cent pour cent cannoise. Résultat : ce sont encore les Jaunes qui se sont imposés.

● Cannes est en deuil. Michel Gandolfo (44 ans), qui fut l'un de ses fidèles dirigeants, s'est éteint la semaine dernière des suites d'une longue maladie.

● Si Kasperczak, actuellement sollicité en Suisse mais qui préférerait trouver de l'emploi en France, avait trouvé un club de D 1 à entraîner à l'intersaison, il aurait certainement suggéré à son président d'embaucher l'actuel stoppeur de Sochaux Roman Sweczyck, avec lequel il avait eu un contact la saison passée. « En fait, Roman, défenseur polyvalent très solide, redoutable sur les frappes arrêtées, me fait un peu penser à Laurent Blanc. En plus puissant et plus rugueux ! »

● Pas étonnant que Roman Szewczyk (28 ans), vice-capitaine de la sélection polonaise et nouveau stoppeur de Sochaux, assure une dizaine de buts à son équipe chaque saison : jusqu'à son service militaire effectué à Wroclaw en 1987, il a en effet joué avant-centre à Bytom, club de ses débuts.

● Le Brésilien Luis Henrique va bien, merci. Comme ses compatriotes jouant en France, Rai, Ricardo, Valdo sélectionnés pour le tournoi qualificatif de la Coupe du monde, l'attaquant monégasque ne rentrera pas avant le 19 septembre. Son absence aura donc duré deux mois au grand dam d'Arsène Wenger.

● Le club des supporters de Cannes organise après la rencontre de samedi Cannes-Sochaux un repas au restaurant « L'Hacienda » (150 F pour les adhérents, 200 F pour les autres). Inscriptions auprès du club des supporters.

● L'AS Cannes, section football professionnel, tiendra son assemblée générale le mardi 31 août à 18 h 30 au salon Royan de l'hôtel Majestic. A l'ordre du jour, le renouvellement partiel du comité directeur (8 sièges à pourvoir).

● Marc Bourrier est allé à Athènes mercredi dernier observer l'AEK Athènes, futur adversaire des Marseillais en Coupe d'Europe. L'entraîneur olympien, en présence de 40 000 supporters, a vu une équipe solide où il a surtout remarqué le libero Manolas et l'attaquant de pointe Dimitriadis, un redoutable buteur.

● Privés de Deschamps suspendu pour le déplacement à Monaco, les Olympiens espéraient que Thuram, Sonor mais aussi Dumas seraient punis pour ce choc entre Méditerranéens. Mais le libero de l'ASM pourra finalement jouer. C'est en effet à tort que l'on croyait qu'il avait pris un avertissement lors du match d'ouverture à Nantes.

● Jean Petit, qui fêtait jeudi dernier au stade Louis-II le jubilé de ses vingt-cinq ans de fidélité à l'AS Monaco, a connu en tant que joueur des entraîneurs tels que Sinibaldi, Domergue, Bravo, Luciano, Forcherio, Leduc et Banide. Interrogé sur celui qui lui a laissé le meilleur souvenir, il répond spontanément : « Leduc était psychologue et familial, Banide un chercheur et un maître dans la préparation physique ; Arsène Wenger réunit à lui seul toutes ses qualités. »

● Participant ce soir en Italie au tournoi de Bergame, l'OM ne retournera pas à Marseille. Après une nuit en Lombardie, la délégation marseillaise prendra directement la route de Monaco pour préparer au calme le choc de vendredi soir.

● Les Bordelais ont rejoint Barcelone hier où ils séjourneront durant deux jours afin de participer au prestigieux tournoi du Barça. Ils rencontreront lors du premier match Tenerife, puis soit le Barça, soit Hajduk Split.

● Rolland Courbis a profité de la mini-trêve occasionnée par la rencontre de l'équipe de France face à la Suède pour octroyer à ses joueurs trois jours de repos. Le but recherché par l'entraîneur bordelais : permettre à ses ouailles de recharger les accus.

Casoni en Grèce

A Athènes, il y a huit jours, Marc Bourrier était accompagné de Bernard Casoni. Une triple raison à la présence de l'ancien capitaine marseillais en Grèce. D'abord, blessé au nez à la suite d'un choc avec l'équipe réserve à L'Ile-Rousse, il ne pouvait s'entraîner ; ensuite, il jouera sans doute contre l'AEK en septembre puisque 3 joueurs Olympiens seront suspendus pour cette rencontre. A savoir : Di Meco, Boli et Prunier ; enfin, Bernard Casoni devrait dès la saison prochaine rejoindre l'encadrement technique de l'OM.

● Philippe Lucas, indisponible depuis trois semaines pour cause d'entorse au cou-du-pied droit, pourra enfin retrouver la compétition lors de la prochaine journée de Championnat à Saint-Étienne, où les Bordelais se déplaceront.

● Stéphane Plancque, qui a repris l'entraînement, serait prêt à quitter Bordeaux pour rejoindre un club comme joker, Rolland Courbis ne se sentant pas le droit de l'obliger à rester dans le groupe compte tenu du recrutement. « Pourtant, je suis sûr qu'il disputera plusieurs matches s'il reste ».

● Absent depuis le début de saison, Patrick Collot, victime d'un grave claquage, va beaucoup mieux. Tous les examens sont rassurants et un dernier test physique est prévu en début de semaine. Dernier obstacle avant la reprise pour le nouvel attaquant martégal.

Bordeaux-record

La moyenne des spectateurs en ce début de saison à Bordeaux bat tous les records. Ils étaient plus de 30 000 pour la venue du PSG, de Cannes et de Nantes. Jamais, même à la plus grande époque des Girondins, les dirigeants n'avaient enregistré autant de monde aux guichets pour les trois premières journées de Championnat à domicile.

Lève-toi et joue !

« Hampartzoumian, c'est un miraculé de l'équipe... »
Guy Lacombe n'en est toujours pas revenu. Il avait toutes les raisons de croire que l'un des meilleurs éléments de son centre de formation était perdu pour l'AS Cannes. Gilles Hampartzoumian, tout juste vingt-trois ans, a déjà connu les pires galères.
Vite repéré par Jean Fernandez dans les équipes de jeunes, ce Marseillais d'origine a brûlé les étapes. Et son genoux droit par la même occasion. Opéré, à court de forme, il est prêté à Vallauris pour retrouver des sensations. Raté. Les ligaments du genou gauche cèdent. En fin de saison, Vallauris ne veut plus de lui. Il est perdu pour le football. De retour au centre de formation de l'AS Cannes, il repart de zéro. Et le miracle s'accomplit, lentement, sous les yeux de Guy Lacombe. « Après deux opérations graves, c'est surtout psychologiquement qu'il était cuit. Il a fallu lui faire confiance, et le lui dire... » Visiblement il a compris.

● Pour accueillir Metz samedi, Christian Sarramagna présentera une attaque tout à fait inédite puisque Didier Tholot (entorse au genou) rejoindra Patrick Collot dans les rangs des spectateurs.

● Sur les conseils de Guy Lacombe, directeur du centre de formation de l'AS Cannes, Luis Fernandez s'est décidé à prêter Viktor Konloo. « A dix-sept ans on en a fait "le Prince de Cannes" explique Lacombe, alors qu'il n'était encore qu'un joyau à l'état brut. Il a fallu l'aider à redescendre sur terre, maintenant il faut qu'il joue ». Dans un club de Deuxième Division, « si possible ambitieux... ».

● « Je veux que tous les jeunes de la région puissent venir au stade nous encourager. » Luis Fernandez a des objectifs clairs. Et un soutien de poids en la personne de Michel Mouillot. Après la trêve hivernale, des autobus assureront le ramassage des enfants, leur retour après match et des places gratuites seront à leur disposition.

● Les Sochaliens ont eu une bonne idée en allant chercher Jeannot Lang à Dole en fin de saison passée. Car non seulement l'ex-coach de Thonon et Le Puy s'est facilement intégré au staff technique franc-comtois, mais encore ses origines polonaises, qui l'ont d'ailleurs conduit à aller étudier le Legia Varsovie pour obtenir le dernier degré de son diplôme d'entraîneur, en font l'interlocuteur et l'interprète privilégié de Sweczyck.

● « Allez les Cannois », voilà le nouveau tube de l'été que tous les supporters azuréens peuvent reprendre en chœur lors des matches à domicile. Interprétés par le groupe Cap-Sud, cinq Cannois ont participé à cet enregistrement. Johan Micoud, Michel Dussuyer, Patrice Lestage, Jean-Michel Capoue et Patrice Sauvaget. Une cassette de ce disque a été éditée et est en vente au stade dans les boutiques des supporters (30 F).

Mise à jour

Quelques oublis et erreurs s'étant glissés dans les grilles de présentation de l'effectif de chaque club de D1 (n° 2468), nous en présentons une mise à jour (1), laquelle a, pour une large part, été suscitée par la sagacité toujours aussi aiguisée des lecteurs. Qu'ils en soient remerciés et qu'ils acceptent nos excuses pour ces imperfections.

ANGERS

GUION David, alors lillois, a disputé un match en D1 le 23 septembre 1990 contre Brest.
LAGRANGE Christophe a joué vingt et une fois et inscrit un but en D1 avec Lens. Il a effectué son premier match parmi l'élite contre Auxerre, le 13 décembre 1986.
STÉFANINI Éric, a participé à cent cinquante-cinq rencontres et marqué neuf buts en D1, compétition dans laquelle il a débuté avec Laval, qui recevait Bastia, le 21 février 1981.

AUXERRE

DIOMEDE Bernard, formé à Auxerre, a disputé sept matches avec Auxerre en D1. Le premier d'entre eux s'est déroulé le 12 décembre 1992 contre Nîmes.
SAIB Moussa a joué à neuf reprises avec Auxerre et inscrit un but. Son premier match en D1 a eu lieu le 30 octobre 1992 contre Valenciennes.

BORDEAUX

MONTBRUN Pascal a défendu les couleurs des Girondins une fois. Son seul match en D1, contre Sochaux, remonte au 23 septembre 1990.

CAEN

SILVA Celio, venant de Porto Alegre, défenseur brésilien droitier, né le 20 mai 1968 à Rio et mesurant 1,80 m pour 77 kg a signé un contrat de quatre ans en faveur de Caen.

CANNES

BURNIER Bertrand, formé à Cannes, a foulé une fois une pelouse de D1, le 27 octobre 1990 alors que le stade Pierre-de-Coubertin accueillait les Sochaliens.
LESTAGE Patrick a disputé deux cent cinquante-six matches et inscrit trois buts en D1. Il a fait ses débuts côté stéphanois, le 30 octobre 1979, lors d'ASSE-Strasbourg. Il a également été sélectionné en équipe de France Espoirs.
POLLET Ludovic, formé à Cannes, a participé à neuf rencontres de D1. La première date du 8 octobre 1991 contre Rennes.

LENS

DUBOIS Didier, formé à Lens, a participé cinquante fois au Championnat de D1. Sa première apparition a eu lieu à Laval le 5 décembre 1986.
LEROY Paul a joué dix-huit matches en D1. Le premier s'est déroulé le 21 septembre 1988 contre Bordeaux.

LYON

CHAVRONDIER Didier a porté le maillot lyonnais à cinq reprises en D1. Sa première apparition parmi l'élite date du 2 février 1991 contre le Paris-SG.

AMOROS Manuel n'a pas participé à trois cent quatre-vingt-quinze matches en D1 mais à trois cent quatre-vingt-quatorze.
ROCHE Stéphane est l'auteur de cinquante-quatre matches en D1 et a marqué quatre buts. Il a débuté avec les Lyonnais le 29 juillet 1989 contre Toulouse.

MARSEILLE

DI MECO Éric n'a pas inscrit trois mais quatre buts en D1.

MARTIGUES

PERONIN Jean-Paul a joué une fois en D1 avec Toulon, le 7 décembre 1991, contre Auxerre.

MONACO

GRANON Cyril, formé en Principauté, a disputé une rencontre en D1 devant Metz, le 8 février 1991.
MANACH Erwan a porté à trois reprises le maillot monégasque en D1. La première remonte au 25 janvier 1992 contre Sochaux.
PASSI Frank, au chômage depuis la fin de la saison passée, mesurant 1,74 m pour 69 kg, a signé un contrat le liant à Monaco pour un an. Milieu de terrain et droitier, il est né le 28 mars 1966 à Bergerac. Il a porté les couleurs de Montpellier, Marseille, Toulouse et Toulon. Auteur de deux cent un matches et six buts en D1, il a débuté dans cette compétition avec Marseille, le 12 août 1988, contre Laval. Il a également été sélectionné en équipe de France Espoirs.

MONTPELLIER

KANE Mamadou a disputé sept rencontres en D1. Sa première apparition a eu lieu avec Lille le 22 septembre 1991 face à Rennes.
SANCHEZ Christophe, formé à Montpellier, a joué deux fois et inscrit deux buts en D1. Ses débuts ont eu lieu à Sochaux le 29 mai 1993.

SAINT-ÉTIENNE

WOHLFARTH Roland, attaquant allemand droitier, né le 11 janvier 1963 à Bottrop, mesurant 1,79 m pour 77 kg, s'est lié pour trois ans avec Saint-Étienne. Il a joué au MSV Duisbourg, au Borussia Bucholt et au Bayern Munich.

TOULOUSE

LACOMBE Didier, ancien adjoint de Jean-François Domergue à Caen, a été engagé comme directeur administratif à Toulouse en remplacement de Jean-Pierre Gillery dont le contrat n'a pas été renouvelé.

(1) Les données ne prennent pas en compte les rencontres de la saison 1993-94 déjà disputées.

« Gigi » un, Mathieu deux

Traditionnellement, le 15 août, jour de l'anniversaire de Bernard Lacombe, les anciens de l'OL jouent un match de gala à Hauteville, où le club lyonnais accueille chaque année depuis huit ans 700 enfants pendant l'été, à raison d'une centaine par semaine. Opposés cette année à une sélection de l'Ain, les anciens de l'OL, renforcés par Alain Giresse qui était la veille à Saint-Etienne avec Toulouse, en ont profité pour faire la preuve qu'il en avaient encore dans la chaussette, puisqu'ils l'ont emporté 7 à 1, Lacombe (2), Chiesa, Stephan, mais aussi Alain et Mathieu Giresse (un but sur coup franc pour le père, deux buts en trois minutes pour le fils) ayant signé le large succès d'une équipe au sein de laquelle évoluèrent également, entre autres, Chauveau, De Rocco, Marais, Paillot, Maillard et Valette.

● Jean-Christophe Debu qui avait récolté un match de suspension par la commission de discipline de la Ligue Nationale a vu sa sanction annulée suite à une réclamation du TFC (le match en retard de Nimes ayant été oublié dans le décompte). Il faut reconnaître aussi que l'intendant des Violets Jacques Teulières tient à jour le tableau des cartons. Ça sert !

● L'ancien Bordelais Michel Milojevic, actuellement libre de tout engagement, n'ira pas en Grèce comme cela avait été envisagé un moment. Il est donc à la recherche d'un club ambitieux.

● Toulouse a disputé samedi dernier un match amical au Mans (2-2). Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre du transfert du gardien Olivier Pédémas chez les Manceaux.

télévision

MARDI 24 AOUT 1993

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

MERCREDI 25 AOUT 1993

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

JEUDI 26 AOUT

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

22 heures, Eurosport : Qualifications pour la World Cup 1994. En différé, Danemark-Lituanie. Commentaire de Rémy Tissier. Rediffusion le 27 à 12 heures.

VENDREDI 27 AOUT

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 h 30.

20 h 30, Canal + : en direct, match avancé de la 6e journée du Championnat de France de Première Division, Monaco - Marseille. Commentaires de Thierry Gilardi et Pierre Sled.

SAMEDI 28 AOUT

23 heure, Canal + : *Jour de Foot*. Présenté par Thierry Gilardi. Tous les buts de la 6e journée du Championnat de France de Première Division et deux matches de Deuxième Division, Nimes-Nice et Nancy-Sedan.

0 h 5, TF 1 : *Formule Foot*. Sixième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Mathoux.

DIMANCHE 29 AOUT

11 h 5, TF 1 : *Téléfoot*. Présenté par Thierry Roland et Frédéric Jaillant.

18 h 20, France 2 : *Stade 2*. Présenté par Patrick Chêne.

0 h 20, Canal + : *L'Équipe du Dimanche*. Présenté par Eric Besnard. Spécial Amérique du Sud. Qualifications pour la World Cup 1994. En différé, Brésil-Bolivie, Argentine-Paraguay, Colombie-Pérou, Uruguay-Venezuela. Commentaires de Vincent Radureau, Grégoire Margotton et Philippe Doucet. Les buts du Championnat de France de Première et de Deuxième Division. Reprise du Championnat italien.

LUNDI 30 AOUT

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

23 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les plus beaux buts des Championnats européens. Commentaires de Christophe Josse et Bruno Poulain. Rediffusion le 31, à 13 heures et à 18 heures, et le 1er septembre à 12 heures.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

● Le jeune gardien remplaçant du TFC Teddy Reichert, opéré du genou, poursuit sa rééducation sous la conduite du Kiné Jean-Luc Meunier. Il devrait rejoindre le groupe dans les prochaines semaines.

● Touché aux reins face à Saint-Étienne, Nemecek a profité de quelques jours de repos pour effectuer un court séjour en Tchécoslovaquie. L'ex-capitaine du Sparta a ensuite repris l'entraînement avec les Violets.

● Souffrant d'une hernie discale, le gardien sochalien Stéphane Ferrand devrait encore rester éloigné des terrains pendant trois mois au moins. Ennuyeuse blessure pour lui et pour le club, qui est du coup à la recherche d'un autre gardien pour épauler le jeune Cassard. On parle beaucoup de Franck Chaumier, d'Ajaccio.

Le Variétés assure

Jacques Vendroux, l'entraîneur sans diplôme du Variétés Club de France, espère, comme chaque année, atteindre les 32es de finale de la Coupe de France. Pour atteindre cet objectif, il n'a pas lésiné sur de nouveaux transferts : Mahut, Lemoult, Luis Fernandez, Orts et Bernardet ont effet rejoint la « dream team » des illustres retraités. « Ça leur a coûté 500 balles de cotisation », a avoué l'ex-inamovible gardien de la troupe et toujours journaliste à France Inter, qui semble par ailleurs décidé à instaurer une féroce concurrence au sein de son effectif de luxe.

Un ban pour Guy Roux

Les enfants usent leurs culottes sur les bancs de l'école, a-t-on coutume de dire. Les entraîneurs, pour leur part, perdent souvent leur voix et leur latin sur d'autres bancs, ceux de touche. En 500 matches en Division 1 avec Auxerre (pages couleur), Guy Roux a calculé qu'il y avait passé 750 heures, ou 31 jours et 6 heures. Cela fait quelques souvenirs et ça vaut bien un ban.

COUPES EUROPÉENNES
Tour préliminaire, aller

Paris-SG ira à Chypre

Après son match nul en Irlande, Apoël Nicosie apparaît plus que jamais comme le prochain adversaire de Paris-SG. Impressions de Joël Bats, envoyé spécial à Bangor.

ILS étaient favoris. Ils ont assumé ce rôle. En réussissant un bon résultat nul (1-1) face aux Irlandais de Bangor, les Chypriotes d'Apoël se sont placés en position avantageuse avant le match retour à Nicosie. Une petite victoire, ou même un 0-0, suffira à leur assurer la qualification pour le premier tour, où ils seront opposés à... Paris-SG.

Joël Bats avait d'ailleurs été délégué par le club parisien à Bangor. Il a confié à nos confrères du *Parisien* que les joueurs d'Apoël, sous la canicule de Nicosie, devraient logiquement se qualifier. « Ils sont techniquement plus forts, plus vifs aussi, plus malins et, tactiquement, assez bien organisés, a expliqué l'adjoint d'Artur Jorge. Leur jeu se rapproche de celui développé par les équipes grecques. »

Bats a aussi remarqué que les Irlandais, qui évoluent dans un style typiquement britannique, ont eu du mal à finir la partie : « Ils ont démarré très fort, mais ont faibli en fin de match. A Nicosie, devant un public très chaud et sur un grand terrain, ils auront du mal ! »

Avantage aux Scandinaves

L'espion du PSG estime d'ailleurs que l'équipe chypriote a su faire preuve d'une grande maturité qu'elle doit à une réelle expérience européenne ainsi qu'à la qualité de ses quatre internationaux et de ses étrangers. Menés à la marque suite à un but de McEvoy, les joueurs d'Apoël ont bien réagi pour égaliser juste avant la mi-temps par Sotiriou. Même à court de compétition (leur Championnat ne reprend que le 29 septembre), ils ont tenu le choc face à des Irlandais batailleurs qui, il est vrai, ne commenceront leur Championnat que le 18 septembre.

Dans ce contexte, l'avantage des clubs scandinaves, qui sont en pleine saison, est indéniable. Norvégiens, Danois — même s'ils ont adopté le rythme occidental — et Suédois ont tous obtenu des résultats probants, qui leur permettent déjà d'envisager raisonnablement le premier tour.

Cet avantage n'a néanmoins pas été suffisant pour tous : les représentants finlandais et lettons sont en mauvaise posture. En ce qui concerne les Baltes, les Lituaniens, qui ont aussi adopté le rythme occidental de compétition, ne sont pas au mieux.

Parmi les représentants des nouveaux pays, ceux qui avaient déjà participé aux Coupes européennes sous d'autres couleurs n'ont pas raté leur retour : c'est le cas des ex-Yougoslaves de Croatia Zagreb (ex-Dinamo), des ex-Soviétiques de Dinamo Tbilissi et de Carpates Lvov et des Slovaques du FC Kosice. Seule véritable surprise, la défaite (2-1) d'Aarau, le champion de Suisse, à Chypre ! Dans dix jours, à Zurich — le stade d'Aarau n'est pas aux normes UEFA —, les coéquipiers de Heinz Hermann ne devront pas manquer l'occasion de retrouver au prochain tour Milan AC.

Xavier BARRET
(avec les correspondants de *FF*)

C1

Le 18-8 à Helsinki,
HJK (Finlande) et NORMA TALLINN (Estonie) : 1-1 (1-1). — Buts : Heinola (15e) pour HJK ; Borissov (16e) pour Norma Tallinn.

Le 18-8 à Nicosie,
OMONIA (Chypre) b. FC AARAU (Suisse) : 2-1 (1-0). — Buts : Chilikaschvili (15e, 61e) pour Omonia ; Ratinho (62e) pour Aarau.

Le 18-8 à Beggen,
ROSENBORG TRONDHEIM (Norvège) b. AVENIR BEGGEN : 2-0 (1-0). — 798 spectateurs. Arbitre : M. Meese (Belgique). Buts : Bragstad (9e), Löken (54e).
AVENIR BEGGEN : Koch — Ferron, Wilhelm, Moreira, Vanek — Goergen, Scholten, Holtz, Lopes (Peters, 64e) — Krings (S. Jentgen, 75e), Krahen.
ROSENBORG TRONDHEIM : Rise — Martinsen, Bragstad, Tangen, Kvarme — Ingebrigtsen, Leonardsen, Skammelsrud, Löken — Dahlum, Bergersen.

Le 18-8 à Riga (stade Daugava),
OLYMPIJA LJUBLJANA (Slovénie) b. SKONTO (Lettonie) : 1-0 (1-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Esafsson (Suède). But : Milinovic (16e).
SKONTO : Laizans — Trojickis, Astafievs, Gnedoujs, Zemljinskis — Stepanov, Blagonadzievs, Tarasovs, Diprivnios — Babitchevs (Somjonov), Eliseievs.
OLYMPIJA : Simunovic — Engloro, Hudorin, Milinovic, Hadzialagic — Vrabac, Djuranovic (Pavlin), Benedejcic (Gruskovnjak), Proteaga — Ubavic, Topic.

Le 18-8 à Tbilissi,
DINAMO TBILISI (Géorgie) b. LINFIELD (Irlande du Nord) : 2 - 1.

Le 18-8,
CWMBRAN TOWN (Pays de Galles) b. CORK CITY (Eire) : 3-2 (3-0). — Buts : King (4e s.p.), Ford (25e, 27e) pour Cwmbran Town ; Caufield (62e), Buckley (75e) pour Cork City.

Le 18-8 à Torshavn,
CROATIA ZAGREB (Croatie) b. ITROTTARFELAG TOFTIR (îles Féroé) : 5-0 (3-0). — Buts : Cvitanovic (15e), Leshak (32e), Vlaovic (44e), Turkovic (84e), Adzic (89e).

Le 18-8 à Panerevys,
FLORIANA (Malte) b. EKRANAS (Lituanie) : 1-0.

Le 18-8 à Chisinau,
ZIMBRU (Moldavie) et BETAR JERUSALEM (Israël) : 1-1 (0-1). — Arbitre : M. Fassinikis (Grèce). Buts : Revda (83e) pour Zimbru ; Harazi (10e) pour Betar.
ZIMBRU CHISINAU : Botenrac — Stastinicu, Nanni, Kras, Revda — Ciobataru, Ozon, Corpeanu, Spiridon — Metrev, Kalitchenko.
BETAR JERUSALEM : Assayag — Levy, Tartiar, Kolotovkine, Azoulay — Elharar, Kadosh, E. Mizrahi, Greshneev (Schwartz, 62e) — R. Harazi (Kahila, 89e), Ohana.

Le 22-8 à Tirana,
PARTIZAN (Albanie) et AKRANES FC (Islande) :0-0.

C2

Le 15-8,
FC BALZERS (Liechtenstein) b. ALBETROL PATOSI (Albanie) : 3-1.

Le 17-8 à Riga,
HAVNAR BOLTFELAG (îles Féroé) b. RAF JELGAVA (Lettonie) : 1-0.

Le 17-8 à Dudelange,
MACCABI HAIFA (Israël) b. FC DUDELANGE (Luxembourg) : 1-0 (1-0). — 1 363 spectateurs. Arbitre : M. Müller (Suisse). But : Mizrahi (39e).
FC DUDELANGE : Rohmann — Schittigen, P. Moretto, Nora, Favita — S. Cardoni (Serrano, 75e), Uchausen, Petitfrère, Morgante — R. Cardoni, Fanelli.
MACCABI HAIFA : R. Cohen — Aharoni (A. Harazi, 79e), Benado, Pecs, Glam — A. Hazan, Levi, Kandaurov, Berkowitz — Getzko, O. Mizrahi.

Le 18-8 à Lugano,
FC LUGANO (Suisse) b. NEMAN GRODNO (Biélorussie) : 5-0 (1-0). — Buts : Andrioli (37e, 83e), Subiat (59e), Fink (68e), Penzavali (87e).

Le 18-8 à Reykjavik,
VALUR FC (Islande) b. MyPa ANJALANKOSKI (Finlande) : 3-1 (0-1). — Buts : Gregory (52e, 59e), Larusson (70e) pour Valur ; Rajamäki (34e) pour MyPa.

Le 18-8 à Sliema,
DEGERSFORS (Suède) b. SLIEMA WANDERERS (Malte) : 3-1 (2-0). — Buts : Gregory (67e) pour Sliema Wanderers ; Octoson (6e, 30e), Froberg (52e) pour Degersfors.

Le 18-8 à Bangor,
BANGOR FC (Irlande du Nord) et APOEL NICOSIE (Chypre) : 1-1 (1-1). — Buts : McEvoy (24e) pour Bangor ; Sotiriou (45e) pour Apoël.

Le 18-8 à Tallinn,
LILLESTROEM (Norvège) b. NIKOL TALLIN (Estonie) : 4-0 (4-0). — Buts : Karlsson (4e), Guldbrandsen (8e), Schiller (37e), Bjarmann (42e).

Le 18-8 à Kosice,
FC KOSICE (Slovaquie) b. JALGUIRIS VILNIUS (Lituanie) : 2-0 (2-0). — Buts : Danko (20e), Pobegajev (40e).

Le 18-8 à Lvov,
CARPATES LVOV (Ukraine) b. FC SHELBOURNE (Eire) : 1-0.

Le 18-8 à Celje (stade Skalna Klet),
ODENSE (Danemark) b. PUBLIKUM (Slovénie) : 1-0 (0-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Philipon (Suisse). But : Nedergaard (82e).
PUBLIKUM : Zupon — Turk, D. Romih, Zilnik, Blovnik — Pronjic, Stancar, Prelogar, B. Romih — Pevnik, Gorsek.
ODENSE : Hoegh — Nedergaard, Hommingsen, S. Nielsen, Helvag — A. Nielsen, Dethlefsen, Damsted, Skorup — Thorup, Brogger.

**Matches retour les 31 août et 1er septembre.*

Entre Hambourg et Sochaux

Le stoppeur polonais de Sochaux, Roman Sweczyck (ex-Katowice), qui s'est imposé d'emblée dans le Championnat français, a bien failli prendre le chemin de Hambourg en fin de saison dernière : « C'était fait à 99 %, mais ce club était intéressé par ma venue dans la mesure où, Silésien, je pouvais bénéficier de la double nationalité germano-polonaise. Le problème, c'est qu'il fallait fournir un certificat de naissance de mon père. Ce que je n'ai pas réussi à faire, beaucoup d'archives ayant brûlé dans cette région lors de la dernière guerre. Du coup, Hambourg s'est tourné vers un jeune stoppeur allemand. Et comme étranger, ils ont fait venir Iwanauskas, l'attaquant lituanien de l'Austria... » Sochaux ne s'en plaindra pas !

● L'infirmerie de Martigues ne désemplit pas. Après Philippe Anziani (hématome au mollet), ce sont Haja Ralaikera (inflammation au genou) et surtout Didier Tholot (entorse interne du genou) qui sont pour l'instant indisponibles.

● Match amical entre Martigues et Botafogo vendredi dernier et victoire très nette des Provençaux. Deux buts de Joël Bossis, deux autres signés Ali Benarbia, très en forme, face à une équipe brésilienne que l'on pensait d'un bien meilleur niveau.

● Le contrat de Bernard Simondi n'a pas survécu à la chute du football grenoblois. Cet ancien pro, ex-entraîneur de Toulon notamment, titulaire des diplômes nécessaires pour officier au plus haut niveau, est évidemment prêt à étudier toutes propositions.

● Le prochain conseil d'administration de la Ligue aura lieu le 3 septembre, ce qui annule celui initialement prévu le 10 septembre.

● Joël Quiniou et Charles Monier (juge de touche) ont été désignés par la FIFA pour diriger des rencontres du dernier tour des éliminatoires de la Coupe du monde, zone Asie, du 15 au 28 octobre au Qatar. « Certains matches seront sensibles, avec notamment l'Irak et l'Iran, et ces désignations confirment si besoin en était la reconnaissance de l'arbitrage mondial français » a souligné Michel Vautrot.

● Abedi Pelé n'a toujours pas marqué un seul but depuis son arrivée à Lyon. Samedi dernier à Tarare, face à Botafogo, l'ex-Marseillais a même trouvé le moyen de rater un penalty juste avant la mi-temps.

Photo DR

Retrouvailles émouvantes entre Anthony Baffoe (à droite) et le capitaine zambien Linos Makwaza, à Forbach, lors d'un match amical remporté samedi dernier par le FC Metz (2-1). L'un, ghanéen, l'autre, zambien, s'étaient connus à Ziguinchor lors de la CAN au Sénégal. Souvenirs, souvenirs.

● Grâce à un doublé du jeune Claude-Arnaud Rivenet, qui a retrouvé ses aises dès lors que Tigana lui a rendu un poste d'attaquant de pointe, Lyon a battu Botafogo par deux buts à un, samedi en fin d'après-midi à Tarare.

● Depuis deux semaines, Xavier Daniel s'entraîne avec le FC Nantes-Atlantique, histoire de garder la condition physique. En effet, ce défenseur de vingt-sept ans, ancien pro de Nantes, Bastia, La Roche et Le Mans, est actuellement sans travail.

● Dragan Stojkovic, actuellement à Marseille, aurait-il le mal du pays ? Oui, si l'on en croit ses déclarations dans un journal de Belgade : « Un jour, je reviendrai à l'Étoile Rouge mais pas comme joueur ».

● Le libero de Vojvodina, Saula, est en contact avec plusieurs clubs français qui ont demandé les cassettes de ses matches. « Elles sont en France et moi je suis en Yougoslavie, il vaudrait mieux que ce soit le contraire ! » dit-il avec un certain humour.

● Hécatombe à Lille : outre Dieng, Hansen, Frandsen, partis en sélection, Pierre Mankowski a dû se passer des services, tout au long de la semaine, de Leclerc, Sibierski, Etamé, Buisine, Fichaux, Mialon, tous blessés !

● Philippe Vercruysse a déjà marqué quatre buts. Pas mal en cinq matches « Je réussis souvent en début de saison et je finis normalement à douze ou treize buts. J'espère faire aussi bien cette saison. Je joue plus devant, j'ai donc des occasions... »

● Philippe Vercruysse n'a toujours pas trouvé de logement à Bordeaux. Il vit donc toujours à l'hôtel, tout comme Marcel Dib. L'ancien Bordelais n'en a cure toutefois : « Avec ces fortes chaleurs que j'ai dû mal à supporter, je préfère vivre à l'hôtel. Au moins, je profite de la climatisation... ».

● Quand on évoque la distance qui le sépare désormais de Robert Nouzaret — avec lequel il était très lié avant sa venue à Montpellier —, Gérard Gili calme le jeu et dit : « Ce n'est vraiment pas un problème. Nous sommes professionnels. Et nous savons faire la part des choses. »

Les punis

La commission de discipline a infligé une suspension de deux matches d'interdiction de terrain à Jacques Santini, l'entraîneur de Saint-Etienne, pour son comportement lors du match Saint-Etienne - Monaco du 7 août.
Par ailleurs, elle a décidé de lever la suspension d'un match ferme infligée au Toulousain Jean-Christophe Debu, à la suite d'une erreur de son ordinateur.
Autres sanctions :
Un match de suspension ferme et un match avec sursis pour : Meszoly (Le Havre), Cauet et Dutruel (Caen), Hernandez (Toulouse).
Un match de suspension ferme pour : Le Dizet (Nantes), Deschamps et Dutuel (Marseille), Mahé et Henna (Auxerre), Guion et Aubry (Angers), Pagal (Martigues), Camara (Saint-Etienne), Lang (Metz), Paille (Bordeaux), Sassus (Paris-SG), Magnier (Lens), Weber (Sochaux), Roy (Lyon).

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

● **CHATEAUROUX** et **NEVERS** pour leur départ en fanfare dans le groupe B de National 1.

● **SAINT-LÔ** pour sa victoire à Vannes lors de la première journée du groupe D de National 2.

KRITER
Brut de Brut

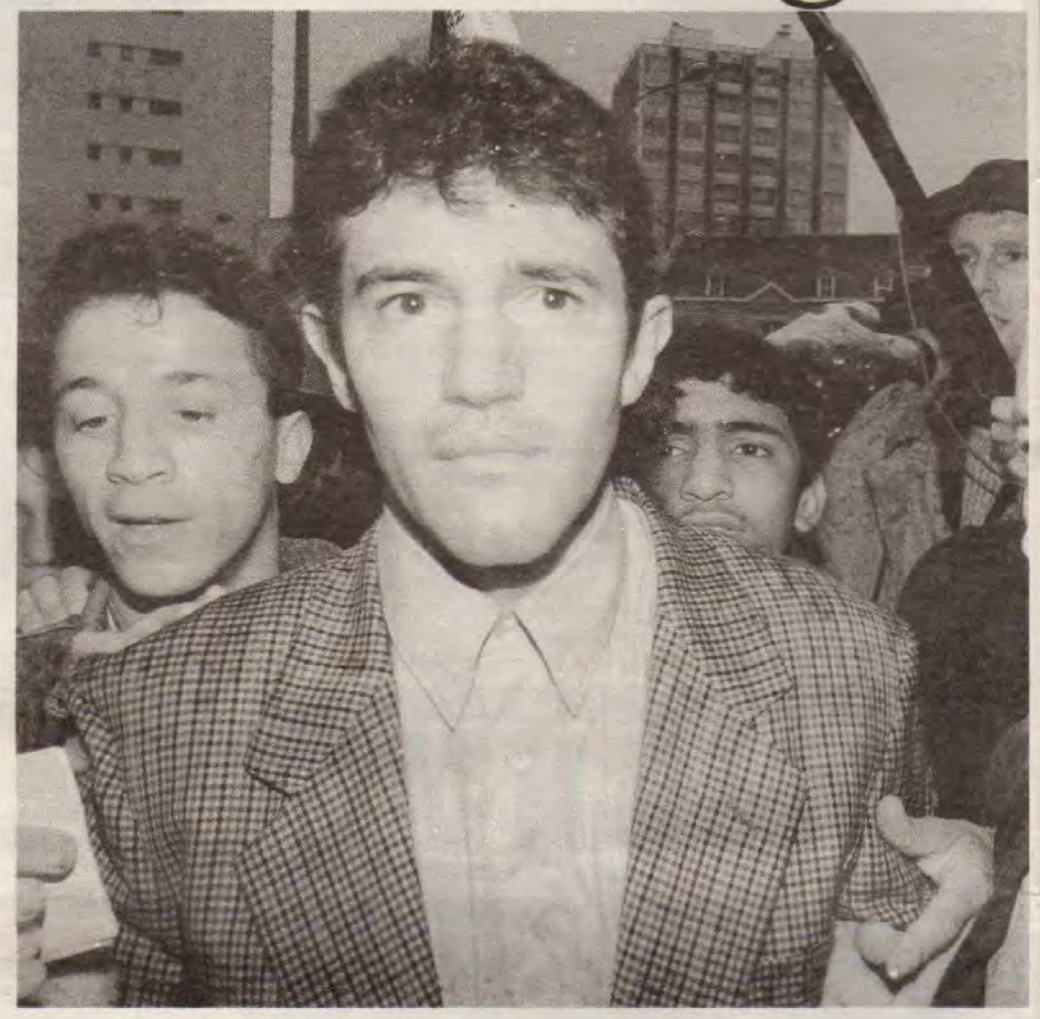
Pour tous les moments inégalables

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

affaire

Burruchaga :

L'hiver prend déjà un air de printemps à Buenos Aires. Mais Jorge Burruchaga n'y voit pas le bout de son tunnel personnel. Depuis qu'il est impliqué dans l'affaire VA-OM, il se sent dans l'impasse, incertain sur son sort et les sanctions qu'il encourt. A la veille de la réunion de la commission de discipline de la Ligue, l'Argentin se confie à notre envoyé spécial. Ses révélations sont étonnantes, décapantes. Burruchaga n'avait pas tout dit au juge : voici sa vérité, toute la vérité. Une nouvelle affaire commence...



« JORGE, l'affaire VA-OM vient d'entrer dans son quatrième mois, et on n'en voit toujours pas le bout...

— J'avais dit dès le départ qu'on allait vers un énorme scandale dont nous, les joueurs, serions les principales victimes. Les faits m'ont donné raison. Mais je ne désespère pas. J'attends toujours de voir l'issue de cette affaire. Jusqu'à présent, je n'ai que quelques idées, des impressions.

— L'affaire initiale de corruption est de plus en plus éclipsée par celle opposant Tapie à Primorac...

— Là aussi, les faits sont parlants. Vu ce que je sais et ce que j'ai vécu, rien ne me surprend dans cette autre affaire. Mais si le cercle des protagonistes s'élargit, les seuls à payer restent pour le moment les joueurs. Nous avons été condamnés sur la base de simples suppositions. A l'inverse d'autres, qui ne se gênent pas pour s'en vanter.

— Vous pensez à qui ?

— J'ai vu Michel Coencas, le président de Valenciennes, le 19 juillet au cabinet de mon avocat, Me Jean-Jacques Bertrand, et en sa présence. Il s'est dit très satisfait par le fait de ne pas avoir été convoqué par la justice, tout comme les autres dirigeants de Valenciennes. "On est nickel", prétendait-il.

« Les dirigeants ont joué un double jeu »

— La justice aurait dû s'intéresser à eux ?

— Je suis choqué de voir qu'en trois mois d'instruction, aucun dirigeant du club n'a été convoqué par le juge. Il s'agit peut-être d'une tactique de sa part. Mais je ne comprends pas, car on peut s'interroger sur leur attitude avant, pendant, mais aussi après le fameux Valenciennes-OM. Pourquoi, par exemple, ont-ils cessé de réclamer leur repêchage en Division 1 ? Parce qu'ils savaient que l'affaire pouvait se retourner contre eux. En fait, ils ont joué depuis le début un double jeu.

— Que voulez-vous dire par là ?

— *(Il respire un bon coup.)* Ce que je vais vous dire, je ne l'ai même pas dit au juge.

— On vous écoute.

— Ça s'est passé dans la deuxième quinzaine de juin, quelques jours avant l'arrestation de Christophe Robert et la découverte de l'argent. Je me trouvais alors en Argentine et j'en profitais pour chercher un club. Depuis plusieurs mois, je songeais en effet à rentrer au pays. Mais mon contrat avec Valenciennes prévoyait une clause de transfert trop élevée pour les clubs intéressés. J'appelais donc Coencas presque tous les jours pour lui faire part des dernières propositions. Ce n'était jamais très long, cinq minutes environ à chaque appel. Un jour, à la fin de l'entretien, il m'a dit :"Jorge, quelqu'un ira te voir très prochainement à Buenos Aires, de la part des deux clubs, pour te parler de l'affaire." Ça m'a beaucoup intrigué. Je lui ai demandé pourquoi, et qui allait venir. "Quelqu'un ira chez toi. Il va tout t'expliquer", a-t-il dit. J'ai insisté : "Que va-t-il m'expliquer ?" Mais il n'a rien voulu ajouter."Je ne peux pas t'en parler au téléphone", a-t-il dit en conclusion.

« Je vous appelle de la part de Tapie... »

— Il vous a bien dit que cette personne devait vous parler au nom de Valenciennes ET de Marseille ?

— Coencas me l'a dit très clairement. Je l'ai rappelé un ou deux jours plus tard, toujours pour essayer de régler mon transfert. J'en ai profité pour lui reposer la question : "Pourquoi quelqu'un doit-il venir me voir alors que je vais rentrer en France dans quelques jours ? Vous savez, je doit préparer mon déménagement, j'ai tous mes meubles là-bas", lui ai-je fait observer. "Ah bon, tu vas donc rentrer ?", m'a-t-il demandé, visiblement surpris. J'ai encore insisté :"Mais qui va venir me voir ?" Et il m'a lancé : "Un compatriote à toi, un Argentin. Bon, quand tu rentreras, on parlera de tout ça."

— Et ce mystérieux Argentin, vous a-t-il finalement rendu visite ?

— Non, mais il s'est alors produit une énorme coïncidence. Le mercredi 23 juin, j'étais allé dîner chez ma mère. Il était environ 21 h 30, lorsque le téléphone a sonné. Mon frère est allé répondre, et m'a dit, en me tendant le combiné : "C'est un Français." L'homme qui était au bout du fil m'a expliqué qu'il appelait de la part de Bernard Tapie pour parler de l'Affaire.

— Qui était-ce ?

— Il ne l'a pas dit. Il insistait seulement sur le fait qu'il appelait de la part de Tapie.

— Il parlait en français ?

— Oui. C'était un Français.

— Le connaissez-vous ?

— Oui, j'en suis à peu près certain. Il s'agit de... *(Il hésite, puis se ravise.)* Non, je ne peux pas vous le dire. J'ai simplement reconnu sa voix. Il s'agit d'un imprésario français bien connu que j'avais rencontré à Nantes, comme ça, il y a quelques années. Mais je n'arrive pas à comprendre comment il est parvenu à se procurer le numéro de téléphone de ma mère, que je n'avais laissé qu'à deux ou trois personnes de toute confiance.

— D'où vous appelait-il ?

— "D'une cabine", a-t-il seulement précisé. Il était malin. Il s'arrangeait pour que la communication soit coupée à plusieurs reprises. Il disait que c'était à cause de sa carte téléphonique. Je vous fais observer, d'autre part, qu'il était près de trois heures du matin en France !

— Et que vous a-t-il dit à propos de l'Affaire ?

— Il m'a dit qu'il avait rencontré longuement, le soir même, Bernard Tapie. Et qu'il voulait simplement me donner la version des faits que je devrais exposer au juge si jamais je me décidais à rentrer en France.

« Tout est arrangé avec le procureur »

— C'était quoi, comme version ?

— Il fallait d'abord que je confirme avoir bien reçu ce fameux coup de fil en compagnie de Robert et Glassmann, le 19 mai. Mais ensuite, que j'explique que les voix étaient impossibles à reconnaître car l'appel provenait d'un appareil du type interphone...

— ... ?

— Vous savez, ces appareils avec un haut-parleur, où l'on parle sans prendre le combiné. Il m'a expliqué que le Novotel ne disposait pas de ce genre de téléphone, ce qui mettrait Bernès hors de cause. D'autant que je devais bien préciser que je n'avais pas pu reconnaître sa voix.

«Ce que je vais vous dire, je ne l'ai même pas dit au juge... »

— **Et ensuite ?**

— C'était tout. Je pense qu'ils avaient mis sur pied une histoire collant parfaitement avec une telle version des faits.

— **Cette version était-elle assortie de promesses, de menaces ?**

— Non, il a seulement ajouté que tout était déjà arrangé avec le procureur.

— **A-t-il fait référence à Primorac ?**

— Il n'a rien dit de plus.

— **Comment avez-vous réagi ?**

— J'étais scié. Et je le fus encore davantage en apprenant que le jour même, Tapie avait effectivement rendu visite au procureur. Je me sentais un peu comme lors de l'appel de Bernès, à Valenciennes. Je n'ai pas su réagir.

— **Avez-vous songé à adopter sa version ?**

— Bien sûr que non. De toute façon, l'aurais-je voulu, dans mon témoignage devant la Ligue j'avais déjà tout raconté. Ç'aurait été impossible.

— **Cet intermédiaire vous a-t-il recontacté par la suite ?**

— Il m'a rappelé le lendemain matin chez ma belle-mère, où j'habite avec ma femme et mes filles en attendant de trouver une maison. Il avait aussi son numéro de téléphone.

— **Voulait-il ajouter quelque chose à sa version ?**

— Non, pour la version c'était déjà fini. Il m'a appelé uniquement pour me prévenir de la mise en garde à vue de Christophe Robert. J'étais déjà au courant, car un ami m'avait téléphoné un peu plus tôt pour m'en avertir. L'imprésario voulait aussi savoir si j'envisageais toujours de rentrer en France. Je lui ai répondu que oui.

— **Vous avez parlé de coïncidence. Pensez-vous que cet appel ait un rapport avec le visiteur de Coencas ?**

— Je ne peux pas le savoir à coup sûr, mais la coïncidence est extraordinaire. Coencas m'en avait parlé quelques jours seulement avant ce coup de fil. Si ça se trouve, ils se sont dépêchés de m'appeler car ils redoutaient ce qui allait arriver le lendemain avec Christophe.

« Coencas a tout nié »

— **Pourquoi n'avez-vous pas raconté tout ça au juge Beffy ?**

— Parce qu'il ne me l'a pas demandé. Le juge voulait surtout savoir ce qu'on s'était dit avec Bernès. Dans les confrontations, on ne parlait pas d'autre chose. Le juge savait, par exemple, qu'avec Robert on avait téléphoné à Tapie, le dimanche ayant suivi le match, mais il n'a jamais cherché à revenir sur ce point. Si je n'ai rien dit au juge, c'est aussi parce que je ne pense pas que ce soit si important que ça. Ils vont tout nier, c'est évident. Coencas l'a déjà fait, devant moi. Il va nier jusqu'au bout.

— **Coencas a déjà nié ?**

— Au cours de la réunion chez Me Bertrand, dont je vous ai déjà parlé, le 19 juillet, je lui ai rappelé cette affaire. Il est aussitôt sorti de ses gonds, affirmant que j'avais mal compris, qu'il m'avait parlé en réalité d'un imprésario qui devait venir discuter de mon transfert. Mais je ne suis pas fou, j'ai très bien compris. D'ailleurs, si ça n'était que ça, pourquoi aurait-il eu si peur d'en parler au téléphone ?

— **Il est resté sur ses positions ?**

— Comme je l'accusais, il est même devenu grossier. "S'il y a un enc... ici, c'est toi, pas moi !", m'a-t-il crié. "Un peu de respect. Je ne vous insulte pas", lui ai-je répondu. Mais il a continué sur sa lancée, disant qu'il allait faire un procès à tout le monde, à moi, à Robert, à Glassmann, à Marseille. Il a dit qu'il allait demander 30 millions de francs à l'OM !

— **Et ensuite ?**

— Puis, il a brusquement changé de ton pour me proposer un transfert dans un club arabe. "Il y a beaucoup d'argent à prendre, m'assurait-il. Nous pouvons partager 50-50." Je croyais rêver. Il m'insultait comme si j'étais la pire des choses, et cinq minutes après il voulait faire une affaire avec moi. "Ce que je veux, c'est rentrer en Argentine. Vous le savez très bien", lui ai-je répondu, lui rappelant au passage un entretien que nous avions eu six mois plus tôt. A l'époque, il m'avait proposé un transfert au Panathinaïkos, m'assurant là encore qu'il y avait beaucoup d'argent à faire. Mais je lui avais déjà bien dit que mon seul souhait était de rentrer au pays. Maintenant, Coencas va tout nier. Mais il sait que je dis la vérité.

— **Il se peut que le juge vous demande de rentrer en France pour recueillir votre témoignage...**

— Quand il m'a autorisé à repartir en Argentine, je me suis engagé à rentrer pour le procès. Mais s'il veut que j'aille témoigner, il n'a qu'à m'envoyer un billet et je le ferai. Je n'ai pas le choix. Je suis rentré début juillet, alors que tout le monde pensait que j'allais rester en Argentine. C'était pourtant bien plus risqué que maintenant.

« Coencas a menacé Robert »

— **Après avoir gardé pendant si longtemps le silence, vous acceptez aujourd'hui de parler de tout ça. Pourquoi ?**

— Premièrement, je veux qu'on connaisse toute la vérité. Mais je veux aussi que l'on sache ce que Valenciennes a fait avec moi. Que l'on découvre le comportement de Michel Coencas, mais aussi celui de son secrétaire, Blumenzak, un personnage qui agit dans l'ombre, tout comme Paul Benayoun, le bras droit de Jean-Louis Borloo. Personne ne parle d'eux, mais ils font partie des principaux instigateurs de ce scandale.

— **Quel a été leur rôle ?**

— Ils ont dressé les autres joueurs contre moi. Je suis sûr aussi qu'ils ont exercé une influence sur le président pour l'amener à faire certains choix.

— **Ça nous ramène au soir du match contre l'OM, et à l'étrange attitude des dirigeants de Valenciennes, qui ont attendu la mi-temps pour émettre des réserves...**

— Les dirigeants de Valenciennes avaient été mis au courant par Glassmann plusieurs heures avant le match, même s'ils prétendent le contraire. Ils auraient pu nous réunir, tous les trois, avant la rencontre, pour tirer ça au clair. Le président Coencas a préféré venir me voir dans ma chambre. J'ai, bien sûr, nié le contact avec les Marseillais, conformément à ce que nous avions convenu avec Glassmann et Robert. Mais il m'a dit qu'il savait tout, qu'il était au courant du coup de fil et qu'il en avait les preuves. Il s'était rendu auparavant dans la chambre de Christophe Robert, en menaçant de régler ça à coups de revolver !

— ...!?

— Ça vous situe le personnage. Un peu plus tard, furieux de la façon dont il m'avait interpellé, je suis descendu de ma chambre. J'ai trouvé Primorac, Tempet, Blumenzak, Coencas et Olio. Je leur ai proposé que, s'ils doutaient de moi, ils retirent mon nom de la feuille de match. Ils ont refusé, m'assurant qu'ils avaient toute confiance en moi. Tout ça pour vous dire qu'au lieu d'agir clairement, les dirigeants de Valenciennes ont préféré attendre la suite des événements afin d'en profiter au mieux de leurs intérêts. Plus tard, à en croire les rumeurs, les dirigeants de Valenciennes auraient tenté de négocier un match nul contre leur silence.

Photos PRESSE SPORTS

Le président valenciennois Michel Coencas à son tour mis en accusation.

— **Cette tentative a-t-elle vraiment existé ?**

— J'en suis persuadé, même si, bien sûr, je ne peux pas le prouver.

— **Toujours est-il que, en niant votre présence dans la chambre au moment du coup de fil marseillais, vous avez pu contribuer à créer une certaine confusion...**

— J'ai déjà dit que si j'ai menti, ce n'était que pour respecter ce que nous avions convenu avec Glassmann et Robert. Glassmann a d'ailleurs reconnu l'existence de cet accord dans sa déposition devant le juge. D'autre part, je n'ai nié que pendant trente-six heures. Le samedi matin, 22 mai, j'ai tout raconté à Jean-Louis Borloo.

— **Pourquoi lui, le maire de Valenciennes, plutôt qu'un dirigeant du club ?**

— C'est lui qui m'a fait venir au club, il a donc été le premier à connaître la vérité. Je ne veux pas croire qu'il en a profité et que mon honnêteté envers lui a permis au club de prendre certaines décisions contre moi. J'en serais très déçu.

« 500 000 si l'on restait en D 1 »

— **Quelle a été la réaction de Borloo, après votre récit ?**

— Il a dit simplement qu'il fallait qu'on règle ça entre nous. Dans une interview à *France Football* (1), Glassmann a raconté que je l'avais appelé deux jours après le match pour mettre au point une version commune. En fait, si je l'ai appelé, ce fut à la demande de Borloo. Je ne l'ai pas fait par initiative personnelle. Borloo me l'avait demandé. Je l'ai fait pour le club.

— **Vous avez parlé tout à l'heure de votre entretien téléphonique avec Tapie, quatre jours après le match. Pourquoi l'avoir appelé ?**

— Christophe Robert m'a dit qu'il lui avait parlé, et je voulais savoir ce qu'il lui avait dit. Il l'a donc rappelé. Tapie m'a demandé si on allait continuer à nier. Je lui ai répondu que non, que j'allais tout dire au groupe. Que je voulais jouer, car j'avais une clause de 500 000 F dans mon contrat en cas de maintien.

— **Vous n'aviez jamais parlé de cette clause !**

— Si, je l'ai dit au juge.

— **Mais jamais publiquement. Pourquoi ?**

— Bof !

— **Vous étiez le seul à avoir cette prime ?**

— Oui. 500 000 si l'on restait en D 1.

— **Cette clause, figure-t-elle noir sur blanc sur votre contrat ?**

— Oui. Pourquoi me serais-je sali les mains pour 200 000 F ? Bien sûr, ça n'efface pas l'erreur que j'ai commise en parlant au téléphone avec Bernès. Une grave erreur, vu les proportions que l'affaire a prises, même si je n'ai jamais dit à Bernès "j'accepte". Ça, je ne l'ai jamais dit. Malheureusement, Bernès est le seul à pouvoir le confirmer. Je suis prêt à payer pour cette erreur. Mais je veux que la sanction soit proportionnée à la gravité de mon erreur, et que tout le monde paie sa part.

— **Vous avez l'air d'en douter...**

— J'ai trop l'habitude de voir des gens faibles payer pour les gros. Dans cette affaire, les faibles ce sont nous, les joueurs.

— **Avez-vous bon espoir de rejouer prochainement ?**

— Avant de rentrer en Argentine, je suis allé voir Noël Le Graët. Je n'attendais pas grand-chose de cet entretien, mais je tenais à ce qu'il voie mon visage, mes yeux, mes expressions, à ce qu'il m'écoute. Il m'a bien reçu et m'a dit que je ne devais pas songer à rejouer dans les deux prochains mois. De quel droit m'empêche-t-on d'exercer mon métier ? La justice civile n'a pas encore prononcé des sanctions. A la Ligue, on me condamne sur la base de simples suppositions. Je me demande jusqu'à quand vais-je tenir à attendre que mon cas soit réglé en fonctions d'intérêts qui ne sont pas les miens. Pour l'instant, je m'entraîne avec les joueurs d'Arsenal Sarandi, une équipe de Division 2. Ce club a même demandé ma lettre de sortie à la Fédération française, qui l'a refusée sans donner des raisons. S'ils veulent que j'arrête le foot, qu'ils le disent. »

Alexandre VALENTE, à Buenos Aires

(1) *FF* n° 2 466 du 13 juillet.

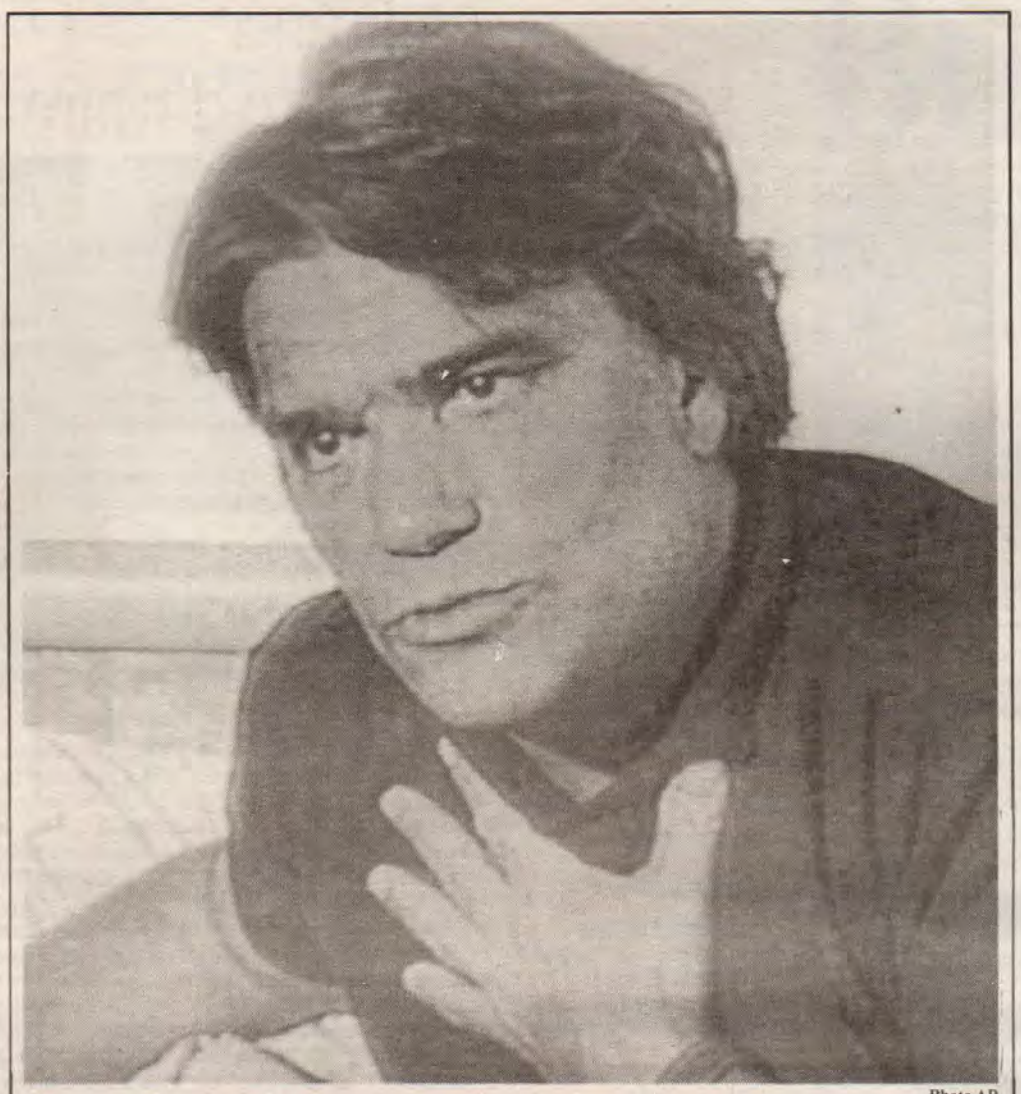


Photo AP

Interview bateau

La ligne étant toujours coupée entre le *Phocea* et la terre ferme, TF 1 a décidé d'envoyer un journaliste recueillir la réaction du boss, contre-attaquant en pleine tempête, au large de la Sardaigne. Cette fois-ci, la caméra n'est pas allée à la mer. La cassette est rentrée intacte à Paris. Elle a même été diffusée intégralement. Le 20 Heures était sauvé...

Le concombre et la citrouille au Carlton

Nicolas Desfachelle, l'ami de l'attachée parlementaire de Jacques Mellick, a écrit une lettre à sa fiancée, à la demande, semble-t-il, des enquêteurs du SRPJ de Lille. Il y conjure Corinne Krajewski, son amie, de « dire la vérité aux policiers » à propos de la prétendue rencontre Mellick-Tapie du 17 juin. Pour qu'elle soit en mesure d'identifier sa prose, il a eu recours à un code mystérieux : « Le concombre et la citrouille ». Décidément cette affaire n'a pas fini de nous surprendre. A noter, l'avocat du jeune homme a relativisé « l'horreur des conditions de détention » de son client. Pour lui, « le SRPJ de Lille, c'est le Carlton par rapport à ce qui se passe ailleurs »... Voilà qui devrait clouer le bec à certains.

◆ Des curieux étaient massés devant le palais de justice de Valenciennes pour accueillir Mellick. Pendant la conférence de presse que le député a organisée, on a pu entendre quelques commentaires moqueurs. Du genre : « Mellick, t'as pas l'heure ? » On a de l'humour à Valenciennes...

◆ Quand on demande à Mellick pourquoi il s'acharne à couvrir Tapie, l'ancien ministre de la Mer a cette réponse ambiguë : « Voyez-vous, moi, je suis un homme d'honneur. Et je ne me dérobe pas. C'est le genre d'attitude que j'admire tant chez François Mitterrand. »

◆ Émile Perez, secrétaire national du syndicat des commissaires de police, a mis un bémol aux atermoiements de Tapie, Mellick et leurs avocats concernant les gardes à vue. « C'est une mesure intentatoire aux libertés, mais c'est une situation de droit, faite pour recueillir des aveux. » Selon lui, « les ministres mis en cause dans l'affaire VA-OM ont compris que la meilleure défense, c'est l'attaque. »

Un minimum d'élégance...

Jean-Pierre Deck, collaborateur de Bernard Tapie, n'a pas apprécié que son patron parle de lui et le présente comme la personne ayant reçu Mellick le 17 juin au siège de BTF. « Le minimum d'élégance aurait été de me demander mon avis avant de me mouiller... »

◆ Jean-Pierre Deck, un collaborateur de Bernard Tapie, a révélé son doute concernant la venue de Mellick le 17 juin au siège de BTF (voir *FF* du 17 août). A nos confrères de *l'Express* il a répété à plusieurs reprises qu'il « ne pouvait pas dire qu'(il) a vu Mellick le 17 juin. »

◆ Le juge Beffy, après avoir une dernière fois reçu Mellick, a décidé de prendre des vacances bien méritées. Pour lui, pas de voyage aux Antilles ou dans une île de rêve, il reste à Valenciennes. « Au cas il y aurait un acte urgent à commander », a-t-il expliqué, mais surtout parce que sa femme va bientôt accoucher.

humeur

Si on ne peut plus tricher avec ses amis...

p.c.c. Marcel Pagnol

DURANT ces mois « sans air », la lecture de la presse ressemble à des travaux pratiques de procédure pénale. On souhaitait du football, on a eu la nausée. Le rafraîchissement est venu de la (re)lecture de Pagnol. Marseillais insoupçonnable.

Quand il fait dire à César (Marius, acte III, scène 2) : « Si on ne peut plus tricher avec ses amis, ce n'est plus la peine de jouer aux cartes », l'analogie devient attirante. On se demande en effet, si les « amis » de la FFF et de la LNF (malgré la noble position de Noël Le Graët) n'ont pas accepté — longtemps et souvent — que les Marseillais battent les cartes, coupent les cartes, tirent à l'écarté les quatre rois sans sourciller...

Quand le directeur sportif de l'OM, personnage estimable, nous la joue façon *Grande Vadrouille* pour un contrôle antidopage de Bruno Germain et d'Éric Di Meco, en confondant les numéros tirés au sort, on constate que les dirigeants des fédérations plus rigoureuses en la matière s'esclaffent. Il est vrai que les Môssieurs Brun de l'avenue d'Iéna avaient trouvé des sanctions homéopathiques...

Quand l'écho venant de Caen rapporte que Philippe Montanier fut sollicité par un dirigeant marseillais afin qu'il soit moins bondissant en jouant contre l'OM, on attend alors les délibérations de la nouvelle commission avec impatience. Le rédacteur des minutes de cette réunion n'était pas Pagnol. Dommage. On y trouve des insultes envers Jean-François Domergue, alors caennais, des intimidations, des menaces physiques. Des comportements qui à eux seuls sont condamnables, sans préjuger de la réalité des faits soupçonnés. La commission glissa sur tout...

Quand les attaquants rennais, Chala et Balthazar, trébuchent de sommeil sur la pelouse du Stade-Vélodrome, Didier Notheaux, au retour, fait analyser le sang de ses attaquants. Le résultat est probant. Ces joueurs ont absorbé — où, quand, comment ? — une dose de somnifères chevaline. Personne, parmi les dirigeants de notre football, ne souhaita initier une enquête sur ce bain de Gardenal... Étonnant !

Les multiples prêts de joueurs, transferts aller-retour, prêt d'argent du groupe Tapie au Sporting de Toulon, pendant de nombreuses saisons n'ont pas alerté la DNCG. Mieux, la commission d'appel de la DNCG à l'été 92, autorisait le club varois à repartir en D 1. Les relations entre les deux clubs méridionaux étaient surprenantes. Le résultat final, double relégation du Sporting, est sinistre pour la région. Il est sûr que ces méthodes « économiques » anachroniques n'ont pas dû arranger le compte d'exploitation.

Il y eut encore beaucoup d'événements qui interpellaient : la razzia des contrôles fiscaux avec des inspecteurs munis de « biscuits » dans certains clubs, qui laissaient pantois leurs dirigeants ; la loi de finances modificative 92, qui supprimait (art. 75) le seul avantage fiscal des joueurs, en fiscalisant désormais le pécule (épargne constituée par le joueur pendant sa carrière et perçue à son issue) : merci M. le Ministre ! Et bien d'autres...

Silencieux restaient ces Môssieurs Brun, devant la « pesanteur » de l'environnement du club-phare. Journalistes agressés, accueil sélectif, gardes du corps expéditifs. Nous avons été témoin de scènes édifiantes. Un de ses anciens coéquipiers qui discutait avec un joueur de l'OM « expédié » hors de l'hôtel où l'équipe résidait par des « stoppeurs » d'un autre monde. Les témoins — un fait partie du Conseil fédéral — ont alors tourné la tête... En acceptant tout, laissant glisser, fermant les yeux, nos élus fédéraux sont un peu les Escartefigue de l'histoire. A défaut de défendre la marine française, ils auront l'intérêt supérieur du football (ce sinistre alibi) à mettre en sautoir.

Pourtant, comme dit Panisse (à César) : « Et si c'était une partie de Championnat, tu serais déjà disqualifié » (Marius, acte III, scène 1).

L'analogie — cette paresse de l'esprit — était attirante !

Pierre ROMERO

Professeur à l'École supérieure de commerce Marseille-Provence.
Auteur de « Fiscalité des associations sportives et des sportifs », aux Presses universitaires de France.

◆ Le président du MRG, Jean-François Hory, a reconnu qu'il « n'y avait pas de complot politique délibéré contre Bernard Tapie, même si (il) avait pu voir des gens se frotter les mains et se réjouir des difficultés » du présidentiable autoproclamé des radicaux de gauche.

◆ Dans une interview publiée dans *le Figaro*, Tapie a désigné ses ennemis. « Ce qui m'atteint arrange dans la gauche des gens de l'entourage de Rocard qui ont l'impression que plus je suis mal, mieux il est... »

◆ Devant le refus de Mellick de répondre à ses questions, le juge Beffy a signifié au député qu'il risquait de lui infliger 6 000 francs d'amende pour refus de témoigner. L'argument n'a pas eu l'air de faire changer Mellick d'avis.

◆ Le nouveau code de procédure pénale prévoit d'augmenter les peines pour un faux témoignage. Ainsi, la subornation de témoin serait moins lourdement condamnée que le faux témoignage. Respectivement cinq ans et trois ans de prison...

◆ Mellick et Tapie sont deux amis de longue date. Selon *l'Événement du Jeudi*, ils se seraient déjà rendus quelques menus services. Ainsi, alors qu'il était ministre de la Mer, Mellick aurait aidé à faire passer le *Phocea* pour un bateau de commerce. Un bon moyen pour ne pas payer une partie de l'impôt sur les grandes fortunes...

◆ Décidément, le voyage de Mellick à Paris le 17 juin a revêtu un caractère très particulier. Pour la seule fois en un mois, Mellick n'a pas utilisé sa carte de Télépéage. On trouve bien trace de passage du député le 16 juin, le 18 juin, mais pas le 17...

◆ Le parquet de Valenciennes a indiqué que le juge Beffy avait « eu connaissance de manœuvres destinées à entraver la recherche de la vérité ». Ces manœuvres révélées par notre confrère *l'Express* désignent en fait une réunion organisée par Mellick avec tous les témoins présents le 17 juin à Béthune « pour qu'une version commune soit mise au point. »

◆ Un nouvel indice est apparu pour mettre encore à mal la version Mellick-Tapie. Le chauffeur de l'adjoint au maire de Béthune aurait fait le plein de sa Renault Safrane de fonction, le 17 juin, à 13 h 30. Voilà qui réduit singulièrement le délais pour se rendre à Paris « entre 14 heures et 14 h 15 »...

◆ Jean-Pierre Deck, le collaborateur de Tapie ayant nié devant les enquêteurs du SRPJ de Lille avoir rencontré Mellick le 17 juin, avait un bureau au siège de BTF mais y travaillait gracieusement. En échange d'un coup de main occasionnel, l'ancien directeur de cabinet de Tapie pouvait se chercher un nouvel emploi en utilisant toutes les commodités du siège de l'avenue de Friedland.

▲ En dépit d'un bon début de saison, les Bastiais restent concentrés. Avant de penser à la montée, Bruno Rodriguez et Pascal Camadini estiment qu'il faut patienter : « Attendons d'abord les résultats des quatre prochains matches qui vont nous opposer à Valenciennes, Rouen, Nice et Rennes et ensuite on verra. »

▲ Donizete Camargo Flavio, l'attaquant brésilien de Gremio Novo Horizonte, engagé pour trois ans par le Sporting Club Bastiais, attend toujours la lettre de sortie que doit lui délivrer la Fédération brésilienne. Sans ce document, il ne peut participer au Championnat. Pour le moment, il se contente de poursuivre sa préparation.

▲ Alors que Pierre Maroselli, contraint au repos en raison d'une sciatique, a fait sa rentrée samedi en National 2 à Toulon, Éric Mura et Rolland Moracchini, tous deux blessés, poursuivent leur convalescence. Leur retour n'est pas envisagé avant la mi-septembre.

▲ Revenu la saison dernière à Bastia pour encadrer les jeunes de la Troisième Division après plusieurs saisons passées à Saint-Seurin, Michel Padovani a retrouvé cette année une place au sein de l'équipe professionnelle à la suite des nombreuses blessures survenues à plusieurs titulaires. Et, demain, contre Valenciennes, Léonce Lavagne devrait le titulariser au milieu du terrain.

▲ Depuis le début de saison, Alain Laurier, l'entraîneur istréen, a utilisé 17 joueurs. Seuls cinq d'entre eux — Beaufreton, Trefond, Paniagua, Ray et Meilley — ont disputé l'intégralité des 6 rencontres.

Les punis

Deux matches ferme : Garcia (Beauvais), Paniagua (Istres). Un match ferme et un avec sursis : Jeannet (Niort), Nogueira (Alès), Combe (Nîmes), Ray (Istres). Un match ferme : Cintas, Orsoni et Perez (Alès), Tannaï (Le Mans), Gourvennec (Rennes), Rochedreux (Beauvais), Tapoko (Laval), Foulon et Le Frapper (Valenciennes), Hitoto (Rouen), Gueorguiev (Mulhouse), Blino et Rodriguez (Dunkerque), Fiatte (Red Star). Deux matches de suspension de terrain avec sursis : Robert Buigues (entr., Niort).

▲ Les Bastiais ont mis à profit la mini-trêve de dix jours imposée par le match Suède-France pour souffler un peu et panser quelques plaies. Alors que Burnier et Casanova ont retrouvé la santé, Santini est, en revanche, tombé malade et ne pourra donc pas se rendre à Valenciennes.

▲ Bruno Rodriguez, auteur de 4 buts et des 2 passes décisives amenant les buts de Bourabaa et de Camadini contre Le Mans, est l'une des deux révélations bastiaises du début de saison avec l'international marocain Aziz El Ouali. Ce dernier, tombé dans l'anonymat à Nîmes où Léonce Lavagne est allé le chercher, est devenu, en l'espace de 6 journées, l'un des chouchous de Furiani. Ainsi, prend-il la place d'un autre Marocain, Merry Krimau, dans le cœur des supporters corses.

▲ Alain Laurier a profité de la trêve pour jauger la forme physique de ses joueurs en leur imposant un test Cooper. L'entraîneur istréen entendait ainsi déterminer « un travail personnalisé pour chaque joueur ».

▲ Pour recevoir Saint-Brieuc, Istres sera privé de Paniagua, Ray et Trefond, tous trois suspendus. Cela inquiète l'entraîneur des Provençaux, Alain Laurier, d'autant que des blessures affectent d'autres titulaires.

Rendez-vous

7e JOURNÉE

Mercredi 25 août, à 20 heures

Nancy-Gueugnon
Bourges-Laval
Red Star-Dunkerque
Alès-Charleville
Istres-Saint-Brieuc
Le Mans-Mulhouse
Rennes-Valence
Nice-Beauvais
Valenciennes-Bastia
Sedan-Niort
Rouen-Nîmes

8e JOURNÉE

Samedi 28 août, à 17 heures

Bastia-Rouen

Samedi 28 août, à 20 heures

Beauvais-Alès
Charleville-Istres
Laval-Red Star
Saint-Brieuc - Le Mans
Gueugnon-Bourges
Dunkerque-Rennes
Nancy-Sedan
Mulhouse-Valenciennes
Valence-Niort

Samedi 28 août, à 20 h 30

Nîmes-Nice

▲ Détenteur de la plus mauvaise attaque, aux côtés des Dunkerquois, avec deux buts seulement en six matches, les Istréens connaissent des problèmes de finition. Afin d'y remédier, les Provençaux ont mis à profit le repos occasionné par la rencontre Suède-France pour axer leur travail sur ce secteur de jeu.

▲ Souffrant d'une entorse de la cheville depuis le match disputé à Bastia, le libero manceau, Éric Villa, devrait être en mesure de tenir sa place mercredi contre Mulhouse. Quant à Tannaï, suspendu, il ne pourra pas être aligné.

▲ Toulouse a profité de son match contre Le Mans pour mettre à l'essai un ancien... Manceau. Il s'agit de Fabrice Moreau, qui a évolué au MUC 72 voici trois ans et qui, depuis, jouait au Racing 92. Réaction de l'entraîneur toulousain, Serge Delmas : « Fabrice nous intéresse. Mais le problème c'est qu'il serait joker. Alors, on réfléchit. »

▲ Vendredi, Nancy a tenu en échec le FC Sochaux (1-1). Au cours de ce match, les deux anciennes stars du Dinamo Kiev, Yakovenko, le Sochalien, et Zavarov, le Nancéien, se sont retrouvées.

▲ C'était inévitable. Olivier Rambo, la jeune recrue nancéienne venue de Bisheim, a, dès les premiers entraînements, été surnommé Stallone par ses coéquipiers.

▲ Trois anciens blessés niçois ont repris l'entraînement. Mais ni Sandjak (luxation de l'épaule), ni Salimi (adducteurs et de surcroît suspendu), ni Vannuchi (entorse de la cheville) ne pourront participer à la 7e journée de Championnat.

Après l'avalanche...

Onze buts encaissés en trois matches. Même si la faute n'incombe pas à un seul homme, l'entraîneur de Nancy, Olivier Rouyer, s'inquiète de la perméabilité de sa défense et songe à accorder un peu de répit à Jean-Marc Branger. L'actuel gardien titulaire pourrait céder sa place à Fabien Schneider, jusqu'ici suspendu.

Équipe type

(5e journée)

CECCARELLI
(Alès, 5 ét.)

ACEDO (Gueugnon, 4 ét.)	**BOLI** (Istres, 5 ét.)	**DENIS** (Rennes, 4 ét.)	**BIANCALANI** (Nancy, 4e ét.)
COLLET (Nice, 5 ét.)	**KACHLOUL** (Nîmes, 5 ét.)	**ETSCHELE** (Valenciennes, 5 ét.)	**ARPINON** (Nîmes, 5 ét.)

IPOUA (Nice, 4 ét.) — **VAIRELLES** (Nancy, 4 ét.)

Par suite d'une malencontreuse erreur technique, l'équipe type de la cinquième journée n'a pu vous être fournie la semaine dernière. Nous vous la donnons ci-dessus pour réparer ce manque.

Ben Salah prisonnier en France, victime en Côte-d'Ivoire

Photo Jackie DELORME

L'INCARCÉRATION depuis le 11 août à Angers de l'attaquant ivoirien du Mans Oumar Ben Salah pour mauvais traitements à son fils de six ans provoque de brutales et « étonnantes » réactions dans les journaux d'Abidjan qui consacrent de longs articles à « l'affaire ».

Le plus virulent est *Fraternité-Matin* qui rapporte des témoignages de voisins de Ben Salah au Mans exprimant leur surprise. Sur le thème « les Blancs exagèrent » (sic), le principal quotidien d'Abidjan (pro-gouvernemental) prend la défense du joueur. « Dans nos sociétés africaines où l'enfant doit être corrigé s'il fait une bêtise, on s'étonne qu'on puisse être inquiété, encore moins emprisonné, pour avoir corrigé, même mortellement, son enfant », écrit un des responsables de la rubrique sportive. « Les Blancs exagèrent, entend-on dire. On découvre brutalement que ce qui peut être toléré sous nos cieux est condamnable ailleurs, notamment en Europe où l'enfant jouit d'une protection parfois déconcertante ». Doutant que Ben Salah puisse « comprendre et accepter cela », le journaliste s'apitoie sur son sort : « On imagine toute la détresse de ce garçon, toujours gai et d'une grande timidité, dans sa cellule. Un homme brisé qui doit se poser mille questions, hélas sans réponse pour l'instant. Il faut souhaiter que toutes les forces qui se préparent à voler à son secours puissent lui permettre de retrouver très rapidement sa liberté. »

Pour sa part, sous le titre *Tristesse*, l'éditorialiste d'*Ivoir'Soir*, tout en condamnant sans réserve les violences « exercées sur un enfant sans défense » fait état de « l'incompréhension et du profond malaise » ressentis en Côte-d'Ivoire. Il souhaite que Ben Salah puisse échapper à la « double peine » d'être « à la fois en prison et de l'être à l'étranger ». « Il doit y avoir un moyen de l'extrader vers l'une de nos maisons d'arrêt. Car, même si elle s'est déroulée au Mans, cette affaire n'implique que des Ivoiriens. » Il souligne aussi que le joueur « a été déchu de la nationalité française qu'il venait d'acquérir le 6 août ». Même suggestion pour le quotidien *Bonsoir* qui note que le président de la Fédération ivoirienne Ousseynou Dieng s'est rendu à Paris et espère qu'il « tentera de régler l'affaire ».

De son côté, le sélectionneur national Martial Yéo s'est lui aussi déclaré incrédule. « Je n'y crois pas. Je pense que c'est un accident malheureux. Ben Salah est l'un des rares garçons qui prenne des coups et ne riposte jamais. On doit rechercher un règlement de cette affaire. Ben Salah ne mérite pas de vivre une telle situation. » Yéo n'oublie pas que Ben Salah (29 ans), un des sportifs les plus populaires du pays, est titulaire depuis sept ans en sélection. Et que son incarcération intervient alors que les Éléphants jouent le mois prochain un match décisif contre le Nigéria en éliminatoires de la World Cup. Il n'a d'ailleurs pas caché que l'absence de Ben Salah serait très dommageable au rendement de sa formation.

Il est évident que cette plaidoirie enflammée ne peut que choquer au vu de l'état du petit Mohamed. Le fils de Ben Salah, hospitalisé depuis le 9 juillet, souffre d'une fracture du bassin et de diverses blessures consécutives aux sévices endurés. En l'examinant, les médecins ont décelé de multiples fractures anciennes au visage et aux hanches ainsi que des traces de coups portés sur tout le corps avec un ceinturon. De plus, son état psychologique nécessite des soins attentifs.

Selon le juge d'instruction du Mans chargé de l'affaire, il n'y a aucun doute sur la responsabilité du père qui a prononcé des aveux circonstanciés : « J'ai déjà vu beaucoup d'enfants battus, mais là, c'est à la limite du supportable. » La belle-mère de l'enfant et épouse de Ben Salah, inculpée de non-assistance à personne en danger, a reconnu avoir donné « quelques petites corrections » à Mohamed. En fait, il est clair que la petite victime était séquestrée depuis quatre mois, le plus souvent attachée à une chaise dans l'obscurité.

Au terme de la loi française, Ben Salah risque une peine de cinq à vingt ans de prison. A noter que le club du Mans a résilié son contrat. Son épouse Marie-Laure (qui n'est pas la mère de l'enfant) a également été placée en détention.

Qui est le martyr ?

D'un côté le fils Mohamed, frappé, cassé, meurtri à force de sévices, traumatisé à vie. Les médecins assurent qu'il a frôlé la mort. Et l'envie de hurler sa colère, son effroi et plus encore. Car lui a souffert.

D'un autre, le père Oumar. Beau footballeur, homme agréable... mais quelle importance aujourd'hui.

Il a gravement fauté. La loi française le châtiera.

Car lui a fait souffrir. Tout paraissait clair et cruel. Froidement. Jusqu'aux réactions de la presse ivoirienne. Elle s'étonne que l'on puisse être emprisonné pour avoir corrigé mortellement un enfant et trouve que les Blancs exagèrent. Elle critique la « protection déconcertante » des enfants en France. Elle s'alarme car Ben Salah doit être « un homme brisé » et souhaite le récupérer pour un match de la sélection.

Mais qui est brisé ? Et Mohamed rejouera-t-il au football ? Qui est le martyr ? Et qui exagère ?

Nice l'a adopté au premier regard. Sa force de frappe effraie déjà les gardiens. Après un essai manqué à Monaco et deux années noires à Épinal, le Libérien se révèle enfin et rêve de rejoindre ses copains d'enfance Weah et Debbah en Première Division.

Photos Didier FÈVRE

Nagbé, le coup de foudre

TEE-SHIRT noir sur peau noire. Sur l'étoffe, se dessine le visage sombre et menaçant, la face carrée de Mike Tyson, boxeur unique et maudit. A côté, ces lettres capitales blanches écrites comme un slogan : « I'll be back » (1). Joe Nagbé adore s'afficher ainsi, son poitrail offert à l'ex-maître des poids lourds aujourd'hui incarcéré pour viol. Son idole. « Je n'aime que lui car il sait mettre le feu à la foule. Depuis qu'il est en prison, je ne regarde plus la boxe à la télé. Je recommencerai à suivre des combats quand il en sortira. »

Nagbé le Libérien footballeur n'est pas un méchant, mais il est fou de Tyson l'Américain, reclus dans une cellule à Indianapolis pour des années encore. Lui, l'Africain, revit à Nice et brille ballon au pied. Pourtant, la garde haute, il aurait eu fière allure entre les cordes d'un ring. Massif (1,75 m, 74 kg) et félin, il a la tête de l'emploi, une gueule de dur.

Le Liberia a peut-être perdu un puncheur, elle a en revanche gagné un fier footballeur, digne représentant de la filière qui évolue en France et en Belgique. En Afrique, il est surnommé « Thunder » (2), mais ce n'est pas dû à la fulgurance de ses jabs, plutôt à sa frappe foudroyante et ses courses éclair. Depuis l'entame du Championnat, le nouvel Aiglon surprend dans un rôle d'attaquant de soutien ou de milieu offensif.

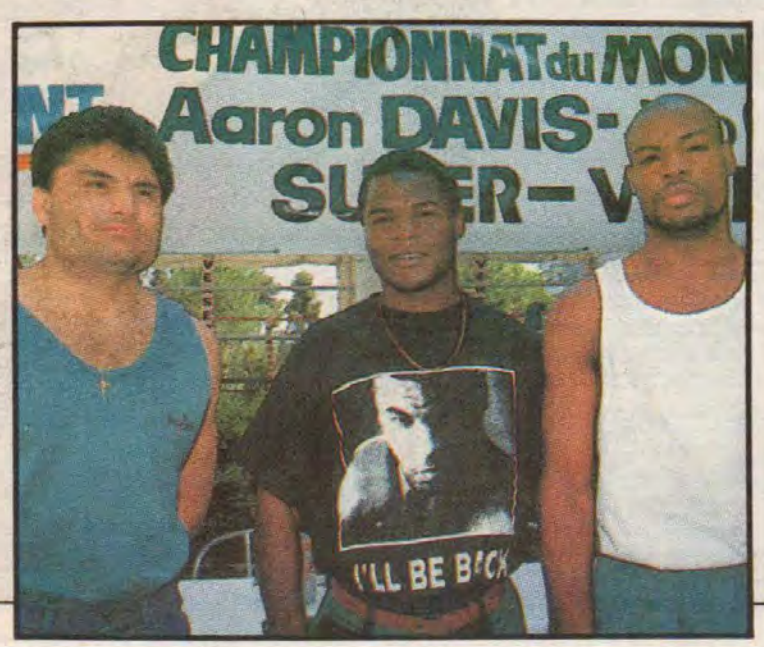
Ni buteur ni meneur, un joueur libre déjà en osmose avec les deux autres Africains de l'attaque, Chaouch et Sandjak, actuellement blessés. Il épate ses partenaires et tous ceux qui s'imaginaient le connaître. Il fut le meilleur Azuréen en ouverture contre Valenciennes dans un style flamboyant, avec la gamme de tous les dribbles et un sens inné du jeu d'attaque. La semaine suivante à Rennes, dans une position plus reculée, par son aptitude à garder le ballon et son acharnement défensif, il a su servir le collectif. Depuis, la fatigue et une douleur au cou-de-pied le handicapent mais il a quand même marqué à deux reprises. « Il m'a vraiment étonné, affirme Bruno Génésio. Il vaut la Première Division facilement. Ses dribbles sont incroyables. Et ce n'est pas le hasard, il fait les mêmes à l'entraînement. »

A peine arrivé à Nice, Joe « Thunder » Nagbé a été adopté par son nouvel entourage. L'homme est discret voire secret, certainement gêné par une pratique approximative du français. Il ne se livre pas ou alors seulement par touches au fil des semaines. Liazid Sandjak : « On ne l'entend presque jamais. Il ne parle pas devant tout le monde car il ne s'exhibe pas. Mais il ne se met pas à l'écart, au contraire, c'est un bon camarade. »

Sa femme enceinte, seule à Monrovia

En treize saisons au haut niveau, Gérard Buscher a côtoyé une jolie palette d'attaquants, des doués, des mauvais, des buteurs... Il classe Nagbé dans la meilleure catégorie. « C'est très agréable de jouer avec lui car il est capable de faire jouer les autres. Alors que le soi-disant vrai buteur se moque des copains ou même de la défaite de son équipe. »

Eloges unanimes chez ses nouveaux partenaires. Tous, à l'image de Bruno Génésio, se demandent pourquoi il évolue encore en D 2 : « Il y a tellement de gars beaucoup plus faibles que lui en D 1 ». « C'est un problème de temps et de chance », répond Alaji Sidibay, manager des Libériens d'Europe. En clair, Nagbé paie plein tarif son passage à Épinal. Prêté par Monaco, son premier club français, il y a vécu deux années noires, loin du soleil et des yeux des gens du football. « Epinal, ce n'était pas une équipe pour moi. » Sans cesse relégué en bas de classement, le club vosgien n'a jamais permis au Libérien de révéler sa valeur. Il survolait les matches dès qu'il le décidait, mais il n'en avait pas souvent envie.



Outre les contraintes météo — « Épinal, c'est frigo » — Nagbé a surtout souffert de l'isolement. En 1991, année de son arrivée dans les Vosges, la guerre civile ravage encore le Liberia. Il sait ses proches en danger. Pendant des mois, il n'a plus de nouvelles de sa femme enceinte et de son premier enfant. « Avant et après les entraînements, j'étais seul. » Branché en permanence sur la BBC et les chaînes de télévision, il découvre de jour en jour l'étendue des massacres. Cinq cents morts ici, quatre cents morts là. Finalement, un ami payé par ses soins retrouve sa famille et la ramène en France via la Sierra Leone. Il apprend alors que son deuxième fils, Darlington, est né à la maison sans soins hospitaliers. Que son épouse a survécu en vendant du pain.

Cette somme d'angoisses accrue par le « malaise géographique » a gâché les deux premières saisons professionnelles françaises. D'où une absence quasi totale de contacts avec des clubs de l'élite malgré les recommandations de l'AS Monaco, toujours propriétaire du joueur. Henri Biancheri, le directeur général monégasque : « La dernière saison catastrophique d'Épinal l'a gravement desservi. Pourtant, Joe peut jouer sans problème dans quinze clubs de D 1 en France. D'ailleurs, je crois bien que s'il n'était pas étranger hors CEE, il serait encore chez nous ». Aston Villa l'a même mis à l'essai deux semaines, sans conclusion heureuse.

Accompagné de James Debbah, Joe Nagbé est arrivé en Principauté en septembre 1989 en provenance de l'Union de Douala au Cameroun. L'ASM n'était pas demandeur mais les deux Libériens voulaient rejoindre leur ami George. Weah commençait à se signaler sur les terrains français et ils espéraient l'imiter. Déjà stars sur le continent africain, ils rêvaient de conquêtes et de dollars. En attendant de briller au sommet, ils sont tous les deux prêtés à Vallauris, à 50 kilomètres de la Principauté.

Dixième de son groupe de D 3 à leur arrivée, le club des Alpes-Maritimes finit le Championnat premier et ne doit qu'à un sombre méli-mélo administratif de ne pas monter. Parfois, plus de

Photo Jackie DELORME

mille personnes se massent au stade du Val-d'Or pour les acclamer. Weah, alors à Monaco, assiste aux rencontres. Il peut lui aussi savourer les fantaisies de Joe et James qui se « baladent » littéralement à ce niveau. Ils sont les héros du coin.

La récréation dure six mois et la paire libérienne réintègre le groupe d'Arsène Wenger. La saison suivante sera moins ludique. Debbah apparaît très peu en équipe première. Concernant Joe Nagbé, comme le règlement limite le nombre d'étrangers, il n'a même pas le droit d'être aligné en Première Division. De cet épisode, il ne garde aucune rancœur, plutôt une incompréhension : « Ils me disaient que j'étais un bon joueur mais ils ne me faisaient pas jouer ». Il quitte donc Monaco, déçu, pour un triste séjour dans les Vosges. Deux ans plus tard, Weah est vedette à Paris et Debbah a prouvé son talent à Lyon, en Première Division. Joe Nagbé veut être le troisième sur la liste. « Nice, c'est mon vrai début de carrière. Tout le monde connaît Nice car c'est un grand club. On parle de moi. Maintenant, la presse reconnaît mes qualités. C'est ce que j'attends. »

Ce besoin de reconnaissance lui sert de motivation suprême. Star dans son pays et en sélection au même titre que Weah et Debbah, il souffre aujourd'hui de ne pas évoluer au même niveau que ses « frères ». Du trio magique libérien, il est le seul un peu à la traîne. La jalousie n'existe pas dans son discours, il a humainement le désir de fréquenter les meilleurs. « Je suis content pour George et James. Je suis aussi fort qu'eux mais eux, ils évoluent en D 1. »

A dix ans, Nagbé jouait avec Weah dans les rues de Monrovia. Adolescents, ils écrasaient la concurrence au sein des Young Survivors. « On gagnait presque toujours 5-0. » Même ritournelle en Première Division du Liberia avec les Invisible Eleven. « Je rêve d'une équipe en France avec James, George et moi. » Même caractère secret et déroutant, technique très comparable, passé, bonheurs et angoisses communs, maisons à New York, Joe « Thunder » ressemble trop à ses frères de race pour les laisser longtemps seuls en Première Division. Tout le monde le dit.

Christophe LARCHER, à Nice

(1) Traduction : « Je reviendrai »
(2) Traduction : foudre, tonnerre

Nagbé, enfin au soleil. Joe, le fan de Tyson, entre Aaron Davis et Julio Cesar Vasquez qui s'apprêtaient à disputer le Championnat du monde des super-welters WBA. Le Libérien est la nouvelle vedette niçoise.

Mazzeo revient sans peur

Six mois après son terrible accident contre Martigues, le Sedanais a enfin rejoué. Seulement une mi-temps en amical. Mais sans mal ni angoisse. Sans rancœur et avec beaucoup d'espoir.

TOUT le monde attendait ce moment depuis si longtemps, le principal intéressé plus que tout autre. Mercredi, Jean-Louis Mazzeo a participé à sa première rencontre de football depuis le 6 février dernier. Ce jour-là, un tacle de Henri-Claude Ferblantier l'avait foudroyé lors du match Sedan-Martigues. Double fracture, tibia-péroné de la jambe gauche, et six mois et demi sur la touche pour le numéro 10 du CSSA.

Ce mercredi 18 août, Mazzeo a donc fait sa réapparition sur une pelouse. L'événement a eu lieu en Belgique où l'équipe de Division d'Honneur de Sedan (la troisième dans la hiérarchie du club) affrontait Gedinne.

« Il me tardait de vivre cet instant », disait le milieu de terrain sedanais au lendemain de cette première sortie. « Bien sûr, depuis la reprise, je suivais les séances d'entraînement et je prenais part à tous les jeux. Cependant, c'est dans les matches que l'on puise la vérité. Pour savoir où j'en étais exactement, il fallait que je rejoue et que je retrouve les situations bien spécifiques d'un match de football. »

Le coup de fil de Sarramagna

Face à Gedinne, Jean-Louis Mazzeo a joué une mi-temps. « J'aurais pu en faire plus mais je préfère y aller progressivement. Je ne savais pas trop comment j'allais récupérer de ces premiers efforts. Et je constate que tout va pour le mieux. Je n'ai ressenti ni douleur ni courbature. »

Les prévisions du docteur Pierson, qui a opéré l'Ardennais quelques heures après son accident et qui lui a donné le feu vert le matin même du match contre Gedinne, se trouvent confirmées. « Tout ira bien, sa jambe ne sera jamais aussi solide que maintenant. »

Le moral de Mazzeo, qui est toujours resté à un très haut niveau pendant sa convalescence, a encore grimpé. D'autant que dans les heures qui ont suivi sa visite de contrôle, le Sedanais a reçu un coup de téléphone de Christian Sarramagna, l'entraîneur de Martigues. « Il m'a dit qu'il avait vécu une situation identique lorsqu'il était à Saint-Étienne. Il m'a donné quelques conseils et a expliqué qu'au départ, j'aurais peut-être des difficultés dans mes appuis. Mais il a ajouté que je ne devais pas m'en faire et que j'avais démontré un tel courage que mon retour au meilleur niveau ne faisait aucun doute pour lui. »

Jean-Louis Mazzeo a donc franchi une première étape importante, mais ce n'est sans doute pas la plus ardue. « Ce n'était qu'un match du niveau de DH. Le rythme est peu élevé et les accélérations peu prononcées. Les rencontres suivantes seront plus exigeantes, surtout celles que je disputerai avec l'équipe de N 3 qui s'apprête à attaquer son Championnat. » Il ajoutait avec beaucoup de lucidité : « Il va falloir que le physique suive et que reviennent toutes mes sensations pour que je puisse à nouveau tenir une heure et demie. En tout cas, j'ai vu contre Gedinne que mon appréhension des premiers duels s'est progressivement estompée. J'y suis allé avec un peu de retenue mais j'ai quand même été frictionné deux ou trois fois sans être troublé. »

Mazzeo semble donc sur la bonne voie. Celle qui devrait le mener en Deuxième Division vers le mois d'octobre. Dans le même temps, la lourde sanction qui a frappé son agresseur devrait être levée. « Je vais rejouer et je souhaite qu'il en soit de même pour Ferblantier. Pour ce qui me concerne, tout est oublié. Je n'ai aucune rancœur. Il le sait d'ailleurs. Je lui ai dit au mois d'avril lorsqu'il m'a appelé durant mon séjour à Saint-Jean-de-Monts. »

Correspondance Dominique MAINGÉ

Mazzeo heureux, Mazzeo vainqueur. Une image du passé qui devrait resurgir au cœur de l'automne.

Photo Jackie DELORME

Toulon, l'été meurtrier

Fuite des cerveaux, porte-monnaie percé, résultats mitigés : le Sporting Club de Toulon renaît difficilement de ses cendres encore chaudes. Scanner d'un corps endolori et convalescent.

C'EST un été traumatisant que vit le Sporting Club de Toulon. Traumatisme et, surtout, espoir minime de voir les choses prendre rapidement un tour meilleur. La crise, qui s'est déclarée voilà plusieurs mois, n'a toujours pas quitté un club qui essaie seulement de survivre. La relégation sportive en D 2 et plus encore la sanction administrative infligée par la DNCG, l'expédiant en CN 1 sans statut professionnel, a entraîné le dépôt de bilan et la fuite de tous les joueurs de l'effectif premier sous des cieux d'autant plus accueillants qu'ils étaient libres de tout contrat.

De Philippe Thys à Franck Passi, les joueurs pros se sont recasés, tout comme Laurent Croce à qui le club azur et or n'a pu offrir un premier contrat pro. Bref, tout le présent du Sporting Club et une grande partie de son avenir se sont envolés sans aucune contrepartie. Car la tendance au départ, manifestée sans attendre par les professionnels, a rapidement contaminé les plus jeunes. La plupart des stagiaires toulonnais ont aussi pris la poudre d'escampette. Et voilà comment, en l'espace de deux mois, sont anéanties cinq années de travail de formation.

Sous prétexte d'assurer l'avenir de ces jeunes et prometteuses pousses, certains « grands » clubs ont recruté à moindre frais. Le centre de formation de Monaco, par exemple, s'est enrichi de quelques jeunes quasiment arrivés à maturité. « C'est la loi du milieu », nous confiait un Luigi Alfano amer mais pas découragé avant le début de saison.

Le miracle fut que Toulon, soumis à telle hémorragie sportive et économique (21 joueurs partis sans la moindre contrepartie financière) réussissent à survivre. Jean-Louis Bérenguier et Luigi Alfano, qui ne voulaient pas voir mourir leur club de toujours, se sont attachés à reconstituer une équipe digne de ce nom, capable au moins de tenir la distance en Championnat de National 1. En une semaine, le recrutement était bouclé avec les arrivées ou le retour au club assurés d'Alain Bénédet, Didier Philippe, Jean-Noël Cabezas, Philippe Burgio, Laurent Maenel et Ammar Awad, un meneur de jeu syrien non qualifié, malheureusement, pour l'instant.

L'espoir était presque revenu du côté de la Rade. C'était sans compter avec la DNCG qui refusa, à vingt-quatre heures de l'ouverture du Championnat, d'accorder quatre contrats indépendants à Toulon. Et ce, pour une somme dérisoire, empêchant ainsi l'équipe de défendre normalement ses chances sur le terrain. Contraint d'aligner une équipe très diminuée, le Sporting a attaqué la compétition laborieusement. D'autant qu'en coulisses, un bras de fer oppose toujours le président De Courson et la mairie de Toulon qui a bloqué ses subventions.

Photo Jean-Claude LAMY

Pour Alain Bénédet, revenu à son port d'attache, la mise en route est difficile. Son expérience sera pourtant un atout essentiel tout au long de la saison.

Le juge Fortin ayant opté pour la solution De Courson aux dépens de l'option municipale lors du dépôt de bilan, la mairie a annoncé ses règles du jeu : « D'accord pour aider le club à repartir mais pas pour que notre aide serve à régler de vieilles dettes. »

Chronique d'un échec annoncé ou coups fourrés de couloirs ? Il semblerait, en tout état de cause, qu'une équipe dirigée par la municipalité se tient prête à assumer l'après-de Courson, dès lors que le juge aura constaté l'impossibilité de sa gestion. Guy de Courson menace, pour sa part, les collectivités locales de les assigner en justice pour non-respect des engagements pris. Les joueurs et le staff technique, en attendant la fin de la représentation, restent livrés à eux-mêmes.

Ce n'est pourtant pas le moment de se désolidariser car l'administrateur pourrait, le 5 septembre, déclarer la liquidation pure et simple du club. C'en serait alors fini du football de haut niveau à Toulon. Ce qui ne chagrinerait pas outre mesure un public toulonnais pour qui le football reste avant tout ce qu'il doit être : un simple délassement du samedi soir. De toute façon, les spectateurs continuent à prendre le chemin de Mayol en fin de semaine. Samedi dernier, ils étaient encore 8 000 au stade pour un simple match de Challenge Du-Manoir. C'était pour du rugby, pas pour du foot. Le ballon ne tourne décidément plus rond sous le soleil de Toulon...

Correspondance Bernard ROMEST

Rendez-vous

4e JOURNÉE
(Samedi 28 août 1993)

Groupe A

Amiens - Guingamp
Paris FC - Lorient
Aubervilliers - Épinal
Saint-Leu V.O. 95 - Brest
La Roche/Y. - Roubaix
Ancenis - Fécamp
Évry - Cherbourg
Créteil - Noisy-le-Sec
Quimper - Avranches

Groupe B

Dijon - Arles
Perpignan - Châtellerault
Toulon - Châteauroux
Louhans-Cuis. - Brive
Nevers - Sète
Vallauris - Angoulême
Ajaccio - Besançon
Muret - Lyon-Duchère
Pau - Annecy

Groupe A

Buteurs

1. B. Bouger (Quimper), **4**.
2. Th. Bakari (Noisy-le-Sec), **3**.
3. Karchaoui (Aubervilliers), Djukic (Brest), Th. Desportes (Fécamp), Guivarc'h (Guingamp), Rouxel (Guingamp), Gury (Lorient), **2**.

Étoiles

1. Pedron (Ancenis), Ferry (Epinal), **3**.
3. Le Roux (Avranches), Djukic (Brest), Lucas (Cherbourg), T. Desportes (Fécamp), Vinuesa (Guingamp), M'Bock (Paris FC), B. Bouger (Quimper), Szwagiel (Roubaix) **2**.
11. Milosevic (Amiens), Raymond (Amiens), Demoulin (Amiens), Strauss (Aubervilliers), Karchaoui (Aubervilliers), Nollet (Aubervilliers), Cuvier (Avranches), Tanguy (Brest), Bacher (Cherbourg), Cadiou (Créteil), Séguy (Créteil), Picoreau (Créteil), Trognon (Evry), Charpentier (Evry), Vincent (Fécamp), Carnot (Guingamp), Diverres (Lorient), Lebert (Lorient), Grossmann (Lorient), Sylva (Noisy-le-Sec), Bakari (Noisy-le-Sec), Boulila (Noisy-le-Sec), Gauchet (Paris FC), Marin (Quimper), Gilbert (La Roche-sur-Yon), Brunayert (Roubaix), Haddaoui (Saint-Leu), Lavechin (Saint-Leu), Suxa (Saint-Leu), Bamba (Evry), Hervouet (La Roche-sur-Yon), Karwat (La Roche-sur-Yon), **1**.

Groupe B

Buteurs

1. M'Boma (Châteauroux), **4**.
2. Vergne (Angoulême), Bouroumi (Brive), Monate (Châtellerault), Moureaux (Sète), **3**.
6. Sutter (Besançon), Lestrade (Châteauroux), Hochart et Boisseau (Louhans-Cuiseaux), Beganovic (Lyon-Duchère), Denizart (Nevers), Crucet (Perpignan), Rouve (Sète), **2**.

Étoiles

1. Rodriguez (Arles), Sutter (Besançon), Girardot (Brive), M'Boma (Châteauroux), Asdrubal (Châtellerault), Sekana (Louhans-Cuiseaux), Beganovic (Lyon-Duchère), Mounadi (Perpignan), Kaada (Sète), Dervin (Toulon), **2**.
11. D'Angelo, Leandri et Luciani (Ajaccio), Stephan, Vergne et Monroux (Angoulême), Dura, Finotto et Simon (Annecy), Saez (Arles), Spiellman (Besançon), Weldin (Brive), Triki (Châteauroux), Monate (Châtellerault), Theulin, Bied et Corian (Dijon), Hochart (Louhans-Cuiseaux), Noubia (Lyon-Duchère), Brun, Dinis et Armand (Muret), Schouft, Abrassart et Zahoui (Nevers), Senoussi, Thiebleumont et Sabonnadière (Pau), Demuru (Perpignan), Moureaux (Sète), Casino, Baudoin et Stocquard (Vallauris), Benedet (Toulon), **1**.

GROUPE A

1. NOISY-LE-SEC	5	3	2	1	0	4	2
2. Guingamp	4	3	1	2	0	5	0
3. Aubervilliers	4	3	1	2	0	5	3
4. Avranches	4	3	1	2	0	3	1
5. Épinal	4	3	1	2	0	2	0
6. Saint-Leu V.O. 95	4	3	1	2	0	2	1
7. Ancenis	4	3	1	2	0	1	0
8. Amiens	3	3	1	1	1	3	2
9. Quimper	3	3	1	1	1	5	5
10. Créteil	3	3	0	3	0	3	3
11. Paris FC	3	3	0	3	0	2	2
12. Brest	3	3	1	1	1	3	4
13. Lorient	2	3	0	2	1	4	5
14. Fécamp	2	3	0	2	1	4	5
15. Cherbourg	2	3	1	0	2	2	4
16. Évry	2	3	1	0	2	1	4
17. La Roche/Y.	2	3	0	2	1	2	7
18. Roubaix	0	3	0	0	3	0	3

SAINT-LEU b. *ROUBAIX : 1-0 (0-0). – 500 spect. env. Recette : n.c. But : Albertier (59e). Arbitre : M. Perozuello. Avertissements : Soudani (90e), à Roubaix ; Béal (32e), à Saint-Leu.

ROUBAIX : Duponchel – Sojka (Sibierski, 75e), Persoon, Bruynaert, Delver – Beauman, Loridan, Tousaert (Taylor, 67e) – Adohi, ***SWAGIEL,** Soudani. Entr. : Belhadji.

SAINT-LEU : Yazmadjian – Escaffre, Le Grevès, Marlot, Albertier – Béal, Picot, Lavechin (Chartier, 77e), Magny (Tauchot, 82e) – Haddaoui, ***SUKA.** Entr. : Pascazou.

***GUINGAMP et PFC : 0-0.** – 2 352 spect. Recette : 69 069 F. Arbitre : M. Legrain. Avertissements : Hugues (23e), Rouxel (47e) et Anselmini (76e), à Guingamp ; De Vasconcelos (45e), au Paris-FC. Carton : Gauchet (60e), au Paris FC.

GUINGAMP : Hugues – Caspalles (Giuliano, 64e), Fournier, Lecomte, Anselmini – Michel, Leroux, Vinuesa – ***CARNOT** (Laurent, 76e), Rouxel, Guivarc'h. Entr. : Smerecki.

PFC : Poil – Fontaine, Nugent, Galloula, Comby – ***M'BOCK,** Ousfane, De Vasconcelos, Gauchet – Guenot (Anourat, 81e), Zwahlen (Zanor, 64e). Entr. : Onnis.

***AUBERVILLIERS b. AMIENS : 2-0 (1-0).** – 840 spect. Recette : n.c. Buts : Bruno (39e) et Lacheb (58e). Arbitre : M. Zagni. Avertissements : Lacheb (29e), à Aubervilliers ; Milosevic (40e), à Amiens.

AUBERVILLIERS : Bousseliou – ***NOLLET,** Sidibe, Bououden, Célestine – Afonso (K. Belkebla, 88e), Badoual, Kaabchaoui, Z. Belkebla – Bruno, Lacheb (Richer, 88e). Entr. : K. Belkebla.

AMIENS : Wantz – Rosset, Castets, Gérez, Dobelle (Lokuli, 67e), Laversenne, ***DEMOULIN** (Raymond, 67e), Barthélemy, Milosevic – Adam, Faderne. Entr. : Parizon.

***CHERBOURG b. QUIMPER : 1-0 (0-0).** – 539 spect. Recette : 18 546 F. But : Gaillard (80e, c.s.c.). Arbitre : M. Garbian. Avertissements : Vignet (65e) et Kadel (73e), à Cherbourg ; Suignard (79e), à Quimper.

CHERBOURG : ***LUCAS** – Bourguet, Vignet, M'Bemba, Scipion – Nicol, Kadez (Bacher, 82e), Bretot, Laye (Lousse, 18e) – Fuhrmann, Baudry. Entr. : Scipion.

QUIMPER : Bourgeois – Sergent, Saint-Hilaire, Gaillard, Fall – Le Bohec, ***MARIN,** Salaün, Faye (Suignard, 45e) – Bouger, Zéoula. Entr. : Pohon.

***ÉPINAL b. ÉVRY : 2-0 (1-0).** – 734 spect. Recette : 14 447 F. Buts : Rouani (6e), Bouchemla (97e). Arbitre : M. Tournegros. Avertissements : Bouchemla (77e), à Épinal ; Chafaux (8e), Bamba (45e) et Ruys (66e), à Évry.

ÉPINAL : ***FERRY** – Didier-Laurent, Blamart, Revelli, Maillard – Rouani, Luc (C. Pecorini, 85e), F. Pecorini, Di Rocco – Cicchirillo (Bouchemla, 55e), Sy. Entr. : Maurice.

ÉVRY : Trognon – Baseta, Cocot, Ruys, Monteillet, Wohlgemuth, Félix, Chafaux – Charpentier (Dos Santos, 54e), ***BAMBA,** Hémon (Bertero, 72e). Entr. : Ségura.

NOISY-LE-SEC b. *LORIENT : 2-1 (0-1). – 1 184 spect. env. Recette : 40 125 F. Buts : Le Bert (42e), pour Lorient ; Sritong In (80e) et Bakari (87e), pour Noisy-le-Sec. Arbitre : M. Lalu. Avertissements : Boulila (26e) et Magassa (27e), à Noisy-le-Sec ; Danio (80e), à Lorient.

LORIENT : Diverres – Le Lay, Kerhuiel, ***GROSSMANN,** Danio – Trinita, Le Bert, Bouger, Gury – Perez (Menu, 77e), Ody (Guégan, 65e). Entr. : Gourcuff.

NOISY-LE-SEC : Zizi – Santelli (Sritong In, 56e), Silva, Maatit, Real – Bouchemal (Vincent, 68e), Tayamoutou, Tran, Bakari – Magassa, ***BOULILA.** Entr. : D. Sandjak.

***BREST et LA ROCHE-SUR-YON : 1-1 (0-0).** – 1 472 spect. Recette : 48 840 F. Buts : Djukic (56e), pour Brest ; Perrier (92e), pour La Roche. Arbitre : M. De Pandis. Avertissements : Guédé (44e), Robert (56e) et Simovic (85e), à Brest ; Moreau (33e) et Denis (45e), à La Roche. Expulsion : Moreau (88e), à La Roche.

BREST : Guéguen – Boulouard, Jolivet, Robert, Anjou – Patouillard (Godoy, 46e), ***TANGUY,** Rannou, Djukic, Guédé (Riou, 86e) – Simovic. Entr. : Todorov.

LA ROCHE-SUR-YON : ***KARWAT** – Georgelin (Hervouet, 63e), Erceau, Blanchard, Denis – Goitton, Pérocheau (Perrier, 65e), Moreau, Jasina – Caddeo, Gilbert. Entr. : Dupont.

***AVRANCHES et ANCENIS : 0-0.** – 1 200 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Derrien. Avertissements : Le Guen (18e), à Avranches ; Fontaine (23e), Fernandez (71e) et Guela (74e), à Ancenis.

AVRANCHES : Marguerite – Ménard (Royer, 56e), Stevant, Badiane, Philip – ***LEROUX,** Le Guen (Pennec, 75e), Oucmbleon – Cuvier, Le Joly, Malle. Entr. : Maccio.

ANCENIS : Pellerin – Bourdaud, Faham, Lagadec, Garcia, Eschbach – Fernandez, Fontaine, Guela – ***PEDRON,** Jacquet. Entr. : Bères.

***FÉCAMP et CRÉTEIL : 1-1 (1-1).** – 446 spect. Recette : 16 330 F. Buts : Bénard (12e), pour Fécamp ; Cadiou (42e), pour Créteil. Arbitre : M. Dagorne. Avertissements : T. Desportes (53e), Piffre (58e) et Zurita (63e), à Fécamp ; Séguy (66e), Lemaître (80e) et Domoraud (82e), à Créteil. Expulsions : Piffre (60e), à Fécamp ; Séguy (89e), à Créteil.

FÉCAMP : Lepiller – Piffre, Vincent, Zurita, Boucher – Bargone, J. Desportes, ***T. DESPORTES,** Bazire (Delobelle, 46e) – Demouchy (Termotte, 65e), Bénard. Entr. : Colinet.

CRÉTEIL : Darcy – Séguy, Bennemou, Dumontel, Sobel – Domoraud, Aid, ***PICOREAU** (Meyère, 80e), Irazoqui (Lemaître, 67e) – Cadiou, Baclet. Entr. : Collat.

GROUPE B

1. CHÂTEAUROUX	5	3	2	1	0	7	1
2. Perpignan	5	3	2	1	0	5	1
3. Nevers	4	3	2	0	1	7	2
4. Châtellerault	4	3	1	2	0	4	1
5. Sète	4	3	2	0	1	6	4
6. Brive	4	3	2	0	1	4	2
7. Angoulême	4	3	1	2	0	5	4
8. Dijon	4	3	1	2	0	2	1
9. Louhans-Cuis.	3	3	1	1	1	4	4
10. Lyon-Duchère	3	3	1	1	1	4	4
11. Ajaccio	3	3	1	1	1	1	2
12. Annecy	3	3	1	1	1	1	2
13. Pau	2	3	0	2	1	3	4
14. Toulon	2	3	0	2	1	1	2
15. Besançon	2	3	1	0	2	2	5
16. Muret	1	3	0	1	2	3	7
17. Vallauris	1	3	0	1	2	1	6
18. Arles	0	3	0	0	3	2	10

***ANNECY et VALLAURIS : 0-0.** – 453 spect. Recette : 13 420 F. Arb. : M. Tellen. Avertissements : Pinho (32e), Soriano (73e), pour Annecy ; Mouka (13e), Bonadé (58e), pour Vallauris.

ANNECY : Dura – Finotto, Soriano, Mastroiani (Chevalme, 80e), Bezzi – Marinkov, ***SIMON,** Pinho, Comtat – Mysliwietz, Imanfredi (61e), Songné. Entr. : Coste.

VALLAURIS : Caillet – Boudouin, Sintes, Chauvet, Bourakma – Renard, Bonadéi (Laini, 86e), ***STOCQUARD** – Mouka, Imengual (72e), Casino, Gabon. Entr. : Cappadona.

PERPIGNAN b. *ARLES : 4-1 (2-0). – 200 spect. Recette : n.c. Buts : Lefèvre (89e), pour Arles ; Durand (31e), Crucet (35e, 63e s.p.), Son (46e), pour Perpignan. Arb. : M. Glochon. Avertissements : Lefèvre (21e), pour Arles ; Rauturier (16e), pour Perpignan.

ARLES : ***RODRIGUEZ** – Michelleau, Laval, Cisse (Trescent, 70e), Tusoli – Altur, Licata, Saez, Lefèvre – Lupi (Dramé, 45e), Kessouari. Entr. : Saez.

PERPIGNAN : Gardie – ***DEMURU,** Benfodda, Durand, Jezierski – Rauturier, Escayol, Mounadi (Buhlman, 75e), Buttignol (Sanchez, 75e) – Son, Crucet. Entr. : Carayon.

***TOULON et DIJON : 1-1 (0-1).** – 980 spect. Recette : n.c. Buts : Quemener (89e), pour Toulon ; Gorke (c.s.c., 35e), pour Dijon. Arb. : M. Bayet. Avertissements : Corian (85e), pour Dijon.

TOULON : ***DERVIN** – Coulebault, Vacher, Becker (Iglesies, 58e), Carvacho – Maresu, Maennel (Gorke, 1re), Cassese – Bénédet, Quemener, Philippe. Entr. : Alfano.

DIJON : Bied – ***CORIAN,** Theulin, Dermidjian, Bosek – Recober, Jobard (Jacquot, 83e), Luneau, Caron (Frossard, 63e) – Gaboriaud, De Lazzer. Entr. : Steck.

***S.O. CHÂTELLERAULT b. LYON-DUCHÈRE : 3-0 (3-0).** – 1 059 spect. Recette : 47 200 F. Buts : Monate (9e, 20e s.p.), Malloyer (13e). Arb. : M. Archat. Avertissements : Dehouck (17e), Malloyer (57e), pour Châtellerault ; Tahmizian (6e), Villegas (12e), Payre (20e), Salou (40e), Poulet (86e), pour Lyon-Duchère. Expulsion : Dehouck (64e).

CHÂTELLERAULT : Baïocco – Dehouck, Penoty, Bordier, Asdrubal – Floze, Soyer (Huriez, 64e), Moulin, Malloyer – ***MONATE** (Mauffay, 75e), Siegmann. Entr. : Carlier.

LYON-DUCHÈRE : Payre – Tahmizian, Villégas, Guichard, Salou – Durieu, Rabat, Escoffier, Meudic (Musquère, 46e) – ***NOUBIA,** Beganovic (Poulet, 66e). Entr. : Ruffier.

***CHÂTEAUROUX et AJACCIO : 0-0.** – 2 753 spect. Recette : 118 857 F. Arb. : M. Giraud. Avertissements : Lecomte (29e), pour Châteauroux ; Luciani (62e), Richard (75e), pour Ajaccio. Expulsion : Cano (29e), pour Ajaccio.

CHÂTEAUROUX : Zingaro – Algérino, ***TRIKI,** Gastien, Lecomte – Saragaglia, Ukkonen (Caetano, 78e), Bonnet, Lestrade – M'Boma, Boukari. Entr. : Zvunka.

AJACCIO : D'Angelo – Ferri, Cano, Pastinelli, Garcia, ***LUCIANI** (Akalai, 78e) – Charki, Richard, Leandri (Thierry, 78e) – Morales, Alcocer. Entr. : Garcia.

***BESANÇON b. PAU : 2-1 (0-0).** – 814 spect. Recette : 20 520 F. Buts : Sutter (51e, 89e), pour Besançon ; Senoussi (85e), pour Pau. Arbitre : M. Ugolini. Avertissements : Fadat (30e), à Besançon ; Achouri (33e), Thiéblemont (48e), Viseux (75e) à Pau.

BESANÇON : Desmars – Spiellmann, Dufour, Cassilingon, Métivier – Fadat, Venditelli, Serandao (Métro, 61e), ***SUTTER** – Moulin (Bellime, 65e), Elie. Entr. : Garzitto.

PAU : ***SABONNADIÈRE** – Viseux, Forge, Rolling, Radovanovic, Senoussi – Lagaronne, Boutal, Achouri – Peyrelade, Thiéblemont (Arnaud, 60e). Entr. : Muslin.

***BRIVE b. NEVERS : 2-1 (0-0).** – 1 200 spect. Recette : n.c. Buts : Bouroumi (50e), M'Bolé (64e), pour Brive ; Durix (52e), pour Nevers. Arbitre : M. Gonon. Avertissements : Bouroumi (75e), Faurel (40e) à Brive ; Moreira (20e), Zahoui (83e), Schouft (80e), à Nevers. Expulsion : Schouft (80e) à Nevers.

BRIVE : Viallet – Cousty, Liévin, ***WELDIN,** Gaonac'h – Faurel, Tronche, Girardot – Bouroumi (Laurent, 80e), Lagarde (Santos, 76e), M'Bolé. Entr. : Giuntini.

NEVERS : Forêt – Abrassart, Moreira, Liogier, Schouft – Clémenceau (Darnault, 55e), Henriot, Denizart – Briffaz, ***ZAHOUI,** Durix. Entr. : Chay.

***ANGOULÊME b. MURET : 2-1 (1-0).** – 900 spect. Recette : 31 115 F. Buts : Vergne (3e, 87e s.p.), pour Angoulême ; Saffon (62e s.p.), pour Muret. Arbitre : M. Puyalt. Avertissements : Maurin (72e), à Angoulême ; Saffon (43e), Rodriguez (66e) à Muret. Expulsion : Saffon (80e) à Muret.

ANGOULÊME : Prévost – Le Ny, Roy, Kujawa, Vergne – Couronne, Maurin, ***MONROUX,** Etot – Stéphan, Rémy. Entr. : Szarmach.

MURET : Casagrande – Serrano (Bessard, 65e), Barthe, Jarriot, Saffon, Jean – Brun, ***ARMAND,** Pélissier (Poisson, 57e), Dinis, Rodriguez. Entr. : Rabier.

***SÈTE b. LOUHANS-CUISEAUX : 3-2 (1-0).** – 1 000 spect. Recette : n.c. Buts : Rouve (39e s.p., 75e), Khada (88e), pour Sète. Boisseau (56e, 90e), pour Louhans-Cuiseaux. Arbitre : M. Vallin. Arvertissements : Sahud (78e), Secutti (89e), à Sète ; Monteilh (64e), à Louhans-Cuiseaux.

SÈTE : Navarro – Javegny, Lemasson, Cecutti, Catarina – ***KHADA,** Yé, Quéry (Benstiti, 74e), Sahud (Muzet, 87e) – Rouve, Moureaux. Entr. : Calabuig.

LOUHANS-CUISEAUX : Sanial – Boniface, Kruajitch, (Converso, 79e), Boisseau, Dufournet – ***SEKANA,** Hochart, Sergi (Gas, 54e), Ducloux – Monteilh, Vandenberghe. Entr. : Le Lamer.

★ Pour la première fois de la saison l'entraîneur du FC Annecy, Christian Coste put aligner son équipe type avec ses toutes dernières recrues, notamment Manfredi qui fit excellente impression au centre de la ligne d'attaque. Le FC Annecy va enfin voir le bout du tunnel.

★ Explosion de joie dans les vestiaires de Vallauris après son partage de points sur le terrain haut-savoyard. Ils le méritaient bien. Ils passèrent même près de l'exploit lorsqu'à la 83e minute, un bolide de Gabon frisa la verticale, Dura étant battu.

★ « La défense, à part moi, ça va... » Paroles de l'entraîneur-joueur cherbourgeois Bruno Scipion qui commit deux erreurs inhabituelles contre Quimper. Toute l'équipe joua d'ailleurs la peur au ventre pour son premier match à domicile après les deux défaites à l'extérieur.

★ Canicule et rythme infernal, samedi soir, au stade Le Clère, pour un Brive-Nevers sans temps mort. Conséquences : ruée des joueurs vers les bancs de touche au moindre arrêt de jeu, avec pas moins de trente bouteilles d'eau minérale ingurgitées.

une-deux

Belhadji : « Pas de panique ! »

« Comment expliquer ce début de saison très difficile ?

— Nous n'avons pas pu préparer le Championnat comme nous l'aurions voulu parce que tous nos joueurs sont amateurs et qu'ils ont normalement pris des vacances. Parce que, aussi nos recrues comme Adohi et surtout Soudani, nous ont rejoints tardivement. Nous sommes en retard sur les autres équipes qui pour la plupart ont suivi un stage de préparation, ce qui n'est pas notre cas. Enfin, il nous a manqué des matches amicaux pour effectuer quelques réglages utiles. Au niveau du National 1, c'est un handicap qui se paie très cher.

— **Voilà qui explique que Roubaix n'ait pas encore inscrit le moindre but...**

— Nos trois premiers matches se ressemblent. Nous n'avons pas été dominés par nos adversaires, tant s'en faut, mais nous ne sommes pas parvenus à concrétiser nos occasions. Rajoutez-y une erreur fatale à chaque match en défense et le tour est joué...

— **Pas trop inquiet donc...**

— Cela ne servirait vraiment à rien de paniquer. Nous avons, c'est certain, le potentiel suffisant pour nous maintenir, ce qui est notre objectif après deux accessions successives. Le pire ennemi de mes joueurs, c'est le doute. Ils sont, pour la plupart, très jeunes et n'ont pas atteint leur limite. Et surtout l'équipe s'est montrée en réels progrès devant Saint-Leu. Malgré la défaite.

— **Que lui manque-t-il encore ?**

— Un peu de sérénité, sûrement. En fait, je crois que lorsque nous serons parvenus à trouver le chemin des filets, tout deviendra beaucoup plus simple. La maturité et le réalisme nous font peut-être défaut en ce début de saison, mais l'enthousiasme, la solidarité et la volonté de jouer sont toujours là.

— **Comment envisagez-vous la suite ?**

— Si elle est montée deux fois de suite, c'est que notre équipe a démontré de réelles qualités. Notre but est d'aller le plus haut possible. Alors, nous n'allons pas commencer à nous plaindre parce que nous avons perdu trois matches. Au contraire, nous allons nous adapter, travailler, persévérer. Et surtout veiller à cultiver le plaisir qu'on a à se retrouver. Parce que s'il fallait s'entraîner et jouer en traînant les pieds, cela n'aurait vraiment plus aucun sens ! »

Aucun but marqué, trois défaites dont deux à domicile, le SCO Roubaix a du retard à l'allumage. « Résultat d'une préparation perturbée », assure son entraîneur Boumedienne Belhadji qui veut avant tout préserver le plaisir de jouer et maintenir la confiance au sein de son groupe.

Correspondance Serge VERKRUSSE

★ La toute nouvelle loi Pasqua pourrait bien compliquer les qualifications du Togolais Homon et du Syrien Awad pour Toulon. Les procédures risquent en tout cas de s'allonger. Pourtant le club varois a un besoin plutôt urgent de deux des éléments majeurs de son milieu de terrain.

★ Les Annéciens étaient couverts de sparadrap pour affronter Vallauris. Pas moins de six joueurs portaient des bandages parmi lesquels Simon, Songné et Mastroïanni. Conséquences d'une reprise de Championnat difficile que les muscles n'ont pas encore totalement absorbée.

★ Avec une charnière centrale Benemmou-Lacheb, Aubervilliers possédait une des défenses les plus intraitables de Division 3, l'an dernier. Les arrivées de Celestine et de Bououden à l'intersaison, conjuguées au départ de Benemmou pour Créteil, ont quelque peu bouleversé la façon de jouer de l'équipe : moins spectaculaires mais tout aussi efficaces, les nouveaux défenseurs ont tout de suite convaincu.

★ Pas très en réussite les Toulonnais devant Dijon : Maennel, leur meilleur joueur sorti sur blessure au bout d'une minute, un but contre son camp de son remplaçant Gorke, et une nouvelle blessure du libero Becker. Le tout en une heure c'était déjà beaucoup. Heureusement Quemener a obtenu une miraculeuse égalisation à la dernière minute.

Une montée à grands frais

Le barrage d'accession en National 1 continue à faire grincer des dents du côté de Cherbourg. Non seulement, il fut aussi inutile que coûteux (50 000 F), mais, en plus, il vaut au club une lourde sanction. En effet, un spectateur a craché sur l'arbitre à l'issue du match contre Brive. Résultat : 1 000 F d'amende et une rencontre à huis clos avec sursis. Quimper, son adversaire de ce week-end, n'a pas connu ces problèmes puisqu'il fut repêché sans barrage...

★ Quimper a toujours bien réussi à Cherbourg : cette fois, c'est un véritable miracle, sous la forme d'un but contre son camp du milieu Gaillard, qui a permis à l'équipe normande de l'emporter, après avoir subi l'essentiel du match.

★ Premier match à domicile en 1990 et 1991, deuxième match en 1992, l'affiche Cherbourg-Quimper faisait encore, cette année, l'ouverture de la saison à la maison pour les Cherbourgeois. Les spectateurs devront attendre avant d'apprécier vraiment la nouveauté du Championnat de National 1 !

★ Aubervilliers affiche ses ambitions. Après un début de Championnat difficile, les joueurs du président Pironnet ont livré une superbe partie face à l'un des principaux favoris du groupe, Amiens. Une victoire qui replace les Albertivillariens dans le peloton de tête avant de recevoir, une nouvelle fois, ce week-end.

★ Si M'Bolé (un but samedi) et Girardot ont déjà conquis le public briviste, tout reste à faire pour le Yougoslave Nenezic (ex-Rodez) et Bouachri (ex-Dijon), qui ont signé la semaine dernière et seront opérationnels dès samedi prochain, à Louhans-Cuiseaux.

★ Après le match de Perpignan, Arles possède le triste record des penalties concédés. Deux contre Nevers, un contre Perpignan de nouveau à domicile, un à Louhans. Soit quatre penalties en trois rencontres. C'est beaucoup trop.

★ Gaillagot, Gazin, Martinez, Cirillo, les blessés arlésiens étaient venus encourager leurs camarades. Sans succès.

★ Patrick Revelli, de passage à Arles, a laissé un mot d'encouragement aux Arlésiens. Sympa.

★ Perpignan a fait impression à Arles : « C'est la meilleure équipe que l'on ait rencontrée. Elle est complète dans toutes ses lignes et elle jouera certainement les premiers rôles dans ce Championnat ». Saez, l'entraîneur d'Arles, était admiratif.

★ Les Guingampais ont abandonné leur premier point de la saison à la maison face au Paris FC. Une déception quant au résultat mais pas quant à la manière car les Guingampais ont réalisé une bonne production. Malheureusement, la réussite les a fuis complètement...

★ Avec 2 500 spectateurs présents, le public n'a, a priori, pas boudé la deuxième sortie des Guingampais, malgré la rétrogadation en National 1.

★ Le défenseur guingampais Nicolas Laspalles a été contraint de sortir après l'heure de jeu sur blessure. C'est une nouvelle fois au genou que le jeune joueur fut touché. Une blessure heureusement sans grande gravité.

★ A la mi-temps du match Guingamp-Paris FC, le public eut droit à une démonstration musicale effectuée par une formation nommée — comble d'ironie — le Paris district band. Un court intermède fort apprécié.

★ Le gardien guingampais Angelo Hugues était fort mécontent de l'avertissement dont il a écopé. Le gardien guingampais, qui était à 25 mètres de son but au bord de la touche, tarda quelque peu à redonner le ballon. Sanction immédiate. Le règlement...

★ « Bébel » (Bellime) était un homme heureux après la brillante victoire de Besançon sur Pau. Il a payé le champagne pour ses vingt-cinq ans.

★ Jérémy Sutter est déjà bisontin à 100 p. 100. Il l'a démontré devant Pau, en signant un splendide doublé, chose qui ne lui était pas arrivée depuis six mois, alors qu'il portait les couleurs de Bourges.

★ Avalanche de cartons, samedi soir, à Châtellerault pour la venue de Lyon-Duchère. La rencontre n'a pourtant jamais dégénéré, mais M. Archat a cependant attribué cinq avertissements aux Lyonnais. Les Châtelleraudais ont, eux aussi, eu droit à leur distribution avec deux cartons jaunes et un rouge, à l'encontre du défenseur Philippe Dehouck, qui a ainsi imité Éric Elisor expulsé lui aussi la semaine précédente à Muret. Coïncidence frappante : les Lyonnais évoluaient, samedi soir, en jaune, les Châtelleraudais arboraient quant à eux une tenue rouge !

★ La chaleur était étouffante, samedi soir, à Châtellerault. A tel point que les joueurs ont eu beaucoup de difficultés à garder une certaine fraîcheur physique à l'issue des débats. Pendant la rencontre, le thermomètre affichait en effet un peu plus de 35 °C.

★ Lerand qui rentre, Godoy qui sort. Pas dans l'équipe brestoise mais à la caserne. Le premier, fraîchement incorporé, était absent, samedi soir, contre La Roche. Le second, tout juste libéré, a effectué ses grands débuts sous son nouveau maillot. La rentrée de l'ex-Grenoblois, après le repos, a coïncidé avec le réveil breton. Mais ce ne fut pas suffisant.

★ Farid Lacheb est revenu à ses premières amours le temps d'un match. James Strauss, blessé, c'est le libero d'Aubervilliers qui a assuré l'intérim au poste d'attaquant évoluant sur le flanc droit. L'ancien ailier avait gardé de bonnes sensations : c'est lui qui devait inscrire le second but albertivillarien sonnant le glas des espoirs amiénois.

★ Aucune réalisation en deux journées de Championnat et, déjà, Dominique Bruno, l'avant-centre d'Aubervilliers se trouvait la cible de critiques. Son but plein d'opportunisme inscrit face à Amiens a tout de même rappelé que l'ex-joueur de Poissy avait scoré près d'une quinzaine de fois l'an passé.

★ Il faisait très chaud à Annecy samedi soir : 33 °C. La course à la canette fut de rigueur dans le match Annecy-Vallauris. Au moindre arrêt de jeu, c'était la ruée. Rien d'étonnant si les maillots étaient trempés de retour aux vestiaires.

★ Pour la première fois de la saison, Fécamp a évolué sur son terrain fétiche, le stade René-Gayant. En effet, durant la trêve, le terrain a subi un sérieux lifting et, désormais, les aménagements sont achevés.

★ Troisième club de Haute-Normandie, l'US Fécamp a fort logiquement reçu une subvention de la part du conseil général de Seine-Maritime. Les deux millions de francs attribués ont constitué pour le club une grosse bouffée d'oxygène.

★ L'infirmerie fécampoise est bien pleine. En effet, Jacques Colinet, l'entraîneur, doit se passer de trois titulaires, à savoir Asseloos, Droniou et Mercier. Ils devraient pourtant être vite rétablis.

★ M. De Pandis, l'arbitre de Brest-La Roche, a eu la main lourde : six avertissements et une expulsion pour une rencontre qui ne fut pas disputée dans un mauvais esprit. Autre application du règlement, M. De Pandis interrompit la rencontre, pendant un quart d'heure, le temps qu'un orage disparaisse. On ne plaisante pas avec le règlement.

★ Yves Todorov, l'entraîneur brestois, innove. Pour accueillir La Roche, il n'alignait que cinq titulaires de la saison dernière. La principale victime de cette opération destinée à donner plus d'expérience à son équipe fut Lionel Riou, le libero, qui n'est entré en jeu qu'en fin de match.

★ Christian Dupont, l'entraîneur de La Roche, est formel : Guingamp est au-dessus du lot. « Ils ont des moyens et des joueurs à la hauteur de leurs ambitions. Face à eux, nous avons perdu tous nos duels. » Le Vendéen en a d'ailleurs fait son grand favori pour l'accession en D 2.

★ Bouroumi a signé samedi son troisième but en Championnat, face à Nevers. Il se place ainsi dans le groupe de tête des buteurs de la poule B.

★ Le Murétain Sébastien Poisson a dû bien rire quand il a vu son nom privé d'un « S » sur la composition des équipes affichée sous les tribunes du stade d'Angoulême. Sans doute vexé par cette coquille, Poisson-Poison n'attendait pas plus de cinq minutes après son entrée en jeu pour partir au but comme une flèche (empoisonnée ?). Il se faisait « descendre » par Vergne dans la surface de réparation et offrait ainsi le penalty égalisateur à Muret.

★ Victime d'une déchirure aux adducteurs, dès la 20e minute du match Brest-La Roche, Stanislaw Karwat, le gardien vendéen, a joué toute la partie sur une seule jambe. C'est à cloche-pied qu'il s'est opposé aux tentatives brestoises, notamment en fin de match. Normal qu'il ait reçu les félicitations de tous ses équipiers au coup de sifflet final.

Sacré Régis !

Le capitaine angoumoisin, Régis Vergne, avait prédit la victoire des siens 2-1 face à Muret dès vendredi matin lors du dernier entraînement. Ce qu'il ne savait pas encore, c'est qu'il allait se charger lui-même d'établir ce score en marquant les deux buts de l'ASAC (un coup franc et un penalty) et en provoquant le penalty que transformait le Murétain Saffon. On n'est jamais mieux servi que par soi-même !

Yvon Le Roux prend le temps de vivre

Des nouvelles d'Yvon Le Roux, vu dans les tribunes, lors du match Brest - La Roche. L'ex-international, qui était l'entraîneur adjoint du Stade Brestois, l'an dernier, a cessé toute activité dans le football. Il rentre d'une tournée dans les DOM-TOM avec les Polymusclés, où il a retrouvé avec plaisir ses anciens partenaires du Paris-SG : Susic, Jeannol et Tanasi.

Château-Thierry, la vie devant soi

Le CS Château-Thierry a longtemps végété dans le bas de l'Aisne. Avant de casser sa tirelire à l'orée de la saison 1987-88. Au pays natal de Jean de La Fontaine, le ballon s'est mis à courir plus vite que le lièvre de la fable. Récit.

«NOUS envisageons la Division 3 dans cinq ans.» Quand Gilbert Verbiese, aux côtés du président Bernini, décide de sortir le football castelthéodoricien de l'anonymat, il ne fait pas dans la demi-mesure. Principal sponsor, il assure quasiment seul un budget qui atteint les 3,5 millions de francs ! Une saison supplémentaire a été nécessaire pour atteindre l'objectif fixé par l'industriel devenu, entre-temps, le numéro 1 du club.

Sur le terrain, le CSCT a d'abord misé sur le duo Hervé Revelli-Gérard Janvion. La graine verte n'a pas donné racine en terre d'Omois. Les dirigeants se sont ensuite tournés vers Patrick Zagar (ex-Lille) avant de confier finalement la responsabilité technique à Bruno Blachon, ancien professionnel du Racing, Montpellier et La Roche-sur-Yon.

Fort d'un soutien populaire à rendre jaloux n'importe lequel de nos hommes politiques, Gilbert Verbiese peut compter sur les présences de trois hommes qui œuvrent sans relâche : le président-délégué Alain Motz, Michel Cass, trésorier et François Bartoli, vice-président, placé à la tête du club des supporters. Ce Corse, bon teint, a entraîné derrière lui une foule d'inconditionnels dont le comportement est cité en exemple partout et par tous. Philippe Séguin, venu encourager son équipe d'Épinal — éliminée 1-0 ici même de la Coupe de France (64e de finale, saison 1991-92) — a conservé une belle image de Château-Thierry tout comme les insulaires d'Ajaccio passés par la petite porte au tour suivant (1-2 après prolongation)

Équipe à battre, le CSCT a franchi les étapes non sans souffrir parfois. Travailleur acharné, Bruno Blachon est à la base d'une réussite qui n'en finit pas d'étonner. Buteur efficace, entraîneur à la forte personnalité, « Blache » a su imposer ses conceptions à la fois dans le jeu de son équipe mais aussi dans l'organisation et la relance de l'école de football. Un secteur où il peut compter sur l'inamovible Coco Laniesse (47 ans de présence !) et l'ex-Tourangeau Pascal Gressani qui a remplacé Tony Gianetta, parti relancer le Stade de Reims vers les sommets.

Blachon a su également donner un style à une formation pratiquant un football de qualité, vif, rapide, entièrement tourné vers l'offensive et s'est également entouré de garçons à la mentalité exemplaire. Hier, Patrick Rabathaly (ex-Nice, Lille et Valenciennes). Aujourd'hui, Christophe Demain (ex-Valenciennes) et Christophe Marcq de retour en Picardie après un détour par Chambéry. Des garçons dotés de qualités techniques au-dessus de la moyenne à l'image de l'ancien international Espoirs Pascal Guion. Après un stage d'avant-saison à Clairefontaine, les Castels ont bien débuté le Championnat face à une bonne équipe de Yutz emmenée par un remarquable Niesser (3-1). Plus de 1 000 personnes ont assisté à une rencontre agréable. Un nul ramené de Metz a ensuite enlevé les derniers doutes quant à la capacité de l'équipe axonaise à tenir la route à ce niveau.

Soutenu par la municipalité et le Conseil général, le CSCT s'appuie toujours sur le duo Verbiese-Blachon. Le président envisage les cinq premières place dès cette saison, le N 1 au terme de la prochaine. Des ambitions qui appellent d'autres moyens. D'où la recherche de nouveaux sponsors, d'autant que l'homme d'affaires a décidé de ne plus s'investir autant. Plus que jamais, le CS Château-Thierry est face à son avenir.

Correspondance Jacques Bosserelle

Pascal Guion, la flèche de Château-Thierry, est le reflet parfait d'un club où l'ambition et la célérité paraissent être des vertus essentielles. Photo *UNION*

Le Racing tire la langue

Avec tous les problèmes rencontrés à l'intersaison, le Racing 92 a dû faire face à de nombreux départs. Célestine est parti à Aubervilliers, Irazoqui a choisi Créteil et Albertier a émigré vers Saint-Leu.
Pour leur part, Diawara et Sylla se trouvent actuellement sans club alors qu'ils disputent les qualifications pour la Coupe d'Afrique des nations avec leur pays respectif, le Mali et la Guinée. Quant à Moreau, il est en contact avec l'AS Monaco... mais pourrait finalement revenir porter les couleurs du Racing. Au chapitre arrivées, seuls 3 noms nouveaux sont à enregistrer : Demonges et N'Zau (Poissy) ainsi qu'Akiana (Saint-Dizier).

★ Retrouvailles. Les deux ex-Anneciens Levasseur et Longère, qui évoluent désormais dans l'équipe de Fréjus, ont profité du déplacement à Annemasse pour retrouver la Haute-Savoie. Un retour aux sources très apprécié par les deux hommes.

★ Pour Ramires, les minutes précédant le match ont ressemblé à un compte à rebours. L'attaquant annemassien avait, en effet, oublié ses chaussures. Il fallut donc avertir ses parents par téléphone, afin qu'il puisse enfiler ses crampons moulés peu avant le coup d'envoi.

★ Frayeur à Annemasse. Suite à une mauvaise réception consécutive à un coup de tête, l'un des joueurs de Michel Poinsignon perdit connaissance. Le coach annemassien dut alors avoir recours au bouche-à-bouche pour ranimer son joueur. Finalement, tout rentra dans l'ordre. Plus de peur que de mal...

★ « Si tout fut loin d'être parfait, il est encourageant de débuter une saison à domicile par une victoire », se contentera de lâcher Revelli après le succès obtenu face à la coriace équipe d'Agde sur le score de 2-0. De bon augure avant le difficile et court déplacement chez le voisin de Vaulx-en-Velin ?

★ Dernière recrue du nouveau Rodez-Aveyron Football, l'ex-Montpelliérain, Toulousain, Montcillien et Cristolien Christophe Garcia a signé sa première apparition sous le maillot de Rodez ce samedi d'un magistral but de 25 mètres.

★ Présent samedi soir à Rodez, Sylvain Kastendeuch, en instance de transfert pour le Toulouse FC, a dû déclarer forfait à la dernière minute, rajeunissant encore un peu plus une juvénile équipe stéphanoise.

★ Premier but de Christophe Garcia, deuxième de William Quévédo : les renforts ruthénois ont frappé ce week-end au sein d'une équipe aveyronnaise qui alignait la bagatelle de sept joueurs titulaires à part entière la saison dernière en D 2.

★ Le public du stade des Fontaines découvrait, samedi soir, la nouvelle tenue de son équipe favorite. Pas de déception, le nouveau look est tout à fait acceptable !

★ Satisfaction pour les dirigeants du tout nouveau Rodez-Aveyron Football avec, outre la victoire contre Saint-Étienne (la deuxième en deux journées de Championnat) l'accueil de deux mille spectateurs à Polignan. Pas mal pour un club renaissant au lendemain d'un dépôt de bilan.

★ Après avoir conduit durant quatorze ans le club ruthénois et l'avoir amené notamment en Deuxième Division et en demi-finale de la Coupe de France, Michel Poisson a aujourd'hui pris du recul. Présent dans l'organigramme du nouveau RAF, il occupe un rôle de directeur technique chargé de l'harmonisation entre les éducateurs et de la supervision des adversaires.

★ Le Toulouse-Fontaines Club s'est doté cette saison d'une sono digne de ce nom qui permet au speaker local d'annoncer la composition des équipes et d'égayer la mi-temps avec un jeu de questions sur le football.

★ Grosse malchance pour le néo-Toulousain Pierre-Jean Illa qui, lors du premier déplacement à Cholet, s'est donné une double entorse de la cheville précipitant ainsi le retour d'Imbert en défense centrale.

★ Le nouvel attaquant du Toulouse-Fontaines Kader Youb a débuté la rencontre face à Montpellier, après une bonne rentrée à Cholet. Très physique et encore à court de condition, il éprouve encore quelques difficultés à tenir tout un match.

★ Avec 1 177 entrées payantes (dont 33 abonnés), le stade de l'Aube était bien garni samedi soir. Le nombreux public aubois devrait permettre à Troyes de finir, cette saison, avec l'une des meilleures affluences du CNF 2.

★ En l'absence de son buteur maison Zoran Delibasic (suspendu), l'entraîneur troyen, Alain Perrin, avait titularisé au poste d'avant-centre Philippe Ménétrier, un jeune joueur de vingt-quatre ans qui évoluait l'an passé en Promotion de Ligue à Bologne (Haute-Marne).

★ Olivier Thomas (Nancy), Marc Badiali (Vallauris) et Hervé Louis-Marie (Béthune) ont été recrutés par le club troyen à l'intersaison. Samedi, face à Saint-Malo, seul le dernier nommé figurait sur la feuille de match, les deux autres relevant de blessure.

★ Afin de préparer au mieux sa rencontre face à Troyes, l'US Saint-Malo était partie en bus la veille du match et a fait une étape à Chartres. Une préparation de match minutieuse qui a permis aux Malouins de ramener le point du match nul en Bretagne.

Le PSG change de direction

Nouveau terrain, nouvelles habitudes pour les joueurs et supporters du PSG... Tout au long de cette saison, ils iront jouer à Franconville dans le Val-d'Oise, à cause de travaux au Camp des Loges. Franconville a été choisi grâce à la qualité de ses intallations, mais également parce que le club du Val-d'Oise fait partie des équipes parrainées par le Paris-Saint-Germain. OKéé !...

Ambroise chez les Bretons

Ambroise Signou, un Sénégalais de vingt ans, qui évoluait l'an passé en Première Division de District en région parisienne, n'a pas manqué ses débuts devant le public vitréen. Marquant le second but de son équipe, avec à la clé un spectaculaire demi-tour d'honneur, il fit se lever des supporters pourtant réputés pour leur froideur. Pas de doute, Ambroise est déjà adopté par les Bretons !

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SAINT-OMER	4	2	2	0	0	3	0
2. Schiltigheim	3	2	1	1	0	4	0
3. Mulhouse	3	2	1	1	0	4	1
4. Nancy	3	2	1	1	0	5	3
5. Château-Thierry	3	2	1	1	0	3	1
6. Le Touquet	3	2	1	1	0	4	3
7. Wasquehal	3	2	1	1	0	4	3
8. Gravelines	3	2	1	1	0	4	3
9. Lens	3	2	1	1	0	3	2
10. Yutz	2	2	1	0	1	3	4
11. Haguenau	1	2	0	1	1	1	2
12. Strasbourg	1	2	0	1	1	1	2
13. Thionville	1	2	0	1	1	1	2
14. Lille	1	2	0	1	1	1	2
15. Calais	1	2	0	1	1	1	3
16. Metz	1	2	0	1	1	0	3
17. Sochaux	0	2	0	0	2	3	6
18. Boulogne	0	2	0	0	2	2	7

***LILLE et MULHOUSE : 1-1 (1-0).** – 100 spect. environ. Recette : n.c. Buts : Borges (42*) pour Lille ; Garny (75*) pour Mulhouse. Arbitre : M. Hamer. Avertissements : Decroix (37*). Borges (66*), à Lille.

LILLE : Lauricella — Bray, Carrez, Decroix, ***DINDELEUX** — Soares, Borges (Guikoune, 82*), Garcia, Dolignon — Mota, Cottet. Entr. : Mathon.

MULHOUSE : Milliet — Anzine, Jacquin, ***ROUSSEL**, Meyer — Milazzo, Garny, Horace — Albeche, Schwertz, Akiana (Hugot, 64*). Entr. : Prost.

***HAGUENAU et NANCY : 1-1 (1-1).** – 300 spect. Recette : n.c. Buts : Michel (33*, c.s.c.) pour Haguenau ; Tissot (25*) pour Nancy. Arbitre : M. Badet. Avertissements : Didaux (28*), Jenner (40*), Helbringer (62*), Klieber (83*) à Haguenau ; Schemmel (20*), Kwedi (87*) à Nancy.

HAGUENAU : Rohn — Jérôme, Jenner, Reibel, Ehrhardt — Didaux, ***STEINMETZ**, Helbringer, Hoh — Gutfreund (Chabbi, 81*), Klieber. Entr. : Berthommier.

NANCY : Schneider — Schemmel, Albert, Savine (Bastien, 77*), Hognon — Engel, Rambo (Ahidio, 82*), Michel, Tissot — Ouadah, ***KWEDI**. Entr. : Gabriel.

***METZ et CHÂTEAU-THIERRY : 0-0.** – 85 spect. Recette : 2 035 F. Arbitre : M. Fuchs. Avertissement : Rabathaly (73*) à Château-Thierry. Expulsion : Amelot (90*) à Château-Thierry.

METZ : Kokkinis — Martin, T'Jock, Maurice, Garressus — Boulardi, Lahery (Alexandre, 68*), Clément, ***ICHOUA** — Pouget (Nadhamou, 90*), Vareille. Entr. : Hinschberger.

CHÂTEAU-THIERRY : Bouillaguet — Demain, Rabathaly (Youté, 58*), Amelot, Lahemade — ***GUION**, Marcq, Bart (Barle, 74*) — Champenaut, Cherikh, Varela-Martins. Entr. : Blachon.

***WASQUEHAL et STRASBOURG : 1-1 (1-0).** – 400 spect. environ. Recette : n.c. Buts : Descarpentries (20*) pour Wasquehal ; Ismael (64*) pour Strasbourg. Arbitre : M. Piccirello. Avertissements : Debaets (24*), Capiaux (69*), Bramme (88*) à Wasquehal.

WASQUEHAL : Gabriel — Stevance, Cissokho, Mirailles, Bramme — Rohart, Deraedt, Debaets, Capiaux (Debrabant, 83*) — Descarpentries, ***CLÉMENT-DEMANGES**. Entr. : Docquiert.

STRASBOURG : Sansone — Richter (Ckoutenau, 16*), Bock, Ismael, Wilbert — Soppo-Din, ***DJETOU**, Weber — Frankowski (Keller, 85*), Vogel, Pierosata. Entr. : Janin.

***GRAVELINES et LE TOUQUET : 3-3 (0-2).** – 230 spect. Recette : n.c. Buts : Prouvost (48*, 77* et 91*) pour Gravelines ; Rioust (12*, 27* et 68*) pour Le Touquet. Arbitre : M. Derue. Avertissements : Stefanovic (58*) à Gravelines ; Gressier (65*), Buchot (76*), Eliot (88*) au Touquet.

GRAVELINES : Magniez — Deharte, Maillet, Madi, Warmez — Westelhinck, Thooris, Stefanovic (Trollé, 76*), Hamille (Polle, 54*) — Pinquet, ***PROUVOST**. Entr. : Salingue.

LE TOUQUET : Tassoro — Busin, Barde, Elliot, Greffier — Bisson, Lyczak, Cisse, Halle (Senart, 58*) — ***RIOUST** (Gomez, 80*), Buchot. Entr. : Dupuis.

LENS b. *SOCHAUX : 2-1 (1-1). – 141 spect. Recette : n.c. Buts : Laurent (34*) pour Sochaux ; N'Djeffy (12* et 63*) pour Lens. Arbitre : M. Scheubel. Avertissements : Croce (74*) à Sochaux ; Dallet (22*) à Lens.

SOCHAUX : Bilon — De Laquintinie, Weber, Maraval, Schreiner — Laurent (Frotey, 69*), ***COUPPE**, Croce, Helion — Petitjean, Prat. Entr. : Bruder.

LENS : Raviot — Claire (Nemiche, 61*), Leroy, Merid, Dewaele — Dupont, ***DALLET**, Debzock, N'Djeffy — Eloi, Ademola (Dias, 77*). Entr. : Tournay.

***SCHILTIGHEIM b. BOULOGNE : 4-0 (2-0).** – 315 spect. Recette : n.c. Buts : Negele (26* et 89*), Farschon (35*), Knapp (75*). Arbitre : M. Papillier. Avertissements : Darcy (39*), Hassouna (65*) à Boulogne ; Mouakit (95*) à Schiltigheim. Expulsion : Hassouna (70*) à Boulogne.

SCHILTIGHEIM : Debes — Brunnenstein, Klee (Iltis, 60*), Demuth, Lazarus — Knapp — ***NEGELE**, Mouakit, Maninski (Martinez, 55*) — Fancello, Farschon. Entr. : Kuntz.

BOULOGNE : Etienne — Lenglet, Roussel, Langlois, Wieczorek — Ibenge, Lassalle, Vigneron, Touchet — Hassouna, ***DARCY**. Entr. : Ellena.

***SAINT-OMER b. CALAIS : 2-0 (1-0).** – 1 135 spect. Recette : n.c. Buts : Brodel (41*), Cousin (50*). Arbitre : M. Lhermitte.

SAINT-OMER : Devos — Denquin, D. Krawczyk, Demeunynck, T. Krawczyk — Mecqinion, Gace, Huray, Cousin — Raffot (Nurit, 73*), ***BRODEL** (Bridoux, 87*). Entr. : Lozano.

CALAIS : Liss — Beaugrand, ***LEFEVRE**, Bruynaert, Domeon — Canu, Lachaab, Daens, Gérard — Dante (Laurent, 59*), Boulanger. Entr. : Cloet.

***YUTZ b. THIONVILLE : 2-1 (0-0).** – 373 spect. Recette : n.c. Buts : Kaba (86*), Makoumbou (89*) pour Yutz ; Souto (81*, s.p.) pour Thionville. Arbitre : M. Reinbold. Avertissements : Carnevale (28*) à Yutz ; Pam (34*) à Thionville.

YUTZ : ***BRUSCO** — Fogel, Carnevale, Deza, Kurtz (Thirion, 80*) — Ravenel, Nisser, Makoumbou, Kaba — Scaccia, Kermouch (Gugliandolo, 73*). Entr. : Brusco.

THIONVILLE : Alzin — Mudresa, ***GOMES**, Dabo, Miedico — Cuetz, Dinardo, Souto, De Paola (Martinez, 70*) — Dalstein (M'Bango, 57*), Pam. Entr. : Souto.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BASTIA	4	2	2	0	0	3	0
2. Montluçon	3	2	1	1	0	3	2
3. Lyon	3	2	1	1	0	2	1
4. Cannes	3	2	1	1	0	2	1
5. Marseille	3	2	1	1	0	2	1
6. Fréjus	2	2	1	0	1	4	2
7. Grenoble	2	2	1	0	1	3	1
8. Monaco	2	2	1	0	1	3	2
9. Annemasse	2	2	1	0	1	4	4
10. Saint-Priest	2	2	1	0	1	3	3
11. Saint-Raphaël	2	2	1	0	1	1	1
12. Villeurbanne	2	2	0	2	0	1	1
13. Agde	2	2	1	0	1	2	3
14. Nice	1	2	0	1	1	2	3
15. L'Ile-Rousse	1	2	0	1	1	1	2
16. Vaulx-en-Velin	1	2	0	1	1	1	2
17. Pont-St-Esprit	1	2	0	1	1	1	4
18. Toulon	0	2	0	0	2	0	5

BASTIA b. *TOULON : 2-0 (0-0). – Spectateurs : 100 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Pazombo. Buts : Michel (50*), Bangoura (83*). Avertissements : Ozenda (63*), à Toulon.

TOULON : Liotta — Sigaud, Sampieri, ***ROSSI**, Albertini (Lemallieu, 24*, Ozenda, 60*) — Grosso, Monterosso, Echilley, S. Charlet — Cathala, Arnaud. Entr. : Andrieu.

BASTIA : Biancarelli — Maroselli, Puzzicha, Saillant, Caffarell — Roll, Santini, Lippini, ***DE LUCIA** — Bangoura, Michel (Filippi, 80*). Entr. : Antonetti.

***PONT-SAINT-ESPRIT et CANNES : 1-1 (1-1).** – Spectateurs : 200 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Ortega. Buts : Fernandez (5*) pour Pont-Saint-Esprit ; Vieira (20*) pour Cannes.

PONT-SAINT-ESPRIT : Palu — Dupin, Tourré, Place, Fontanelli — Alcaraz, Feougier, ***ARMAND** — Fernandez, Gagnieux, Tomczyk. Entr. : Boissier.

CANNES : Dussuyer — Assingnon, Feron, Hodarto, Lambourde — Vieira, Grondin, Rebecq — Charvet, ***ERNST**, Khirat. Entr. : Lacombe.

***MARSEILLE b. GRENOBLE : 1-0 (0-0).** – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. But : Libbra (72*). Avertissements : De Azevedo (27*), Chabaut (70*) à Marseille ; Géraldès (17*), Jakubowiez (50*) à Grenoble.

MARSEILLE : Rousset — Chabaut, Usai, Mercadal, ***DI CANO** — Imbert, Courrent (Revillet, 70*), Fugier — Gomis, De Azevedo (Henry, 46*), Libbra. Entr. : Stambouli.

GRENOBLE : Genty — Jakubowiez (Meillet, 79*), Durix, Fabri, Djebbour — Davico, Bouhazama, Scrozynski — ***GÉRALDÈS**, Dumoulin, Negro. Entr. : David.

***VILLEURBANNE et MONTLUÇON : 0-0.** – Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Gaillochon. Avertissements : Chavret (35*), Nambottin (68*) à Villeurbanne ; Kaeserovic (33*) à Montluçon.

VILLEURBANNE : Petit — Nambottin, Dally, ***MACIA**, Touré — Kada, Bulin, Planes — Danilovic, Chavret, Luis Pereira (Hanvane, 69*). Entr. : Sitbon.

MONTLUÇON : Bonnaud — Waty, Bourblanc, Debout, ***KAESEROVIC** — Berthelier, Placide, Pokee — Spadiny, Darbelet, Bosovic. Entr. : Ravanello.

***LYON b. ILE-ROUSSE 1-0 (1-0).** – Spectateurs : 43. Recette : n.c. Arbitre : M. Moulin. But : Bardon (22*). Avertissements : Tholon (26*), Sandroni (75*), Oliviera (78*) à l'Ile-Rousse.

LYON : Breton — Domingo, Bes, Laville, Moulin — Correia, Linares, Chavrondier — ***BARDON**, Kerkar (Fouret, 52*), Jurietti. Entr. : Broissard.

ILE-ROUSSE : Oudet — Ntanzambi, Panciaticci, Antonelli, ***POAMENO** — Oliviera, Prouvent, Sandroni, Filippi (Vallé, 46*) — Tholon, Almeras (Murriccioli, 46*). Entr. : Félix.

NICE et VAULX-EN-VELIN 1-1 (1-0). – Spectateurs : 50 env. Recette : entrée gratuite. Arbitre : M. Fautrad. Buts : Baldacchino (32*) pour Nice ; Ch. Duflot (65*) pour Vaulx-en-Velin. Avertissements : Rodier (40*), Diallo (57*) à Nice ; Ch. Duflot (61*), Laperdrix (80*) à Vaulx-en-Velin.

NICE : Alonzo — Calegari, Savini, Sagna, Baldacchino — Segatti, Farias, Calatraba — Gomis — Alberganti (Dadi, 81*), ***DI CONSTANZO.** Entr. : Sanchez.

VAULX-EN-VELIN : Zmyslony — Couilloud, Rancier, Rodier, Tebbaa (Ghaddane, 66*) — Laperdrix, Diallo, Adjaoud (Nagouai, 71*), P. Duflot — Ch. Duflot, ***THARI.** Entr. : Narbonnet.

***ANNEMASSE b. FRÉJUS 2-1 (1-0).** – Spectateurs : 185. Recette : 7 820 F. Arbitre : M. Narty. Buts : Miguel (6*, 83*) pour Annemasse ; Clapson (71*) pour Fréjus. Avertissements : Niquet (85*), Vidal (88*), Lambert (37*) à Annemasse ; Pardou (44*), P. Soler (77*), Clapson (87*) à Fréjus.

ANNEMASSE : ***RAPHOZ** — Martin, Niquet, Vidal, Nicolini — Plantard, Lambert, Duhamel (Mangalme, 80*), Ramires — Lisena, Miguel (Bard, 88*). Entr. : Poinsignon.

FRÉJUS : Farina — Pardou, P. Soler, Deslandes, Levasseur — Poirier, Fadhli, Lefeuvre (Longère, 50*), ***CLAPSON** — F. Soler, Ardisson. Entr. : Brogini.

***SAINT-RAPHAËL b. MONACO : 1-0 (0-0).** – Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Grégoire. But : Gottardi (63*). Avertissements : Laclef (33*), Renou (46*), Dos Santos (48*) à Saint-Raphaël ; F. Passi (55*), Hantton (57*), Brando (88*) à Monaco.

SAINT-RAPHAËL : ***CLÉMENT** — Leclerc, Renou, Boucher, Laclef — Jeune, Bekrar, Kebal — Dos Santos, Teoro (Nozaique, 75*), Gottardi. Entr. : Besnard.

MONACO : Porato — Burle, Hatton (Legwinski, 62*), Manac'h, Pujade (Coutois, 70*) — Viaud, Brando, Ch. Perez — ***F. PASSI**, Wrea, Bettahar. Entr. : Banide.

***SAINT-PRIEST b. AGDE : 2-0 (0-0).** – Spectateurs : 98. Recette : n.c. Arbitre : M. Buquignat. Buts : C. Scheiwe (48*), Regaldo (83*). Avertissements : Tarin (30*), Billong (68*) à Saint-Priest ; Minguet (38*) à Agde.

SAINT-PRIEST : Neram — Tarin, Peaud, Billong, L. Scheiwe — Pedreiro, Navarro, Thivillier (Regaldo, 46*), Dubus — ***BENSAADIA**, C. Scheiwe (M'Petschi, 76*). Entr. : H. Revelli.

AGDE : Sagnes — El Hafa, Narcisse, Ferrer, Polate — Minguet, Laizeau, Siminy, ***VILLA** — Villalonga (Bruno, 60*), Gogona. Entr. : Brecheteau.

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LUÇON	4	2	2	0	0	6	3
2. Rodez	4	2	2	0	0	4	1
3. Thouars	3	2	1	1	0	4	2
4. Villenave	3	2	1	1	0	2	0
5. Blagnac	3	2	1	1	0	1	0
6. Nantes	2	2	1	0	1	3	2
7. Bourges	2	2	1	0	1	3	3
8. Cholet	2	2	0	2	0	2	2
9. St-Étienne	2	2	1	0	1	2	2
10. Mont-de-Marsan	2	2	0	2	0	2	2
11. Montpellier	2	2	0	2	0	1	1
12. Toulouse-F.	2	2	0	2	0	0	0
13. Poitiers	1	2	0	1	1	1	2
14. Tours	1	2	0	1	1	3	5
15. Libourne	1	2	0	1	1	2	4
16. Bordeaux	1	2	0	1	1	1	3
17. Toulouse	1	2	0	1	1	0	2
18. Châteauroux	0	2	0	0	2	2	5

***LUÇON b POITIERS : 1-0 (1-0).** — Spect. : 332. Recette : 9 465 F. Buts : Casties (23*) pour Luçon. Arbitre : M. Bonnichon. Avertissements : Douillard (78*) à Luçon ; Pajouan (49*), Bouquet (55*), à Poitiers.

LUÇON : Chevallereau — Reculeau, Douillard, Loiseau, Heyman — Hamon, Furton, (Denis, 54*), Bracigliano — Mabit (Papin, 31*), ***CASTIES**, Mandien. Entr. : J.-C. Casties.

POITIERS : Thomas — Demay (Trillaud, 61*), Bonin, Diakite, Guérineau — Montavit, Paglouan, Bouquet (Guilloteau, 68*) — Brannard, ***BARRAUD**. Billac. Entr. : Devaux.

***TOURS et VILLENAVE : 0-0.** — Spect. : 700. Recette : n.c. Arbitre : M. Fautrel. Avertissement : Kaci (29*) à Villenave.

TOURS : ***GALLOU** — Duchesne, Harouej, Tomé, Medjahed — Dergham, Gnavore, Ona (Couvenant, 81*), Gougé — D'Amoré, Teissonnières. Entr. : Leroux.

VILLENAVE : Aymon — Regiat, Salgues, Gandolfi, Galera — Gutierrez (Lassalle, 78*), Brienne, ***KACI**, Kouvouama (Croué, 78*) — Phenix, Ollier. Entr. : Augustin.

***NANTES b. CHATEAUROUX : 3-1 (2-0).** — Spect. : 47. Recette : n.c. Buts : Bekhti (30*), Garcion (34*), Renou (57*) pour Nantes ; Nadel (85*) pour Châteauroux. Arbitre : M. Salon.

NANTES : Garcia — Lejean, Bekhti, Moreau, Delplancque — Benaud, Bouteiller, Le Dillaut — ***LIMA**, Renou (Da Rocha, 73*), Garcion. Entr. : Denoueix.

CHATEAUROUX : ***JANNIN** — Malabri, Lacome, Soler, Martin — Nadel, Sallot, Reda, Tanzilli (Pinnot, 71*) — Diamé (Makita, 59*), Cauvet. Entr. : Lautrette.

***LIBOURNE et CHOLET : 2-2 (0-1).** — Spect. : 155. Recette : 6 200 F. Buts : Abribat (59*), Favreau (76*) pour Libourne ; Camou (28* c.s.c.), Duval (48*) pour Cholet. Arbitre : n.c. Avertissements : Liachenko (76*) à Cholet. Expulsion : Bozzi (80*) à Cholet.

LIBOURNE : Camou — Coly, Dessandier, Douence, ***CASSOLA** — Murcia, Bourdoncle, Favreau — Abribat (Beauvariet, 77*) — Michelena, Lalanne (Kopogo, 52*). Entr. : Petitbois.

CHOLET : Bozzi — Samson, Dumont, Gauvrit, Gourdon — ***LIACHENKO**, Duval, Lejean, Athmen — Sourisseau (Manseau, 82*), Bideau (Lecomte, 74*). Entr. : J.-P. Radigois.

***TOULOUSE et BLAGNAC : 0-0.** — Spectateurs : 85. Recette : 2 595 F. Arbitre : M. Lefebre. Avertissements : G'Bizie (17*), Andrade (41*) ; Larrieu (66*), à Blagnac.

TOULOUSE : Quarcy — Fouka, ***Th. FERNANDEZ**, Destruhaut, Dupouy — Paviot, Loret, Nouailles, Rodor — Lada, Molinier (Serreau, 71*). Entr. : Lopez.

BLAGNAC : Ravel — Bede, Andrade (N'Landu, 60*), Bretagne, G'Bizie (Bouvier, 52*) — Delplace, Sentin, Denat, Larrieu — ***CHICHARO**, Marti. Entr. : Dorini.

***RODEZ b. SAINT-ETIENNE : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 1 718. Recette : n.c. Buts : Garcia (70*), Quevedo (85*). Arbitre : M. Tixier. Avertissements : Verdier (30*), Bobek (59*), Linard (68*) à Rodez ; Médaillon (24*), Pantaloni (30*) à Saint-Etienne.

RODEZ : Solis — Guitard, Pasturel, Groutsch, Verdier — Bobek, Linard, Sibra (Adams, 67*), ***GARCIA** — Favre (Calvel, 46*), Quévédo. Entr. : Periault.

SAINT-ETIENNE : Bory — Perez, Primard, Medaillon, Harchèche — Santini, ***FAYARD**, Baston, Guichard (Court, 80*) — Pantaloni, Potillon. Entr. : Baupt.

***BORDEAUX et MONT-DE-MARSAN : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Buts : Vecchioni (80*) pour Bordeaux ; Marquet (87*) pour Mont-de-Marsan. Arbitre : M. Broissain. Avertissements : Grenet (37*), Fischer (61*) à Bordeaux ; Airi (19*), Perrocheau (43*), Gaucher (20*) à Mont-de-Marsan.

BORDEAUX : Perez — Estellet (Arnaud, 22*), Fischer, ***DEMILLOTTE**, Monbrun — Camacho (De Blasis, 57*), Castant, Vecchioni — Tastet, Grenet, Histilloles. Entr. : Rohr.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Hiri, Gaucher, Perrocheau — Huguet, Chiarello, Arrat, Auguchon (Claudien, 61*) — Bodet (***MARQUET**, 60*), Hyzy. Entr. : Le Tard.

***THOUARS b. BOURGES : 3-1 (2-0).** — Spectateurs : 556. Recette : 20 052 F. Buts : Kheirif (23*), Denuault (31*), Roux (51*) pour Thouars ; Poucan (78*) pour Bourges. Arbitre : M. Ouvinet. Avertissements : Rambault (20*), Bellanger (82*) à Thouars ; Vostanic (50*), Sutter (52*), Collomb (88*), Poucan (89*) à Bourges.

THOUARS : Astier — Voyer, Rambault, ***CADU**, Denuault — Grégoire, Bellanger, Kheirif — Romain (Sabourault, 78*), Roux, Guitter (Chhay, 86*). Entr. : Marchand.

BOURGES : Labarre — Colliat, Di Bernardo, Mevès, Sutter — Vostanic, Leymarie (Pastini, 78*), Poucan — ***ACHAKOUR**, Collomb, Rodriguez. Entr. : Brown.

***TOULOUSE-FONTAINES et MONTPELLIER : 0-0.** — Spectateurs : 200 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Mano. Avertissements : Martin (84*) à Toulouse-Fontaines ; Delaye (32*) à Montpellier.

TOULOUSE-FONTAINES : Kalfon — Domenech, Imbert, ***MOINS**, Trévisan — Solacroup, Martin, Chelle, Baudin — Yopub (Benaissa, 56*), Gotaudier. Entr. : Brunet.

MONTPELLIER : Sykora — Amour, Thétis, Laurey, Alicarte — Rouvière, Trouillet (Martin, 57*), Bathié — Barbezier, ***SANCHEZ**, Delaye. Entr. : Ouattara.

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RENNES	4	2	2	0	0	8	2
2. Paris-SG	3	2	1	1	0	8	2
3. Caen	3	2	1	1	0	7	2
4. Racing 92	3	2	1	1	0	5	1
5. Saint-Malo	3	2	1	1	0	4	0
6. Auxerre	3	2	1	1	0	4	3
7. Saint-Lô	3	2	1	1	0	2	1
8. Troyes	2	2	0	2	0	2	2
9. Viry-Châtillon	2	2	0	2	0	1	1
10. Poissy	2	2	0	2	0	1	1
11. Vitré	2	2	1	0	1	3	4
12. Châteaudun	1	2	0	1	1	1	2
13. Guingamp	1	2	0	1	1	3	5
14. Montagnarde	1	2	0	1	1	2	5
15. Lisieux	1	2	0	1	1	0	4
16. Le Havre	1	2	0	1	1	3	6
17. Fontainebleau	1	2	0	1	1	1	7
18. Vannes	0	2	0	0	2	0	5

***LE HAVRE et SAINT-LO : 1-1 (1-1).** – Spect. : 150 env. Recette : n.c. Buts : Samson (34*) pour Le Havre ; Kalço (8*) pour Saint-Lô. Arbitre : M. Guidez.

LE HAVRE : Tesnière — Serville (Dahmane, 49*), Debert, Pain, Dezas — Samson, Dhorasoo, Levasseur, ***CLAPSON** — Diawara, Robert. Entr. : Djadaoui.

SAINT-LO : Beaurepaire — Fauvel, Lejamtez, Joba, Martin — Lebreuilly, Letellier (Mazier, 75*), ***RUSSEAU**, Requier — Kalço (Frémond, 64*), Belas. Entr. : Restout.

***RACING 92 b. VANNES : 4-0 (2-0).** – Spect. : 118. Recette : 3491 F. Buts : Akaiana (6*, 45*), Pecquignot (81*), Domonges (90*). Arbitre : M. Gordon.

RACING 92 : Da Silva — N'Zau, Suire, Izquierdo, Pecquignot — Morand, Boucemma (Anfray, 72*), Tabti — Domonges, Lima, ***AKAIANA.** Entr. : Lawniczak.

VANNES : Mate — ***STEVANT,** Hochet, Kerjean, Hays (Bugot, 67*) — Adjanohoun, Ledorze, Girolet — Dukic (Porcher, 53*), M. Begot, Lamoureux. Entr. : Kerjean.

***TROYES et SAINT-MALO : 0-0.** – Spect. : 1177. Recette : 43299 F. Arbitre : M. Bombart. Avertissements : Lamy (49*), Cangini (78*) à Saint-Malo.

TROYES : Tingry — E. Thomas (J. Petitjean, 80*), Louis-Marie, Bradja, ***ALONZI** — Laigneau, Lefèvre (S. Petitjean, 63*), Marchand, Paternoga — Menetrier, Mouyème. Entr. : Perrin.

SAINT-MALO : ***LEMAUX** — Lebaillif, Amis, Lamy, Millot — Colas, Milon, Delaire, Lefebvre — Cangini (Delalande, 80*), Bait (Tristan, 72*). Entr. : Brender.

AUXERRE b. *CHATEAUDUN : 2-1 (2-0). – Spect. : 663. Recette : 20936 F. Buts : Vuko (64*) pour Châteaudun ; H. Gibus (c.s.c, 13*), Diomède (32*). Arbitre : M. Thoison. Avertissements : Danjou (20*) à Auxerre.

CHATEAUDUN : Brossamain — H. Gibus, Fouillit (F. Gibus, 80*), Bonsergent, Boucher — Blin, Ouzaia, Harel (Cétout, 77*), Bouhaja — Vuko, ***CHALIER.** Entr. : Coustillet.

AUXERRE : Charbonnier — Danjou (Sangare, 57*), Rabarivony, West, Rémy — André, **LACHUER,** Soler (Periamtambée, 46*) — Deniaud, Laslandes, Diomède. Entr. : Rolland.

***PARIS-SAINT-GERMAIN b. FONTAINEBLEAU : 6-0 (2-0).** – Spect. : 69. Recette : 2415 F. Buts : Fernandes (7*), Calenda (10*, 87*), Allou (84*), Murati (88*), Stephanopoli (89*). Arbitre : M. Martin. Avertissements : Elzerb (50*), Dorado (80*) au Paris-SG ; Rivière (20*) à Fontainebleau.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Fernandez — Elzerb (Murati, 72*), Desfeux, Lucas, Dorado — Stephanopoli, ***CALENDA,** Solivares (Jutgla, 74*) — Fernandes, Allou, Leroy. Entr. : Leclercq.

FONTAINEBLEAU : Parize — Douglas (Becque, 45*), Renard, Kimpesa, Rivière — Tschibango, Poirier (Rubio, 74*), Kominski, ***GOMES** — Idir, Perraux. Entr. : Rubio.

***AS VITRÉ b. GUINGAMP : 3-1 (1-0).** – Spect. : 379. Recette : n.c. Buts : Lalleman (5*), Signou (60*), Girard (90* s.p.) pour Vitré ; Degroise (85*) pour Guingamp. Arbitre : M. Allard. Avertissements : Brégu (28*), Flippot (40*), Bodin (87*) à Vitré ; Kaczmarek, Ledour, Goregues à Guingamp.

AS VITRÉ : Saulais — Landais, Dudoit, Le Guyader, Morin (Brégu, 52*) — Flippot, Coupeau, Girard, ***SIGNOU** (Rebillon, 68*) — Bodin, Lalleman. Entr. : Marsac.

GUINGAMP : Thomas — Guerlesquin, Davai, Goregues, Daniel — Kaczmarek, Ledour (Inanatche, 68*), Coridon (Guilloux, 55*) — ***SOPHIE,** Loas, Degroise. Entr. : Schmitt.

***RENNES b. US MONTAGNARDE : 5-2 (3-0).** – Spect. : 82. Recette : 2340 F. Buts : Fall (2*), Wiltord (30*), Corbin (38*), André (48*, 50*) pour Rennes ; Morvan (39*), Tison (89*) pour l'US Montagnarde. Arbitre : M. Brizou. Avertissements : André (31*), Jouault (80*) à Rennes ; Jegouzo (82*) à l'US Montagnarde.

RENNES : Cado — Jouault, Fall, David, Melfort (Lebris, 33*) — Adam, Corbin, Chauvel, Wiltord — Gillet, ***ANDRÉ** (Merdy, 63*). Entr. : Colleu.

US MONTAGNARDE : Moullac — Trochon, Loric, Stephant, Kersusan — Le Devhat, Le Hen, Le Nozac'h (Dupuis, 72*), Morvan — Le Gouëllec (Jegouzo, 52*), ***TISON**. Entr. : Le Calloch.

***VIRY-CHATILLON - POISSY : 1-1 (1-1).** – Spect. : 196. Recette : 6120 F. Buts : Boileau (2*) pour Poissy ; Henriksen (17* s.p.) pour Viry-Chatillon. Arbitre : M. Taoumi. Avertissements : Delval (42*) à Poissy.

VIRY-CHATILLON : Chavenon — Malfroid, Coustillet, Petrynka, Prique — Boible, N'Diaye, Dikoume (De Macedo, 65*) — ***NAPON**, Henriksen, Penchemel (Chufliat, 85*). Entr. : Lallement.

POISSY : Fiore — Naigeon (Hella, 48*), Gomis (Del Fosse, 17*), Caglione, Delval — Hammami, Gillet, ***GUILLOCHON,** Doilleau — Bruno, Dos Santos. Entr. : Bocquet.

***LISIEUX et CAEN : 0-0.** Spect. : 233. Recette : 6130 F. Arbitre : M. Caisson. Avertissements : Lièvre (30*), Tiret (68*) à Caen ; Pottier (55*), Chauvin (70*) à Lisieux.

LISIEUX : Pierre — Le Clerc, Andra, Godon, Bourbier — Sénéchal, Sauvage (Hamel, 74*), ***OGER,** Chauvin — Pottier (Piquet, 70*), Papini. Entr. : Lecorvic.

CAEN : Catherine — Lecour, ***DUBOSCQ,** Lièvre (Le Houelleur, 83*), Dufour — Legrix, Tiret, Dieng, Sommeil (Née, 46*) — Rémy, Tchato. Entr. : Théault.

Buteurs

Groupe A

1. Prouvost (Gravelines), Rioust (Le Touquet), **3.**
2. N'Djeffy (Lens), Negele (Schiltigheim), Descarpentries (Wasquehal), Makoumbou (Yutz), Tissot (Nancy), **2.**

Groupe B

1. Dumoulin (Grenoble), **3.**
2. Miguel (Annemasse), Poirier (Fréjus), Clapson (Fréjus), Darbelet (Montluçon), **2.**

Groupe C

1. Casties (Luçon), **3.**
2. Poucan (Bourges), Mandin (Luçon), Kherif (Thouars), Quevedo (Rodez), D'Amore (Tours), **2.**

Groupe D

1. Remy (Caen), **4.**
2. Calenda (Paris-SG), André (Rennes), Domenges (Racing 92), Akiana (Racing 92), **2.**

Étoiles

Groupe A

1. Prouvost (Gravelines), Dallet (Lens), Dindeleux (Lille), **2.**
4. Touchet et Darcy (Boulogne), Lachaab et Lefeuvre (Calais), Bart et Guion (Château-Thierry), Rohn et Steinmetz (Haguenau), Elliott et Rioust (Le Touquet), Vareille et Ichoua (Metz), Baltaze et Roussel (Mulhouse), Hongnon et Kwedi (Nancy), Brodel (Saint-Omer), Djetou et Vogel (Strasbourg), Frotey et Coupe (Sochaux), Demuth et Negele (Schiltigheim), Miedico et Gomes (Thionville), Descarpentries et Clément-Demanges (Wasquehal), Niesser et Brusco (Yutz), **1.**

Groupe B

1. Di Costanzo (Nice), **2.**
2. Gogua et Villa (Agde), Lisena et Raphoz (Annemasse), De Lucia et Lippini (Bastia), Lambourde et Ernst (Cannes), Levasseur et Clapson (Fréjus), Dumoulin et Geraldès (Grenoble), Almeras et Poameno (Ile-Rousse), Correira et Bardon (Lyon), F. Passi

Enzo, il est déjà si tard...

Francescoli a déjà trente-deux ans. Le gamin de Capura a traversé la carrière à mi-chemin des étoiles qui n'attendaient pourtant que lui. Après une trop longue absence, il retrouve la Céleste, qui a souvent négligé son talent. Demain, il reviendra définitivement à Montevideo en passant par River. Demain, il sera trop tard...

Photo Nicolas LUTTIAU

IL a appris le jeu à Capura, le quartier des oubliés, dit-on ici à Montevideo. Il l'avait seulement dans le sang. Du baby-football, que l'on pratique en Uruguay systématiquement et uniquement jusqu'à douze ans, à sept contre sept, à celui des grands, onze contre onze, mis en application à l'école, sa vie s'écoulait déjà au rythme qu'il donnait au ballon. « Comme tous les Uruguayens, j'étais inscrit dans un club de baby-football. Mais, en plus, appartenant à une école privée, j'ai eu très tôt la chance de jouer à onze. Je me souviens très bien que, le samedi, je disputais des matches sur un terrain classique et que, le dimanche, je retrouvais des surfaces réduites. Mais peu importait les dimensions et le nombre de joueurs, je m'amusais, voilà tout. »

Vingt ans déjà, voilà vingt ans il ne soupçonnait pas qu'un jour il dominerait le Rio de la Plata. Ici, Rambla Armenia, le long de cette corniche qui ceinture Montevideo. Là, au cinquième étage d'un immeuble cossu, dans ses meubles. Arrivé et reconnu. Riche et célèbre. Et comme tous les Uruguayens, mélancolique et paisible de nature, Enzo, pourtant, n'arrive pas à convenir de ce statut de privilégié.

Hier, c'est encore et toujours aujourd'hui. C'est Las Piedras, une petite ville située à vingt-cinq kilomètres de la capitale où il se rendait tous les après-midi, une fois les cours terminés. « C'est là, en effet, que Wanderers, le club qui m'avait engagé à quatorze ans, entraînait ses jeunes. Jamais et pour rien au monde, je n'aurais manqué le rendez-vous. J'y allais tous les jours, même lorsqu'aucun entraînement n'était programmé. » Parce que dans son sang coule, depuis toujours, la sueur de l'effort et la liqueur de son talent naissant.

Hier, c'est encore et toujours aujourd'hui. Son premier match à Wanderers à dix-sept ans. Son transfert, quatre années plus tard, à River Plate. Et les 350 000 dollars de l'époque qui permettent à Wanderers de construire son siège. C'est River, l'Argentine, la chaleur sud-américaine. C'est l'insouciance d'un garçon qui gravit l'échelle des valeurs. Mais il est, très tôt, ouvert et mature. « Je savais que je n'échapperais pas à un départ en Europe. L'Europe, c'est le croisement que ne peut éviter un joueur sud-américain dans sa carrière. Il représente de l'argent, beaucoup d'argent, une notoriété supérieure. Il est la dernière étape pour une reconnaissance définitive. »

Il importe peu, finalement, que le Matra, Marseille, Cagliari et maintenant Torino aient été ses points d'ancrage sur l'autre continent. Il importe peu finalement que son talent qui méritait la Juventus, Milan, le Real ou Barcelone n'ait finalement pas été remarqué au plus haut. Oui, c'est égal. « Parce que je me suis amusé, parce que j'ai pris du plaisir. Parce que j'ai grandi, découvert les gens et les mentalités. Parce que ce foot, finalement, générateur de passions et d'excès m'a ouvert les yeux. Le jeu, c'est une heure et demie par semaine, jour du match. Le reste c'est l'entourage, les bruits qui circulent, les mots écrits dans la presse, les polémiques développées, les rancunes exacerbées. »

Sous le maillot uruguayen (ici face à Rai), Francescoli tente d'oublier sa déconvenue du Matra Racing, au temps où il rencontrait Claude Puel. Pas facile pour cette star maudite...

Tout ce qu'il déteste. Tout ce qu'il hait. Et ce qui lui permet d'affirmer aujourd'hui : « Je ne serai jamais entraîneur, pas davantage directeur sportif ou dirigeant. Oui, je veux fuir ce milieu. Me retirer simplement. »

L'épreuve morale

Son esprit a découpé tous les aspects du monde professionnel et au-delà de ses pérégrinations, Francescoli a modulé sa philosophie et affirmé sa personnalité. « Je sais que les enjeux, les impératifs financiers attisent les tensions. Je comprends que les investisseurs puissent avoir des exigences mais je ne leur pardonnerai jamais de considérer le joueur comme une chose. »

Lui, le premier, en a souffert. Au Matra, où il eut le malheur de rencontrer Piette. « Comment, explique-t-il avec le recul, un seul homme peut-il tout régenter dans un club ? Mon dieu ! Là-bas, il y avait l'argent, beaucoup d'argent, mais ce n'est pas toujours cela qui fait avancer un club. Nous, les joueurs, nous avons besoin de chaleur, d'un climat pour évoluer. A Paris, cet environnement n'existait pas. » Première expérience, première déception. Et virage décisif. Parce que Piette lui refuse un transfert à la Juventus (alors que la Roma et l'Inter étaient également sur sa trace). Mais c'est d'abord l'épreuve morale qui touchera Enzo. « Piette a battu certains records mais, plus tard, je me suis rendu compte que tous les dirigeants n'avaient que très peu de considération pour leurs joueurs. J'ai avancé avec cette idée-là, sans me troubler. Oui, j'en ai pris mon parti même si j'en ai toujours énormément souffert. »

Le contexte ou la réalité d'un milieu qui dévore l'homme et l'accable. Les lois d'un marché qui éloignent l'artiste d'une scène de premier choix, Enzo a connu tout ça. C'est pourtant en 1990, quelques jours après l'élimination de l'équipe d'Uruguay au Mondiale 1990, qu'il va découvrir la méchanceté et la jalousie. Tabarez, le sélectionneur, est limogé. C'est Luis Cubilla qui s'installe aux commandes. « Je n'ai pas besoin des " étrangers ". Ils sont un mauvais exemple pour les joueurs du pays. Pour tout l'argent qu'ils gagnent et le peu d'engagement et d'enthousiasme qu'ils apportent à l'équipe. » Enzo en aurait vomi. Ses tripes et son cœur. Comme si l'on venait d'éteindre sa passion. Trois ans, pendant trois ans il ne viendra plus, avant d'accepter, après la Copa America 1993, de relever le défi américain.

« On a oublié que le jeu appartenait aux joueurs. Chez nous, on mélange tout, on invente n'importe quoi, on nous prête toutes les mauvaises intentions. Alors, je ne parle plus à personne. Et si je suis revenu, ce n'est pas pour l'argent. La preuve ? La Fédération a proposé à tous les joueurs qui évoluent en Europe un salaire supérieur à ceux du pays. On a tous refusé. On vient pour jouer, pour l'honneur du maillot et du pays. » Parce que l'équipe nationale a toujours compté plus que le reste à ses yeux. Très tôt, tout de suite. « Tout gamin, je rêvais de Penarol et de la sélection : j'y marquais des buts imaginaires. On ne peut expliquer cet attachement au pays. On doit l'avoir dans le sang, naturellement. »

Francescoli est revenu. Plein d'appréhension, d'inquiétude et, pourtant, son plus beau souvenir remonte certainement au mois de juillet. « Un match amical cotre le Pérou avait été programmé. Je ne savais pas comment les gens, après tout ce qu'on leur avait dit sur notre compte, allaient nous accueillir. Imaginez : ils étaient 60 000 au Centenario pour un simple match amical. Et ils nous ont aimés. »

Amour-passion qui déchire les journaux locaux au point de troubler les opinions. « Si on est éliminés de cette Coupe du monde, on dira, j'en suis conscient, que c'est la faute de Francescoli, Fonseca, Sosa et Aguilera. Nous vivons aujourd'hui avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête. C'est dur. »

Si loin des astres

Tout ce qu'il déteste, oui. Quand, au nom du foot, on est prêt à enterrer son voisin. Quand, au nom du jeu, on est d'accord pour tuer une vocation. Définitivement. « Comment peut-on dire qu'il n'y a que l'argent qui compte ? En 1990, alors que j'évoluais à Marseille, j'ai fait trois déplacements à Montevideo en trois mois. J'étais mort puisqu'à chaque fois il y avait deux jours d'avion. J'ai perdu cinq kilos. Si je n'avais pensé qu'à moi, qu'à ma carrière, j'aurais décliné ces sélections. Ne peut-on pas perdre dans la dignité ? »

Vaincre ou mourir, là n'est pas la maxime de Francescoli. Lui qui dans sa vie a su relever bien des défis. Loin, si loin des astres qu'on lui promettait. A Cagliari, dans le Calcio, avec une équipe qui jouait pour ne pas descendre. « Ce n'est jamais un objectif très respectable pour un joueur qui recherche la notoriété. Mais je me suis battu pour quelque chose. Mon plus grand bonheur c'est que Cagliari, au milieu des monstres, ait obtenu une qualification européenne. Ce sont des défis qui comptent pour un homme. Réussir dans la difficulté, c'est gagner un peu plus de personnalité, c'est pouvoir se regarder dans la glace et se dire : " Tu vois, Enzo, tu l'as fait. " »

C'est l'esprit, la volonté, bien au-delà de ses arguments techniques, qui ont fait avancer Francescoli. Comme dimanche, il y a dix jours, à Montevideo face au Brésil. Enzo s'est battu, a taclé, défendu. Pour un pays qui est pourtant prêt à lui reprendre l'honneur qu'il lui avait accordé il y a dix ans. Ici, ce soir, Rambla Armenia, Enzo y pense. Il se demande parfois si tout cela valait la peine. « Pourtant je n'ai pas de regrets. » Il a encore, à trente-deux ans, l'œil amusé du gosse de Las Piedras. Il caresse, malgré les années qui ont poli son jugement, toujours quelques projets. De jeu. Exclusivement.

Rêver à River

« Torino est un grand club. Et j'y arrive à trente-deux ans. C'est une marque de confiance. C'est peut-être pour moi, la tâche la plus délicate. Mais j'ai tellement envie. Oui, tellement envie. » Qu'il gagne ou qu'il perde, peu importe. Il lui restera encore quelques illusions sur le jeu et le rôle de l'artiste. Il demeurera en lui une foi qui, heureusement, ne s'est jamais convertie aux mœurs de notre temps. Jouer, jouer toujours, « Tu vois, c'est à River que je voudrais terminer. 1985-1986 fut ma plus belle année. On avait gagné le titre avec quinze points d'avance et j'étais devenu le meilleur buteur (25) du Championnat. Je me sentais, non, j'étais vraiment fort. Les gens m'aimaient, juste pour le joueur que j'étais. Oui, c'est à River que je veux finir. Même vieux. Je sais que là-bas, on attendra toujours un geste, un dribble, une feinte de moi. C'est si peu mais c'est beaucoup pour les supporters de River. »

River s'était manifesté avant qu'en juin Enzo ne signe à Torino pour deux ans. Plus tard, oui, plus tard, l'Argentine n'oubliera pas Francescoli. Après, du haut de Rambla Armenia, il pourra apercevoir les terrains miniatures du baby-football tout au long de la corniche. Il y retrouvera certainement alors le gamin qu'il était. Et, nous en sommes sûrs, il lui prendra bien l'idée de saisir une paire de chaussures et de descendre partager quelques instants de bonheur avec les jeunes. Seulement, alors, ces mômes le reconnaîtront. Trop tard. Oui, trop tard, l'Uruguay comprendra seulement quel talent et quel homme elle a négligés.

Laurent MOISSET, à Montevideo

Les Brésiliens ont le cœur bleu

Carte postale signée des « Brésiliens » de France. Une vue sur Teresopolis, en pleine montagne — prodigieux ! — et sur le camp retranché de la sélection. Quelques mots au bout desquels vous découvrirez de la joie et un brin de nostalgie. Ils n'oublient pas leur pays d'accueil.

IL faut rouler une centaine de kilomètres. Passer de Copacabana la bien connue aux favelas qui marquent alors toutes les contradictions de Rio, son régime social et ses décors. Oui, il faut bien rouler une quarantaine de bornes avant de se retrouver en pleine campagne, au milieu d'une végétation qui, là encore, semble avoir signé un drôle de pacte : des palmiers au milieu de bois, comme chez nous. Jusqu'au moment où la route s'élève — on se croirait dans la montée de Chamonix ! — avant d'éclater en plein milieu de pics et de rochers impressionnants. Le « Dedo de Deus » émerveille. Pas étonnant qu'il soit le symbole des alpinistes du Brésil.

C'est là, planté entre quelques monts abrupts et rocailleux, que s'incurve le centre d'entraînement des Brésiliens. Des terrains à perte de vue à mille mètres d'altitude. Et sur une bosse, quelques petites maisons genre bungalows qui abritent, jour et nuit, les joueurs de la « selecao ». Une vingtaine de garçons retranchés depuis le 3 juillet dernier. Vingt hommes passés par tous les états d'âme après des débuts dans les éliminatoires qui ont jeté la zizanie dans tout le pays. C'est là que Rai, aujourd'hui encore, tente de s'expliquer, ceinturé par une dizaine de micros. C'est là que, chaque jour depuis un mois et demi, dieu et judas au fil de ses performances, il tente de prêcher la bonne parole. « J'assume ce statut, on attend tellement de moi. Mais l'équipe n'est pas un seul homme. A Paris, la pression ne pourra jamais être aussi terrible. »

Le rôle de la femme de ménage !

Rai nous ramène à la France et à Ricardo, également très entouré depuis qu'il est guéri d'une déchirure abdominale et que sa titularisation redevient d'actualité. « Je n'ai plus joué depuis maintenant deux mois. Pour moi, c'est vrai, le temps a été long. Souvent, tous les jours même, j'ai pensé à Paris. »

Photos PRESSE SPORTS

Valdo, sous le maillot doré, au Parc, surveillé par Durand : c'était le bon temps, pas si éloigné pourtant...

Paris, la France, « leur » PSG parce qu'il est aussi celui de Valdo. « On suit le parcours. Tu sais, après chaque match de Championnat, je passe un coup de fil chez moi à Saint-Germain. J'y trouve ma femme de ménage qui me donne, alors, le résultat. »

Candido, le plus marqué. Le plus triste. Nostalgique. Et qui lâche : « Si ça ne tenait qu'à moi... ». Oui, si ça ne tenait qu'à lui, il serait rentré depuis longtemps dans la capitale. Il a hâte de jouer, on ne lui offre que des heures et des heures d'entraînement. « Je suis bien, très bien mais, bon, l'entraîneur fait ses choix. »

Valdo et ses 57 sélections. Titulaire, hier, même pas remplaçant aujourd'hui. « Depuis le début des matches, je n'ai été appelé qu'une fois comme remplaçant contre le Venezuela et je n'ai disputé qu'une mi-temps, en amical, voilà quinze jours devant le Mexique. » Il ne lui reste que le rendez-vous du mercredi, le petit match entre les titulaires et les réservistes.

« Paris me manque. Beaucoup. Paris m'a adopté et m'aime. Ici, parfois, je n'ai plus l'impression d'être grand-chose. Moi, j'ai besoin de sentir un environnement. » Il se console quand Jean-Michel Moutier, chaque semaine, lui passe un coup de fil. Il respire, il revit. Et, surtout, il ne désespère pas de convaincre ses dirigeants de le laisser partir, lui qui se sent tellement inutile. Quand ? Cette semaine ? La prochaine ? La suivante ? « Le problème, admet-il, c'est que la fédération brésilienne et mon club se mettent d'accord. Peut-être aussi qu'un arbitrage de la FIFA, dans la mesure où je n'ai disputé aucun des cinq premiers matches, pourrait se révéler décisif. »

« Moi, je rentre le 22 septembre »

Il ne détient pas les clés. Pas davantage Ricardo, partagé cependant entre son amour de la sélection (50 capes) et son attachement au PSG. « Tous les deux me passionnent. C'est drôle, le soir, dans ma chambre après un petit moment passé devant la télévision, mes pensées vagabondent entre le Parc des Princes et nos terrains du Brésil. » Et il y a, soudain, cette lueur d'espoir qui allume l'œil du défenseur parisien. « Je suis convaincu que nous remporterons nos deux prochains matches. Auquel cas, on sera qualifié, et nous serons en mesure de rentrer à Paris vers le 6 ou le 7 septembre. »

D'autres, beaucoup moins perturbés par la question, vivent leur bonheur sans arrière-pensée. Marcio Santos et Valdeir, les deux Bordelais notamment. Échaudés, il est vrai, par une histoire de contrat qui a semblé compromettre leur avenir en Gironde. « J'avais un accord avec Barbosa mais les termes n'ont pas été respectés. De toute façon, il est acquis que je reviendrai à Bordeaux. Je dois seulement avoir une discussion avec le président Afflelou et tout va s'arranger. » Marcio n'est plus là. A vingt-trois ans, devenu titulaire incontournable de la défense brésilienne, il est sur un nuage. Heureux et sans état d'âme. « Moi, je rentre le 22 septembre. Je dispute l'ultime rencontre face à l'Uruguay, je passe trois jours chez moi et retour en France. »

L'autre Girondin n'est pas davantage pressé. Rappelé il y a une quinzaine de jours par Parreira, il plane littéralement. « La sélection, c'est au-dessus de tout autre vœu quand on naît brésilien. » Quelques minutes sur le Centenario, il y a dix jours à Montevideo, ont ranimé sa flamme. Il parle, décontracté. « J'ai un appartement à Rio. Chaque lundi, jour de sortie, j'y retrouve les miens et les amis. Bordeaux ? Bien entendu, je suis les performances des copains. Je suis content pour eux. Moi, il va falloir que je discute de mon contrat avec M. Afflelou. »

Les doutes, les craintes des uns ou le bonheur des autres glissent sur la carapace de Luis Henrique, le Monégasque qui s'empresse de regagner le car. Seul et sans qu'un journaliste ne vienne perturber sa marche. Tous, pourtant, tendus, anxieux ou rassurés, n'ont qu'une idée en tête : le succès du Brésil. « Même si, parfois, j'ai envie de rentrer, lâche Valdo, il y a un cordon que je ne peux rompre avec cette équipe. Demain, ce sont les États-Unis et le premier rôle que devra y tenir le Brésil. Je veux voir ça. Y être. Et qui sait si, demain, justement, je n'aurai pas retrouvé ma place. »

Sa place qui est là, au milieu de ses copains brésiliens. Tout là-haut, à Teresopolis où, dans son imaginaire, il voit se profiler l'ombre du Parc des Princes. Mais, finalement, n'est-ce pas sa deuxième maison ?

Laurent MOISSET, à Teresopolis

« Quand Bebeto, magistral d'aisance, s'en va fouetter son tir et battre Espinoza... »

Photo Paulo TEXEIRA

Le philtre de la vie

SUR Copacabana, les poteaux de volley métalliques semblent grignoter, petit à petit, du terrain sur les buts de foot. Auraient-ils donc, sous la réalité d'un double titre olympique et mondial, repoussé si loin le sport-roi ? Et les mains se montreraient-elles plus adroites que les pieds des magiciens ?

Il est tard et l'immense plage qui court jusqu'à la frontière d'Ipanema la bourgeoise est toujours éclairée. Déserte mais illuminée, dans l'imaginaire aussi, du ballet qu'ici, tout à l'heure, les gamins vont exécuter. On contemple ce lieu de légende. Là où, dit-on, tous les plus grands, d'hier à aujourd'hui, sont venus taper le ballon avec les copains.

S'ébattre jusqu'à plus de force

Ce n'est pas pour rien qu'on a dressé tout au long de Copacabana des pylônes électriques qui permettent à tous les amoureux du jeu de s'ébattre jusqu'à tomber sans force. Jeunes ou vieux, doués ou limités. Bon ou mauvais, on joue. Toujours et tout le temps. Mais le plaisir du jeu s'étend bien au-delà d'un terrain de sable mou et souple ; il s'exprime, tout là-bas, au Nord, près de Galao, l'aéroport de Rio.

Il suffit pour comprendre de s'engager sur la voie express qui mène au centre-ville. Sur la droite, d'autres terrains éclairés. Certains parfaitement délimités et soignés. D'autres de fortune où des mômes, nu-pieds, dessinent leurs premières arabesques. Dans ces favellas, les quartiers durs et défavorisés de la ville, on trouvera toujours quelques cruzeiros pour acheter un ballon ou s'offrir un maillot de foot.

Rio, Copacabana, Teresopolis, le Morumbi de Sao Paulo, partout les mêmes parfums, senteur passion. Parce que derrière le match Brésil-Equateur et au-delà du jeu, le football est, ici, un défi quotidien. C'est le souffle de la vie. Eternelle, bien entendu...

Les images sont devenues, avec le temps, des clichés mais, chaque fois, elles agissent d'un pouvoir toujours plus puissant. C'est un pays de passion. Où l'amour et la haine s'entrechoquent et se croisent avant de s'unir afin de mieux partager, sous les effets du ballon qui roule, des émotions très fortes. C'est un frisson qui, forcément, vous saisit.

Quand on s'est retrouvé dans un coin du Morumbi de Sao Paulo où la semaine passée au Centenario de Montevideo lors d'Uruguay-Brésil, perdu, pauvre européen, au milieu de la cacophonie ambiante, entouré, cerné par les reporters de Radio O'Globo, on a sûrement mieux compris quelques réalités. Il était 14 heures, soit trois bonnes heures avant le coup d'envoi de Brésil-Equateur. Il y avait là, devant nous, deux envoyés spéciaux qui hurlaient leur commentaire au micro. Sans jamais s'arrêter.

Comme si, eux aussi, tournaient une nouvelle page d'histoire. Le match commencé, le ton et le son ont augmenté. On se serait cru dans une cantine à l'heure de pointe. On était seulement au Morumbi. Ils sont journalistes, oui, mais ils ne travaillent pas. Eux aussi vivent leur passion.

Glissements d'opinion

On s'en étonne parce que, là-bas, sur l'autre continent, la nôtre s'accompagne de discipline, de raison, de respect et de mesure. L'antithèse du mode brésilien. Parce que le foot est, depuis le début des temps, affaire d'État. L'affaire personnelle de chaque habitant, d'Est en Ouest et du Nord au Sud. A ce titre, et parce que chacun est partie prenante, on s'accorde tous les droits. Des idées généralement colportées par les organes médiatiques qui ne ménagent jamais leur action. Dure.

A Teresopolis, dans son refuge montagnard, les sélectionnés de Parreira mesurent davantage encore les glissements d'opinion. C'est parfois une avalanche de pierres qui vient égratigner puis écraser les héros nationaux. De la tactique de Parreira — trop attentiste et prudente — au rendement de Rai — jugé insuffisant —, les souffre-douleur des dernières semaines, tout est sujet à caution.

Et pourtant, il faut avancer. Sans écouter. « Il faudrait que l'on soit toujours beaux et forts. Séducteurs et attirants. La réalité du jeu d'aujourd'hui nous éloigne forcément de ce portrait type. Pour gagner et s'imposer, il faut faire appel à d'autres vertus. » Parreira n'est pas un Brésilien-joueur. Il doit gérer et vaincre. Pour l'instant il encaisse sans broncher. L'image, alors, est étonnante de le voir entouré d'une nuée de journalistes. Eux qui, chaque jour, ayant installé leur camp à quelques mètres seulement des vestiaires, passent des heures à Teresopolis. A l'affût, à guetter le moindre indice sur la forme de l'un ou la faiblesse de l'autre. Joueurs et journalistes vivent ensemble finalement. « On ne peut même pas envisager de les boycotter, explique Valdo. Ils sont le lien vers le grand public et notre peuple a trop besoin de savoir. »

Voyeurisme

C'est toujours le Brésil. Où, ici, et seulement ici, on retransmet en direct un match d'entraînement de la « seleçao » contre une équipe de troisième zone sur Tele Bandeirantes, la chaîne des sports. C'est bien ce Brésil voyeur et qui a besoin de savoir. Mais c'est aussi un Brésil enchanteur qui goûte chaque jour un peu plus à une religion toujours incarnée par le dieu Pelé. Un Pelé qui vomit le style Parreira, qui ne reconnaît plus son pays et qui déteste ouvertement Ricardo Teixeira, président de la CBF, la fédération. Un Pelé parti en guerre pour retrouver le goût du propre et qui dénonce certains actes de corruption.

C'est le Brésil et ses éternelles polémiques, soignées par la presse et quelques grands noms peut-être en manque de reconnaissance.

Groupe B

Le 22-8 à Sao Paulo

BRÉSIL b. ÉQUATEUR : 2-0 (1-0). 77 916 spectateurs. Recette : 65 579 600 cruzeiros (4 440 000 francs). Arbitre : M. José Torrès Cadena (Colombie). Buts : Bebeto (34e), Dunga (54e) pour le Brésil. Avertissements : Carcelen (14e), I. Hurtado (31e) pour l'Equateur ; Marcio Santos (68e) pour le Brésil.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Marcio Santos, Ricardo Gomes, Branco (Cafu, 75e) — Dunga, Mauro Silva, Zinho, Rai (Palinha, 81e) — Bebeto, Muller. Entr. : Parreira.

ÉQUATEUR : Espinoza — Tenorio, I. Hurtado, Capurro — Coronel, Carcelen, Carabali, Fernandez (Gavica, 77e), Munoz (Avilès, 65e), Chala — E. Hurtado. Entr. : Draskovic.

Mais le Brésil, c'est également en passant du côté du Morumbi, samedi après-midi, 10 000 fadas qui s'engouffrent dans les tribunes pour assister au dernier entraînement de l'équipe nationale avant son rendez-vous devant l'Equateur. C'est, enfin, après les mots et les reproches posés ici et là, les actes sur le rectangle vert. L'action qui va déterminer l'avenir du joueur et qui fera que, demain, à Teresopolis, sur les hauteurs, il pourra, peut-être, passer une semaine un peu moins agitée.

C'est donc, aujourd'hui, le Morumbi, gueule ouverte, déjà prêt à l'annonce des équipes à engloutir en son ventre trop gourmand Taffarel, Branco, Ricardo, Santos, Dunga partis trouver fortune en Europe. C'est encore Parreira hué, honni dès que son nom apparaît sur le tableau électronique et celui de Tele Santana, champion du monde des clubs avec Sao, scandé pour lui succéder. Ce sont Muller et Rai, les deux « Paulista » de la sélection ovationnés, toujours adulés. Sao Paulo est un pays à lui seul. Qui demande son indépendance en matière de football et qui jette l'étranger ou le carioca (Rio de Janeiro).

Demain, le ballet va reprendre...

Ce sont, enfin et surtout, 82 000 supporters qui trouvent l'écho pour mieux gronder leur mécontentement et jeter leur haine au visage de Parreira.

« Dehors, dehors ! », « Va-t-en ! ». Parce que le Brésil chipote sur la qualité. L'Equateur a tendu sa toile et se meut dans la chaleur d'un nid d'où il ne veut plus s'envoler. Muller, de Sao Paulo, a beau remuer le canevas ainsi proposé, Dunga agiter le cocotier d'un tir puissant, et Bebeto faire trembler les fils de la cage d'Espinoza, le Brésil s'étouffe dans ses incertitudes. Et Sao gronde, demande encore, sur le bon tempo, l'arrivée de Cafu et Palinho, les bébés du Morumbi. L'amour. Vache pour les uns, si délicieux pour ceux qui ont eu la chance d'avoir fait leurs premiers pas ici.

Ces Brésiliens exclus et sifflés ont du mérite à ne pas baisser les bras. Ils ont quelque part, au fond du cœur, cette volonté de tuer la méchanceté. Ils ont, finalement, peut-être besoin de ces coups de pied aux fesses pour avancer plus vite. Et quand Bebeto, magistral d'aisance, s'en va fouetter son tir et battre Espinoza, c'est tout un pays qui semble se retrouver pour quelques instants de partage, de communion et de bonheur.

Ce Brésil-là, fondu à la mentalité européenne, gère et s'organise. Il ne s'accorde aucune fantaisie. Il est là pour vaincre. Sous les sifflets ou dans l'enthousiasme général. Et lorsque Dunga, d'un missile des vingt mètres, envoie au tapis l'Equateur pour le compte, Morumbi, enfin, accorde à ce Brésil rénové au style européen la palme qu'il a méritée pour un soir.

Le Brésil joue enfin. Un peu plus qu'hier, prometteur pour demain, et peut-être dès dimanche à Recife pour la finale du groupe face à la Bolivie, l'envolée et l'embellie que tout un peuple attend. Sao Paulo, alors, a pu dire au revoir à Rai, sorti à dix minutes de la fin. Le peuple de Morumbi a dû, aussi, saluer Dunga, Taffarel, Branco, Ricardo, Santos. Oubliant sa haine et sa versatilité pour prononcer une timide déclaration d'amour.

Tout à l'heure sur Copacabana, le même ballet va rejouer. Balle au pied, dans le sable, quelques gestes, cette fois, plus affirmés et plus sûrs. Parce qu'hier soir le Brésil a gagné. Le philtre de la vie éternelle fait toujours effet.

Laurent MOISSET, à Sao Paulo

éternelle

Encore des douleurs

L'équipe d'Alfio Basile a réagi mollement après sa défaite en Colombie. Deux buts de Batistuta et Medina Bello ont permis de battre le Pérou (2-1) mais n'ont pas levé tous les doutes...

ARGENTINA ! Argentina ! Des milliers de papiers blancs pleuvent des tribunes du Monumental. Les papelitos sont de retour. Six ans après sa dernière apparition à Buenos Aires en compétition officielle (Copa America 1987), la sélection argentine a retrouvé un grand public pour un grand rendez-vous. Mais le public argentin n'a pas retrouvé une grande sélection d'Argentine. La formation d'Alfio Basile a obtenu le succès dont elle avait besoin pour continuer à croire en la qualification directe. Mais après une première période vibrante, ce fut une victoire acquise dans la douleur.

Dès le début de la rencontre, Batistuta, Leo Rodriguez puis Craviotto menaçaient le gardien péruvien Miranda. Un peu plus tard, ce dernier intervenait encore dans les pieds de Batistuta après une tête en pivot de Ruggeri. L'Argentine dominait et jouait bien, grâce à la précision de Nestor Gorosito, à la puissance de Batistuta et de Medina Bello, à la présence de Redondo dans l'entre-jeu.

Un de plus pour « Batigol »

Mais c'est une fois de plus sur un contre que l'équipe de Basile allait parvenir à ses fins juste après la demi-heure de jeu. Le libero Borelli relançait pour Medina Bello dont la déviation trouvait Batistuta. A trente-cinq mètres du but, « Batigol » échappait à son garde du corps Reynoso, accélérait et trompait Miranda d'un tir en coin. Quatre minutes plus tard, le Pérou rétorquait par Ronald Baroni, qui dribblait Goycochea avant de voir son tir échouer sur le petit filet.

Medina Bello allait se montrer plus adroit moins de soixante secondes plus tard. Batistuta s'échappait côté gauche et lui adressait un centre à ras de terre. L'attaquant de River Plate reprenait d'une talonnade et Miranda s'inclinait pour la seconde fois. L'avantage était mérité. Il récompensait une équipe qui s'était efforcée de construire, face à un Pérou frileusement recroquevillé sur son but.

La seconde période allait cependant montrer une Argentine nettement moins inspirée. Les Argentins laissaient curieusement l'initiative à leurs adversaires, et ceux-ci en profitaient pour s'enhardir. Après un tir de Gonzalez qui ricochait sur le poteau, Palacios réduisait la marque d'une reprise de volée entre une forêt de jambes après un corner (66e). Malgré une tête de Batistuta sur le poteau et un tir de Medina Bello que Miranda repoussait du pied, l'Argentine s'imposait en laissant l'impression d'avoir trop souffert face à un Pérou qui avait déjà perdu ses trois premiers matches et tous ses espoirs de qualification. Loin de la « goleada » (le carton) annoncée, c'était une victoire étriquée. Loin du spectacle espéré, c'était une exhibition laborieuse.

Du grand Gorosito

La principale satisfaction argentine fut donc une fois de plus son duo d'attaque Batistuta-Medina Bello. Le premier a inscrit son dix-septième but pour la sélection d'Argentine. Il fut une menace permanente, dans son style puissant et opportuniste. Ramon Ismale Medina Bello L'autre a réussi son quatrième but en quatre matches, un but une nouvelle fois magnifique. Le joueur de River Plate, dont nous écrivions un jour qu'il évoque les ailiers d'antan, fut souvent critiqué pour son imprécision. Depuis le début des éliminatoires, il impressionne par sa facilité à déborder et l'étendue de son registre de buteur (en finesse contre le Paraguay, en force en Colombie, en acrobate contre le Pérou).

Autre satisfaction : l'excellent match réussi par Nestor Gorosito, le numéro 10 de San Lorenzo de Almagro. La finesse de son toucher de balle et la précision de ses ouvertures coïncidèrent avec les meilleurs mouvements de la sélection argentine. Gorosito fut le conducteur que Leo Rodriguez, imprécis et souvent trop individualiste, n'a pas réussi à redevenir depuis la Copa America 1991 au Chili qui le révéla.

En marge de ce match qui a donc permis à l'Argentine de Basile de conserver ses ambitions en attendant de retrouver complètement son jeu, une information importante a été confirmée dimanche dans les tribunes du Monumental : Diego revient. Pas en sélection, d'autant qu'il est fâché avec Basile, mais dans un club.

Si aucun contretemps de dernière minute ne vient frustrer l'espérance du peuple argentin, Maradona signera aujourd'hui mardi un contrat avec Argentinos Juniors. Ce retour à ses premières amours devrait s'effectuer dans la ville de Mendoza, où Argentinos, en passe d'être « privatisé », jouerait à domicile dès le début de la saison prochaine dans le très beau stade Malouines Argentines inutilisé depuis le Mundial 1978. Si Diego, qui vient de perdre dix kilos après une cure d'amaigrissement en Uruguay, se décide vraiment à revenir, les papelitos n'ont pas fini de pleuvoir sur les stades argentins...

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Groupe A

Le 22-8 à Buenos Aires.

ARGENTINE b. PÉROU : 2-1 (2-0). 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves Parra (Uruguay). Buts : Batistuta (32e), Medina Bello (37e), Palacios 66e). Avertissements : Carranza, Alvaro, Zapata, Craviotto.

ARGENTINE : Goycochea — Craviotto, Ruggeri, Borelli, Caceres (Altamirano 27e) — Zapata, Redondo, Gorosito, Leo Rodriguez (J.H. Basualdo 70e) — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.

PÉROU : Miranda — Carranza, Reynoso, Barco, Olivares — Soto, Del Solar, Palacios, Zegarra — B. Gonzalez (Muchotrigo 65e), Baroni (Maestri 86e). Entr. : Popovic.

Photo Henri SZWARC

Batistuta (Argentine)

La saison dernière, les vingt-six buts de Beppe Signori avaient pesé lourd dans la qualification de la Lazio en Coupe de l'UEFA. L'attaquant romain espère bien se répéter pour un objectif encore plus ambitieux : ramener à la Lazio un deuxième Scudetto, après celui de 1974. L'Inter, avec Dennis Bergkamp, espère beaucoup également.

Six pour un titre

Milan, l'Inter et la Juventus, mais aussi Parme, la Sampdoria et la Lazio : ça faisait longtemps que le Championnat n'avait pas été aussi ouvert.

A son tour, le Calcio reprend le collier. Avec un calendrier modulé afin de ménager les sept clubs européens appelés à monter au créneau dès la mi-septembre, mais aussi de faciliter le travail du sélectionneur Arrigo Sacchi sur la route de l'Amérique. Ainsi, les principaux « fournisseurs » de la Squadra n'auront pas à s'affronter directement avant, ou après, chaque match de l'équipe nationale.

Rayon organisation : si le système demeure aussi rigoureux pour tous, de la Série A aux semi-pros de la Série C 2, on note une innovation avec le report au dimanche, en nocturne, d'une rencontre de Série A. Elle sera retransmise en direct par la chaîne cryptée Télé + 2, selon le même principe que celui de Canal + en France. Voilà qui va modifier la sacro-sainte grille dominicale du Totocalcio !

Le foot, en somme, se vend de mieux en mieux. Et pourtant, jamais le Calcio-mercato, desservi par une lire de plus en plus flottante, n'avait été aussi calme. Jamais, par exemple, le nombre d'étrangers recrutés durant l'intersaison n'était apparu aussi restreint : seulement sept nouveaux, dont Bergkamp et Jonk à l'Inter, deux retours — Ekström (ex-Empoli) à la Reggiana et Gerson (ex-Bari) à Lecce — et quelques transferts « internes » (Gullit et Platt à la Samp, Raducioiu et Brian Laudrup à Milan, Francescoli et Jarni au Torino, Chamot à Foggia, Petrescu à Genoa 1893 et Balbo à la Roma).

L'Inter passe à l'orange

Tous les oracles du Calcio s'accordent toutefois à prédire que ce Championnat sera l'un des plus ouverts depuis longtemps, avec pas moins d'une demi-douzaine de candidats au titre.

En premier lieu, Le Milan AC, champion ces deux denières saisons et finaliste malheureux de la dernière Coupe des clubs champions. Malgré les départs des Néerlandais Gullit et Rijkaard, Milan garde un sacré potentiel, surtout avec les renforts du gardien Ielpo et du défenseur international Espoir Panucci, qui vont lui conférer une meilleure assise défensive. Avec également Papin, Boban, Savicevic, Raducioiu et Brian Laudrup (prêté par la Fiorentina), il dispose d'attaquants qui lui seront très utiles en attendant que Van Basten se refasse une santé et que Lentini se remette de son grave accident de la route.

Au moment précis où s'achève le temps des Hollandais au Milan AC, l'Inter passe à l'orange. Avec Dennis Bergkamp et Wim Jonk, il semble avoir trouvé les atouts qui lui manquaient : un authentique buteur doublé d'un meneur de jeu hors pair et un travailleur acharné. Il a également arraché à l'Udinese Dell'Anno, l'un des jeunes stratèges qui montent à l'horizon du Calcio. Ajoutez-y la poigne de Bagnoli, une défense de fer devant le gardien Zenga, l'abattage de Bianchi, la vivacité de Shillaci ainsi que la force de pénétration de Ruben Sosa, et cela donne un tout qui paraît apte à surmonter les plus durs obstacles. D'autant qu'avec un effectif moins pléthorique, il y a quelques mois déjà, les Nerazzurri avaient repris sept des onze points qui les séparaient alors des cousins rossoneri.

La Juventus, dont le vingt-deuxième et dernier Scudetto date de 1986, semble, elle aussi, disposer de ce qui lui a tant fait défaut ces dernières années, à savoir un groupe compact animé par un mental d'acier. Boniperti et Trapattoni n'ont pour-

tant pas apporté de grosses retouches à leur effectif, mais les Bianconeri tiennent en Roberto Baggio, dorénavant mûri et constant, un vrai leader, et en Vialli, complètement transfiguré depuis quelques mois, de bonnes raisons d'être beaucoup plus performants au plan offensif. Casiraghi, parti à la Lazio, va certes manquer, mais tout porte à croire qu'avec Möller et une défense renforcée par le jeune Fortunato cette Juve en quête de revanche est bien armée pour renouer avec son passé de légende.

L'année où Chinaglia...

Parme, tenant de la Coupe des Coupes et troisième du dernier Championnat, peut aussi être rangé parmi les tout premiers candidats au titre s'il ne demeure pas un concurrent affectionnant davantage le coup par coup, c'est-à-dire les matches de Coupe. L'équipe entraînée par Nevio Scala, digne successeur d'Arrigo Sacchi au pays du jambon, a engagé Zola, le petit meneur napolitain, et Crippa, capable quant à lui de donner plus de muscle à l'ensemble.

A suivre également, la Lazio, qui rêve toujours de l'année 1974 où Chinaglia la conduisit à la conquête de son seul Scudetto. Reste à savoir ce que Dino Zoff le sage pourra tirer de cet effectif, déjà très riche malgré le départ de Riedle, renforcé par Marchegiani, Casiraghi et Di Mauro, en attendant... Boksic.

La Sampdoria aussi voudrait bien redevenir ce qu'elle était il y a peu, sous la houlette de Boskov. Déçue par son rendement de l'année dernière, elle a évincé l'Anglais Des Walker et vient d'engager Platt, un autre Anglais, Gullit, dont tout Marassi attend monts et merveilles, et le petit Evani, pur produit du Milan AC. Toujours guidée par Roberto Mancini, cette Samp apparaît, dans un bon jour, capable de battre n'importe qui.

L'Atalanta de Sauzée

Derrière ces six, on passe à la catégorie des possibles, dont on peut attendre le meilleur comme le pire, mais qui n'en restent pas moins des concurrents à prendre en considération. Têtes de liste de ce lot, les deux derniers finalistes de la Coupe : Torino et la Roma. Le Toro a remplacé Scifo par Francescoli pour guider ses jeunes pousses. L'AS Roma, de son côté, a recruté le libero génois Lanna et le buteur italo-argentin Balbo. Si Carlo Mazzone, le vieux technicien transfuge de Cagliari, la rend moins imprévisible, tout est possible...

A prendre en compte également, l'Atalanta de Sauzée, habituée à ces rôle des seconds couteaux, et Cagliari, l'européen-surprise de l'année, quand bien même le club sarde aurait beaucoup perdu avec les départs de Mazzone, Francescoli, Ielpo et Festa.

Quant aux autres, à commencer par Naples, où tout semble à refaire, et Foggia, sans cesse à reconstruire, leur but essentiel sera, comme toujours, d'échapper à la relégation. Une menace qui, souvent, pèse d'abord sur les promus. Si Lecce et la Cremonese ont l'habitude de faire l'ascenseur entre l'élite et la Série B, les plus menacés sont les deux club émiliens, la Reggiana et Piacenza (Plaisance en français), qui accèdent pour la première fois de leur histoire à la Série A. L'équipe de Reggio Emilia, avec le gardien brésilien Taffarel et le Suédois Ekström, s'est renforcée en conséquence alors que Piacenza sera le seul club du Calcio à n'aligner cette saison aucun étranger !

Victor SINET

Capello : « Milan reste toujours Milan »

Trois mois après Munich, le Milan AC de Fabio Capello met en jeu, dès dimanche prochain, son dernier titre de champion d'Italie. Un Milan inconnu sans son trio hollandais, mais avec un Jean-Pierre Papin plus serein dans son rôle de titulaire. Un Milan toujours aussi fort, à en croire le successeur de Sacchi.

« MILAN ne ferait plus aussi peur qu'avant...

— On s'amuse en effet à enterrer Milan avant l'heure. Mais nous sommes toujours bien vivants. Et nous entendons rester des acteurs de premier plan sur les scènes italienne et européenne, et ce pendant encore un bon bout de temps. Milan est toujours Milan.

— Après la défaite face à l'OM, à Munich, certains ont mis en cause votre travail...

— Entrainer Milan, c'est s'asseoir sur une chaise électrique que tout le monde rêve de brancher. Je suis déjà habitué à subir cette pression constante. Toutes les grandes équipes ont besoin de gagner, de gagner, et encore de gagner. Trapattoni à la Juve, Cruyff à Barcelone, sont dans le même cas que moi. Tout entraîneur d'une grande équipe connaît ça.

— Je vous trouve bien calme...

— Pour moi, le principal est que mon équipe ait su répondre à l'absence de joueurs aussi importants que Lentini, Albertini ou Van Basten. D'autant que Rijkaard et Gullit sont partis, et que nous n'avons pas pu compter pleinement sur Brian Laudrup et Raducioiu. On a joué de nombreux matches pour préparer la saison et, dans ce genre de rencontres, le résultat est moins important que la qualité du travail effectué. Cela dit, je ne suis pas bête, je ne crache pas sur un bon résultat, comme ceux obtenus face au Barça *(NDLR : 3-0)* ou le Real Madrid *(3-2)*.

« Je suis pleinement satisfait de Papin »

— Ne pensez-vous pas qu'un cycle s'est achevé à Munich ?

— Non. J'admets, tout au plus, qu'il y a eu la fin d'une étape, avec le départ de joueurs qui ont marqué le club comme Rijkaard ou Gullit, et l'arrivée d'hommes nouveaux. Mais le groupe reste toujours le même, et à Milan le groupe est au-dessus des individus, aussi prestigieux soient-ils.

— Où en est Van Basten ?

— Nous espérons pouvoir compter avec lui dès le mois de novembre. En attendant, la solution s'appelle Jean-Pierre Papin, qui sera épaulé en attaque par le jeune Simone. ▶

monde

SAISON 1992-1993

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MILAN	50	34	18	14	2	65	32
2. Inter	46	34	17	12	5	59	36
3. Parme	41	34	16	9	9	47	34
4. Juventus	39	34	15	9	10	59	47
5. Lazio	38	34	13	12	9	65	51
6. Cagliari	37	34	14	9	11	45	33
7. Sampdoria	36	34	12	12	10	50	48
8. Atalanta	36	34	14	8	12	42	44
9. Torino	35	34	9	17	8	38	39
10. Roma	33	34	8	17	9	42	39
11. Naples	32	34	10	12	12	49	50
12. Foggia	32	34	10	12	12	38	53
13. Genoa	31	34	7	17	10	41	55
14. Fiorentina	30	34	8	14	12	53	56
15. Udinese	30	34	10	10	14	42	48
16. Brescia	30	34	9	12	13	36	44
17. Ancône	19	34	6	7	21	40	73
18. Pescara	17	34	6	5	23	45	74

Relégués : Pescara, Ancône, Fiorentina, Brescia.
Promus : Reggiana, Cremonese, Lecce, Piacenza.

BUTEURS

1. Signori (Lazio) 26
2. R. Baggio (Juventus) 21
   Balbo (Udinese) 21
4. Ruben Sosa (Inter) 20
5. Batistuta (Fiorentina) 16
   Fonseca (Naples) 16

ÉQUIPE TYPE DU CHAMPION

MILAN AC : S. Rossi — Tassotti, Costacurta, F. Baresi, Maldini — Albertini (Eranio), Rijkaard, Gullit (Donadoni), Lentini, Van Basten (Papin), Massaro. Entr. : Capello.

COUPE

(Finale aller)

A Turin (stade des Alpes), TORINO b. AS ROMA : 3-0 (1-0). — 43 732 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia. Buts : Benedetti (13e c.s.c.), Cois (58e), Fortunato (78e).

(Finale retour)

Le 19-6 à Rome (stade Olympique), AS ROMA b. TORINO : 5-2 (1-1). — 63 646 spectateurs. Arbitre : M. Sguizzato. Buts : Giannini (21e s.p., 48e s.p., 54e s.p.), Rizzitelli (46e), Mihajlovic (64e) pour la Roma ; Silenzi (45e, 51e) pour le Torino.

LE PALMARÈS

CHAMPIONNAT	COUPE
1973 : Juventus	1973 : Milan AC
1974 : Lazio	1974 : Bologne
1975 : Juventus	1975 : Fiorentina
1976 : Torino	1976 : Naples
1977 : Juventus	1977 : Milan AC
1978 : Juventus	1978 : Inter Milan
1979 : Milan AC	1979 : Juventus
1980 : Inter Milan	1980 : AS Roma
1981 : Juventus	1981 : AS Roma
1982 : Juventus	1982 : Inter Milan
1983 : AS Roma	1983 : Juventus
1984 : Juventus	1984 : AS Roma
1985 : Vérone	1985 : Sampdoria
1986 : Juventus	1986 : AS Roma
1987 : Naples	1987 : Naples
1988 : Milan AC	1988 : Sampdoria
1989 : Inter Milan	1989 : Sampdoria
1990 : Naples	1990 : Juventus
1991 : Sampdoria	1991 : AS Roma
1992 : Milan AC	1992 : Parme
1993 : Milan AC	1993 : Torino

LES CLUBS ITALIENS EN COUPES D'EUROPE

C1 — Omonia Nicosie (Chypre) ou FC Aarau (Suisse) - Milan AC.

C2 — Nikol Tallinn (Estonie) ou Lillestrôm (Norvège)-Torino.
Sliema Wanderers (Malte) ou Degersfors (Suède)-Parme (Italie).

C3 — Juventus Turin - Lokomotiv Moscou (Russie), Dinamo Bucarest (Roumanie) - Cagliari.
Lazio Rome - Lokomotiv Plovdiv (Bulgarie).
Inter Milan - Rapid Bucarest (Roumanie).

LES GRANDES DATES

ÉQUIPE NATIONALE

22- 9-93 : Estonie-Italie (CM 94)
13-10-93 : Italie-Écosse (CM 94)
17-11-93 : Italie-Portugal (CM 94)
16- 2-94 : Italie-France
28- 3-94 : Allemagne-Italie

CHAMPIONNAT

29- 8-93 : première journée
2- 1-94 : fin des matches aller (17e j.)
9- 1-94 : début des matches retour (18e j.)
1- 5-94 : dernière journée

COUPE

6- 1-94 : quarts de finale aller
26- 1-94 : quarts de finale retour
9- 2-94 : demi-finales aller
23- 2-94 : demi-finales retour
6- 4-94 : finale aller
20- 4-94 : finale retour

Capello : « Milan reste toujours Milan »

▶ **— Parlez-nous de Papin...**

— Jean-Pierre a atteint une maturité suffisante pour évoluer tranquillement dans le Calcio. Maintenant, il se borne à jouer comme il sait le faire, sans se préoccuper de ses carences. Jean-Pierre, on le sait, est extrêmement dangereux dans la surface. Point. Il ne laisse passer aucune occasion. Il est littéralement létal pour les adversaires. Le fait de se savoir titulaire le rassure devant les autres. Depuis quelque temps, il prend même des responsabilités de leader. Je suis pleinement satisfait de lui.

— Des nouvelles de Lentini ?

— Sa série noire a commencé avant Munich. J'espère qu'elle est désormais terminée. Nous avons cependant plusieurs possibilités de rechange, avec Massaro, Savicevic et même Brian Laudrup. Mais, pour l'instant, celui qui s'en sort le mieux, c'est Orlando, bien qu'il joue dans un registre beaucoup plus défensif que Lentini. Ça nous oblige à prendre d'autres options tactiques.

— La saison dernière, vous vous plaigniez de la difficulté de gérer six étrangers. Or, cette année, vous en êtes au même point*...

— Il faudra continuer le turn-over. Milan a la chance de posséder un grand effectif, il faut donc la saisir. J'alignerai ceux qui seront au mieux, comme avant.

« Nos objectifs ? Le Scudetto, plus la Coupe d'Europe »

— Qui prendra la place de Rijkaard ? Boban ?

— Boban a atteint sa plénitude. Tout en étant étranger, il est arrivé à Milan par le bas de l'échelle, s'affirmant petit à petit. Le plus important est sa confiance en ses moyens. A plusieurs reprises, on lui a proposé de partir, mais il a préféré rester. Je suis sûr qu'il saura remplir le vide laissé par le départ de Rijkaard.

— Cruyff a déclaré, à Oviedo, qu'il préférait le Milan de Sacchi au vôtre...

— Je pense, pour ma part, que l'organisation défensive de Cruyff à Barcelone est trop risquée. Attention, je ne dis pas qu'elle est bonne ou mauvaise. Mais je n'aime pas. Personne ne peut contester les qualités d'entraîneur de Cruyff, surtout après ses trois Ligas consécutives et sa Coupe d'Europe. Mais je me dis qu'avec moins de risques en défense le Barça ne se serait pas fait éliminer par le CSKA Moscou en huitièmes de finale...

— Vous arrive-t-il de songer à la finale de Munich ?

— Ça fait partie de l'histoire. On ne peut rien y changer. Nous avons fait ce que nous avons pu. J'ai déjà eu du mal pour pouvoir aligner une équipe compétitive ce soir-là. On a collectionné les problèmes, et malgré tout nous aurions pu l'emporter.

— Si c'était à rejouer, vous y changeriez quelque chose ?

— Non, j'ai longuement réfléchi à ce match, et j'y ai mis tout ce que j'avais. On m'a reproché tout au long de la saison d'avoir trop d'étrangers, mais à Munich je n'ai pu en aligner que deux, qui plus est blessés !

— L'affaire Valenciennes-OM ?

— Ce n'est pas un sujet de ma compétence. C'est aux dirigeants français, voire à la justice, de se prononcer.

— Vous avez tout de même un avis personnel...

— No comment !

Fabio Capello compte beaucoup sur Jean-Pierre Papin. A tel point qu'il considère le Français comme l'un des titulaires indiscutables du Milan AC. Du moins jusqu'au retour de Van Basten.

— Le Calcio reprend dans quelques jours. Quels sont vos principaux challengers ?

— Je place nos adversaires de toujours, l'Inter et la Juve, par-dessus tous les autres. Ils sont bien supérieurs, à mon avis, à la Samp et à la Lazio, dont on parle beaucoup. Je n'oublie pas Parme, qui s'est bien renforcé tout en conservant son excellent groupe. Si les Parmesans sont capables de garder la pression, ils seront très dangereux.

— Et Milan AC ?

— Le Scudetto est à nous. Il faudra venir nous l'enlever.

— On vous reproche d'avoir fait un Milan moins spectaculaire que sous Sacchi...

— Il faut commencer par se mettre d'accord sur le sens du mot spectaculaire. Chaque entraîneur applique son système. Mon Milan serait, paraît-il, plus défensif que celui de Sacchi. Je vous invite à étudier les chiffres. Vous verrez que Milan est aujourd'hui bien plus efficace en attaque qu'avant.

— Peut-être. Mais votre système est plus monotone. Toujours le pressing plus les contres...

— Nous cherchons à définir un style, mais en laissant une marge. Nous avons, après tout, un nombre impressionnant de joueurs de talent. Je leur laisse carte blanche pour improviser.

— Vos objectifs pour cette saison ?

— Le Scudetto, plus la Coupe d'Europe. »

Paco AGUILAR

« Je pense que l'organisation défensive de Cruyff à Barcelone est trop risquée. Attention, je ne dis pas qu'elle est bonne ou mauvaise. Mais je n'aime pas. »

** Van Basten, Papin, Boban, Savicevic, B. Laudrup, Raducioiu.*

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Ci-contre, les effectifs des dix-huit clubs de Série A à quelques jours de la reprise du Championnat. Il sera cependant possible à chacun de se renforcer lors du « mercato » d'automne, programmé du 2 au 10 novembre. Mais il existe d'autres cas de figure. D'abord, celui du prêt d'un joueur étranger d'un club italien vers un autre : chose réalisable jusqu'à la fin de l'automne. On peut également engager un joueur en fin de contrat (ce jusqu'au 30 avril 1994) ou bien un autre qui aura au préalable résilié son contrat avec son ancienne formation (date limite : le 31 janvier 1994). Enfin, un joueur au chômage peut être recruté à tout moment.

Les effectifs

ATALANTA BERGAME

Entraîneur
Francesco GUIDOLIN (Ravenne)

Gardiens
Fabrizio FERRON
Davide PINATO

Défenseurs
Tebaldo BIGLIARDI
Maurizio CODISPOSTI
Pablo MONTERO, Uruguay
Mauro VALENTINI
Claudio MASCHEROTTI
Emanuele TRESOLDI

Milieux
Leonardo RODRIGUEZ, Argentine
Ricardo ALEMAO de Brito Rogerio, Brésil
Franck SAUZEE, France (Marseille)
Pierluigi ORLANDINI (Lecce)
Alessio TACCHINARDI
Oscar MAGONI
Giuseppe MINAUDO
Carlo PERRONE

Attaquants
Roberto RAMBAUDI
Maurizio GANZ
Cristiano SCAPOLO (Ravenne)

CAGLIARI

Entraîneur
Gigi RADICE (ex-Fiorentina)

Gardiens
Valerio FIORI (Lazio)
Nicola DI BITONTO

Défenseurs
Vittorio PUSCEDDU
Matteo VILLA
Aldo FIRICANO
Nicolo NAPOLI
Luigi PANCARO
Antonio ALOISI (Torino)

Milieux
José HERRERA, Uruguay
Massimiliano ALLEGRI (Pescara)
Pierpaolo BISOLI
Massimiliano CAPPIOLI
Gianfranco MATTEOLI
Marcello TEJERA, Uruguay

Attaquants
Dely VALDES, Panama (Nacional Montevideo)
Luis Barroso DE OLIVEIRA, Belgique
Francesco MORIERO

CREMONESE

Entraîneur
Luigi SIMONI

Gardiens
Luigi TURCI
Alessandro MANNINI (Fiorentina)

Défenseurs
Francesco COLONNESE
Luigi GUALCO
Riccardo CASTAGNA
Mario MONTORFANO
Alfredo BASSANI (Chievo Vérone)
Davide LUCARELLI
Corrado VERDELLI

Milieux
Riccardo MASPERO
Eligio NICOLINI
Marco GIANDEBIAGGI
Stefano DE AGOSTINI (Atalanta)
Gianni CRISTIANI

Attaquants
Gustavo Abel DEZOTTI, Argentine
Andrea TENTONI
Matjaz FLORJANCIC, Slovénie

FOGGIA

Entraîneur
Zdenek ZEMAN, Rép. Tch.

Gardiens
Francesco MANCINI
Mauro BACCHIN

Défenseurs
José Antonio CHAMOT, Argentine (Pise)
Davide BIANCHINI
Giuseppe DI BARI
Giuseppe FORNACIARI
Donatello GASPARINI
Giordano CAINI

Milieux
Andrea SENO
Pasquale DE VINCENZO
Luigi DE BIAGIO
Giovanni STROPPA (Lazio)
Nicolo SCIACCA

Attaquants
Igor KOLYVANOV, Russie
Brian ROY, Pays-Bas
Massimiliano CAPPELLINI (Côme)
Pierpaolo BRESCIANI

GENOA 1893

Entraîneur
Claudio MASELLI

Gardiens
Gianluca BERTI (Pise)
Stefano TACCONI

Défenseurs
Dan PETRESCU, Roumanie (Foggia)
Massimiliano CORRADO (Reggiana)
Nicola CARICOLA
Vincenzo TORRENTE
Gianluca SIGNORINI
Fabio GALANTE (Empoli)
Roberto LORENZINI (Ancône)

Milieux
Elio SIGNORELLI
Roberto ONORATI
Gennaro RUOTOLO
Johnny VAN'T SCHIP, Pays-Bas
Mario BORTOLAZZI
Marciano VINK, Pays-Bas (Ajax)
Luca CAVALLO

Attaquants
Thomas SKUHRAVY, Rép. Tch.
Marco NAPPI (Spal Ferrare)
Roberto MURGITA (Massese)
Massimo CIOCCI (Spal Ferrare)

INTER MILAN

Entraîneur
Oswaldo BAGNOLI

Gardiens
Walter ZENGA
Beniamino ABATE

Défenseurs
Giuseppe BERGOMI
Ricardo FERRI
Gianluca FESTA (Cagliari)
Davide FONTOLAN
Sergio BATTISTINI
Massimo PAGANIN (Brescia)
Antonio PAGANIN
Paolo TRAMEZZANI

Milieux
Wim JONK, Pays-Bas (Ajax)
Francesco DELL'ANNO (Udinese)
Igor SHALIMOV, Russie
Nicola BERTI
Alessandro BIANCHI
Antonio MANICONE
Angelo ORLANDO

Attaquants
Ruben SOSA, Uruguay
Dennis BERGKAMP, Pays-Bas (Ajax)
Salvatore SCHILLACI
Darko PANCEV, Macédoine

JUVENTUS TURIN

Entraîneur
Giovanni TRAPATTONI

Gardiens
Angelo PERUZZI
Michelangelo RAMPULLA
Fabio MARCHIORO (Pescara)

Défenseurs
JULIO CESAR, Brésil
Jürgen KOHLER, Allemagne
Massimo CARRERA
Moreno TORRICELLI
Sergio PORRINI (Atalanta)
Andrea FORTUNATO (Genoa 1893)
Alessandro DEL CANTO
Francesco BALDINI (Lucchese)
Gianluca FRANCESCONI (Reggiana)

Milieux
Dino BAGGIO
Robero GALIA
Giancarlo MAROCCHI
Andreas MOELLER, Allemagne
Roberto BAGGIO
Antonio CONTE
Paolo DI CANIO
Loris DEL NEVO

Attaquants
Gianluca VIALLI
Fabrizio RAVANELLI
Alessandro DEL PIERO (Padova)
Zoran BAN, Croatie (Rijeka)

LAZIO ROME

Entraîneur
Dino ZOFF

Gardiens
Luca MARCHEGIANI (Torino)
Fernando ORSI

Défenseurs
Cristiano BERGODI
Roberto CRAVERO
Mauro BONOMI
Roberto DI MATTEO (Aarau)
Paolo NEGRO (Brescia)
Luigi CORINO
Giuseppe FAVALLI
Luca LUZARDI
Alessandro NESTA

Milieux
Luciano DE PAOLA (Brescia)
Thomas DOLL, Allemagne
Fabrizio DI MAURO (Fiorentina)
Diego FUSER
Paul GASCOIGNE, Angleterre
Roberto BACCI
Dario MARCOLIN
Aron WINTER, Pays-Bas
Claudio SCLOSA

Attaquants
Pierluigi CASIRAGHI (Juventus)
Giuseppe SIGNORI
Giampaolo SAURINI (Brescia)

LECCE

Entraîneur
Nedo SONETTI (ex-Bologne)

Gardiens
Giuseppe GATTA
Davide TORCHIA

Défenseurs
Simone ALTOBELLI
Stefano TRINCHERA
Giampaolo CERAMICOLA
Pasquale PADALINO (Bologne)
Rosario BIONDO
Giuseppe MATTEI
Marco SPAGNOLO
Egidio INGROSSO

Milieux
GERSON de Paula Candido, Brésil (Fenerbahce)
Stefano MELCHIORI
Egidio NOTARISTEFANO
Franco MARCHEGIANI (Pise)
Gianluca CONTE
Andrea CORALLO
Renato OLIVE
Alessandro MORELLO
Valerio GAZZANI (Ternana)

Attaquants
Luis Carlos TOFFOLI, Brésil (Flamengo)
Paolo BALDIERI
Andrea D'AMBLE
Claudio D'ONOFRIO

MILAN AC

Entraîneur
Fabio CAPELLO

Gardiens
Sebastiano ROSSI
Mario IELPO (Cagliari)
Francesco ANTONIOLI

Défenseurs
Mauro TASSOTI
Franco BARESI
Alessandro COSTACURTA
Stefano NAVA
Filipo GALLI
Paolo MALDINI
Chrisfian PANUCCI (Genoa 1893)
Alessandro ORLANDO (Udinese)
Rufo VERGA (Venise)

Milieux
Roberto DONADONI
Zvonimir BOBAN, Croatie
Demetrio ALBERTINI
Ferdinando DE NAPOLI
Stefano ERANIO
Gianluigi LENTINI
Dejan SAVICEVIC, Monténégro
Angelo CARBONE (Naples)
Brian LAUDRUP, Danemark (Fiorentina)

Attaquants
Marco VAN BASTEN, Pays-Bas
Jean-Pierre PAPIN, France
Daniele MASSARO
Marco SIMONE
Florin RADUCIOIU, Roumanie (Brescia)

NAPLES

Entraîneur
Marcelio LIPPI (Atalanta)

Gardiens
Pino TAGLIALATELA (Bari, retour de prêt)
Raffaele DI FUSCO (Torino)

Défenseurs
Ciro FERRARA
Enzo GAMBARO (Milan AC)
Sebino NELA
Giancarlo CORRADINI
Giovanni BIA (Cosenza)
Massimo TARANTINO
Giovanni FRANCINI
Carlo CORNACCHIA
Fabio CANNAVARO

Milieux
Jonas THERN, Suède
Roberto POLICANO
Eugenio CORINI (Sampdoria)
Fausto PARI
Roberto BORDIN (Atalanta)
Luca ALTOMARE
Mario CARUSO (Modène)
Alessandro SBRIZZO
Fabio PECCHIA (Avellino)

Attaquants
Daniel FONSECA, Uruguay
Renato BUSO (Sampdoria)
Giorgio BRESCIANI

PARME

Entraîneur
Nevio SCALA

Gardiens
Luca BUCCI (Reggiana)
Marco BALLOTTA

Défenseurs
Luigi APOLLONI
George GRUN, Belgique
Antonio BENARRIVO
Lorenzo MINOTTI
Alberto DI CHIARA
Salvatore MATRECANO
Davide BALLERI (Cosenza)

Milieux
Cornelio DONATI
Massimo CRIPPA (Naples)
Ivo PULGA
Daniele ZORATTO
Stefano CUOGHI
Gabriele PIN
Fausto PIZZI
Giovanni SORCE (Messine)
Sergio BERTI, Argentine

Attaquants
Thomas BROLIN, Suède
Alessandro MELLI
Faustino ASPRILLA, Colombie
Gianluca HERVATIN
Graziano MANNARI

PIACENZA

Entraîneur
Luigi CAGNI

Gardiens
Massimo TAIBI
Daniele BONIFACIO

Défenseurs
Massimo BRIOSCHI
Antonio CARANNANTE
Settimio LUCCI
Cleto POLONIA (FC Vérone)
Stefano MACCOPPI
Roberto CHITI

Milieux
Pasquale SUPPA
Francesco TURRINI
Daniele MORETTI
Giorgio PAPAIS
Giuseppe FERAZZOLI
Agostino IACOBELLI

Attaquants
Antonio DE VITIS
Marco FERRANTE (Parme)

REGGIANA

Entraîneur
Giuseppe MARCHIORO

Gardiens
Claudio TAFFAREL, Brésil (Parme)
Alessandro CESARETTI (Chievo Vérone)

Défenseurs
Stefano TORRISI (Ravenne)
Luigi DE AGOSTINI (Inter)
Gianluca FRANCHINI (Parme)
Michele ZANUTTA
Luigi SARTOR (Juventus)
Giuseppe ACCARDI

Milieux
Eugenio SGARBOSSA
Paolo SACCHETTI
Gianluca CHERUBINI
Giuseppe SCIENZA
Mauro PICASSO
Christian LANTIGNOTTI (Cesena)

Attaquants
Johnny EKSTROEM, Suède (IFK Göteborg)
Marco PACIONE
Michele PADOVANO (Genoa 1893)

AS ROMA

Entraîneur
Carletto MAZZONE (Cagliari)

Gardiens
Fabrizio LORIERI (Ascoli)
Andrea PAZZAGLI (Bologne)

Défenseurs
Antonio TEMPESTILLI
Silvano BENEDETTI
Luigi GARZYA
Amedeo CARBONI
Nascimiento ALDAIR, Brésil
Marco LANNA (Sampdoria)
Gabriele GROSSI (Lecce)
Antonio COMI

Milieux
Walter BONACINA
Sinisa MIHAJLOVIC, Serbie
Alessio SCARCHILLI (Lecce)
Thomas HÄSSLER, Allemagne
Giuseppe GIANNINI
Giovanni PIACENTINI
Giampiero MAINI (Lecce)

Attaquants
Abel Eduardo BALBO, Arg. (Udinese)
Ruggero RIZZITELLI
Roberto MUZZI

SAMPDORIA GENES

Entraîneur
Sven Goran ERIKSSON, Suède

Gardiens
Gianluca PAGLIUCA
Giulio NUCIARI

Défenseurs
Moreno MANNINI
Marco ROSSI (Brescia)
Giovanni DALL'IGNA (Spal Ferrare)
Stefano SACCHETTI
Pietro VIERCHOWOD
Giovanni INVERNIZZI

Milieux
Srecko KATANEC, Slovénie
Ruud GULLIT, Pays-Bas (Milan AC)
Alberigo EVANI (Milan AC)
David PLATT, Angleterre (Juventus)
Attilio LOMBARDO
Vladimir JUGOVIC, Serbie
Fausto SALSANO (AS Roma)

Attaquants
Roberto MANCINI
Mauro BERTARELLI
Michele SERENA

TORINO

Entraîneur
Emiliano MONDONICO

Gardiens
Giovanni GALLI (Naples)
Luigi PASTINE (Casertana)

Défenseurs
Roberto MUSSI
Enrico ANNONI
Robert JARNI, Croatie (Bari)
Luca FUSI
Raffaele SERGIO
Angelo GREGUCCI (Lazio)
Sandro COIS
Daniele DELLI CARRI (Lucchese)

Milieux
Gianluca SORDO
Giorgio VENTURIN
Marco OSIO (Parme)
Enzo FRANCESCOLI, Uruguay (Cagliari)
Marcello SARALEGUI, Uruguay
Daniele FORTUNATO

Attaquants
Carlos AGUILERA, Uruguay
Andrea SILENZI
Benito CARBONE (Ascoli)
Paolo POGGI

UDINESE

Entraîneur
Azeglio VICINI (Cesena)

Gardiens
Massimiliano CANIATO (Venise)
Graziano BATTISTINI (Alessandria)

Défenseurs
Jan KOZMINSKI, Pologne
Alessandro CALORI
Renzo CONTRATTO
Luca COMPAGNON
Stefano ROSSINI (Inter)
Vincenzo MONTALBANO (Modène)
Fabio PETRUZZI (AS Roma)

Milieux
Stefano DESIDERI
Oberdan BIAGIONI (Foggia)
Nestor SENSINI, Argentine
Fabio ROSSITTO
Francesco STATUTO (Cosenza)

Attaquants
Andrea CARNEVALE
Marco BRANCA
Marco DEL VECCHIO (Inter)

Montrez vos papiers !

Pas facile d'être étranger aujourd'hui en Angleterre. La mésaventure du Hongrois Istvan Kozma en est la preuve inquiétante.

IL était arrivé au cours de l'hiver 1991-1992, fort de ses vingt-neuf sélections en équipe de Hongrie et d'une place de titulaire indiscutable à Dunfermline, en Ecosse. Dix-huit mois plus tard, il est rentré au pays, chassé d'Anfield comme un indésirable. Liverpool, pourtant, comptait encore sur sa disponibilité cette saison : il figurait même dans l'effectif des Reds. Mais c'est avec Ujpest, un club de Budapest, en Hongrie, qu'il a repris la compétition.

A cela, une explication très simple : le département de l'emploi ne lui a pas renouvelé son autorisation de travail. A vingt-huit ans, sans papiers, Kozma a donc dû quitter le territoire. Une mésaventure qui en appellera d'autres, car le Hongrois est la première victime d'une réglementation qui tend à se durcir.

En réalité, celle-ci vient d'être révisée, conformément aux nouvelles directives européennes : à la liberté d'aller et venir des ressortissants de la Communauté européenne s'oppose une plus grande rigueur à l'égard des transferts de joueurs d'autres pays du monde. Selon des critères objectivement définis, ces derniers ne peuvent plus faire banquette dans un club professionnel anglais. Ils doivent jouer au moins 35 % des matches sous peine que leur permis de travail, valable un an, ne soit pas renouvelé.

Istvan Kozma avait peu joué lors de sa première demi-saison à Liverpool : sept matches pour un total de 329 minutes. La saison dernière, il n'a participé qu'à deux rencontres, ne passant que 52 minutes sur le terrain. Au total, le Hongrois n'aura disputé que 381 minutes en rencontres officielles en Angleterre. Trop peu, beaucoup trop peu, pour escompter une quelconque clémence de la commission.

Son cas était, il faut l'admettre, difficile à plaider. Reste que la règle, appliquée avec une rigueur extrême, peut être l'objet de bien des méprises. Un étranger extra-communautaire recruté par un club de Sa Grâcieuse Majesté doit « contribuer au développement du football britannique » : critère flou qui se mesure essentiellement au nombre de sélections déjà acquis.

Ainsi, la saison dernière, Tottenham souhaitait engager un jeune Ukrainien du nom de Salenko. Le département de l'emploi s'est opposé à son transfert chez les Spurs au motif qu'il n'était pas international. Or, Salenko, trop jeune pour avoir été sélectionné avec l'URSS, ne pouvait pas avoir beaucoup joué pour l'Ukraine puisque cette dernière venait à peine d'être reconnue... Oleg Salenko fait aujourd'hui le bonheur du club espagnol de Logrones.

Quand bien même un joueur se présenterait en Angleterre avec de brillants états de services au niveau international, il n'est pas assuré d'obtenir son permis de travail sur-le-champ. Il faut encore passer une étape importante, celle de la formalité. C'est le syndicat des joueurs professionnels (PFA), présidé par Gordon Taylor, qui se charge des démarches auprès de l'administration en question. Avec plus ou moins de rapidité. Il se dit, en effet, que M. Taylor ne se déplace pas pour rien...

Photo AP

Cette chute de Paul Ince dans la surface donnera lieu à un penalty pour Manchester Utd, transformé par Ryan Giggs. Mais les champions d'Angleterre ont été contraints au match nul par Newcastle.

Pourtant, malgré ces tracasseries nouvelles, les clubs anglais continuent d'aligner beaucoup de joueurs « étrangers ». Là encore, les critères sont fluctuants. Officiellement, trois sont autorisés par équipe. Mais les ressortissants des autres pays du Royaume-Uni (Gallois, Ecossais et Irlandais du Nord) ne sont pas considérés comme étrangers.

Les citoyens de l'Eire (Irlande du Sud), pays pourtant indépendant du Royaume-Uni et membre de la CEE, bénéficient eux aussi de ce régime de faveur. Une faveur qui permet à Aston Villa d'en aligner régulièrement quatre (McGrath, Staunton, Townsend et Houghton) en plus du gardien australien Bosnich, qui a un passeport anglais, du Gallois Saunders et du Nigérian naturalisé Ehiogu. Ainsi, les deux Allemands Beinlich et Breitkreutz ainsi que le Trinitéen Yorke sont sans concurrents pour les trois places d'étrangers...

Même tableau à Manchester United : Cantona, Schmeichel et Kantchelskis, l'Ukraino-Lituanien qui joue pour la Russie, sont les seuls étrangers du club. Sur le terrain, pourtant, Alex Ferguson aligne régulièrement un Ecossais (McClair), un Irlandais (Keane) et deux Gallois (Hughes et Giggs).

Tout cela, évidemment, n'est pas transposable à l'échelon continental. Les difficultés des clubs en Coupes d'Europe et, surtout, de la sélection en Coupe du monde sont la contrepartie de ses pratiques. Mais ce n'est pas le renvoi de Kozma qui donnera à l'équipe nationale son billet pour l'Amérique...

Correspondance Ric GEORGE

2e JOURNÉE

(16, 17 et 18 août 1993)

A Londres (White Hart Lane),
ARSENAL b. TOTTENHAM : 1-0 (0-0). — 28 355 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. But : Wright (87').

TOTTENHAM : Thorstvedt — Austin, Calderwood, Mabbutt, Campbell — Samways, Sedgley, Howells (Caskey, 65'), Sheringham — Durie, Dozell. Entr. : Ardiles.

ARSENAL : Seaman — Winterburn, Linighan, Adams, McGoldrick — Davis, Keown, Parlour, Jensen — Wright, Campbell. Entr. : Graham.

A Liverpool (Goodison Park),
EVERTON b. MANCHESTER CITY : 1-0 (1-0). — 26 036 spectateurs. Arbitre : M. Callow. But : Rideout (18').

EVERTON : Southall — Holmes, Ablett, Snodin (Preki, 52'), Watson (Barlow, 69') — Ward, Ebbrell, Cottee — Rideout, Beagrie. Entr. : Kendall.

MANCHESTER CITY : Coton — Hill, Phelan, McMahon, D. Brightwell — Vonk, White, Sheron, Groenendijk (Reid, 64') — Flitcroft, Holden. Entr. : Reid.

A Ipswich (Portman Road),
IPSWICH TOWN b. SOUTHAMPTON : 1-0 (0-0). — 14 569 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. But : Marshall (59').

IPSWICH : Baker — Stockwell, Thompson, Mason, Wark — Linighan, Williams, Marshall (Guentchev, 82'), Kiwoya — Whelan, Palmer. Entr. : McGiven.

SOUTHAMPTON : Flowers — Kenns, Adams, Hall, Monkou — Le Tissier, Cockerill, Dowie, Maddison — Benali, Widdrington (Banger, 62'). Entr. : Branfoot.

A Leeds (Elland Road),
LEEDS UNITED b. WEST HAM UNITED : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Dilkes. But : Speed (61').

LEEDS : Lukic — Kelly, Dorigo, Batty, Fairclough — O'Leary, Strachan (Newsome, 90'), Whelan (Rod Wallace, 83'), Deane — McAllister, Speed. Entr. : Wilkinson.

WEST HAM : Miklosko — Breaker, Dicks, Gale, Foster — Potts (Robson, 73'), Allen (Rowland, 59'), Butler, Gordon — C.—Allen, Morley. Entr. : Bonds.

A Londres (Selhurst Park),
WIMBLEDON et CHELSEA : 1-1 (0-0). — 11 083 spectateurs. Buts : Fashanu (81') pour Wimbledon ; Wise (78') pour Chelsea.

A Swindon (County Ground),
OLDHAM ATHLETIC b. SWINDON TOWN : 1-0 (0-0). — 11 970 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. But : Bernard (89').

SWINDON : Digby — Summerbee, Hazard (Horlock, 71'), Nijholt, Taylor — Moncur, McLaren, Ling, Whitbread — Maskell, Fjörtoft. Entr. : Gorman.

OLDHAM : Gerrard — Fleming, Pointon, Henry, Jobson — Redmond, Halle, Olney, Milligan — Bernard, Adams. Entr. : Royle.

A Coventry (Highfield Road Stadium),
COVENTRY CITY b. NEWCASTLE UNITED : 2-1. — 15 760 spectateurs. Arbitre : M. Borrett. Buts : Ndlovu (58'), Harford (85') pour Coventry ; Atherton (22' c.s.c.) pour Newcastle. Expulsion : Srnicek (33') à Newcastle.

COVENTRY : Gould — Atherton, Babb, Rennie, Morgan (P. Williams, 73') — Flynn, Sheridan (Harford, 73'), Quinn, J. Williams — Wegerle, Ndlovu. Entr. : Gould.

NEWCASTLE : Srnicek — Venison, Beresford, Bracewell, Scott — Watson, Lee, Cole, Clark — O'Brien, Papavassiliou (Wright, 33'). Entr. : Keegan.

A Blackburn (Ewood Park),
NORWICH CITY b. BLACKBURN ROVERS : 3-2 (1-1). — 14 236 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Atkins (7'), Wilcox (54') pour Blackburn ; Sutton (44', 65'), Newman (63') pour Norwich.

BLACKBURN : Mimms — May, Sherwood, Le Saux, Ripley — Wilcox, Marker, Moran (Berg, 72'), Atkins — Gallacher (Shearer, 72'), Newell. Entr. : Dalglish.

NORWICH : Gunn — Bowen, Newman, Crook, Culverhouse — Polston, Goss, Robins, Fox — Butterworth, Sutton. Entr. : Walker.

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED b. SHEFFIELD UNITED : 3-0 (1-0). — 41 949 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. Buts : Keane (16', 43'), Hughes (85').

MANCHESTER UTD : Schmeichel — Parker, Irwin, Bruce, Pallister — Robson (McLair, 71'), Ince, Giggs — Hughes, Keane, Kantchelskis. Entr. : Ferguson.

SHEFFIELD UTD : Kelly — Tuttle, Cowan, Pemberton, Rogers (Gage, 66') — Falconer, Bradshaw, Hoyland (Hawke, 59') — Whitehouse, Ward. Entr. : Bassett.

A Londres (Rangers stadium),
LIVERPOOL b. QUEEN'S PARK RANGERS : 3-1 (3-1). — 19 635 spectateurs. Buts : Wilkins (24') pour Queen's Park ; Rush (18'), Nicol (38'), Clough (41') pour Liverpool.

A Sheffield (Hillsborough),
SHEFFIELD WEDNESDAY et ASTON VILLA : 0-0. — 28 450 spectateurs. Arbitre : M. Foakes.

SHEFFIELD WED. : Woods — Nilsson, Worthington, Palmer, Warhurst — Hirst (Bright, 85'), Sheridan, Pearce, Hyde — Walker, King. Entr. : T. Francis.

ASTON VILLA : Spink — Barrett, Staunton, Teale, McGrath — Richardson, Frogatt, Townsend (Cowans, 28') — Saunders, Atkinson, Daley. Entr. : Atkinson.

3e JOURNÉE

(21 et 22 août 1993)

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED et NEWCASTLE UNITED : 1-1 (1-0). 41 829 spectateurs. Arbitre : M. Moreton. Buts : Giggs (40') pour Manchester Utd ; Cole (71') pour Newcastle.

MANCHESTER UTD : Schmeichel — Parker (Sharpe, 85'), Bruce, Pallister, Irwin — Kantchelskis (McClair, 71'), Robson, Keane, Ince — Hughes, Giggs. Entr. : Ferguson.

NEWCASTLE : Srnicek — Watson, Venison, Scott, Beresford — Lee, Bracewell, O'Brien, Papavassiliou — Cole, Clark. Entr. : Keegan.

A Liverpool (Goodison Park),
EVERTON b. SHEFFIELD UNITED : 4-2 (2-1). — 24 169 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Cottee (35', 83', 90'), Ebbrell (45') pour Everton ; Whitehouse (1'), Cork (89') pour Sheffield Utd.

EVERTON : Southall — Holmes, Hinchcliffe, Ebbrell, Jackson — Ablett, Ward, Stuart (Barlow, 71'), Cottee — Rideout, Beagrie (Preki, 42'). Entr. : Kendall.

SHEFFIELD UTD : Kelly — Ward, Cowan, Pemberton, Tuttle (Beesley, 45') — Rogers, Falconer, Bradshaw (Cork, 61'), Whitehouse — Flo, Scott. Entr. : Bassett.

A Londres (Rangers Stadium),
QUEEN'S PARK RANGERS b. SOUTHAMPTON : 2-1 (1-0). — 10 613 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Penrice (13'), Wilson (46') pour Queen's Park Rangers ; Dowie (87') pour Southampton.

QUEEN'S PARK RANGERS : Roberts — Ready, Peacock, Yates, Wilson — Barker, Wilkins, Impey, Penrice (White, 85') — Ferdinand, Sinclair (Brevett, 75'). Entr. : G. Francis.

SOUTHAMPTON : Flowers — Kenna, Mankou, Hall, Adams — Maddison, Benali (Charlton, 75'), Cockerill, Powell — Bowie, Letissier (Bartlett, 45'). Entr. : Branfoot.

A Coventry (Highfield Road Stadium),
COVENTRY CITY et WEST HAM UNITED : 1-1 (0-1). — 12 909 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Wegerle (57') pour Coventry ; Gordon (45') pour West Ham.

COVENTRY : Gould — Atherton, Babb, Rennie, Morgan — Flynn, Sheridan (Boland, 46'), Quinn, J. Williams (P. Williams) — Wegerle, Ndlovu. Entr. : Gould.

WEST HAM : Miklosko — Breacker, Dicks, Potts, Foster — M. Allen, Rowland, Butler, Gordon — Morley, C. Allen. Entr. : Bonds.

A Londres (White Hart Lane),
TOTTENHAM b. MANCHESTER CITY : 1-0 (0-0). — 24 535 spectateurs. Arbitre : M. Hackett. But : Sedgley (68').

TOTTENHAM : Thorstvedt — Austin, Calderwood, Mabbutt, Campbell — Dozzell, Howells (Anderton, 75'), Samways, Sedgley — Sheringham, Durie (Caskey, 75'). Entr. : Ardiles.

MANCHESTER CITY : Coton — Hill, Vonk, D. Brightwell, Phelan — Reid, McMahon (Quinn, 73'), Holden, Flitcroft — Sheron, White. Entr. : Reid.

A Sheffield (Hillsborough),
ARSENAL b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-0 (1-0). — 26 023 spectateurs. Arbitre : M. Hart. But : Wright (9').

SHEFFIELD WED. : Woods Worthington, Walker, Pearce, Pearce — King (Bart-Williams, 68'), Sheridan (Bright, 68'), Hyde — Sinton, Palmer. Entr. : T. Francis.

ARSENAL : Seaman — Keown, Linighan, Adams, Winterburn — McGoldrick, Jensen, Parlour (Merson, 77'), Davis — Campbell, Wright. Entr. : Graham.

A Leeds (Elland Road),
NORWICH b. LEEDS UNITED : 4-0 (2-0). — 32 008 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Fox (3', 69'), Sutton (41'), Goss (62').

LEEDS : Lukic — Dorigo, Fairclough, O'Leary (Newsome, 20'), Kelly — Batty, Strachan, McAllister, Speed — Deane, Whelan. Entr. : Wilkinson.

NORWICH : Gunn — Polston, Butterworth, Culverhouse, Newman — Bowen, Fox, Crock, Goss — Sutton (Ekoku, 81'), Robins. Entr. : Walker.

A Ipswich (Portman Road),
IPSWICH TOWN b. CHELSEA : 1-0 (1-0). — 17 582 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. But : Marshall (33').

IPSWICH : Baker — Stockwell, Linighan, Whelan, Thompson — Palmer, Wark, Williams, Mason (Guentchev, 66') — Marshall (Whitton, 70'), Kiwomya. Entr. : McGiven.

CHELSEA : Kharine — Johnsen, Hoddle, Kjeldbjerg, Myers — Clarke, Peacock, Donaghy (Lee, 72'), Wise — Cascarino, Fleck (Newton, 59'). Entr. : Hoddle.

A Londres (Selhurst Park),
WIMBLEDON et ASTON VILLA : 2-2 (1-1). — 7 533 spectateurs. Arbitre : M. Borrett. Buts : Holdsworth (38'), Fashanu (85') pour Wimbledon ; Richardson (17'), McGrath (82') pour Aston Villa.

WIMBLEDON : Segers — Barton, Blackwell, Scales, Kimble — Earle, Sanchez, Joseph, Clarke (Dodds, 66') — Fashanu, Holdswaorth. Entr. : Kinnear.

ASTON VILLA : Spink — Barrett, Teale, McGrath, Staunton — Houghton, Richardson, Cowans, Frogatt — Saunders, Atkinson. Entr. : Atkinson.

A Blackburn (Ewood Park),
BLACKBURN ROVERS b. OLDHAM ATHLETIC : 1-0 (1-0). — 13 731 spectateurs. But : Moran (10').

BLACKBURN : Mimms — May, Le Saux, Berg, Moran — Sherwood, Ripley (Shearer, 70'), Wilcox, Marker — Gallacher, Newell. Entr. : Dalglish.

OLDHAM : Gerrard — Fleming (Ritchie, 54'), Pointon, Jobson, Redmond — Henry, Halle, Milligan, Bernard — Adams, Olney. Entr. : Royle.

A Swindon (County Ground),
LIVERPOOL b. SWINDON : 5-0 (2-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Don. Buts : Ruddock (19'), McManaman (36', 61'), Whelan (70'), Marsh (80').

SWINDON : Digby — Summerbee, Nijholt, Taylor, Moncur (Hazard, 49') — McLaren, Whitbread, Horlock, Murray — Link (Maskell, 77'), Fjörtoft. Entr. : Gorman.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Bjoernebye (Burrows, 73'), Wright, Ruddock (Marsh, 76') — Nicol, Whelan, Molby — Rush, Clough, McManaman. Entr. : Souness.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	9	3	3	0	0	10	1
2. Everton	9	3	3	0	0	7	2
3. Ipswich	9	3	3	0	0	5	0
4. Manchester Utd	7	3	2	1	0	6	1
5. Coventry	7	3	2	1	0	6	2
6. Norwich	6	3	2	0	1	7	4
7. Blackburn Rovers	6	3	2	0	1	5	4
8. Tottenham	6	3	2	0	1	2	1
9. Arsenal	6	3	2	0	1	2	3
10. Aston Villa	5	3	1	2	0	6	3
11. Wimbledon	5	3	1	2	0	5	3
12. Leeds Utd	4	3	1	1	1	2	5
13. Sheffield Utd	3	3	1	0	2	5	8
14. Oldham	3	3	1	0	2	1	4
15. QP Rangers	3	3	1	0	2	4	8
16. Newcastle	1	3	0	1	2	2	4
17. Chelsea	1	3	0	1	2	2	4
18. Manchester City	1	3	0	1	2	1	3
19. West Ham	1	3	0	1	2	1	4
20. Sheffield Wednesday	1	3	0	1	2	0	3
21. Southampton	0	3	0	0	3	1	5
22. Swindon	0	3	0	0	3	1	9

BUTEURS

1. Clough (Liverpool), Cottee (Everton), Fashanu (Wimbledon), Marshall (Ipswich), Quinn (Coventry), Sutton (Norwich), **3.**

7. Atkinson (Aston Villa), Ebbrell (Everton), Fashanu (Wimbledon), Giggs (Manchester Utd), McManaman (Liverpool), **2.**

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE
(23 août 1993)
Aston Villa-Manchester Utd
(24 août 1993)
Arsenal-Leeds
Oldham-Coventry
Sheffield Utd-Wimbledon
(25 août 1993)
Chelsea-Queen's Park Rangers
Liverpool-Tottenham
Manchester City-Blackburn
Newcastle-Everton
Norwich-Ipswich
Southampton-Swindon
West Ham-Sheffield Wednesday
5e JOURNÉE
(28 août 1993)
Arsenal-Everton
Aston Villa-Tottenham
Chelsea-Sheffield Wednesday
Liverpool-Leeds
Manchester City-Coventry
Norwich-Swindon
Oldham-Wimbledon
Sheffield Utd-Ipswich
Southampton-Manchester Utd
West Ham-Queen's Park Rangers
(29 août 1993)
Newcastle-Blackburn

Italie

Un bon coup de pub

En organisant la Supercoupe à Washington, le Calcio s'est découvert un nouveau terrain d'élection.

LORSQUE Franco Baresi souleva le trophée, Paolo Taveggia ne put masquer une certaine satisfaction. En remportant la sixième édition de la Supercoupe d'Italie, le Milan AC ne pouvait pas laisser indifférent cet ancien dirigeant du club rossonero. Mais, surtout, cette remise des prix bouclait de brillante façon la première étape du challenge relevé par Taveggia, il y a quelques mois : s'appuyer sur la World Cup toute proche pour créer un véritable Championnat professionnel aux États-Unis.

Dans cette optique, Paolo Taveggia a d'abord fondé, avec le soutien de la FIFA, une société spécialisée dans l'organisation d'événements sportifs (ISC). L'ancien collaborateur de Berlusconi s'est ensuite attaché à promouvoir le soccer par le biais d'une vaste campagne de sensibilisation.

C'est dans ce cadre que Taveggia a organisé au John Fitzgerald Kennedy Stadium de Washington la Supercopa entre le Milan AC et le Torino. Et les deux formations ont donné vie à une rencontre de bonne facture, malgré la température caniculaire qui s'était abattue sur la capitale des États-Unis.

L'équipe de Fabio Capello a largement dominé les débats, marquant d'entrée par l'inévitable Marco Simone sur passe de Savicevic (4e). Un excellent Giovanni Galli, dans le but du Torino, a empêché les Milanais de s'imposer plus nettement. A signaler que les montants ont tremblé à deux occasions (Savicevic à la 47e pour Milan, Aguilera à la 74e pour le Toro).

Côté public, l'affluence de 30 000 personne pourrait être considérée comme un demi-succès. Il en va différemment si l'on tient compte du lieu et de la date du match : la communauté italo-américaine est beaucoup moins importante à Washington que dans des villes comme New York et Chicago, et de nombreux tifosi avaient déserté la côte Nord-Est pendant les vacances.

La Ligue italienne, elle, a tiré un bilan positif de cette expérience transatlantique. A tel point que l'on parle déjà de renouveler l'opération ailleurs. Au Japon, par exemple.

Roberto NOTARIANNI

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Premier trophée de la saison pour Baresi et le Milan AC avec la Supercoupe d'Italie, remise par le président de la Ligue. Merci, Monsieur Nizzola !

Un derby capital

ROME. — S'il ne fait pas de doute que la bataille entre les deux cousins milanais devrait être le principal pôle d'attraction de la saison à venir, c'est bien encore du côté de Rome, la capitale, qu'il faudra se tourner pour assister au derby le plus chaud de la Péninsule.

La première manche s'est, exceptionnellement, déroulée mercredi dernier au stade Olympique. Avant même le début du Championnat, à l'occasion du mémorial Dino Viola, du nom de l'ancien président de la Roma. D'amical, ce match n'en eut que le nom, tant l'engagement sur le terrain fut impressionnant. Il est vrai qu'au-delà d'une intéressante revue d'effectifs cette rencontre revêtait une importance capitale dans la lutte que se livrent les deux clubs pour conquérir la Ville éternelle.

Privée de Coupe européenne pour la première fois depuis de nombreuses années, l'AS Roma compte sur la foi de Carletto Mazzone pour redonner la rage de vaincre aux Giallorossi. Parallèlement, la Lazio retrouve l'Europe après plus de dix ans d'absence et se présente en candidat avoué au Scudetto.

Ces Biancazzuri, qui menacent ainsi sérieusement l'hégémonie romanista, ont d'ailleurs, pour la première fois de l'histoire, un nombre d'abonnés supérieur (33 500) à celui de la Roma (30 000). Mais, côté public, la victoire est revenue mercredi dernier à la Roma dont les tifosi sont plus démonstratifs.

Inquiétude, en revanche, chez les dirigeants de la Lazio vu le spectacle désolant offert par une partie des tifosi laziali. Peu nombreux, ils se sont livrés à une bataille rangée, vue en direct à la télévision. Propos racistes et exploitation clairement politique, l'attitude de certains a provoqué la fureur du président Cragnotti. Il craint que tous les efforts consentis ne soient vains si le club continue à donner une telle image.

Cette tension a été bien entretenue sur le terrain où les joueurs se sont livré un combat sans merci, souvent à la limite de l'acceptable. Entre deux coups interdits, on a quand même pu vérifier que la Lazio semble un peu plus solide. La blessure de Beppe Signori, le buteur du jour, indisponible pour environ un mois, risque néanmoins de ralentir l'entrée en matière de la Lazio. D'autant plus que Gascoigne n'a pas encore perdu ses kilos en trop.

Côté giallorosso, la condition encore imparfaite de ténors comme Balbo et Mihajlovic laisse augurer des jours bien meilleurs. Le tout pour la plus grande joie de la « piazza romana » qui a compris que, cette année encore, le derby sera très chaud.

Correspondance Thierry CROS

Belgique

Le Standard lâche prise

BRUXELLES. — Après trois journées de compétition, Anderlecht ne tolère déjà plus à ses côtés, en tête du classement, que le seul Sporting de Charleroi. Son dernier, et double, tombeur au plan national. Une semaine après le Club Brugeois, le Standard a donc, provisoirement peut-être mais prématurément, lâché prise. Il a même subi son premier accident de la saison en s'inclinant à domicile devant le RWDM, sa bête noire depuis trois saisons.

Le second club bruxellois de l'élite avait entamé l'actuelle campagne de manière désastreuse. Rosez, son gardien, avait encaissé huit buts en deux rencontres et son entraîneur, Freddy Smets, s'était déjà senti menacé, non par Raymond Goethals, qui avait suivi le match précédent des tribunes, ni par Luka Beruzovic, dont on avait chuchoté le nom mais qui avait démenti toute approche, mais peut-être par Martin Lippens, l'ancien adjoint de Goethals à Bordeaux, réduit au chômage par un retour raté à Saint-Trond, en Deuxième Division.

Un communiqué dans lequel le club réitérait son entière confiance à son jeune entraîneur a mis fin aux rumeurs. Pour le moment, du moins. Freddy Smets a dû se souvenir que, le jour où il a pris ses fonctions, il y a deux saisons, le RWDM, alors en totale débandade, s'était précisément rendu à Sclessin pour y forger un méritoire partage de l'enjeu. S'il n'était pas superstitieux, il l'est peut-être devenu samedi soir.

Retrouvant Lörincz, son défenseur international hongrois, le RWDM s'est imposé 1-0 à Sclessin, dans un stade où il n'avait pas gagné depuis quinze ans. Alignant sa formation de base, le Standard a tout tenté pour demeurer à hauteur d'Anderlecht. A quatre reprises, les montants du but molenbenkois ont repoussé les essais de ses joueurs. Mais, surtout, le gardien Rosez, un ancien du Standard, a signé une remarquable prestation. Il a tout arrêté, différant sans cesse une échéance qui apparaissait de moins en moins inéluctable.

Peu avant l'heure de jeu, sur un centre du Sud-Africain Williams dont l'acquisition rapporte déjà, Rouyr, un autre ancien du Standard, avait profité d'une distraction dans la défense liégeoise pour piquer une tête victorieuse, à la consternation d'un nombreux public que la campagne des transferts, inexistante dans son club favori, avait déjà rendu très sceptique sur ses chances de vraiment rivaliser avec Anderlecht.

La saison dernière, le Standard avait déjà gaspillé beaucoup trop de points à domicile. Arie Haan, son entraîneur, s'était juré qu'on ne les y reprendrait plus. Il s'est déjà parjuré. Certes, il y a remporté le premier match, contre son voisin de Seraing, mais aurait-il gagné si Isaïas, un jeune Brésilien, n'avait pas manqué la conversion d'un coup de réparation ?

Pendant ce temps, Anderlecht, même pas handicapé par les absences de Emmers, De Wolff, Rutjes et Zetterberg, a infligé six buts à un RFC Liège admirable de sportivité. Degryse a inscrit deux buts et en a amené un troisième. Suspecté par ses éternels détracteurs de ne pas supporter la concurrence attendue avec Zetterberg pour le poste de meneur de jeu, le nouveau capitaine du Sporting affiche une forme éclatante depuis les trois coups.

Guéri d'un virus, Nilis a fait plus efficace encore, il a marqué deux fois et fait trois passes décisives. A ce rythme-là, Anderlecht ne tardera guère à creuser un nouveau vide sidéral en tête du classement, à moins que Charleroi, qui poursuit sur sa superbe lancée de l'an dernier, ne se découvre, lui aussi, un goût effréné pour le pouvoir. Il vient de battre Malines, un outsider intéressant. Il peut encore réussir d'autres prouesses en ce début de saison.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

La métamorphose du PSV

AMSTERDAM. — Le PSV porte déjà la griffe d'Aad de Mos, son nouvel entraîneur. D'une équipe fantasque et pleine de vedettes désabusées, elle s'est transformée, après quelques semaines, en un ensemble voué au travail et aux sacrifices les plus divers.

Pour de Mos, pas de compromis possible : ceux qui ne mouillent pas le maillot, à l'entraînement et en compétition, peuvent rentrer chez eux. Qu'importe leur pédigree. L'ex-entraîneur d'Anderlecht pense qu'un Championnat se gagne ou se perd, non pas au cours des match au sommet face au Feyenoord ou à l'Ajax, mais contre des formations de deuxième rang. Dans des rencontres où il convient de faire œuvre de patience et d'humilité.

Le premier rendez-vous des hommes de Aad de Mos au Philips Stadion pouvait, à cet égard, se révéler riche en signification. Le PSV y rencontrait la modeste équipe des Go Ahead Eagles. Une bonne occasion pour les joueurs d'Eindhoven de mettre en pratique leur nouvelle philosophie. Et pour le duo Popescu-Lamptey de s'imposer comme l'axe portant d'un PSV nouvelle formule.

L'arrière roumain et l'attaquant ghanéen ne vont pas décevoir de Mos, portant à plusieurs reprises le danger devant les buts de l'équipe de Deventer. Mais la bravoure du gardien Peter Rufaï, international nigérian, allait empêcher le PSV de prendre l'avantage avant la pause.

En seconde période, un Popescu déchaîné assurait la victoire du PSV en marquant deux buts de la tête (à la 51e, sur corner de Koeman, et à la 66e, sur centre de Linskens). Avant de servir impeccablement Van Akeren (75e) pour le troisième et dernier but de la « bande à de Mos ».

Correspondance Gilbert BUENZOD

Écosse

Ferguson débute enfin

GLASGOW. — L'attente est terminée. Duncan Ferguson, l'homme qui vaut quatre millions de livres, a finalement débuté sous ses nouvelles couleurs, celles des Glasgow Rangers. Pour son premier match, le jeune international de vingt et un ans, qui évoluait aux côtés du très expérimenté Mark Hateley, a affronté les grands rivaux du Celtic (0-0).

En dépit d'un manque évident de condition physique, Ferguson s'en est très bien sorti durant les 83 minutes qu'il a passé sur le terrain. Il s'est même permis d'inquiéter Pat Bonner, le gardien du Celtic. Hateley et Ferguson, très à l'aise dans le jeu aérien, n'ont pas fait preuve d'une exceptionnelle entente, ce qui explique en partie le 0-0 final. Chacun d'eux a, en effet, un penchant pour le flanc gauche de l'attaque. Une question subsiste d'ailleurs au sujet de ce duo : devra-t-on se passer de l'un ou de l'autre lorsqu'Ally McCoist sera de retour ? Difficile de sacrifier Mark Hateley, qui, à trente et un ans, est incontestablement l'un des joueurs clés des Rangers, et devrait le rester, à moins de recevoir une offre d'Angleterre. Auquel cas, il semble difficile de prédire la réaction du joueur et celle des dirigeants.

Il serait surprenant de le voir finir sa carrière là où il la commença, et faire un dernier effort pour revenir en équipe nationale. La dernière apparition d'Hateley remonte à l'époque où il est rentré de Monaco mais beaucoup pensent qu'il a toutes ses chances pour le prochain match, face au Portugal, en septembre à Wembley.

Quant à Ferguson, sa probable sélection contre la Suisse à Aberdeen ne devrait pas arranger les affaires des Rangers, l'infirmerie affichant déjà complet.

Correspondance Scott McBURLEY

Destins croisés

Difficile d'affronter un club que l'on a servi pendant de longues années. C'est pourtant l'expérience qu'ont vécue Rausch et Toppmöller au cours du match Francfort-Kaiserslautern.

Il est toujours très délicat d'être confronté à son passé. Dans la vie de tous les jours, comme sur un terrain de football. Prenez Friedel Rausch et Klaus Toppmöller. Le premier entraîne le FC Kaiserslautern, alors que le second s'occupe de l'Eintracht Francfort. Samedi dernier, leurs clubs respectifs s'affrontaient et ils ont dû, tous deux, avoir un petit pincement au cœur.

Pour Rausch, rencontrer l'Eintracht, c'était affronter un club qu'il a porté au sommet, il y a quatorze ans, en enlevant la Coupe de l'UEFA de son banc de touche. Quant à Toppmöller, il a marqué la bagatelle de 108 buts sous les couleurs de Kaisers'autern.

En fin de compte, le sommet de la troisième journée s'est conclu en faveur de Toppmöller : l'Eintracht s'est imposé (1-0) grâce au Ghanéen Yeboah qui, du gauche, a converti en but une passe somptueuse d'Uwe Bein. Cette victoire permet à Francfort d'accompagner le Werder et Leverkusen en tête du classement. De son côté, Rausch pourra regretter que son retour au Waldstadion, le stade de l'Eintracht, se soit conclu par une défaite alors que son équipe a déployé un très beau jeu, se créant de nombreuses occasions.

L'Eintracht se retrouve donc aux commandes de la Bundesliga, en compagnie du Werder Brême et du Bayer Leverkusen. Les champions en titre s'étaient, dès mardi (retransmission oblige), débarrassés (3-1) de l'obstacle Leipzig. Leverkusen, de son côté, s'est imposé (2-1) à Bochum, face à Wattenscheid. A noter que, afin de préserver la victoire, Dragoslav Stepanovic, l'entraîneur de Leverkusen, a remplacé dans le dernier quart d'heure son capitaine Bernd Schuster par le défenseur Martin Kree.

Un Kree que Stepanovic avait pris en grippe peu après son arrivée à Leverkusen, en avril. Tout simplement parce que l'entraîneur serbe exigeait que chaque joueur du Bayer loge dans un appartement distant de moins de 25 kilomètres du stade et que Kree avait refusé de déménager de Bochum, où il vivait encore. Stepanovic considérait que la proximité du stade permettait une meilleure récupération entre les entraînements. Alors, pas question de laisser Kree habiter à une centaine de kilomètres de Leverkusen...

Après avoir refusé un studio « parce qu'il y a une décharge et son lot de rats à proximité », Kree s'est vu menacer par Stepanovic d'être exclu de l'effectif du Bayer. Tout s'est arrangé en semaine : le défenseur à trouvé un appartement et donné immédiatement son numéro de téléphone à Stepanovic pour que celui-ci puisse contrôler sa présence !

Un autre entraîneur de la Bundesliga a perdu son calme. Il s'agit de Volker Finke. Ce dernier est à la tête de Fribourg, promu et véritable révélation de ce début de Championnat. A Dortmund, ses hommes étaient en train de réaliser un exploit retentissant : après une heure de jeu, Fribourg menait 2-0 grâce à des buts de Cardoso et Heindenrich. C'est au moment où Finke pensait avoir la victoire en poche que le Borussia s'est réveillé, renversant complètement la vapeur par Riedle, Zorc et Sammer.

L'ancien attaquant de la Lazio a marqué à cette occasion son premier but depuis son retour en Bundesliga. Un but de la tête sur un centre de Rummenigge, auteur d'un excellent match destiné à réduire au silence ses nombreux détracteurs. Ce qui ne console en rien Vinke qui, à la fin de la rencontre, déclarait : « Il n'y a vraiment pas de justice en football. » Quelle belle découverte !

Correspondance Rainer KALB

Photo AP

Wolfgang Funkel et Kaiserslautern terrassés par la charge d'Uwe Bein et d'Anthony Yeboah : c'est une nouvelle victoire pour l'Eintracht Francfort façon Toppmöller.

La ligne ou la vie

Envers et contre tous, Ribbeck est bien décidé à faire jouer le Bayern comme il l'entend : sans libero.

S'il existe une équipe de Bundesliga qui ne laisse pas indifférent, c'est bien le Bayern Munich. Qu'il gagne ou qu'il perde, le club bavarois est destiné à être au centre de toutes les polémiques. La dernière en date concerne le dispositif défensif adopté par son entraîneur, Erich Ribbeck : faire jouer en ligne les quatre arrières, en se privant du libero.

Il s'agit là d'un schéma tactique inhabituel en Allemagne. Et l'innovation, si elle n'est pas accompagnée du succès immédiat, prête souvent aux critiques les plus acerbes. Ainsi, le discret début de saison du Bayern, ponctué par une défaite à Leverkusen, aura permis aux détracteurs de Ribbeck de mettre en cause la validité de son dispositif.

L'entraîneur bavarois n'est pas d'accord, et le fait savoir : « Ce n'est pas la défense en ligne qui nous a fait perdre à Leverkusen mais, plutôt, deux erreurs individuelles. » Pour Ribbeck, tout est une question de temps : « Ce n'est pas moi qui ait inventé ce système de jeu et le Bayern l'utilise depuis peu. Nous manquons encore d'automatismes. En tout état de cause, nous risquons de perdre encore quelques rencontres avant de pouvoir l'assimiler à la perfection comme le Milan AC. »

Avec un brin d'amertume, Ribbeck regrette le peu de crédit et de confiance dont disposent les entraîneurs allemands : « Avec Otto Rehhagel, je suis le seul entraîneur de Bundesliga à pouvoir se permettre d'innover sans craintes. Regardez donc comment tout le monde s'est acharné sur Hitzfeld après la défaite de Dortmund à Schalke. Parfois, on nous prend vraiment pour des idiots ! »

Au début de la saison passée, Ribbeck avait déjà tenté une expérience analogue. Mais une lourde défaite (4-1) du Bayern face à la Juve, l'avait vite ramené à un schéma plus traditionnel avec Olaf Thon libero. Et ce dernier s'était si bien acquitté de cette tâche que Berti Vogts l'avait imposé en sélection. De fait, le retour à la défense en ligne ne rend pas Olaf Thon très heureux. En étant recyclé arrière gauche, celui-ci craint de voir sa carrière internationale s'assombrir. Un argument qui, pour l'instant, laisse Ribbeck de marbre.

R. K.

3e JOURNÉE
(17, 20, 21 et 22 août 1993)

A Mönchengladbach (Bökelbergstadion).
BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH b. NUREMBERG : 2-0 (1-0). — 21 500 spectateurs. Arbitre : M. Malbranc. Buts : Neun (74e), Fach (67e).
M'GLADBACH : Heyne — Hochstätter, Klinkert, Eichin, Kastenmaier — M. Schneider, Pflipsen, Fach, Neun — Herrlich (Max, 81e), Criens (Wynhoff, 72e). Entr. : Krauss.
NUREMBERG : Köpke — Zietsch, Brunner, Kurz, Schwabl — U. Wolf (Kristl, 81e), Golke, Sutter, Wück Zarate, Eckstein (Kramny, 72e). Entr. : Entenmann.

A Hambourg (Volksparkstadion).
HAMBOURG SV b. SCHALKE 04 : 4-1 (3-0). — 27 400 spectateurs. Arbitre : M. Best. Buts : Ivanauskas (7e), Bäron (13e), Von Heesen (38e s.p.), Letchkov (49e) pour Hambourg ; Anderbrügge (66e) pour Schalke.
HAMBOURG : Golz — Kostner, Babbel, Kober, Spörl — Hartmann, Von Heesen, Letchkov (Töfting, 70e), Albertz — Bäron, Ivanauskas (Sassen, 76e). Entr. : Möhlmann.
SCHALKE : Gehrke — Luginger, Linke, Prus, Scherr (Bester, 66e) — Nemec, A. Müller, Borodiuk, Anderbrügge — Büskens, Mulder. Entr. : Schulte.

A Dortmund (Westfalenstadion).
BORUSSIA DORTMUND b. FRIBOURG : 3-2 (0-1). — 42 800 spectateurs. Arbitre : M. Fischer. Buts : Riedle (59e), Zorc (78e), Sammer (80e) pour Dortmund ; Cardoso (12e s.p.), Heidenreich (57e) pour Fribourg.
DORTMUND : Klos — Zelic, S. Freund, Schulz, Reuter — Zorc, Sammer, Karl (Rummenigge, 46e), Poschner — Riedle (Mill, 67e), Chapuisat. Entr. : Hitzfeld.
FRIBOURG : Schmadtke — Heidenreich, O. Freund, Todt, Seeliger — Kohl, A. Zeyer (Simon, 82e), Cardoso, Braun — Rraklli (Buric, 69e), Spies. Entr. : Finke.

A Duisbourg (Wedaustadion).
DUISBOURG et VIB STUTTGART : 2-2 (2-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Harder. Buts : Weidemann (12e), Közle (15e) pour Duisbourg ; Strunz (24e), Sverrisson (54e) pour Stuttgart.
DUISBOURG : Rollmann — Westerbeek, Nijhuis, Wohlert, Steininger — Böger, F. Schmidt (Notthoff, 83e), Tarnat (Hopp, 50e), Reinmayr — Közle, Weidemann. Entr. : Lienen.
STUTTGART : Immel — Buchwald, Kracht, Strehmel — Buck, Strunz, Sverrisson (Dubajic, 82e), Frontzeck — Kögl, Knup (P. Walter, 64e), Kruse. Entr. : Daum.

A Francfort (Waldstadion).
EINTRACHT FRANCFORT b. KAISERSLAUTERN : 1-0 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Weber. But : Yeboah (16e).
FRANCFORT : Stein — Binz, Tskadatse, Roth, Dickhaut (Komljenovic, 46e) — Gaudino, Falkenmayer, Bein (Reis, 83e), Weber — Yeboah, Furtok. Entr. : Toppmöller.
K'LAUTERN : Ehrmann — Kadlec, O. Schäfer, Funkel, Haber (Lusch, 46e) — Lieberknecht (Goldbaek, 60e), Wagner, Ritter, Sforza — U. Fuchs, Kuntz. Entr. : Rausch.

A Cologne (Müngersdorferstadion).
FC COLOGNE b. KARLSRUHE SC : 2-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : Habermann. Buts : Rudy (6e), Kobylanski (84e) pour Cologne ; Schmitt (68e) pour Karlsruhe.
COLOGNE : Illgner — Christofte, Higl, Greiner, Steinmann — Hauptmann (Passlack, 58e), Rudy, Heldt, Janssen — Weiser, Polster (Kobylanski, 76e). Entr. : Olsen.
KARLSRUHE : Kahn — Je. Nowotny, Reich, D. Schuster, Schütterle (Schmarov, 63e) — L. Schmidt, Rolff, Bonan, Bender — Karl (Schmitt, 46e), Kirlakov. Entr. : Schäfer.

A Wattenscheid (Loheheidesstadion).
BAYER LEVERKUSEN b. WATTENSCHEID : 2-1 (1-1). — 8 500 spectateurs. Arbitre : M. Zerr. Buts : Wolters (32e) pour Wattenscheid ; Wörms (5e), Hapal (62e) pour Leverkusen.
WATTENSCHEID : Eilenberger — Fink, Emmerling, Bach, Moser (Jozic, 68e) — Wolters, Buckmaier, Hermann (Silberbach, 85e), Studer — Löbe, Lesniak. Entr. : Bongartz.
LEVERKUSEN : Vollborn — Foda, Wörns, Happe, Fischer — Hapal, B. Schuster (Kree, 76e), Lupescu, Sergio — Thom (Scholz, 68e), Kirsten. Entr. : Stepanovic.

A Brême (Weserstadion).
WERDER BREME b. VIB LEIPZIG : 3-1 (1-1). — 20 855 spectateurs. Arbitre : M. Jansen. Buts : Hobsch (16e), Beiersdorfer (54e), Basler (85e) pour Brême ; Rische (15e) pour Leipzig.
BREME : Gundelach — Wolter, M. Bode, Neubarth, Beiersdorfer — Basler, Eilts (Borowka, 88e), Votava, Hobsch — A. Herzog, Rufer. Entr. : Rehhagel.
LEIPZIG : Kischko — Edmond, Lindner, Doyle, Dabritz — Gabriel (Trommer, 81e), Anders, Hecking, Liebers — Heidrich, Rische. Entr. : Stange.

A Munich (Olympiastadion).
BAYERN MUNICH b. DYNAMO DRESDE : 5-0 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Berg. Buts : Schupp (32e), Nerlinger (45e), Scholl (48e, 56e), Ziege (50e).
BAYERN : Aumann — Schupp, Kreuzer, Helmer (Nerlinger, 13e), Sternkopf — Scholl (Münsch, 76e), Wouters, Matthäus, Ziege — Witeczek, Thon. Entr. : Ribeck.
DRESDE : Tchertchesov — Schmäler (Penksa, 61e), Schössler, Mauksch — Kmetsch, Kern, Stevic (Rösler, 79e), Rath, Kranz — Jähnig, Marshall. Entr. : Heid.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Werder Brême	5	3	2	1	0	10	4
2. E. Francfort	5	3	2	1	0	7	2
3. B. Leverkusen	5	3	2	1	0	6	4
4. Bayern Munich	4	3	2	0	1	9	3
5. Hambourg SV	4	3	2	0	1	9	5
6. FC Kaiserslautern	4	3	2	0	1	6	3
7. B. Dortmund	4	3	2	0	1	5	4
8. MSV Duisbourg	4	3	1	2	0	5	4
9. SC Fribourg	2	3	1	0	2	7	7
10. Karlsruhe SC	2	3	1	0	2	4	4
11. Wattenscheid 09	2	3	1	0	2	5	6
12. FC Cologne	2	3	1	0	2	2	4
13. M'Gladbach	2	3	1	0	2	4	8
14. FC Nuremberg	2	3	1	0	2	3	7
15. Schalke 04	2	3	1	0	2	2	7
16. VfB Leipzig	1	2	0	1	1	4	6
17. VfB Stuttgart	1	2	0	1	1	3	7
18. Dyn. Dresde	1	3	0	1	2	3	9

BUTEURS

1. Carl (Karlsruhe), Ivanauskas (Hambourg), Marschall (Dresde), Von Heesen (Hambourg), Yeboah (Francfort), **3**.
6. Beirsdorfer (Brême), Hobsch (Brême), Közle (Duisbourg), Neun (M'Gladbach), Sammer (Dortmund), Scholl (Bayern), **2**.

RENDEZ-VOUS

4e JOURNEE
(27 août 1993)
SC Fribourg-Hambourg
Karlsruhe-Mönchengladbach
VfB Leipzig-Duisbourg
(28 août 1993)
Bayer Leverkusen-Borussia Dortmund
Schalke 04-FC Cologne
Nuremberg-Eintracht Francfort
Kaiserslautern-Werder Brême
Dynamo Dresde-Wattenscheid
(29 août 1993)
VfB Stuttgart-Bayern Munich

Portugal

La surprise Benfica !

LISBONNE. — C'est sur les chapeaux de roue qu'a repris le Championnat. Avec, en tête d'affiche de cette première journée, un succulant Porto-Benfica. Dans l'ensemble le match a tenu toutes ses promesses. Et c'est Porto qui, d'entrée, a mis le feu à la rencontre en ouvrant la marque par Vinha (9e), transfuge de Salgueiros.

La réaction de Benfica a été terrible et, en deux minutes, le cours du match en a été changé. Grâce, notamment, à deux bévues de la défense de Porto qui ont permis à Victor Baia (25e) puis à Rui Aguas (26e) de donner l'avantage à leur équipe (2-1).

En seconde période, le match a baissé d'intensité. Les joueurs de Porto, malgré un manque d'inspiration flagrant, surtout devant le but adverse, sont pourtant parvenus à égaliser par Paulo Perreira (62e). Mais, Benfica n'était pas venu pour partager les points avec son rival.

Dans la minute suivante, Rui Aguas, sur un coup franc magistral, lui redonna l'avantage (3-2).

Benfica maîtrisait alors le jeu mais pas suffisamment pour empêcher Porto de revenir, une nouvelle fois, au score. A la 70e minute, Mozer laisse traîner sa main dans la surface de réparation : penalty indiscutable transformé par Paulo Perreira qui réussit là son deuxième but de la soirée. Le jeu, alors stabilisé au milieu du terrain, les deux équipes se sont retirées sur ce score de parité (3-3), satisfaisant pour Benfica mais inquiétant pour Porto.

Le troisième larron, le Sporting, avait ouvert ce soixantième Championnat samedi soir, contre Salgueiros. Et il n'a pas été à la fête. Développant pourtant un jeu par moments chatoyant, il a éprouvé les pires difficultés pour se débarrasser d'une coriace équipe adverse. Le Sporting a même révélé une certaine nervosité face au dispositif tactique élaboré par Mario Reis, l'entraîneur de Salgueiros.

Heureusement, les éclairs de génie de Cadete et, surtout, de Paulo Sousa, qui s'affirme déjà comme la pièce maîtresse du milieu de terrain du Sporting, ont fait la différence. De toute évidence, cette victoire (2-1), même étriquée, est très importante psychologiquement. La saison dernière, le Sporting avait été battu par Salgueiros tant à l'extérieur qu'à Alvalade.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Suisse

Calderon toujours en forme

LAUSANNE. — C'est une vieille histoire : jamais Lausanne, capitale du canton de Vaud, n'avait joué dans la même division qu'Yverdon, deuxième ville du canton. Et comme Lausanne est, avec le Servette de Genève, le seul club du pays à n'avoir jamais été relégué, la rencontre ne pouvait avoir lieu qu'en Ligue nationale A.

C'était donc à Yverdon de monter. Et Yverdon l'a fait, cet été. Après de nombreuses tentatives infructueuses, le « petit » Yverdon a pu recevoir fièrement et légitimement son prestigieux frère du canton. Une première qui a permis d'établir un nouveau record d'affluence dans le vieux stade municipal d'Yverdon : 7 200 spectateurs étaient au rendez-vous. Ambiance garantie.

Mais ce qui devait être un « samedi de fête », selon les propos de François Candaux, le président d'Yverdon, s'est soldé par une défaite. Un but de Jean-Pierre La Placa concrétisa une rencontre où l'emprise lausannoise, conséquence d'une plus grande maturité et d'une meilleure technique, fut évidente.

Parmi les artisans de ce succès, l'étonnant Gabriel Calderon. Toujours en forme à trente-trois ans révolus. Bon pied bon œil, il dirige le jeu lausannois avec maestria. Il a trouvé en Badea, le gaucher roumain, un complément intéressant. De plus, Gaby sait aussi marquer. Témoin, le but superbe réussi contre Young Boys : crochet du pied gauche, puis balle brossée du pied droit, qui termine dans la lucarne.

Malgré ce regain de popularité, Calderon reste modeste : « Je ne suis pas encore au top. Avec ma carcasse un peu lourde, j'ai toujours de la peine à entrer dans la saison. » En attendant, Lausanne Sports, mal parti, est aujourd'hui revenu sur les talons des premiers. Merci Gaby !

Correspondance Norbert ESCHMANN

Grèce

Recherche arbitre désespérément

ATHÈNES. — Reprise au ralenti pour le Championnat. En raison d'une grève des arbitres, seuls quatre rencontres sur les neuf prévues ont pu se disputer. A cette occasion, le corps arbitral a voulu marquer sa totale opposition à la baisse de l'âge de la retraite, de 43 à 40 ans : « En Europe de l'Ouest, nos confrères peuvent arbitrer jusqu'à 50 ans. Alors pourquoi pas nous ? » argumentait un de ses représentants. Les arbitres grecs ont également tenu à protester contre une directive gouvernementale leur imposant de rejoindre les rangs de l'EPO, la Fédération nationale de football.

Le choc entre l'Olympiakos et le Panathinaïkos a quand même eu lieu, même s'il a débuté avec près d'une heure de retard. L'arbitre (M. Savas) était bel et bien présent mais il manquait les deux juges de touches. Les dirigeants de l'Olympiakos ont fini par en trouver une paire dans le public. Le coup d'envoi a donc été donné, malgré la réclamation portée par le manager général du Panathinaïkos, M. Mavrokukulakis, et le capitaine de l'équipe, Dimitris Saravakos. Le match s'est achevé sans qu'aucune équipe n'ait pu marquer le moindre but.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Bulgarie

Sofia-Plovdiv : la guerre continue

SOFIA. — Déclarée pendant la période des transferts, poursuivie dès la reprise, la guerre entre Sofia et Plovdiv continue. Pour le compte de la deuxième journée, Botev recevait à Plovdiv, devant 35 000 spectateurs, le CSKA qui l'avait humilié deux mois plus tôt en finale de la Coupe de Bulgarie. L'histoire a failli se répéter. Ce n'est qu'à dix minutes de la fin que Stefan Draganov assassinait ses anciens coéquipiers et donnait l'avantage aux locaux qui l'emportaient de justesse (2-1). Après sa victoire (1-0) à Sofia, contre Lokomotiv, lors de la première journée, Botev confirme ses prétentions.

Sofia prenait sa revanche au stade national Vassil Levski où le champion, Levski, accueillait Lokomotiv, l'autre club riche de Plovdiv, battu (1-2) sur son terrain lors de la première journée par Slavia Sofia. Dix mille spectateurs à peine, dont John McGreger, l'entraîneur de la réserve des Glasgow Rangers, ont assisté à un match équilibré. Levski devait l'emporter (2-0), grâce à des buts de deux anciens pensionnaires du Championnat de France, Todorov (ex-Cannes) et Sirakov (ex-Lens).

Correspondance Ivan AVOUSKI

Pologne

Lech veut son titre

KATOWICE. — Lech Poznan est un club sans histoire, ou plutôt un club à qui il est arrivé une drôle d'histoire. En finissant troisième de l'édition 1992-1993, Lech s'est retrouvé champion après que Legia Varsovie et LKS Lodz eurent été disqualifiés pour avoir truqué la dernière journée de Championnat. Aujourd'hui, Lech veut prouver sa valeur et obtenir, sur le terrain, le titre de champion.

En ce début de saison, le club de Poznan n'est pas dans une situation idéale. N'ayant pas de sponsor à la hauteur de ses espérances, il a dû céder l'international Jerzy Brzeczek à Gornik Zabrze. Et, comble de malchance, son meneur de jeu Dariusz Skrzypczak, est suspendu pour quatre rencontres à la suite d'un carton rouge.

Pour remédier à cette situation, l'entraîneur Roman Jacobczak a confié le poste de meneur de jeu à Jerzy Podbrozny, affaiblissant, du même coup, son attaque. Podbrozny n'a-t-il pas été le meilleur buteur du dernier Championnat avec 25 réalisations ?

Malgré tous ces problèmes, Lech ne perd pas le nord. Lors de la 7e journée, il s'est imposé (1-0) à Cracovie, face au Wisla, et, la journée suivante, sur le même score, à domicile, devant Stal Stalowa Wola. Lech affiche clairement ses ambitions : le titre.

Mais attention. Legia, malgré un handicap de trois points en début de Championnat, compte déjà huit points après sa victoire (2-0) sur Ruch Chorzow. Le titre pourrait bien se jouer entre ces deux équipes.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Roumanie

Steaua impitoyable

BUCAREST. — Le Steaua a-t-il déjà tué le Championnat ? Même si la compétition vient à peine de débuter, nombreux sont ceux qui le pensent tant la domination de l'ancien club de l'armée paraît écrasante. Dès la première journée, Steaua avait humilié (3-0) son voisin du Dinamo, devant près de 50 000 personnes. Steaua avait fait la différence en seconde période, par Vladoiu, en deux occasions, et Ilie Dumitrescu.

Ces deux joueurs ont répété leur performance face à Electroputere Craiova, que Steaua a facilement dominé (2-0) lors de la deuxième journée. Le champion en titre occupe la tête du classement, à égalité de points avec un trio composé du Farul Constanza, de l'Universitatea Craiova et du Progresul Bucarest.

Correspondance Radu TIMOFTE

Mondial cadets

Horizon 2002

TOKYO. — « La Coupe du monde au Japon ! » En lisant ce qui fait les gros titres de la presse sportive, le néophyte pourrait penser que le succès de la J-League a permis d'organiser en six mois la plus prestigieuse compétition de football sur le territoire nippon.

En fait de Mondial, et en attendant celui de 2002, tant espéré, la FISA a confié à la Fédération japonaise la deuxième « Coupe du monde des moins de dix-sept ans », plus couramment appelée « Mondial cadets ». Elle l'a pris comme une authentique répétition, un moyen de vérifier ses atouts et ses infrastructures en vue de l'organisation de la vraie Coupe du monde.

Consciente qu'elle joue là une partie importante de son avenir, la Fédération n'a rien laissé au hasard. Les seize qualifiés, répartis en quatre poules, se produisent pendant deux semaines (depuis le 18 août et jusqu'au 4 septembre) aux quatre coins du pays, à Tokyo, Kyoto, Nagoya, Hiroshima et Kobe.

Qui succédera au Ghana, vainqueur de la première édition, en Italie, et qui a déjà battu (1-0) le Japon lors du match d'ouverture ? Là n'est pas encore le question, mais force est de constater que cette compétition présente une variété de pays impressionnante, où l'Europe et l'Amsud ne se taillent plus la part du lion.

Est-ce un présage de l'avenir ?

Des nations comme le Ghana, le Nigeria, la Chine et le Japon, l'Australie et les États-Unis ne devraient pas faire piètre figure face aux habitués de la discipline que sont l'Italie, l'Argentine, voire le Mexique. Reflet des valeurs montantes du football, ce Mondial cadets va faire vibrer tout un peuple aux exploits des futurs grands joueurs de demain. Peut-être y reconnaîtront-ils de futurs vainqueurs de la Coupe du monde de 2002... au Japon ?

Correspondance Pierre JUSTO

Maroc

Le WAC en pole-position

RABAT. — Le Championnat, qui reprendra ses droits le 5 septembre, promet cette année d'être très disputé. Plusieurs formations peuvent, en effet, briguer le titre 1994. A commencer par le Wydad de Casablanca, champion sortant. Emmené par un trio composé de Fertoute, de Mjid et du Russe Postnov, le club de Casa possède de fortes chances de se succéder au palmarès.

Le KAC de Marrakech sera, sans doute, un rival à surveiller. Il apparaît capable, avec ses nouvelles recrues africaines, de renouer avec son glorieux passé. L'Olympique de Casablanca, également, partira avec certaines ambitions. Conduit par Ouzagate, son stratège, et Maybin Mugaiwa, son buteur zambien, l'Olympique semble désireux d'effacer une seconde partie du Championnat 1993 assez décevante.

Le Mouloudia, auteur d'une très belle saison après son retour chez les grands, comptera sur l'homogénéité de ses jeunes éléments pour confirmer son retour. Le titre devrait donc se disputer entre ces quatre équipes, bien que les outsiders soient légions.

Ainsi, le Raja s'appuiera essentiellement sur ses espoirs, champions du Maroc, pour se hisser dans la « cour des grands ». Quant aux FAR de Rabat et à l'Olympique de Khouribga, ils paraissent également de taille à jouer les trouble-fête. Notons, enfin, que cette saison, deux étrangers seront autorisés par club.

Correspondance Kébir ARSALANE

Sénégal

La Douane championne

DAKAR. — Alors que le pays tout entier a accueilli avec enthousiasme la qualification des Lions en lieu et place de l'Algérie pour la CAN 94, en Tunisie, le Championnat a rendu son verdict. C'est la Douane, victorieuse du Dial Diop (1-0) lors de la 29e journée, qui a été sacrée.

Elle devance le Diaraf, vainqueur (3-0) à Ziguinchor du Casasport local, ce qui lui assure définitivement la deuxième place, et une qualification pour la prochaine Coupe de la CAF. Le Diaraf reste également en lice en Coupe, puisqu'il disputera, début septembre, la finale face à la Linguère de Saint-Louis.

Dans le bas de tableau, le Dial Diop et l'US Ouakam — qui jouait il y a trois ans encore une coupe d'Afrique — ont été relégués. Les militaires de l'ASFA et l'US Gorée se sont, de leurs côtés, qualifiés pour le tournoi d'accession à l'élite, qui sera disputé, en septembre, à Ziguinchor.

Correspondance Jean-Marc DIAKITE

championnats

Belgique

(3e journée)

LA GANTOISE - WAREGEM : 2-2 (0-1)
14 000 spect. Buts : Viscaal (83e et 84e) pour La Gantoise ; Kruzen (26e), Urban (88e) pour Waregem.

CS BRUGES - ANTWERP : 2-4 (2-2)
6 000 spect. Buts : Weber (2e et 22e) pour CS Bruges ; Kiekens (28e et 47e), Severeyns (44e), Kovacs (62e) pour Antwerp.

CHARLEROI - MALINES : 1-0 (1-0)
10 000 spect. But : Mallasa (2e).

STANDARD - MOLENBEEK : 0-1 (0-1)
18 000 spect. But : Rouyr (37e).

LIERSE - GENK : 3-1 (0-0)
5 000 spect. Buts : Rekdal (66e et 73e), Pauwels (72e) pour Lierse ; Gooets (48e) pour Genk.

LOMMEL - SERAING : 0-3 (0-1)
9 200 spect. Buts : Lerkuku (13e et 82e), Wamberto (88e).

ANDERLECHT - RC LIÈGE : 6-0 (3-0)
21 000 spect. Buts : Degryse (12e et 60e), Nilis (35e et 47e), Chasson (19e), Bosman (74e).

EKEREN - BEVEREN : 0-0
4 000 spect.

OSTENDE - FC BRUGES : 2-2 (0-0)
8 000 spect. Buts : Poppe (65e), Janik (70e) pour Ostende ; Vermant (60e), Amokachi (88e) pour FC Bruges.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	6	3	3	0	0	12	2
2. Charleroi	6	3	3	0	0	7	3
3. FC Seraing	4	3	2	0	1	5	1
4. La Gantoise	4	3	1	2	0	5	3
5. Standard Liège	4	3	2	0	1	3	1
6. FC Bruges	4	3	1	2	0	5	4
7. Ekeren	3	3	1	1	1	5	4
8. Antwerp	3	3	1	1	1	5	5
9. Lommel	3	3	1	1	1	4	4
10. Ostende	3	3	0	3	0	3	3
11. Beveren	3	3	0	3	0	2	2
12. RC Liège	3	3	1	1	1	2	7
13. FC Malines	2	3	1	0	2	4	4
14. FC Lierse	2	3	1	0	2	3	4
15. RWD Molenbeek	2	3	1	0	2	4	8
16. CS Bruges	1	3	0	1	2	2	6
17. Waregem	1	3	0	1	2	4	9
18. RC Genk	0	3	0	0	3	2	7

Rendez-vous

(25 août 1993, 4e journée)
RC Genk - Lommel
FC Seraing - Anderlecht
RC Liège - La Gantoise
Waregem - CS Bruges
Antwerp - Ostende
FC Bruges - Ekeren
FC Malines - Standard Liège
RWD Molenbeek - FC Lierse
Beveren - Charleroi

(29 août 1993, 5e journée)
La Gantoise - FC Seraing
CS Bruges - RC Liège
Charleroi - FC Bruges
Standard Liège - Beveren
FC Lierse - FC Malines
Lommel - RWD Molenbeek
Anderlecht - RC Genk
Antwerp - Waregem
Ostende - Ekeren

Écosse

(3e journée)

KILLMARNOCK - MOTHERWELL : 0-1 (0-0). — 7 555 spect. But : McGrillen (66e).

DUNDEE FC - ABERDEEN : 1-1 (0-1). — 7 655 spect. Buts : Dodds (54e) pour Dundee FC ; D. Shearer (3e) pour Aberdeen.

CELTIC - RANGERS : 0-0. — 7 942 spect.

RAITH ROVERS - PARTICK THISTLE : 2-2 (1-1). — 3 814 spect. Buts : Dennis (27e), Dalziel (60e s.p.) pour Raith ; Britton (34e), Grant (53e) pour Patrick Thistle.

ST JOHNSTONE - DUNDEE UTD : 1-1 (0-0). — 6 247 spect. Buts : Torfason (65e) pour St Johnstone ; McKinlay (77e) pour Dundee.

HEARTS - HIBERNIAN : 1-0 (0-0). — 17 283 spect. But : Johnston (52e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Motherwell	5	3	2	1	0	5	3
2. Glasgow Rangers	5	3	2	1	0	4	2
3. Dundee Utd	4	3	1	2	0	4	3
4. Aberdeen	4	3	1	2	0	3	2
5. Hearts of Mid.	4	3	2	0	1	3	2
6. Celtic Glasgow	3	3	0	3	0	3	3
7. St. Johnstone	2	3	0	2	1	3	4
8. Partick Thistle	2	3	0	2	1	3	4
9. Raith Rovers	2	3	0	2	1	3	4
10. Hibernian	2	3	0	2	1	1	2
11. Kilmarnock	2	3	1	0	2	1	2
12. Dundee FC	1	3	0	1	2	2	4

BUTEURS

1. McGrillan (Motherwell) ..... (+ 1) 2
2. Johnston (Hearts) 1
   Hateley (Rangers) 1

République tchèque

(1re journée)

Slovan Liberec - Viktoria Zizkov 0-0
Viktoria Plzen - Slavia Prague 0-2
Ceske Budejovice - TJ Vitkovice 1-0
Svit Zlin - Dukla Prague 3-0
Bohemians Prague - Sigma Olomouc 2-1
Banik Ostrava - Hradec Kralove 3-0
Sparta Prague - Boby Brno 5-1
Olpran Drnovice - Union Cheb 2-1

(2e journée)

Slovan Liberec - Viktoria Plzen 0-0
Viktoria Zizkov - Union Cheb 0-1
Slavia Prague - Ceske Budejovice 1-1
TJ Vitkovice - Svit Zlin 3-2
Dukla Prague - Bohemians Prague 1-2
Sigma Olomouc - Banik Ostrava 1-1
Hradec Kralove - Sparta Prague 0-2
Boby Brno - Olpran Drnovice 1-2

Class. : 1. Sparta Prague, 4 pts ; 2. Bohemians Prague, 4 pts ; 3. Olpran Drnovice, 4 pts ; 4. Banik Ostrava, 3 pts ; 5. Slavia Prague, 3 pts ; 6. Ceske Budejovice, 3 pts ; 7. Svit Zlin, 2 pts ; 8. TJ Vitkovice, 2 pts ; 9. Union Cheb, 2 pts ; 10. Slovan Liberec, 2 pts ; 11. Sigma Olomouc, 1 pt ; 12. Viktoria Zizkov, 1 pt ; 13. Viktoria Plzen, 1 pt ; 14. Dukla Prague, 0 pt ; 15. Boby Brno, 0 pt ; 16. Hradec Kralove, 0 pt ;

Rendez-vous

WORLD CUP 94

(25 août 1993)
Danemark - Lituanie

(25 août 1993)
Autriche - Finlande

Pays-Bas

(2e journée)

MVV - AJAX : remis.

SPARTA ROTTERDAM - WILLEM II : 1-0 (0-0)
2 500 spect. But : Van der Laan (89e)

VITESSE - HEERENVEEN : remis.

RODA - VOLENDAM : 2-0 (1-0)
5 500 spect. Buts : Babangida (31e) et Trost (50e).

RKCW - TWENTE : 1-3 (0-2)
3 100 spect. Buts : Streppel (70e) pour RKCW. Gaasbeek (11e), Zwijnenberg (37e) et Polley (73e s. pen.) pour Twente.

PSV - GO AHEAD : 3-0 (0-0)
24 780 spect. Buts : Popescu (51e et 68e), van Ankeren (75e).

UTRECHT - GRONINGEN : remis.

CAMBUUR - BREDA : 1-3 (1-2)
7 000 spect. Buts : Lokhoff (31e) pour Cambuur. De Gier (17e), van Hooydank (37e) et Lammers (80e) pour Breda.

VV VENLO - FEYENOORD : remis.

Match avancé

FC UTRECHT - AJAX : 1-4 (0-1)
15 000 spect. Buts : Smolarek (74e) pour Utrecht. Litmanen (45e et 68e) et Rijkaard (52e et 68e) pour l'Ajax.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Twente	4	2	2	0	0	6	1
2. PSV	4	2	2	0	0	5	1
3. Roda JC	4	2	2	0	0	5	2
4. Vitesse Arnheim	2	1	1	0	0	4	1
5. Ajax Amsterdam	2	1	1	0	0	3	0
6. NAC Breda	2	2	1	0	1	5	4
7. Feyenoord	2	1	1	0	0	1	0
8. SC Heerenveen	2	1	1	0	0	1	0
9. Sparta Rotterdam	2	2	1	0	1	1	1
10. Willem II	2	2	1	0	1	1	1
11. FC Utrecht	1	1	0	1	0	2	2
12. FC Volendam	1	2	0	1	1	2	4
13. Groningen	0	1	0	0	1	1	2
14. Maastricht VV	0	1	0	0	1	0	1
15. Cambuur L.	0	2	0	0	2	1	4
16. VV Venlo	0	1	0	0	1	0	3
17. RKC Waalwijk	0	2	0	0	2	1	6
18. Go Ahead Eagles	0	2	0	0	2	1	7

BUTEURS

1. Rijkaard (Ajax) ..... (+ 2) 3
   Gillhaus (Vitesse) 3
   Polley (Twente) 3
   Popescu (PSV) 3

Rendez-vous

(25 août 1993, 3e journée)
Willem II - Vitesse Arnheim
Maastricht VV - RKC Waalwijk
SC Heerenveen - PSV
Go Ahead Eagles - FC Utrecht
NAC Breda - VV Venlo
Ajax Amsterdam - Sparta Rotterdam
Groningen - Roda JC
FC Volendam - Cambuur L.
Feyenoord - FC Twente

(28 août 1993, 4e journée)
Sparta Rotterdam - Maastricht VV
Vitesse Arnheim - Ajax Amsterdam
Roda JC - Go Ahead Eagles
RKC Waalwijk - Feyenoord
PSV - Willem II
FC Utrecht - SC Heerenveen
Cambuur L. - Groningen
FC Twente - NAC Breda
VV Venlo - FC Volendam

Pologne

(6e journée)

Lech Poznan - GKS Katowice 1-1
Pogon Szczecin - Miliader Pniewy 2-1
Widzew Lodz - Ruch Chorzow 1-1
Siarka Tarnobrzeg - Wisla Cracovie 1-2
Stal Mielec - Legia Varsovie 1-3
Hutik Cracovie - Stal Stalowa Wola 2-0
Zaglebie Lubin - Zawisza Bydgoslcz 3-2
Gornik Zabrze - Warta Poznan 2-1
Polonia Varsovie - LKS Lodz 0-2

(7e journée)

Legia Varsovie - Pogon Szczecin ..... remis
Ruch Chorzow - Stal Mielec 3-0
GKS Katowice - Widzew Lodz 1-1
Wisla Cracovie - Lech Poznan 0-1
Miliader Pniewy - Polonia Varsovie 5-0
Stal Stalowa Wola - Siarka Tarnobrzeg 0-0
LKS Lodz - Gornik Zabrze 2-2
Zawisza Bydgoslcz - Hutik Cracovie 1-1
Warta Poznan - Zaglebie Lubin 2-1

(8e journée)

Lech Poznan - Stal Stalowa Wola 1-0
Pogon Szczecin - Polonia Varsovie 2-0
Widzew Lodz - Wisla Cracovie 3-2
Siarka Tarnobrzeg - Zawisza Bydgoslcz 0-0
Stal Mielec - GKS Katowice 1-2
Hutik Cracovie - Warta Poznan 0-2
Legia Varsovie - Ruch Chorzow 2-0
Zaglebie Lubin - LKS Lodz 2-6
Gornik Zabrze - Miliader Pniewy 1-1

Class. : 1. Pogon Szczecin, 11 pts ; 2. Gornik Zabrze, 11 pts ; 3. Legia Varsovie, 10 pts ; 4. LKS Lodz, 10 pts ; 5. Ruch Chorzow, 10 pts ; 6. Lech Poznan, 10 pts ; 7. Warta Poznan, 10 pts ; 8. Hutik Cracovie, 9 pts ; 9. GKS Katowice, 8 pts ; 10. Widzew Lodz, 8 pts ; 11. Miliader Pniewy, 7 pts ; 12. Wisla Cracovie, 7 pts ; 13. Zaglebie Lubin, 7 pts ; 14. Siarka Tarnobrzeg, 6 pts ; 15. Stal Mielec, 6 pts ; 16. Zawisza Bydgoslcz, 5 pts ; 17. Stal Stalowa Wola, 5 pts ; 18. Polonia Varsovie, 2 pts ;

Portugal

(1re journée)

ESTORIL - BEIRA MAR : 1-0 (0-0)
12 000 spect. But : Jose Carlos (70e).

PORTO - BENFICA : 3-3 (1-2)
60 000 spect. Buts : Vinha (9e) et P. Perreira (62e et 71e s. pen.) pour Porto ; Isaias (25e et 63e) et Aguas (26e) pour Benfica.

BOAVISTA - MARITIMO : 3-2 (1-1)
20 000 spect. Buts : Marlon Brandao (30e et 48e) et J. Luis (50e c.s.c.) pour Boavista ; J. Andrade (14e) et Wilson Gottardo (55e) pour Maritimo.

GUIMARAES - FAMALICAO : 3-0 (1-0)
15 000 spect. : Buts : Ziad (21e), P. Bento (56e s.p.) et Basaola (88e).

GIL VICENTE - BRAGA : 1-1 (1-1)
6 500 spect. Buts : Vasco (6e) pour Gil ; Forbs (19e) pour Braga.

UNIAO MADEIRA - PAÇOS FERREIRA : 2-0 (0-0)
10 000 spect. Buts : Dragan (47e) et Beto (51e).

SPORTING - SALGUEIROS : 2-1 (1-0)
55 000 spect. Buts : Cadete (15e) et Capuco (83e) pour Sporting ; Sa Pinto (86e) pour Salgueiros.

AMADORA - SETUBAL : 0-0
8 300 spect.

FARENSE - BELENENSES : 1-0 (0-0)
12 800 spect. But : Aassan (89e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guimaraes	2	1	1	0	0	3	0
2. U. Madeira	2	1	1	0	0	2	0
3. Boavista	2	1	1	0	0	3	2
4. Sporting	2	1	1	0	0	2	1
5. Estoril	2	1	1	0	0	1	0
6. Farense	2	1	1	0	0	1	0
7. Benfica	1	1	0	1	0	3	3
8. FC Porto	1	1	0	1	0	3	3
9. Sp. Braga	1	1	0	1	0	1	1
10. Gil Vicente	1	1	0	1	0	1	1
11. V. Setubal	1	1	0	1	0	0	0
12. E. Amadora	1	1	0	1	0	0	0
13. Maritimo	0	1	0	0	1	2	3
14. Salgueiros	0	1	0	0	1	1	2
15. Beira Mar	0	1	0	0	1	0	1
16. Belenenses	0	1	0	0	1	0	1
17. P. Ferreira	0	1	0	0	1	0	2
18. Famalicao	0	1	0	0	1	0	3

Super-Coupe (Match aller)

BENFICA - FC PORTO : 1-0 (0-0)
80 000 spect. But : Rui Aguas (82e).
BENFICA : Neno — Abel Silva (Cesar Brito, 79e), Helder, Mozer, Veloso — Paneira, Rui Costa, Isaias — J. Pinto II, Rui Aguas (Mostovoi, 89e), Yuran. Entr. : Toni.
PORTO : Vitor Baia — J. Pinto, Fernando Couto, J. Carlos, Aloiso — Rui Jorge, Andre, Semedo, Maghalaes — J. Couto (P. Santos, 60e), Kostadinov. Entr. Ivic.

(Match retour)

PORTO - BENFICA : 1-0 (0-0)
60 000 spect. But : Vinha (84e).
PORTO : Vitor Baia, J. Pinto, P. Perreira, J. Carlos, Aloiso — Semedo, Andre, Fola — Timofte (Magalhaes, 84e), Toni (Vinha, 84e), Kostadinov. Entr. : Ivic.
BENFICA : Neno — Abel Silva, Helder, Mozer, Veloso — Paneira (Hernani, 46e), Rui Costa, Isaias, J. Pinto — Rui Aguas, Yuran (Cesar Pinto, 84e). Entr. : Toni.
★ Un match d'appui aura lieu sur terrain neutre pour désigné le vainqueur de la Super-Coupe.

Rendez-vous

(29 août 1993, 2e journée)
Beira Mar - Farense
Benfica - Estoril
Maritimo - FC Porto
Famalicao - Boavista
Sp. Braga - Guimaraes
P. Ferreira - Gil Vicente
Salgueiros - U. Madeira
V. Setubal - Sporting
Belenenses - E. Amadora

Autriche

(6e journée)

W. Sportclub - W. Innsbrück 1-1
Austria Salzbourg - Vorwärts Steyr 2-0
Admira Wacker - VfB Mödling 2-0
Sturm Graz - Austria Vienne 2-4
Rapid Vienne - St Pölten 4-0

Class. : 1. Austria Vienne, 8 pts ; 2. W. Innsbrück, 7 pts ; 3. Austria Salzbourg, 7 pts ; 4. Sturm Graz, 7 pts ; 5. VfB Mödling, 7 pts ; 6. Rapid Vienne, 6 pts ; 7. Admira Wacker, 6 pts ; 8. St Pölten, 6 pts ; 9. Vorwärts Steyr, 4 pts ; 10. W. Sportclub, 2 pts.

Italie

Rendez-vous

(29 août 1993, 1re journée)
Atalanta Bergame - Cagliari
Genoa - AS Roma
Inter Milan - Reggiana
Juventus Turin - Cremonese
Lazio Rome - Foggia
Lecce - Milan AC
Naples - Sampdoria Genes
Plaisance - Torino
Udinese - Parme

Suisse

(5e journée)

ZURICH - SERVETTE GENÈVE : 0-1 (0-1)
6 100 spectateurs. But : Anderson (44e).

AARAU - KRIENS : 2-0 (1-0)
6 100 spectateurs. Buts : Romunol (39e), Alexandrov (54e).

NEUCHATEL XAMAX - YVERDON : 5-0 (2-0)
13 200 spectateurs. Buts : Seferovic (2e et 90e), Chassot (30e), Anchoz (78e) et Manfreda (89e).

LUCERNE - GRASSHOPPER : 0-1 (0-0)
15 300 spectateurs. But : Bickel (54e s.p.).

LAUSANNE - YOUNG BOYS BERNE : 2-1 (0-1)
6 100 spectateurs. Buts : Calderon (50e) et Comisetti (59e) pour Lausanne. Ippoliti (93e) pour Berne.

LUGANO - SION : 2-0 (0-0)
5 000 spectateurs. Buts : Subiat (57e s. pen., 93e).

(6e journée)

SERVETTE - GRASSHOPPER : 1-3 (0-1)
7 700 spectateurs. Buts : Anderson (86e s.p.) pour Servette. Koller (9e), Wiederkehr (55e) et Bickel (61e) pour Grasshopper.

YVERDON - LAUSANNE : 0-1 (0-0)
7 200 spectateurs. But : La Placa (80e).

KRIENS - XAMAX : 1-1 (0-1)
1 500 spectateurs. Buts : Jovanovic (58e) pour Kriens. Seferovic (24e) pour Xamax.

YB BERNE - LUGANO
5 100 spectateurs. Buts : Reich (33e), Moser (86e) et Bregy (89e).

ZURICH - AARAU : 3-1 (2-1)
5 100 spectateurs. Buts : Baljic (21e) et Kâjsi (41e et 80e) pour Zurich. Romano (40e) pour Aarau.

SION - LUCERNE : 3-0 (2-0)
7 500 spectateurs. Buts : Tulio (23e) et Rey (40e et 61e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper	8	6	4	0	2	13	6
2. FC Zurich	8	6	3	2	1	6	2
3. Servette	8	6	3	2	1	8	6
4. Lausanne	7	6	3	1	2	7	7
5. Aarau	7	6	3	1	2	6	8
6. FC Sion	6	6	2	2	2	7	3
7. Neuchâtel	6	6	2	2	2	11	10
8. Lugano	6	6	3	0	3	5	7
9. Young Boys	5	6	2	1	3	10	8
10. Lucerne	5	6	2	1	3	6	8
11. Yverdon	4	6	1	2	3	3	9
12. Kriens	2	6	0	2	4	6	14

BUTEURS

1. Subiat (Lugano) ..... (+ 2) 6
2. Bickel (Grasshopper) ..... (+ 2) 5
3. Aleksandrov (Aarau) ..... (+ 1) 4
   Aeby (Servette) 4
5. Makhid (Grasshopper) 4

Rendez-vous

(25 août 1993, 7e journée)
Aarau - Servette
Grasshoppers - FC Sion
Neuchâtel - FC Zurich
Lucerne - Young Boys
Lausanne - Kriens
Lugano - Yverdon

(28 août 1993, 8e journée)
Servette - FC Sion
Yverdon - Lucerne
Kriens - Lugano
Young Boys - Grasshoppers
FC Zurich - Lausanne
Aarau - Neuchâtel

Slovaquie

(1re journée)

Banska Bystrica - Lok. Kosice 0-0
Inter Bratislava - Humenne 3-2
Dunajska Streda - FC Nitra 1-0
Prievidza - Spartak Trnava 3-0
Tatran Presov - Slova Bratislava 1-2
FC Kosice - Zilina 0-0

Slovénie

(1re journée)

Cosmos Ljubljana - Izola 2-1
Mavrica Ljubljana - Jadran Dekani 0-0
Mura M. Sobota - Elan Novo mesto 5-0
Piblikum Celje - Primorje Ajdovscina 3-0
Hit Gorica - Rudar Velenje 1-0
Zivila Naklo - Potrosnik Beltinci 2-1
Maribor - Optimizem Ljubljana 0-1
Koper - Olimpija Ljubljana 0-0

Etats-Unis et Canada

(16e semaine)

Montréal - Vancouver (fusillade) 1-0
Los angeles - colorado (fusillade) 2-3

(17e semaine)

Tampa Bay - Colorado 2-0

Class. : 1. Vancouver 86ers, 114 pts ; 2. Colorado Foxes, 94 ; 3. Los Angeles Salsa, 90 ; 4. Tampa Bay Rowdies, 85 ; 5. Toronto Blizzard, 79 ; 6. Montreal Impact, 74 ; 7. Ft-Lauderdale Strikers, 67.

Victoire en 90 min. : 6 pts ; victoire en fusillade : 4 pts ; Défaite en fusillade : 2 pts ; 1 pt par but lors des 90 min (max. 3).

Archives

WORLD CUP 94

AMSUD
GROUPE A

Le 22-8 à Asuncion,
PARAGUAY et COLOMBIE : 1-1 (0-1). — Buts : Rivarola pour le Paraguay ; Rincon pour la Colombie.

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	C.
1. ARGENTINE	6	4	3	0	1	7	4
2. Colombie	6	4	2	2	0	4	2
3. Paraguay	4	4	1	2	1	4	5
4. Pérou	0	4	0	0	4	2	6

**Le premier est directement qualifié pour la phase finale aux États-Unis ; le deuxième rencontrera l'Australie en match de barrage.*

GROUPE B

Le 22-8 à La Paz,
BOLIVIE b. VENEZUELA : 7-0 (1-0). — Buts : William Ramallo (8e), Milton Melgar (58e, 90e), Erwin Sanchez (69e), Marcos Sandy (75e), Marco Etcheverry (78e, 82e).

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	C.
1. BOLIVIE	10	5	5	0	0	20	2
2. BRÉSIL	6	5	2	2	1	8	4
3. Équateur	4	5	1	2	2	5	3
4. Uruguay	4	4	1	2	1	3	4
5. Venezuela	0	5	0	0	5	2	25

**Les deux premiers sont qualifiés pour la phase finale aux États-Unis.*

Roumanie

(1re journée)

Dacia Unirea Braila - FC Brasov 0-0
Dinamo Bucarest - Steaua Bucarest 0-3
Electroputere C. - Farul Constanza 0-1
Poli Timisoara - Universit. Craiova 1-2
Ceahlaul Piatra - Progresul Bucarest 0-2
Universitatea Cluj - Rapid Bucarest 2-0
UT Arad - Petrolul Ploiesti 2-1
FC Inter Sibiu - Otelul Galati 1-0
Sportul Studentesc - Gloria Bistrica 2-0

Class. : 1. Steaua Bucarest, 2 pts ; 2. Progresul Bucarest, 2 pts ; 3. Universitatea Cluj, 2 pts ; 4. Sportul Studentesc, 2 pts ; 5. UT Arad, 2 pts ; 6. Universit. Craiova, 2 pts ; 7. FC Inter Sibiu, 2 pts ; 8. Farul Constanza, 2 pts ; 9. Dacia Unirea Braila, 1 pt ; 10. FC Brasov, 1 pt ; 11. Poli Timisoara, 0 pt ; 12. Petrolul Ploiesti, 0 pt ; 13. Otelul Galati, 0 pt ; 14. Electroputere C., 0 pt ; 15. Rapid Bucarest, 0 pt ; 16. Ceahlaul Piatra, 0 pt ; 17. Gloria Bistrica, 0 pt ; 18. Dinamo Bucarest, 0 pt.

Hongrie

(1re journée)

Haladas VSE - Csepel 0-2
Vasas Budapest - Raba Eto Gyor 1-1
Siofok - Bekescsaba 1-2
Sopron - Ujpest TE 2-0
BVSC Novep - Ferencvaros 1-5
Debrecen - Videoton Waltham 2-1
MTK Budapest - Pecs 1-1
Kispest Honved - Vac FC Samsung 1-2

Algérie

(Matches en retard)

Bordj Menaiel - MC Oran 1-0
Mostaganem - JS Kabylie 1-1
Ain M'Lila - MC Alger 0-0

Tunisie

(1re journée)

Cl. Africain - ES Béni-Khalled 6-0
St. Tunisien - OC Kerkennah 0-0
AS Marsa - ES Tunis 0-2
Ol. Béja - ES Sahel 2-1
JS Kairouan - CA Bizerte 1-1
US Monastir - CS Hammam-Lif 0-1
CS Sfaxien - Ol. Kef 2-1

Clas. : 1. Club Africain, Espérance Sportive Tunis, Olympique Béja, Club Sportif Hammam-Lif et Club Sportif Sfaxien, 2 pts ; 6. Club Athlétique Bizerte, Océano-Club Kerkennah, Jeunesse Sportive Kairouan et Stade Tunisien, 1 ; 10. Olympique Kef, Étoile Sportive Sahel, Union Sportive Monastir, Avenir Sportif Marsa et Étoile Sportive Béni-Khalled, 0.

Sénégal

(28e journée)

Port - Dial Diop 3-0
Ouakam - Jeanne d'Arc 2-2
SOTRAC - ETICS 0-0
Douane - SONACOS 1-0
Rail - Diaraf 0-1
Mbour - Casa 2-0
Linguère - Mbossé 0-0
Ndiambour - SODEFITEX ..... remis

(29e journée)

Port - Ouakam 2-2
Douane - Dial Diop 1-0
Rail - Linguère 0-0
Etics - Mbour 1-1
Sonacos - Ndiambour 1-1
Mbossé - Sotrac 0-2
Casa - Diaraf 0-3
Sodefitex - Jeanne d'Arc 0-1

Class. : 1. Douane, 57 pts ; 2. Diaraf, 53 pts ; 3. Jeanne d'Arc, 49 pts ; 4. Ndiambour, Rail, 44 ; 6. Mbour, 43 ; 7. Sonacos, 42 ; 8. Sotrac, Mbossé, 36 ; 10. Linguère, 34 ; 11. Etics, Port, 33 ; 13. Sodefitex, 31 ; 14. Casa, 29 ; 15. Ouakam, 23 ; 16. Dial Diop, 15.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet 93405 Saint-Ouen Cedex
Utiliser la grille ci-dessous

Nom **Prénom**
Adresse
Tél. :
Date de parution

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule - Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet 93400 SAINT-OUEN - ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club ambitieux (19) rech. N 9-7, niveau DH minimum. Poss. Es emploi. Tél. : 55-72-28-48 ou 55-72-43-88, urgent.

Club PH Ligue Centre-Ouest rech. joueur Div. DH. Tél. : 49-27-09-55

Club PH Centre-Ouest ch. joueur niveau D 3 D 4, milieu, attaquant. Emploi commercial ou surv. Tél. : 49-91-01-58

CS Louhans-Cuiseaux rech. p. saison 93-94 cadet 2, hébergement et scolarité sur place. Tél. : (16) 85-76-03-70

DEMANDES

Joueur niveau Ligue Init. 2, BAC G2 ch. club avec emploi. Étudie ttes propositions. Tél. : 74-25-40-59

Gardien J 2 ex centre D 1 Rech. centre D 1, D 2 ou club N 1, N 2. Écrire s/réf. 2634 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93405 St-Ouen.

Ex-pro D I, D II, 23 ans BEES 2e (SPE) ch. club poste entr. jeunes ou adultes. Étudie ttes propositions. Tél. : 29-31-24-29

Istanbul, c'est plus Byzance !

Les clubs de l'ancienne Byzance ne sont plus les seuls à postuler au titre. De nouveaux prétendants, issus de villes d'Anatolie, apparaissent sur le devant de la scène.

TRABZONSPOR, depuis quelques années déjà, Kocaelispor, promu l'an dernier et européen cette saison, Bursaspor, Samsunspor, les deux clubs d'Ankara, la capitale, et ceux d'Izmir : les trois grands d'Istanbul ne sont plus seuls. Le temps où Besiktas, Fenerbahce et Galatasaray se partageaient les titres semble bien révolu.

Fenerbahce, d'ailleurs, en sait quelque chose puisqu'il est rentré bredouille de la dernière campagne : même pas une place en Coupe de l'UEFA pour se consoler d'un titre de champion qui lui échappe maintenant depuis quatre ans. Pour le reconquérir, Fenerbahce, désormais confié à l'Allemand Holger Osiek, ancien adjoint de Beckenbauer en équipe d'Allemagne puis à Marseille, et renforcée par deux joueurs de Bundesliga, le Bosniaque Demir Hotic (Kaiserslautern) et l'Allemand Andreas Wagenhaus (Dynamo Dresde), doit désormais compter avec de nouveaux rivaux.

Piontek roule pour Bursa

Parmi eux, Bursaspor. Sponsorisé par la firme allemande Mercedes, le club de Bursa s'est offert comme entraîneur Sepp Piontek, un Allemand... Le recrutement de Piontek, qui vient de quitter la tête de la sélection turque où il n'a pas réussi grand-chose de bon, a, au début, fait sourire. A quelques jours du début du Championnat, cette équipe ne fait plus sourire personne. Avec les renforts des attaquants Frank Pingel (Bröndby) et Goram Sörloth (Rosenborg), ce Bursaspor version scandinave — Piontek fut le sélectionneur à succès du Danemark dans les années 80 — est plus craint qu'autre chose. Les résultats de ses matches de préparation sont là pour témoigner de ses bonnes dispositions.

Autre équipe à suivre : Samsunspor. Là, l'influence n'est pas scandinave mais roumaine. Il est vrai que le club de Samsun, présidé par Ismail Uyanik, est parrainé par Bayindir Holding, important promoteur immobilier qui investit beaucoup en... Roumanie. Aussi, Samsunspor a engagé trois joueurs roumains, dont le milieu de terrain Daniel Timofte, — à ne pas confondre avec Ion Timofte, de Porto — qui a joué en Italie lors du Mondiale 1990 et en Allemagne avec le Bayer Uerdingen, et un entraîneur roumain, Gheorge Multescu, ancien directeur technique du Dinamo Bucarest. L'objectif de Samsun, de retour parmi l'élite, est simplement de rééditer l'exploit réussi la saison passée par Kocaelispor.

A Ankara, les deux clubs, ambitieux, ont été confiés à des techniciens des ex-républiques soviétiques d'Asie centrale : Ankaragucu au Turkmène Valery Nepomniachi, ancien sélectionneur du Cameroun, et Gençlerbirligi au Kazakh Kader Gurban. A Izmir, Karsiyaka a récupéré le Polonais Cyzio (Trabzonspor) alors que Altay s'est fait remarquer de manière bien risible.

Son président, Ender Turk, a présenté avec fierté sa nouvelle recrue, Dale Mitchell (en provenance de Swindon, Angleterre), comme le premier Australien à jouer en Turquie ! Or, si le joueur était indisponible pour suivre la préparation de sa nouvelle équipe, c'est bien parce qu'il devait participer à la double confrontation Canada-Australie en match de barrage pour la World Cup 94. Mais, pas avec l'Australie, car il est... canadien.

Galatasaray vise l'Europe

Ni Canadien ni Australien à Galatasaray. Le champion en titre reste fidèle à ses Allemands même s'il a renvoyé Torsten Gutschow, l'ancien international de RDA. Les Allemands gardent, en effet, la haute main sur le domaine technique : Karl Heinz Feldkamp a confié l'équipe à Rainer Hollmann, qui fut son adjoint à Kaiserslautern, et a lui-même été promu directeur technique. Côté joueurs, les défenseurs Falko Gotz et Reinhardt Stumpf sont toujours là. Ils ont été rejoints par Kubiyal Turkyilmaz, un Suisse de vingt-six ans qui se morfondait en Série B italienne, à Bologne. D'origine turque, Turkyilmaz ne sera pas considéré en Championnat comme étranger, ce qui est un avantage indéniable pour les champions en titre qui pourront ainsi engager un autre mercenaire lors de la prochaine période de transferts, à partir du 15 octobre prochain.

Pour la Coupe d'Europe, en revanche, Turkyilmaz est « non-sélectionnable », ce qui signifie que Galatasaray ne pourra l'aligner que dans le contingent des trois joueurs étrangers autorisés. Cela n'empêche cependant pas le président Alp Yalman de viser une place en poule finale. Son club en a les moyens sportifs et, surtout, structurels : ne vient-il pas de débaucher Adnan Sezgin, le secrétaire général de la Fédération pour occuper le poste de manager général ? Vraiment, s'il y a un club turc qui doit réussir en Europe, c'est bien Galatasaray.

Le bon commerce de Marcelo

QUATRE Sud-Africains parmi l'élite turque ! Qui l'eût cru il y a encore quelques mois. En réalité, leur présence est due à un homme : Marcelo Houseman, frère de René Orlando, ailier droit de l'équipe d'Argentine vainqueur du Mundial 78. Marcelo, imprésario averti, a su établir des ponts entre l'Amérique du Sud et l'Afrique du Sud. Pour compléter son réseau, il lui fallait un point de chute en Europe. Il l'a trouvé en Turquie. Son commerce triangulaire marche si bien qu'il a même réussi à caser à Besiktas deux illustres inconnus : un Péruvien et un Argentin dont le titre de gloire est d'avoir marqué, avec Orlando Pirates, un but au Milan AC lors de sa récente tournée en... Afrique du Sud. Ceci n'enlève cependant rien au niveau général des mercenaires engagés en Première Division turque dont voici la liste.

ALTAY : D. MITCHELL (Canada), I. ILIEV (Bulgarie), Jesic (Serbie).
ANKARAGÜÇÜ : AGACHKOV (Russie), MUHADOV (Turkménistan), MUHAMMEDIEV (Tadjikistan).
BESIKTAS : Madida (Afrique du Sud), MANESSERO (Pérou), NARTALLO (Argentine).
BURSASPOR : Guentchev (Bulgarie), PINGEL (Danemark), SÖRLOTH (Norvège).
FENERBAHÇE : HOTIC (Bosnie-Herzégovine), WAGENHAUS (Allemagne).
GALATASARAY : Götz (Allemagne), Stumpf (Allemagne), TÜRKYILMAZ (Suisse).
GAZIANTEPSPOR : KOMPHELA (Afrique du Sud), MARCELO Vinicius (Brésil), MOLOI (Afrique du Sud).
GENÇLERBIRLIGI : KONA NGOLE (Zaïre), MOSHEU (Afrique du Sud), Simunic (Bosnie-Herzégovine).
KARSIYAKA : CYZIO (Pologne), GOLUBITZA (Croatie), VALOV (Bulgarie).
KAYSERISPOR : DEMIROVIC (Bosnie-Herzégovine), LUGUSIC (Bosnie-Herzégovine).
KOCAELISPOR : Kuzmanovski (Macédoine), Mirkovic (Serbie), Omerovic (Bosnie-Herzégovine).
TRABZONSPOR : Chelepnitski (Ukraine), Grishko (Ukraine), GUSEV (Ukraine).
SAMSUNSPOR : DOBRE (Roumanie), HANGANU (Roumanie), D. TIMOFTE (Roumanie).
SARIYER : CIBUNOV (Macédoine), JARAWENKO (Ukraine), VAJDA (Bosnie-Herzégovine).
ZEYTINBURNU : CVIKL (Slovénie), GABRIEL (Slovaquie), IBRAHIMOVIC (Bosnie-Herzégovine).
*Karabük, promu cette saison, est le seul club de Première Division à ne compter aucun étranger dans son effectif.

● ***en CAPITALES, les nouveaux.***
Entre parenthèses, les nationalités.

Très pris par ses aspirations continentales, Galatasaray pourrait donc lâcher du terrain au plan national : c'est ce qu'espère ses deux principaux rivaux d'Istanbul, Besiktas et Fenerbahce. Au mépris des autres clubs aux ambitions déclarées.

Dans l'ancienne Byzance, la rivalité traditionnelle entre les trois grands n'a pas encore totalement intégré la nouvelle dimension de la compétition : ces clubs d'Anatolie qui, de Trabzonspor à Izmir, d'Ankara à Bursaspor, ne se contentent plus du simple rôle de faire-valoir et se donnent les moyens de réussir.

Correspondance Selçuk MANAV

FRANCE Football
n° 2 472 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes,
Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint, délégué à la rédaction et aux relations nationales et internationales : Robert PARIENTE.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264), Damien RESSIOT (2273).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277), Alexandre VALENTE (Etranger, 2384), Xavier BARRET (Etranger, 2157).
Chroniqueurs : Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean ISSARTEL, Claude LE ROY, Vincent MACHENAUD, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Gezim NUSHI (Albanie), Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czesław LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Tchécoslovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124).
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126).

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP. Tél. : 40-93-21-50.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162).
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-80.
FRANCE 6 mois : 290 F. 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AERIENNE : Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET.
Directeur de la publicité : Éric BAHARI.
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 17 août 1993, n° 2 471, a été tiré à 375 272 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437.

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLÉE OJD 1991

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Amère pilule

100 000 francs d'amende, c'est la sanction infligée par la FIFA aux Fédérations de Bolivie et du Brésil après qu'un contrôle antidopage effectué sur Miguel Angel Rimba, le joueur bolivien, et Zetti, le gardien brésilien, se fut révélé positif après qu'ils eurent ingurgité, avant le match Bolivie-Brésil (2-0) du 25 juillet dernier à La Paz, une infusion à base de coca. S'ils ont été rétablis dans leurs droits sportifs après avoir prouvé leur bonne foi, leurs fédérations, condamnées « pour négligence », doivent trouver la pilule amère. Quant à la la FIFA elle s'est rattrapée comme elle a pu.

■ 350 000 F par tête : c'est le montant de la prime fixé par la Fédération équatorienne en cas de qualification pour les États-Unis. Celle de l'entraîneur, Dusan Draskovic, est nettement supérieure puisqu'arrêtée à 900 000 F !

■ « On peut commencer à apprendre l'anglais. » Remarque à chaud de l'entraîneur de la Bolivie, le Basque Xabier Azkargorta, après la victoire de son équipe face à l'Equateur il y a dix jours. Qui l'eût cru il y a seulement quelques semaines.

■ Juan Mujica, le coordinateur de toutes les sélections uruguayennes, a déjà prévenu les responsables de sa Fédération : après les éliminatoires, il abandonnera son poste. « Parce que j'ai envie d'aller entraîner à l'étranger. »

■ Pour une question d'équité et de régularité sportives, tous les matches éliminatoires de la Coupe du monde, zone Amérique du Sud, se dérouleront à la même heure lors de la dernière journée, le 19 septembre.

Asprilla fait encore des siennes

On se souvient de ses absences répétées à Parme, de son mécontentement et de certains éclats verbaux après qu'il a été écarté de la finale de la Coupe des Coupes, Parme-Antwerp, à Wembley en mai dernier. Eh bien, Asprilla, la perle du football colombien, a encore fait des siennes ! Alors que ses camarades fêtaient la victoire sur l'Argentine la semaine passée à Baranquilla, l'attaquant parmesan a tout bonnement quitté le lieu de retraite en pleine nuit. La Fédération colombienne s'est montrée intransigeante en excluant définitivement pour ces éliminatoires le joueur pour manquement grave à la discipline.

■ Expulsé il y a dix jours à Montevideo, Ricardo Rocha, le défenseur brésilien, n'a donc pas été aligné dimanche dernier contre l'Équateur.

■ Polémique autour d'un but, celui inscrit par les Brésiliens face à l'Uruguay, il y a dix jours à Montevideo. Pour l'arbitre, l'Argentin Juan Bava, il est à créditer au compte de Bebeto. Pour les observateurs, il est l'œuvre du Bordelais Marcio Santos. Pour Rai, enfin, pas de doute : « Il est à moi, même s'il est très chanceux puisque j'ai tout juste touché le ballon, mais il est bien à moi. » S'il le dit...

■ Annoncé perdu pour le reste des éliminatoires à cause d'une contracture, le Brésilien Evaïr, attaquant de Palmeiras, n'a finalement quitté ses camarades que peu de temps. Il devrait être rétabli pour les prochains matches.

■ Tous les internationaux uruguayens résidant à Montevideo même, il n'existe pas de problème pour les rassembler. Comme en club, ils se retrouvent deux fois par jour pour l'entraînement avant de regagner leur domicile et leur famille. Ils sont seulement rassemblés, deux jours avant les matches, à Los Aromos, la retraite habituelle de Penarol.

■ Ruben Sosa a quitté, la semaine dernière, Montevideo pour quelques jours à la demande des dirigeants de l'Inter Milan,désireux de faire passer une visite médicale à leur joueur victime, il y a quelques semaines, d'une pubalgie dont il ne semble d'ailleurs pas complètement remis. Parti lundi, l'Uruguayen devait revenir samedi pour participer à la rencontre face au Venezuela.

■ « Je ne comprends pas comment le Brésil peut se passer de Valdo. » Cette opinion est de Juan Mujica, responsable technique à la Fédération uruguayenne.

■ La Fédération uruguayenne a officiellement porté une réclamation auprès de la FIFA concernant l'arbitrage de l'Argentin Juan Bava lors d'Uruguay-Brésil. Cette plainte s'appuie notamment sur un oubli d'un penalty en fin de match lorsque Fonseca s'écroula dans la surface de réparation brésilienne.

Pelé et Maradona au micro

Ne quitte pas le milieu qui veut. Et surtout pas deux vedettes comme Pelé et Maradona. Tous deux, en effet, semblent avoir définitivement pris le parti de rester au contact du foot. Ainsi, dans le cadre de ces éliminatoires de Coupe du monde en Amsud, Pelé commente les matches du Brésil pour TV O'Globo alors que Maradona, au micro de Radio Continental de Buenos Aires, fait ses premiers pas dans le journalisme.

une-deux

Michael Laudrup : « Un défi personnel »

« Michael, pourquoi ce retour ? Est-ce la pression supplémentaire que les étrangers du Barça subissent depuis l'arrivée de Romario ?

Pas du tout. C'est un défi personnel. Il est vrai qu'à Barcelone on exige beaucoup. Mais je me fixe aussi mes propres challenges. Jouer avec le Danemark en est un.

— Pourquoi maintenant ?

Ça fait près de trois ans que je ne joue plus pour mon pays (NDLR : Danemark-Yougoslavie (0-2) en novembre 1990). Depuis quelque temps, je me posais des questions. Je ne voulais pas revenir sur une décision que j'avais prise très fermement. D'autant que le style de jeu du Danemark ne me plaisait pas. Devant ma télé, je me disais que ce n'était pas mon Danemark, ma "Dynamite rouge". Mais en même temps, je voulais de plus en plus jouer avec eux !

Qui a fait le premier pas ? Möller-Nielsen ou vous ?

Ça n'a pas une grande importance. Il y a eu une approche mutuelle. Dans sa première époque, l'équipe de Möller-Nielsen manquait de discipline. Je ne me sentais pas capable de faire ce qu'il attendait de moi, devenir le leader de cette équipe. Mais depuis quelque temps, je suis devenu un peu le leader du Barça, le directeur de jeu, et ce rôle me convient finalement assez bien.

Il y eut donc un coup de foudre brutal ?

Non, le sélectionneur et moi, on se parle depuis quelque temps. En fait, il m'a téléphoné le samedi 14 pour me proposer d'enterrer la hache de guerre. Il m'a dit que le Danemark avait besoin de moi. Je lui ai promis d'y réfléchir. Le lendemain soir, je l'ai rappelé pour lui dire que je voulais jouer. L'équipe danoise est beaucoup mieux organisée aujourd'hui. Les joueurs sont ensemble depuis un certain temps, et ça se voit. Il y a désormais une discipline qui me rappelle celle de Sepp Piontek.

Quel est le pacte entre vous ?

Nous n'en dirons rien. C'est un"gentlemen agreement". Le passé est enterré.

Qu'en pense Johan Cruyff ?

Je ne lui en ai pas parlé. Je ne l'avais pas consulté au moment de mon retrait de la sélection, je ne vois pas pourquoi je le ferai maintenant. C'est une décision totalement personnelle. Je n'ai consulté que ma femme. Même mon frère, Brian, l'a appris après coup. Je l'ai appelé lundi après-midi de Marbella.

— Vous connaissant, on peut penser que ce n'est pas une décision prise du jour au lendemain...

— Bien sûr que non. L'idée me travaillait depuis des mois, avant même le début de l'été. Je me disais que ce serait si beau de rejouer avec mon frère, sous le maillot danois et aller en Coupe du monde...

Votre choix vous empêchera de participer au tournoi Gamper...

— J'espère que Cruyff va comprendre. Je me retrouve, tout simplement, dans la même situation que les autres étrangers de l'équipe, Koeman avec les Pays-Bas, Stoïchkov avec la Bulgarie ou Romario avec le Brésil. Ils sont internationaux, eux aussi. Dans mon cas, il y a un avantage, puisque, à l'exception du match de demain contre la Lituanie, le Danemark joue toujours aux mêmes dates que l'Espagne. Ça ne devrait donc pas poser des problèmes.

Qu'en pensent vos coéquipiers du Barça, qui seront, pour certains, vos futurs adversaires avec l'équipe d'Espagne ?

Le premier à connaître ma décision a été Julio Salinas. Vous le connaissez. Il m'a aussitôt chambré, en me rappelant qu'avec moi sur le terrain l'Espagne a toujours battu le Danemark (NDLR : Euro 84, Mundial 86, Euro 88). Les autres se sont contentés de me féliciter. Ils m'ont dit qu'il était temps, qu'un joueur de mon niveau ne pouvait plus continuer à bouder sa sélection.

Avez-vous pensé qu'un but inscrit par vous peut fort bien priver l'Espagne de World Cup ?

Ce sont les risques du foot. Un de mes coéquipiers du Barça peut également inscrire un but fatal pour le Danemark. Nous sommes tous des pros, on a l'habitude de ce genre de choses. Il y a quelques jours, à Oviedo, j'ai même failli jouer contre mon frère !

Savez-vous que votre décision a provoqué une explosion de joie au Danemark ?

— Je sais, une explosion comparable à celle que je ressens. Vous savez, nous, les Danois, on est très attachés à notre terre. Personne n'imagine ce que j'ai souffert en décidant de ne plus jouer en sélection. J'ai subi aussi de fortes pressions, amicales ou pas. Mais j'ai pris ma décision en toute indépendance.

— Votre retour devrait en tout cas mettre un terme à une petite cérémonie devenue habituelle avant tous les matches du Danemark...

— *(Il rit.)* Je sais, je sais. On m'a tout raconté. Quelques jours avant chaque match du Danemark, Schmeichel prenait la tête d'une petite délégation de joueurs qui allait voir le sélectionneur pour lui demander "quand reviendra Michael ?" Ça ne devrait plus se renouveler. Je n'ai qu'une hâte, celle de fêter mon retour avec eux dès la fin du match contre la Lituanie !

Les supporters danois attendent beaucoup de vous. La pression risque d'être forte...

Je joue à Barcelone et j'ai évolué dans le Calcio. La pression, je connais. Tout au plus, je risque de me trouver dans un stade émotionnel un peu particulier pendant les premières minutes. Mais ensuite, tout ira bien. »

Paco AGUILAR

Près de trois ans après, Michael Laudrup accepte de rejouer avec la sélection de Richard Möller-Nielsen. Il honorera demain, contre la Lituanie, sa 65e sélection. Pour les Champions d'Europe, tenus en échec (0-0) à Vilnius il y a un an, la victoire est impérative.

Photo PRESSE SPORTS

■ L'ancien international uruguayen Venancio Ramos, qui joua à Lens, est aujourd'hui entraîneur à Danubio, l'un des clubs de Montevideo.

■ A peine les éliminatoires terminées, le 19 septembre, les Uruguayens reprendront le Championnat (matches retour) dès le 26.

■ Luis Cubilla, le sélectionneur uruguayen démis de ses fonctions après le nul (1-1) concédé au Brésil à Montevideo, était pourtant précédé d'une formidable réputation en tant que joueur. Attaquant, il avait, avec Prieto (ex-Lille) et Mujica (ex-Lens et Lille), réussi un très bon Mundial, en 1970, au Mexique. Son étoile, depuis, n'a plus jamais autant brillé.

■ Pour avoir écopé d'un carton jaune en fin de partie contre le Brésil (après avoir été averti lors de Venezuela-Uruguay), Daniel Fonseca sera suspendu pour la venue du Venezuela, dimanche au Centenario.

■ Etonnante démarche de l'Uruguayen Mario Saralegui, milieu de terrain international. Il a, en effet, décidé, après accord de sa Fédération, d'abandonner la Céleste pour mieux se consacrer au Torino où il n'est pourtant pas titulaire : « J'ai trop souffert de ne pas jouer la saison dernière, j'aimerais autant que cette mésaventure ne me surprenne pas une seconde fois. Donc, je dois travailler dans mon club. »

Voyage, voyage...

Les footballeurs jouent aussi avec les fuseaux horaires. Enzo Francescoli, par exemple, a dû, la semaine dernière, quitter Montevideo lundi pour rejoindre Torino, sa nouvelle équipe, aux Etats-Unis, où elle disputait la Supercoupe d'Italie contre Milan à... Washington, afin de promouvoir la prochaine Coupe du monde. Près de vingt heures d'avion en compagnie de Pato Aguilera et de Mario Saralegui, les deux autres Uruguayens du Torino. Sitôt le match terminé, samedi soir, Enzo et Pato ont dû effectuer le chemin inverse pour être à Montevideo, lundi. Drôle de préparation à Uruguay-Venezuela, qui se déroulera dimanche au Centenario. Entre les intérêts de la sélection et ceux de leurs employeurs italien, Aguilera et Francescoli n'avaient malheureusement pas d'autre choix.

Photo Nicolas LUTTIAU

Drapeau en berne

Pour ce drapeau uruguayen, même retenu par un habile parachutiste, la mise en berne est proche. Le match nul (1-1) contre le Brésil, l'autre dimanche au stade Centenario, a fortement hypothéqué les chances de qualification de la Céleste pour les États-Unis. Dans Montevideo la mélancolique, le temps du deuil approche.

Maracana ou pas ?

La Confédération brésilienne de football (CBF) a finalement décidé de fixer le dernier match de ces éliminatoires, Brésil-Uruguay, le 19 septembre, au Maracana de Rio. Une décision qui a fait grand bruit puisque certains ingénieurs et spécialistes ont affirmé, par voie de presse, que le célèbre stade n'offrait toujours pas, en dépit de certains travaux, toutes les garanties de sécurité. Est-ce pour cela qu'il a été décidé en haut lieu que la capacité du stade serait réduite ? Il semble bien tard, selon les textes en vigueur à la FIFA, pour revenir en arrière. D'autant que les Uruguayens ont déjà réservé leur avion et leur hôtel à Rio.

■ Le drame a malheureusement marqué la brillante victoire colombienne devant l'Argentine il y a une semaine. L'hystérie s'était emparée du pays et a provoqué la mort de sept personnes. La police, d'autre part, n'a pas compté les incidents, dus en majeure partie à un excès d'alcool, à Bogota et Baranquilla.

■ Sur la route des Pays-Bas, où elle va poursuivre son stage, l'équipe nationale de Zambie, deuxième du groupe B de la zone Afrique, s'est inclinée (2-1) contre le FC Metz. C'était samedi à Forbach.

■ Michaël Laudrup, qui vient de décider de réintégrer l'équipe nationale du Danemark, pour la rencontre de demain à Copenhague face à la Lituanie, n'avait plus mis les pieds en sélection depuis une sombre soirée de novembre 1990 où le Danemark avait perdu (0-2) contre la Yougoslavie.

■ Selon Joao Havelange, le président de la FIFA actuellement au Japon pour le lancement du deuxième Mondial Cadets, le Japon est « pour l'instant le meilleur candidat » à l'organisation de la Coupe du monde 2002. C'est en 1996 que sera arrêté le choix de l'hôte du premier Mondial du XXIe siècle.

■ C'est lors du jubilé de l'ancien gardien internationale Ole Kjaer, le 9 août dernier à Esbjerg, que Michaël Laudrup aurait pris la décision de revenir en équipe nationale. Ce jour-là, il avait joué avec le « Onze de 1984 » contre les héros de l'Euro 92.

■ Pour préparer au mieux son match, décisif, du groupe B contre la Zambie, le 10 octobre à Casablanca, le Maroc viendra en stage à Clairefontaine du 20 septembre au 2 octobre.

Maneiro aux commandes

Deux jours après le match nul (1-1) contre le Brésil, la Fédération uruguayenne a, finalement, décidé de révoquer son entraîneur Luis Cubilla. Il est vrai que l'opinion publique et certains membres de l'équipe nationale n'étaient plus en osmose avec Cubilla qui, pourtant, contre vents et marées, affirmait encore, quelques heures avant son limogeage, vouloir mener son action à terme.
L'histoire, pour l'heure, ne dit pas si Cubilla — dont l'indemnité de licenciement était estimée à 1,5 million est rentré dans ses droits. Pour lui succéder, le président Bathalla a nommé Ildo Maneiro. Ancien joueur de l'Olympique Lyonnais, aux grandes heures de Bernard Lacombe et de Serge Chiesa, Maneiro s'occupait ces derniers temps de Danubio, l'un des clubs de Montevideo dont la vocation était la formation des jeunes. Une première, donc, pour Maneiro à un moment où la sélection uruguayenne, déchirée par une crise de confiance, ne possède qu'un minimum de chances de rejoindre les Amériques.

AFRIQUE, groupe B

Zambie

La génération courage

Malgré la tragédie qui a endeuillé le pays, l'équipe nationale nouvelle vague s'est vite remise au travail. Objectif : la qualification pour la World Cup 1994.

MAYBIN MUGAIWA a vingt-quatre ans. Après avoir grandi à Kabwe, au nord de la capitale, Lusaka, il a décidé de changer d'air pour découvrir le monde, du haut de ses 1,67 m. D'abord, le Sénégal. A l'opposé de sa Zambie natale, mais Maybin ne voyageait pas seul. Une vingtaine de ses amis l'accompagnait en Casamance : Kalusha Bwalya, le boute-en-train de ce groupe, Timothy Mwitwa, un copain connu à Kabwe et qui avait fini par émigrer en Tchécoslovaquie... Une fois la compétition terminée, Maybin s'est exilé dans le lointain Maroc, via l'Olympique de Casablanca. C'est là, sans doute, dans son appartement de la résidence El Beida, qu'il a appris la terrible nouvelle. La tragique nouvelle. La disparition de tous ses amis, au large du Gabon. Relayée par les médias du monde entier. La fin d'une génération, de la « vieille génération », comme disent les « new comers » (les nouveaux venus). Pendant qu'on évoque avec lui sa nouvelle vie au royaume chérifien, son sourire ne l'a pas quitté. Sourire à la vie.

Au centre technique de Clairefontaine comme au CREPS de Strasbourg, les rires n'ont cessé de fuser dans les chambres. Et les jeunots de l'équipe nationale zambienne de s'endormir au son des rumbas zaïroises, tard dans la nuit, en rêvant peut-être aux Etats-Unis. Lui Maybin, l'ancien, à vingt-quatre ans, inspire le respect aux jeunes avec son titre de deuxième buteur du championnat marocain, lui qui a connu l'autre équipe, la « Grande ». « Mon club se prépare en ce moment en Roumanie, mais comment aurais-je pu ignorer la sélection ? »

Quelques mètres devant lui, Harrison Chongo « Wawa » et Linos Makwaza trottent sur les pelouses de Clairefontaine, anonymes parmi les 22 sélectionnés par Freddy Mwila et l'Ecossais Ian Porterfield. Ces deux-là sont pourtant d'authentiques rescapés, eux qui ont connu la CAN, comme Maybin d'ailleurs. Dans leurs yeux, brille la flamme du souvenir. Celle de l'espoir. C'est peut-être pour cela qu'ils se comportent en chefs de famille au sein du groupe. Pour maintenir cet état d'esprit, et ce moral, « si haut » selon Porterfield, et poursuivre l'œuvre des disparus. Freddy Mwila est revenu tout spécialement du Botswana avec comme mission la qualification pour la World Cup. Pour la CAN en Tunisie, elle est déjà en poche. Les nouveaux ont fait aussi bien que les anciens, un hommage autant qu'un signe.

Ian Porterfield, dépêché par le ministère des Affaires étrangères britannique, anime avec entrain chacune de ses séances d'entraînement. « Tu vois, j'ai tout quitté pour les suivre, et je ne regrette rien. » Un Ecossais en Zambie. Jusqu'en octobre tout du moins. « Je suis simplement de passage. » De Chelsea — qu'il a quitté en mars — à Lusaka, le football est toujours le roi. « Je m'entends bien avec Freddy, et on ne se marche pas sur les pieds. » Histoire de faire taire ceux qui croient au putsch du « scottish ».

La France est devenue terre d'accueil des Zambiens, pour deux semaines, avant que la (longue) chaîne de solidarité ne les conduise aux Pays-Bas. Deux semaines intensives, débutées à 15 joueurs, avant que trois d'entre eux — Evans Sakala, Hector Chilombo et le vétéran Emmanuel Munaile — ne rejoignent leur tout nouveau club — sud-africain — Dynamos. Le jour même, sous l'œil admiratif de Philippe Goubet, la Zambie affronte avec à peine 10 joueurs (renforcés par un pensionnaire de l'INF !) Les Minnesota Thunder. A la mi-temps, les 10 éléments attendus depuis quelques jours arrivent enfin, en provenance du Zimbabwe. Seuls les trois plus frais entreront en cours de jeu. L'amour du maillot est le plus fort.

Philippe Goubet, l'ancien international des Girondins de Bordeaux, suit le groupe depuis qu'il a débarqué à l'aéroport. Son passage — un an et demi — à l'AS Sogara du Gabon en a fait à jamais un ami de l'Afrique. « Une autre expérience africaine me tente. En attendant, la Fédération m'a demandé de les aider dans leur travail quotidien. » Au point d'élaborer les séances d'entraînement en compagnie de Mwila et de Porterfield. Une aide technique appréciée.

Dans les chambres, la musique zaïroise retentit de plus belle. James Phiri et Wedson Nyirenda improvisent quelques pas de soukouss, dans de grands éclats de rire. James a pris le relais de David « Efford » Chabala, dans le but. A vingt-six ans, même s'il ne le fera jamais oublier, James s'est montré un digne successeur de Chabala et sera sans doute l'une des révélations de Tunis 1994. Déjà, sa détente nous le rappelle. Quant à Wedson, il songe à son frère, Stone, parti tenter sa chance en Belgique, à Heirnis Gand. « Moi aussi, je veux être pro. » Le rêve de tous, devenu réalité pour le plus jeune d'entre eux, Douglas Mwambe. C'est Maybin qui raconte. « Douglas a dix-neuf ans, et il était du stage de six semaines en juin au Danemark. Il a signé à Brondby je crois. » Mwambe, encore un gosse de Kabwe.

« Le football zambien n'est pas mort », déclarait Mme l'ambassadeur de Zambie en France, provoquant les larmes des « nouveaux », lors de la réception d'accueil de la sélection. Mieux, il revit. Et la génération de Maybin s'apprête à le faire savoir au monde entier. Aux Etats-Unis ? Le mot de la fin revient à Ian Porterfield, si enthousiaste au milieu de ses joueurs : « Jamais je n'aurais imaginé pareille motivation, pareille volonté. Ils sont "terrific" ! » Les drames les plus funestes engendrent parfois de bien belles histoires...

Frank SIMON

A l'image de Linos Makwaza, balle au pied, de Freddy Mwila et Ian Porterfield (à droite), la Zambie est prête à dribbler tous les obstacles pour obtenir son billet pour les États-Unis.

Photos DR

■ Un Australien de plus en Angleterre : le milieu de terrain Anthony Carbone, pourtant annoncé en Allemagne, à Wolfsburg, a signé un contrat de trois ans avec Nottingham Forest. C'est le cinquième joueur engagé par Nottingham cette saison.

■ De Riga à Helsingborg : Valery Ivanov, capitaine de l'équipe nationale de Lettonie, a signé avec le club suédois un contrat qui court jusqu'à la fin 1994. Montant du transfert : 250 000 francs.

■ Le Nigérian Uche Okechukwu n'ira pas en Turquie. En tout cas pas à Fenerbahce, qui l'a renvoyé en raison d'un ménisque défaillant. Il est toujours au Danemark et s'entraîne avec ses anciens coéquipiers de Bröndby.

■ S'offrir Flamengo comme adversaire n'est pas à la portée de n'importe qui : le club tunisien d'Espérance Sportive a dû payé 500 000 francs pour faire venir l'équipe brésilienne à Tunis.

■ Le différend entre l'Etoile du Sahel et le défenseur sénégalais Ibrahim N'Daye a trait à la signature de ce dernier, qui a exigé soixante-dix mille francs français.

■ Pour libérer le Tunisien Jamel Limam, le Standard de Liège réclame une indemnité de 320 000 francs. Le Stade Tunisien est prêt à payer 60 000 francs pour s'assurer les services de l'attaquant international pendant un an. Affaire à suivre.

■ A défaut de la grande sélection dont il rêvait comme adversaire, c'est contre Saint-Etienne que l'équipe nationale de Slovaquie, constituée par Joszef Venglos (ex-entraîneur de Fenerbahce), va faire ses grands débuts internationaux. Ce sera le 4 septembre prochain, à Nitra.

■ Le Serbe Mitar Mrkela (28 ans), ancien buteur de l'Étoile Rouge de Belgrade, a été laissé libre par Besiktas. Avant de jouer en Turquie, il a porté les couleurs du club néerlandais de Twente Enschede.

■ Relégation-sanction en Côte-d'Ivoire : pour le Sporting de Gagnoa, coupable d'avoir falsifié l'identité d'un joueur. La Fédération a, en outre, suspendu Makan Keita, le secrétaire général du club.

clin d'œil

Photo PHOTONEWS

Les bons Diables

Malgré les apparences, le trophée du Fair-Play de la FIFA, remis ici par le Suédois Lenhart Johansson, président de l'UEFA, à Michel d'Hooghe, président de l'Union belge (URBSFA), n'a rien d'une récompense de complaisance. L'Union belge le mérite à plus d'un titre. Elle a d'abord parrainé une campagne contre la violence, intitulée « le Foot en paix », mais trente autres Fédérations en ont également organisé une. Elle a surtout, depuis le Mundial 1986, crée à Toluca une Fondation, baptisée « Accion Diablos Rojos » (Action des Diables Rouges), pour les enfants déshérités. Au Mexique, cette initiative a permis à plusieurs dizaines de jeunes de sortir de la misère. En Europe, elle vient d'être récompensée par un prix de 200 000 francs français, qui sera entièrement reversé à la « Casa Hogar » de Toluca. Si, sur le terrain, les Belges sont de redoutables Diables Rouges, en dehors, ce sont vraiment de bons Diables !

CAN 94

L'Algérie disqualifiée

Verdict impitoyable pour l'Algérie : le comité organisateur de la Coupe d'Afrique des nations 1994 a décidé de la disqualifier, conformément à l'article 29 de son règlement. La sélection algérienne avait en effet aligné, le 10 janvier dernier au Sénégal, le défenseur Mourad Karouf. Or, celui-ci, sous le coup d'une suspension de deux matches, n'en avait purgé qu'un.

Victorieux (2-1) à Dakar, les Algériens s'étaient ensuite imposés (4-0) à Tlemcen, obtenant ainsi la deuxième place du groupe 3, derrière la Sierra Leone, et, du même coup, leur billet pour la phase finale de la CAN, en Tunisie. Ce double succès aura donc été inutile puisque cette deuxième place qualificative est désormais attribuée au Sénégal. L'Algérie, immédiatement après l'annonce de la décision, a fait appel de cette disqualification. Appel qui sera examiné au cours du prochain comité exécutif de la CAF, les 13 et 14 septembre à Yaoundé.

Au même moment, la Confédération africaine procédera à un tirage au sort pour désigner le douzième et dernier participant à la phase finale. Après son match nul (0-0) l'autre dimanche au Congo, la Guinée se retrouve à égalité parfaite (cinq points et 5-4 à la différence de buts) avec l'étonnant Burundi. Mais il n'y aura pas de match d'appui : c'est donc le sort qui les départagera.

F. S.

Henrik Larsson à Feyenoord

Depuis de nombreuses années, les Scandinaves, en général, et les Suédois, en particulier, sont les bienvenus aux Pays-Bas. En voilà un de plus : l'attaquant Henrik Larsson (21 ans), sélectionné à neuf reprises en équipe de Suède Espoirs, a signé un contrat de deux ans et demi avec Feyenoord, qu'il ne rejoindra qu'au terme de l'actuel Championnat de Suède. Un transfert prévisible dans la mesure où le club d'Helsingborg, d'où sort ce nouveau prodige suédois, entretient d'étroites relations avec celui de Rotterdam au niveau de la formation des jeunes.

■ Paul Whelan, le capitaine des Bohemians Dublin, prochain adversaire des Girondins de Bordeaux en Coupe de l'UEFA, vient de perdre son père, Ronnie, qui n'avait pas encore soixante ans. Ce dernier, deux fois international irlandais, avait passé l'essentiel de sa carrière à Saint Patrick's Athletic.

■ Malgré une concurrence sévère à Newcastle, l'Irlandais Liam O'Brien refuse d'être transféré à Tranmere Rovers, en Division 1 anglaise (équivalent de la D 2 en France) : « Je défendrai ma place en Premier League jusqu'au bout », a-t-il déclaré.

■ Éliminé de la Coupe du monde (par l'Irak) dès le premier tour, la Chine a limogé son sélectionneur allemand, Klaus Schappner. C'est le Yougoslave Rade Ognanovic, ancien joueur de Radnicki Belgrade, qui lui succède dans un rôle qu'il connaît bien. Il a, en effet, conduit le Cameroun à la victoire en Coupe d'Afrique des nations 1984 puis a été sélectionneur de la Côte-d'Ivoire en 1989.

■ Un nouveau Suédois professionnel à l'étranger : Jonas Wirmola (24 ans), milieu de terrain de Sparvaegen, club de Deuxième Division de Stockholm, a signé en Angleterre, à Sheffield United.

■ C'est une sélection congolaise new look — composée à 90 % de joueurs ayant pris part au Mondial Cadets 1991 — qui a tenu en échec (0-0) à Pointe-Noire la Guinée en éliminatoires de la CAN 94. Seul rescapé de la CAN 92 : Maurice Ntounou.

■ L'international polonais Dariusz Adamczuk (23 ans), milieu de terrain de l'Eintracht Francfort, convoité par le club italien d'Udinese, a signé un contrat d'un montant de 500 000 livres (4,4 millions de francs environ) avec Dundee United. Jamais ce club écossais n'avait encore tant misé sur un seul joueur.

■ Avant même le début de la saison en Italie, Pise (série B) s'est séparé de son entraîneur : Giorgio Rumignani, coupable de ne pas laisser une place suffisante aux jeunes, a été remercié par le président Romeo Anconetani. C'est Walter Nicoletti qui lui succède.

■ Le club américain de Minnesota Thunder FC, actuellement en tournée en Europe et récent adversaire de la Zambie à Clairefontaine, compte dans ses rangs un joueur d'origine africaine, Tony Saneh. Agé de 22 ans, ce véloce attaquant a quitté la Gambie à l'âge de 6 ans.

■ L'international bulgare Bojidar Iskrenov, ancien joueur du Levski Sofia, du Real Saragosse, de Lausanne, de Botev Plovdiv et du CSKA Sofia, vient de signer à Choumen, club promu cet été en Première Division avec des moyens inhabituels pour un promu en... Bulgarie.

■ Youcef Zouaoui, le sélectionneur tunisien, compte sur tous ses professionnels pour la CAN 94 : « Ils devront nous apporter un plus par rapport aux locaux. Nous aurons besoin de toutes nos forces pour aborder ce grand rendez-vous. » Propos rassurants pour les Rouissi, Tlemçani, Bouzaiene et Hicheri, expatriés et mis plus ou moins à l'écart par l'ancienne direction technique.

■ Il est argentin, arrive de River Plate et a marqué dès son premier match avec le Slovan, en Championnat de Slovaquie. Fabio Negro a déjà réussi à faire oublier Petar Dubovsky à Bratislava !

■ Le défenseur international danois Jakob Kjeldberg (23 ans), révélé la dernière saison avec Silkeborg, vient de signer un contrat d'un an à Chelsea, dixième du dernier Championnat d'Angleterre. Montant du transfert : 400 000 livres (3,4 millions de francs environ).

■ Furieux de ne pas avoir obtenu les renforts qu'il espérait, Mircea Radulescu a démissionné de son poste d'entraîneur du Rapid Bucarest, qu'il venait pourtant de qualifier, pour la première fois depuis dix-sept ans, en Coupe de l'UEFA. Il a été remplacé par Marcel Puskas (33 ans).

■ Son arrivée en Belgique est presque passée inaperçue et, pourtant, Mark Williams a terminé meilleur buteur du Championnat d'Afrique du Sud la saison dernière, avec Hellenic du Cap. Actuellement au RWD Molenbeek, avec un certain Keshi, Williams sera sans doute le premier Sud-Africain à évoluer en Belgique.

■ Panathinaïkos a remporté la semaine dernière la Super Coupe de Grèce : le Pana a battu (1-0) l'AEK grâce à un but de Saravakos (32e).

■ Le Français Serge Devèze (37 ans), récemment démissionné de son poste de sélectionneur en Guinée, a été engagé pour trois ans comme entraîneur du Stade d'Abidjan en remplacement de l'Ivoirien Allah Toussaint.

■ L'international gallois Malcolm Allen, qui évoluait à Millwall (Division 2 anglaise) la saison dernière, a signé un contrat de trois ans avec Newcastle United, club de retour cette saison parmi l'élite anglaise. Montant du transfert : 300 000 livres, soit 2,6 millions de francs.

■ Retour au Japon pour le Paraguayen Raul Amarilla : il avait disputé la Coupe Intercontinentale, à Tokyo, avec Olimpia Asuncion contre Milan AC en 1990. Il vient d'être prêté pour cinq mois à l'AS Flügels ANA Satokogyo.

■ S'il est un club belge fidèle à la filière africaine, c'est bien Lokeren. Après Samson Siasia (aujourd'hui à Nantes), Lembic Wawa et le Sierra-Léonais Kanu, il vient de prendre à l'essai un Libérien de 22 ans : John Shaw.

■ On ne badine pas avec les cas de contestation d'arbitrage au Japon : pour avoir bousculé un arbitre, le Brésilien Alcindo Sartori (Kashima Antlers), meilleur buteur du Championnat, a été suspendu pour quatre matches.

■ La Fédération togolaise a eu à déplorer dernièrement la disparition de son président, M. Kodjovi Agbeley.

■ En battant 3-2 le Real Madrid, à San Siro, Milan AC a remporté la semaine dernière le Trophée Luigi Berlusconi, du nom du défunt frère du président du club rossonero. Les buts milanais ont été marqués par Simone (19e), Papin (22e) et Boban (39e).

■ Le Championnat de Madagascar a été remporté cette année par le BTM FC, qui a battu en finale le FC BFV 1 à 0. Un score modeste, pour un but inscrit par un joueur bien nommé, Modeste.

■ John Barnes ayant renoncé au rôle de capitaine, c'est le Gallois Ian Rush qui porte le brassard cette saison chez les Reds.

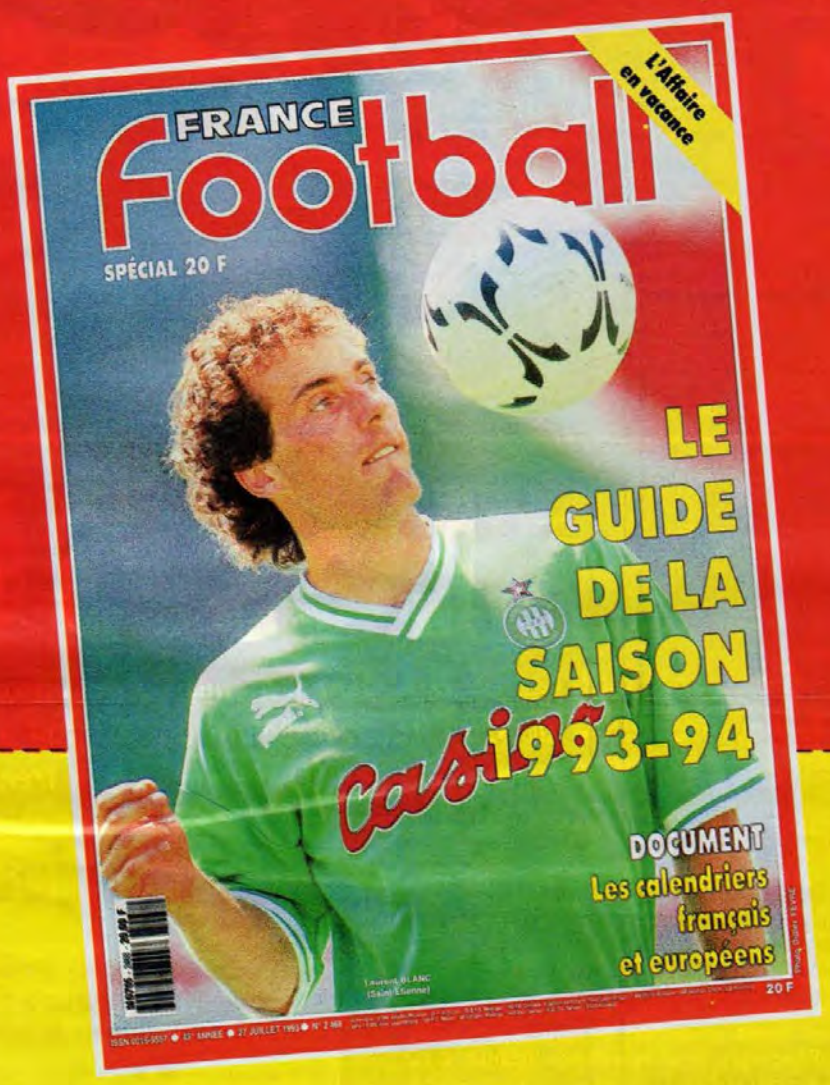
■ Après un transfert manqué à Beauvais, Brice Samba, le gardien de but du Congo, a atterri à l'Africa Sport d'Abidjan. Il a étrenné ses nouvelles couleurs lors d'une victoire (4-0), à Durban (Afrique du Sud), contre Amazulu.

Hugol à nouveau madrilène

Un an hors de la capitale espagnole, c'était trop pour Hugo Sanchez ! A 35 ans, le célèbre goleador mexicain a décidé de revenir à Madrid. Ni à l'Atletico, où il avait débuté sa carrière espagnole, ni au Real, qu'il n'a pas quitté en très bon terme l'été dernier, mais à Rayo Vallecano. Hugol a signé un contrat d'un an avec le club de Vallecas. Le voilà à nouveau madrilène !

SI VOUS AVEZ RATE LE N° SPECIAL OUVERTURE DE LA SAISON 1993-1994

VOUS POUVEZ ENCORE LE COMMANDER EN REMPLISSANT LE BULLETIN CI-DESSOUS



+

Encart détachable des calendriers de D1, D2, Nat. 1 et 2. Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, Pays- Bas, Portugal, Suisse

B U L L E T I N D E C O M M A N D E

A RENVOYER A FRANÇOISE HILLAIRIN SERVICE VENTES FRANCE FOOTBALL - 4, RUE ROUGET DE LISLE 92137 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX

NOM ---------- **PRENOM** ----------

ADRESSE ----------

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| **VILLE** ----------

CI-JOINT MON REGLEMENT PAR CHEQUE BANCAIRE A L'ORDRE DE *FRANCE FOOTBALL* POUR UN MONTANT DE :

20 F + 10 F DE PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI : SOIT UN TOTAL DE 30 FRANCS

FRANCE FOOTBALL
LA BIBLE DU FOOTBALL

Photos PRESSE SPORTS

Les 500

Cinq cents matches en D 1, 500 matches consécutifs, 500 matches sous la haute autorité de Guy Roux, l'homme qui a « fait » l'AJ Auxerre depuis la Promotion d'Honneur, il y a trente-deux ans...

Le premier match

Le 24 juillet 1980 à Toulon.
BASTIA bat AUXERRE : 2-0 (1-0). — 6 000 spectateurs. Arbitrage de M. Lambert. Buts : Charles (11e c.s.c.), Papi (88e).
BASTIA : Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Desvignes, Fiard, Papi — Marcialis, Gudimard, De Zerbi. Entr. : Redin.
AUXERRE : Pesant — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Lanthier — Schaer, Félix, Klose. Entr. : Roux.

Photo D.R.

Les onze joueurs du premier match de l'AJA en D 1.

Auxerre en D 1

Saison	Place	Pts	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1980-81	10e	36	10	16	12	46	52	− 6
1981-82	15e	34	11	12	15	43	58	−15
1982-83	8e	38	12	14	12	56	48	+ 8
1983-84	3e	49	21	7	10	59	33	+26
1984-85	4e	47	18	11	9	53	39	+14
1985-86	7e	41	16	9	13	45	39	+ 6
1986-87	4e	43	17	13	8	45	32	+13
1987-88	9e	39	12	15	11	37	29	+ 8
1988-89	5e	45	18	9	11	41	32	+ 9
1989-90	6e	41	14	13	11	49	40	+ 9
1990-91	3e	48	19	10	9	63	36	+26
1991-92	4e	44	16	12	10	55	32	+23
1992-93	9e	5	1	3	1	4	3	+ 1
Bilan		557	203	151	145	653	517	136

« QUAND on défend son pays, sa region, sa ville, la ville de son enfance et de ses ancêtres, on est attaché plus fortement à son club, à son terrain, à son public. » (1). Guy Roux est, avec Jean-Claude Suaudeau, Gilbert Gress, Joël Muller, l'un des rares entraîneurs français à travailler et à vivre sur ses propres terres. Il est avant tout un homme de la terre, petit-fils de cultivateur, qui a construit et élevé l'AJ Auxerre de ses mains, en partant de zéro, à la manière d'un fermier d'Appoigny, le village de son enfance. C'est sur son sol auxerrois et dans la vallée de l'Yonne paisible qu'il a trouvé le moyen de réussir sa percée professionnelle et humaine.

L'AJA, il y est entré en 1952 comme avant-centre de l'équipe minimes. Neuf ans plus tard, un lundi de Pâques, alors qu'il n'avait pas encore vingt-trois ans, son sort était scellé pour un long bail à l'Association de la Jeunesse Auxerroise, le président de l'époque lui demandant de devenir entraîneur-joueur de l'équipe en Division d'Honneur. Au fil des années, la montée du club vers les sommets allait s'effectuer lentement mais sûrement, en même temps que progressaient également les installations sportives, aujourd'hui réparties sur douze hectares bâtis. En 1970, c'était l'accession à la Division 3. Quatre ans plus tard, la Division 2...

Et, un an après une finale de Coupe de France mémorable, perdue contre Nantes, un ultime match de Championnat contre Cannes, gagné 2-1 grâce à deux buts de Serge Mésonès et de Lucien Denis, ouvrait à l'AJA les portes dorées d'une Première Division que le club bourguignon n'a plus jamais quittée depuis.

Les enfants de la Pagode

L'événement historique de l'entrée officielle dans l'élite, qu'on fête aujourd'hui à l'occasion du 500e match joué en Division 1, eut donc lieu le 24 juillet 1980 contre Bastia à Toulon, le terrain de Furiani étant suspendu. Au-delà des statistiques qu'Eric Lemaire vous donne par ailleurs, ce sont surtout l'originalité et la réussite de la politique adoptée par l'AJA, qui méritent commentaires et éloges.

499 journées,

Entraîneurs confirmés, mais aussi entraîneurs-joueurs ou directeurs sportifs, ils ont dirigé, le temps d'un match...

1. Roux (Auxerre) : **499 m.**
2. Jacquet (Bordeaux 330, Nancy 38, Montpellier 25) : **393 m.**
3. Wenger (Monaco 233, Nancy 114) : **347 m.**
4. Le Milinaire (Laval) : **342 m.**
5. Suaudeau (Nantes) : **341 m.**
6. Mosca (Sochaux 114, Montpellier 76, Toulouse 76, Rennes 61, Toulon 8 : **335 m.**
7. Kasperczak (Metz 152, Montpellier 76, Matra RP 38, Saint-Étienne 38, Strasbourg 13, Lille 12) : **329 m.**
8. Santini (Toulouse 152, Lille 114, Saint-Étienne, 43) : **309 m.**
9. Takac (Sochaux 223, Matra RP 12) : **235 m.**
10. Houllier (Lens 114, Paris-SG 114), Redin (Bastia) : **228 m.**
11. Herbin (Saint-Étienne 211, Lyon 13) : **224 m.**
12. Banide (Monaco 114, Marseille 78, Strasbourg 24) : **216 m.**
13. Jeandupeux (Caen 134, Toulouse 76) : **210 m.**
14. Husson (Metz 190, Nancy 14) : **204 m.**
15. Heylens (Lille), Notheaux (Le Havre 114, Mulhouse 38, Rennes 38) : **190 m.**
17. Courbis (Toulon 128, Bordeaux 43) : **171 m.**
18. Dos Santos (Lille 114, Lens 54) : **168 m.**
19. Gili (Marseille 83, Montpellier 43, Bordeaux 27) : **153 m.**
20. Domenech (Lyon) : **152 m.**
21. J. Fernandez (Cannes 11, Nice 21, Marseille 14) : **149 m.**
22. J. Muller (Metz) : **137 m.**
23. Jorge (Paris-SG 81, Matra RP 55) : **136 m.**
24. Goethals (Marseille 64, Bordeaux 41) : **125 m.**
25. Marx (Lens), L. Muller (Monaco), Sérafin (Nice 76, Lens 38) : **114 m.**
26. Vincent (Nantes 71, Rennes 38) : **109 m.**
27. Fauvergue (Sochaux) : **102 m.**
28. Dewilder (Brest 76, Toulon 27) : **103 m.**
29. Blazevic (Nantes) : **99 m.**
30. Dalger (Toulon) : **98 m.**
31. Primorac (Cannes 62, Valenciennes 35) : **97 m.**
32. Ivic (Paris-SG 76, Marseille 15) : **91 m.**
33. Zvunka (Toulouse 45, Matra RP 43) : **88 m.**
34. Mankowski (Le Havre 76, Lille 5), Sarramagna (Saint-Étienne 76, Martigues 5) : **81 m.**
36. Arribas (Lille), Bjekovic (Nice), Collot (Nancy), Hollink (Tours), Huart (Nancy), Keruzoré (Brest 38, Rennes 38), Muslin (Brest), Nenkovic (Brest), Tempowski et Wilczek (Valenciennes) : **76 m.**
46. Cahuzac (Toulouse 38, Marseille 28) : **66 m.**
47. Sundermann (Strasbourg) : **62 m.**
48. Nouzaret (Caen) : **61 m.**
49. De Martigny (Brest 38, Matra RP 21) : **59 m.**
50. Destrumelle (Lyon), Lemerre (Strasbourg) : **57 m.**
52. Huck (Strasbourg 38, Nice 17) : **55 m.**
53. Gress (Strasbourg) : **54 m.**
54. Sowinski (Lens) : **50 m.**
55. Onnis (Toulon) : **49 m.**

Guy Roux a pris quelques kilos de souvenirs en quatorze saisons de D 1 : il n'a pas oublié les débuts à l'arraché, Cuperly, Schaer et Wieczorek à trois pour contrer Rep et les Verts ; il revoit Andrzej Szarmach, buteur né, qui faisait souffrir Le Roux et Amoros ; il a vu grandir ensemble Martini et Barret, les deux plus « capés » de l'AJA.

Les 90 joueurs utilisés

1. Martini : **289 m**
2. Barret : **274 m**
3. B. Boli : **254 m**
4. Vahirua : **236 m**
5. Ferreri, Prunier : **221 m**
7. Dutuel : **211 m**
8. Cocard : **186 m.**
9. Bats : **184 m**
10. Guerreiro, Perdrieau : **176 m**

12. Charles : **154 m** ; 13. Cuperly : **152 m** ; 14. Garande : **151 m** ; 15. Szarmach : **148 m** ; 16. Lanthier : **138 m** ; 17. Janas : **135 m** ; 18. Darras : **129 m** ; 19. Danio, Mazzolini : **128 m** ; 21. Ferrer : **111 m** ; 22. Matysik : **110 m** ; 23. Fiard : **105 m** ; 24. Lokoli : **98 m** ; 25. Otokoré : **97 m** ; 26. Catalano : **88 m** ; 27. Géraldès : **87 m** ; 28. Kovacs : **83 m** ; 29. Cantona : **82 m** ; 30. Denis : **80 m** ; 31. Noël : **79 m** ; 32. Roche : **76 m** ; 33. Mahé : **68 m** ; 34. Scifo : **67 m** ; 35. Sab : **62 m** ; 36. P. Rémy, Wieczorek : **61 m** ; 38. Gendreau : **60 m** ; 39. Baticle, Martins : **58 m** ; 41. R. Boli : **55 m** ; 42. Bursac, Kaczmarek : **48 m** ; 44. Gomez, Mlinaric : **47 m** ; 46. Verlaat : **42 m** ; 47. Monczuk : **37 m** ; 48. Schaer : **36 m** ; 49. Zgutczynski : **31 m** ; 50. Vignola : **30 m** ; 51. Gonfalone : **29 m** ; 52. Bonalair : **25 m** ; 53. Laslandes : **23 m** ; 54. Goma : **22 m** ; 55. Messager : **18 m** ; 56. Charbonnier : **17 m** ; 57. Klose : **14 m** ; 58. P. Plancque, Saïb : **13 m** ; 60. Rabarivony : **11 m** ; 61. Borel, Courtet : **10 m** ; 63. Brot, Ciechelski, Deniaud, Diomède, Pineda, Soler : **7 m** ; 69. P. Loiseau, Sévenier, Silvestre, Félix : **5 m** ; 73. Guyot, Henna, D. Loiseau, Mérelle, Truffaut : **4 m** ; 78. C. Rémy : **3 m** ; 79. Lorant, Pesant : **2 m** ; 81. Antoinat, Clémenti, Meilley, Monate, Monier, N'Zamba, Papeau, Scarpari, Taberner, Violeau : **1 m.**

Le plus fidèle

Bruno MARTINI

1985-86 : 34 m.
1986-87 : 38 m
1987-88 : 38 m
1988-89 : 37 m
1989-90 : 38 m
1990-91 : 38 m
1991-92 : 31 m
1992-93 : 30 m
1993-94 : 5 m.
Total : 289 matches.

de l'AJ Roux

...Voilà ce que va fêter samedi, face à Lyon, le club de Jean-Claude Hamel et de Gérard Bourgoin.

Un bail formidable pour une réussite inégalée.

108 entraîneurs

...au moins, l'ensemble des rencontres des treize dernières saisons de D 1. Avec Guy Roux en chef de file.

L'équipe des 500 matches

	BATS	
	JANAS	
BOLI	PRUNIER	ROCHE
MATYSIK	DUTUEL	SCIFO
FERRERI	SZARMACH	CANTONA

● Cette équipe est la sélection de Guy Roux qui a souhaité ne pas y inclure les joueurs operant actuellement à l'AJA.

56. Hild (Strasbourg), Markovic (Nice) : **46 m.**
58. Briet (Tours 27, Saint-Étienne 17), Kovacevic (Lyon) : **44 m.**
60. Barlaguet (Nîmes), Fruchart (Angers), Kovacs (Monaco), Maligorne (Brest), Michel (Paris-SG), Noël (Nîmes), Olarevic (Marseille), Parizon (Niort), Phelipon (Tours) : **38 m.**
69. Delmas (Toulouse) : **36 m.**
70. David (Toulon 30, Le Havre 5), Mézy (Nîmes 22, Montpellier 13) : **35 m.**
72. Djorkaeff (Saint-Étienne), Guillou (Mulhouse), Leduc (Paris-SG) : **33 m.**
75. Domingo (Nice) : **30 m.**
76. Bergues (Lens) : **27 m.**
77. Metsu (Lille), Parisseau (Lens) : **26 m.**
79. Rouyer (Nancy) : **24 m.**
80. Bianchi (22), Firoud (Montpellier), Orsatti (Toulon) : **22 m.**
83. Girard (Nîmes), Hauss (Matra RP) : **21 m.**
85. Depireux (Metz) : **20 m.**
86. Lavagne (Nîmes) : **17 m.**
87. Alonso (Nice), Bonnet (Montpellier), Roméo (Nîmes) : **16 m.**
90. Rampillon (Rennes) : **15 m.**
91. Mombaerts (Cannes), Piasecki (Strasbourg) : **14 m.**
93. Barret (Sochaux), Couécou (Bordeaux), Beckenbauer (Marseille) : **12 m.**
96. Bérenguier (Toulon), Besnard (Tours) : **11 m.**
98. Gransart (Marseille) : **10 m.**
99. Coste (Paris-SG), Rohr (Bordeaux) : **8 m.**
101. Duval (Toulon) : **7 m.**
102. Battmann (Mulhouse), Bourrier (Marseille), L. Fernandez (Cannes), Gauthier (Angers), Tigana (Lyon) : **5 m.**
107. Smrecki (Valenciennes) : **3 m.**
108. Dogliani (Strasbourg) : **1 m.**

Ont dirigé conjointement durant deux saisons : Jean Vincent et Jean-Claude Suaudeau ont officié ensemble sur une période de 12 matches au cours de la saison 1981-1982.

Il n'est pas tenu compte dans ce classement des remplacements pour motif de suspension de banc de l'entraîneur en titre. Statistiques réalisées du 24 juillet 1980 au 24 août 1993.

« Nous ne pouvons pas rivaliser, dit Guy Roux, avec les magnats du football français et avec les puissances d'argent qu'ils représentent. Nous devons donc nous contenter de vivre avec les produits de la ferme. C'est ce que nous faisons depuis dix ans. Le grand concept de l'AJA a toujours été : sport au service de la jeunesse, affirme-t-il dans son livre (1). En 1905, l'abbé Deschamps, fondateur de notre club de patronage, y avait imposé une morale chrétienne. L'abbé Bonnefoy, qui lui succéda, maintint ce principe tout en lançant lui-même l'opération formation. En 1980, se présenta la possibilité d'acheter une ferme située juste à côté du stade. Notre finale de Coupe 1979 nous avait permis de constituer un petit trésor de guerre de 1,2 million de francs. Nous nous retrouvâmes donc, avec le président Hamel, devant un choix à faire pour utiliser cet argent : ou nous recrutions un nouvel attaquant (nous avions des vues sur Rouyer), ou nous achetions la ferme. Nous décidâmes de voter tous les deux à bulletin secret, et nous optâmes tous les deux pour la ferme qui allait céder la place à l'actuel et original édifice qu'on appelle la Pagode. »

En 1983, s'ouvrait le centre de formation qui allait rapidement porter ses fruits sous la direction de Daniel Rolland. Ainsi l'AJA a pu « élever » là les Ferreri, Boli, Cantona, Dutuel, Prunier, enfants de la Pagode qui ont contribué, avec les Bats, Szarmach, Scifo, à maintenir Auxerre dans l'élite du football français et même à en faire un grand d'Europe (cinq participations en huit ans), avant d'être l'objet de transferts très rémunérateurs, qui ont constamment enrichi et solidifié le club bourguignon.

Dans ses origines, dans ses structures, dans ses conceptions, dans sa vie de tous les jours, le club s'apparente donc à son entraîneur. Quels que soient les mérites de Jean-Claude Hamel et de Gérard Bourgoin, ses têtes dirigeantes, de Dominique Cuperly et de Daniel Rolland, les lieutenants du chef, l'AJ Auxerre c'est d'abord et avant tout Guy Roux. Un Guy Roux qui ne pourrait pas vivre sans son AJA.

Jean-Philippe RÉTHACKER

(1) Extraits de l'ouvrage *Guy Roux, fou de foot*, écrit en collaboration avec Jean-Philippe Réthacker. Editions Robert Laffont.

S'en souvient-on ? François Félix, dit « Fanfan », a joué cinq matches et marqué un but sous le maillot auxerrois. C'était en 1980-1981. Sa réussite bastiaise, d'un seul coup, paraissait bien loin.

Les 51 buteurs

1. Szarmach : **94.**
2. Garande : **58**
3. Ferreri : **47**
4. Vahirua : **41**
5. Cocard : **38**
6. Kovacs : **36**
7. Dutuel : **28**
8. Scifo : **25**
9. Ferrer : **24**
10. Cantona : **23**

11. Prunier : **21** ; 12. Danio : **18** ; 13. Baticle : **17** ; 14. Lanthier : **16** ; 15. Otokoré : **12** ; 16. Martins, Monczuk : **10** ; 18. Laslandes : **9** ; 19. Perdrieu, P. Rémy : **8** ; 21. Barret, Bursac, Géraldès, Roche, Schaer : **7** ; 26. Guerreiro, Mlinaric : **6** ; 28. R. Boli, Fiard, Sab : **5** ; 31. B. Boli, Cuperly : **4** ; 33. Catalano, Verlaat : **3** ; 35. Klose, Mazzolini, Saïb, Vignola : **2** ; 39. Bonalair, Darras, Denis, Félix, Goma, Gonfalone, Janas, Mahé, Matysik, Noël, Pineda, Sévenier, Zgutczynski : **1.**

Plus 13 buts marqués contre leur camp par : Bazdarevic (Sochaux), Blanc (Nice), Bossis (Nantes), Bruzzichezzi (Nice), Calderaro (Metz), Deledicq (Nîmes), Dumas (Caen), Ferrand (Sochaux), Francini (Marseille), Pierre (Metz), Rohr (Metz), Roy (Nice), Thomas (Lille).

Le meilleur buteur

Andrzej SZARMACH

1980-81 : 16 buts, 20 matches.
1981-82 : 24 buts, 32 matches.
1982-83 : 24 buts, 34 matches.
1983-84 : 20 buts, 35 matches.
1984-85 : 10 buts, 27 matches.
Total : 94 buts, 148 matches.

AGENCE/L.T.C

MIEUX VAUT JOUER AVEC QUE COURIR APRES...

Quel est le point commun entre Carl LEWIS, Franck SAUZEE, Ayrton SENNA, la Juventus de Turin, les All Blacks, Ivan LENDL ou le Santa Monica Track Club ? leur chaussure.

Certes ce n'est pas le même terrain, mais la signature est indélébile : MIZUNO.
Que ce soit sur la chaussure de Carl LEWIS, qui battit le record du Monde du 100m à Tokyo, ou sur la Professionnal qu'utilise désormais Franck SAUZEE à l'Atalanta Bergame, vous retrouverez l'exigence de qualité et de technicité de MIZUNO.

Souple et légère grâce à sa semelle PEBAX, hyperconfortable grâce à l'empeigne 100% Kangourou, la Professionnal est d'ores et déjà la révélation de la saison 93-94.
Alors si comme Carl LEWIS ou Franck SAUZEE, vous avez décidé d'adopter la philosophie MIZUNO en mettant tous les atouts de votre côté et en ne laissant rien au hasard, courez vers le magasin de sport le plus proche et demandez simplement la Professionnal de MIZUNO.

MIZUNO®
THE WORLD OF SPORTS